Sommaire

Episode 1 : Introduction ……p

Episode 2 : Naissance du Prophète (BP sur lui)…….p

Episode 3 : "Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin? Alors Il t'a accueilli !" ……..p

Épisode 4 : La Jeunesse du Prophète (BP sur lui)…….p

Episode 5 : Le début de la révélation……p

Episode 6 : Première semaine de la mission……..p

Episode 7 : Début de la Da'wa (invitation) à L'Islam.....p

Episode 8 : Le sacrifice du Prophète et des compagnons……p

Episode 9 : Dar Al-Arqam et les pourparlers avec les mécréants……p.

Episode 10 : L'émigration vers l'Ethiopie……p

Episode 11 : Le Blocus……..p

Episode 12 : L'année de la tristesse et le voyage à At-Tâëf……p

Episode 13 : Al-Isrâ' (Le Voyage nocturne)…….p.

Episode 14 : Le Prophète (BP sur lui) et les tribus……p

Episode 15 : Le serment d'allégeance à Al-'Aqaba……p…

Episode 16 : La caverne Thawr……p

Episode 17 : La pleine lune nous est apparue……p

Episode 18 : La bataille de badr……p……

Episode 19 : La bataille de Uhud……p

Episode 20: Des difficultés et des choix……p……

Episode 21 : La bataille du 'Khandaq' (la tranchée) ……p……

Episode 22: L'incident du Ifk……p

Episode 23: La trêve Al-Houdaïbiya……..p

Episode 24: L'expédition de Mo'ta……p

Episode 25 : La Bataille de Khaybar……...p

Episode 26 : La conquête de La Mecque……p

Episode 27 : L'expédition de Taboûk……..p

Episode 1 :

Introduction

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'univers et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

Je vous souhaite une bonne année et je prie Allah d'agréer votre jeûne.

Etes-vous prêts pour accueillir le mois de Ramadan ? Etes-vous prêts au sacrifice, au don de vous-même et à l'effort ?

Notre épisode aujourd'hui sera divisé en deux parties.

La première traitera de Ramadan, de ce que nous aimerions y faire comme bonnes actions et efforts pour parvenir à l'agrément d'Allah et pour être parmi ceux qui seront sauvés de l'Enfer ce mois-ci.

La seconde partie traitera du sujet principal de cette série d'épisodes qui sera intitulée "Sur les pas du bien-aimé Mohammed (BP sur lui)" et dans laquelle nous parlerons chaque jour d'un des attributs du Messager d'Allah (BP sur lui).

Partie 1 : Ramadan :

Comment recevoir Ramadan ?

D'après Salmâne Al-Fârissy : "Le Messager d'Allah (BP sur sur lui) nous a sermonné au dernier jour de Cha'bane et nous a dit : *"Ô vous les gens! Un mois majestueux vous est venu. Un mois béni qui comprend une nuit meilleure que mille mois. Allah a fait du jeûne de ce mois un devoir et de la prière en ses nuits un acte surérogatoire. La plus petite bonne action accomplie pour arriver à l'agrément d'Allah est comptée comme un acte cultuel, et l'obéissance à la plus petite prescription sera comptée comme soixante-dix autres dans un autre mois. C'est le mois de l'endurance qui a pour rétribution le Paradis. C'est le mois du réconfort, un mois où la subsistance du croyant augmente Le début du mois de Ramadan est de la miséricorde, son milieu du pardon et sa fin une délivrance de l'Enfer. Allah pardonnera les péchés et sauvera de L'Enfer celui qui y soulage son esclave. " (La chaîne de garantie*

pour ce hadith est très faible/ Al-Albany / "Michkat Al-Maçabih" (La niche aux lanternes) 1906).

Les rétributions du jeûne :

1. *Rémission de tous les péchés*

Le Prophète (BP sur lui) dit ***: Les Fautes passées de celui qui jeûne Ramadan par foi et par confiance dans la générosité d'Allah sont pardonnées.***" *(Hadith authentique/ Al-Boukhâri 2014).*

Si nous n'avons pas jeûné les trente jours avec la piété requise, nous avons une autre chance avec ce hadith : " *Quiconque passe les nuits du mois de Ramadan en veille et en prière avec foi (profonde en Dieu) et (ferme) conviction (de la récompense), ses fautes passées lui sont pardonnées." (Hadith authentique/ Al-Boukhari, Mouslim, Abou Dawoûd, At-Tirmizi, An-Nissâi.)*

Et une troisième chance avec cet autre hadith

" *Quiconque passe la nuit de Leilat Al-Qadr (la nuit du Destin) en veille et en prière avec foi (profonde en Dieu) et (ferme) conviction (de la récompense), ses fautes passées lui sont pardonnées." (Hadith authentique/ Al-Bukhari, Mouslim, Abou Dawoûd, At-Tirmizi, An-Nissâi.*

2. *Sauvetage de l'Enfer.*

Chaque Ramadan, des personnes sont sauvées à jamais de l'Enfer. Ce sont les serviteurs aux cœurs purs qui ont passé le Ramadan pleins de bonnes intentions. Ils n'ont pas besoin d'être des dévots ou des savants. Et comme Allah est généreux, Il ne reprend jamais Son don. Si la personne se trouve parmi les élus, elle échappera à jamais à l'Enfer même si elle fait par la suite quelques petites fautes involontaires.

3. *Multitude de bonnes actions*

En ce mois, Allah donne largement au croyant. La plus petite bonne action accomplie pour Sa grâce y est comptée comme un acte cultuel, et le mérite de l'obéissance à la plus petite prescription sera multiplié par soixante-dix.

Si par exemple vous accomplissez la prière de Adh-Dhur et que la bonne action est multipliée par dix et pendant le Ramadan multipliée par soixante-dix vous en aurez sept cents. Si vous

l'effectuez en groupe, elle sera multipliée par vingt-sept donc dix-huit mille neuf cents, multipliées par cinq prières par jour, vous en aurez quatre-vingt-quatorze mille cinq cents c'est-à-dire à peu près cent mille prières. C'est comme si vous aviez été à la Mecque et prié au Haram.

Il en sera de même pour la lecture du Coran dont chaque lettre est multipliée par dix etc.

4. Exaucement des do'â' (invocations)

Les invocations sont intimement liées au jeûne et surtout au mois de Ramadan. Un merveilleux verset, à la suite de ceux qui sont venus ordonner le jeûne, vient nous le rappeler – il peut être traduit par- : ***Et quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi. alors Je suis tout proche: Je réponds à l'appel de celui qui Me prie quand il Me prie."*** *(TSC**[i]**, Al-Baqara (LA VACHE): 186).*

Le Prophète (BP sur lui) nous a assuré que les invocations durant le mois de Ramadan sont exaucées et les Compagnons en choisissaient quelques-unes qu'ils répétaient tout au long du mois. Agissons de même et n'oublions pas d'en faire pour toute la Umma musulmane et le renouveau de sa civilisation. Prions Allah de faire de nous les artisans de cette renaissance.

5. Obtenir la rétribution de Leilat Al-Qadr (la nuit du Destin).

C'est une nuit égale en rétribution à quatre-vingts années de culte. Toute bonne action faite pendant cette nuit est comptée comme ayant été accomplie pendant toute cette durée.

Et pourquoi Allah nous donne tout cela ? Tout simplement parce qu'Il es Le Généreux et Il veut nous faire entrer au Paradis.

6. Agrément d'Allah

Allah est satisfait de Son serviteur. Il le fait remarquer aux Anges et les rend témoins qu'Il lui a pardonné ses péchés.

Essayons de profiter de la générosité d'Allah en ce mois béni. Nous ne savons jamais combien de fois encore nous allons le revivre.

<u>Il y trois genres de jeûne :</u>

1. *Le jeûne du ventre.*

C'est le jeûne ou seul l'estomac jeûne. La personne mène sa vie de tous les jours en ne faisant rien de plus que se priver de nourriture et de boisson. Elle n'y gagne rien de plus que sa faim et sa soif.

2. *Le jeûne des sens.*

Un jeûne de rang plus élevé où la personne évite tout péché qui peut être commis par les sens (écouter une médisance, voir une scène contraire à la morale, etc.)

3. *Le jeûne du cœur ou de l'âme.*

Le meilleur, le plus valeureux, que la personne est supposée vivre pour Allah, toute obéissante à Ses ordres et pensant sans cesse à Lui. L'âme est entièrement tournée vers Son Seigneur, lui disant "Je suis à Toi, je ne fais que ce qui Te plait

Choses à faire durant le jeûne.

Le Messager d'Allah dit : "*Ô vous les gens, faîtes voir à Allah ce que vous avez de bien en vous*."

Pourquoi ne pas adopter une devise durant ce mois ? Lorsque le Messager d'Allah (BP sur lui) devait entreprendre une action importante, il énonçait une devise pour lui et ses compagnons.

Moûssa (Moïse) avait par exemple comme devise *–ce qui peut-être traduit par-* : *"**Et je me suis hâté vers Toi, Seigneur, afin que Tu sois satisfait.**" (TSC, Tâ-Hâ : 84.)*

Ibrahîm (Abraham) avait pour devise *–ce qui peut-être traduit par -* : *" ... **Moi, je pars vers mon Seigneur et Il me guidera."*** (*TSC,* As-Saffât (Les Rangés) : 99.)

Le Prophète (BP sur lui) disait : *"Je suis présent, ô Seigneur, je suis présent et prêt. Tout le bien est entre Tes mains et aucun mal ne vient de Toi."*

Essayons de prendre comme devise le verset – *qui peut-être traduit par - : "**Et concourez au pardon de votre Seigneur, et à un Jardin (paradis) large comme les cieux et la terre, préparé pour les pieux** " (TSC, 'Al-`Imrân (La Famille Imran) : 133.)*

Ou encore une autre : "Je vous adorerai, mon Seigneur, durant ce mois comme je ne l'ai jamais fait avant".

Ou: “Personne ne me dépassera dans ma course vers Toi, ô Seigneur”.

Nous voulons nous mettre tous d’accord sur six actions à accomplir ensemble et sur lesquelles le Messager se concentrait durant ce mois. Nous serons des millions à adorer Allah en masse. Allah nous montrera à Ses Anges et notre rétribution sera beaucoup plus grande.

Nous ferons un tableau avec six colonnes où nous mettrons sur la ligne horizontale en tête de chacune : Salât, aumône journalière, bienfaisance envers les parents, invocation, lecture du Coran, action positive.

Dans la colonne verticale nous écrirons la date des jours de Ramadan et nous mettrons chaque jour une marque pour l’action accomplie. Essayons de marquer toutes les cases pour toutes les actions chaque jour de Ramadan.

- Pour la Salât, nous essayerons de l’accomplir en groupe.
- Pour l’aumône, essayons d’imiter le Messager dont ‘Â’Icha disait : *Le Prophète (BP sur lui) était le plus généreux des hommes. Cette générosité se manifestait pleinement durant le mois de Ramadan lorsque Djibrîl (Gabriel, que la paix soit sur lui) venait chaque nuit lui enseigner le Coran. Et lorsque Djbrîl le rencontrait, le Messager (BP sur lui) d’Allah était plus généreux que le vent envoyé par Allah (vent porteur de pluie). Boukhari, Mouslim An-nissa’i Ibn Hanbal*
- Soyons bienfaisant envers nos parents et tous les autres membres de la famille tant que nous pouvons.
- Pour les invocations, nous allons nous concentrer sur deux en particulier. Implorer Allah de nous sauver de l’Enfer et de faire de nous les artisans de notre renaissance.
- Nous essayerons de faire une lecture complète du Coran et si possible le réciter entièrement en séquences pendant la Salât.
- Nous accomplirons des actions positives comme aider quelqu’un, offrir un bien utile, comme un livre ou une cassette, planter un arbre dans le quartier, etc.

Nous devons nous promettre de faire ces actions et ne pas penser que cela sera difficile avec le jeûne. Le Messager et les Compagnons avaient entrepris les batailles les plus importantes durant le Ramadan.

Je sais que les femmes aideront le plus à l’accomplissement de ce projet parce que les femmes ont beaucoup de détermination lorsqu’elles se mettent quelque chose en tête.

J’ai le pressentiment que beaucoup de choses vont changer pour notre Umma après ce Ramadan. Ce mois est pour la Umma ce que l’hiver est pour la Terre. Il l’enrichit avec des éléments qu’elle emmagasine pour s’en servir toute l’année.

C’est notre grand espoir, essayons d’emmagasiner le plus de richesse possible.

Un très beau hadith dit : “*Ô vous les gens. Ramadan, le mois béni est venu vous recouvrir de ses bienfaits. Allah fait descendre Sa miséricorde, Son pardon, exauce les invocations, observe votre compétition pour le bien, le fait remarquer à Ses Anges et les rend témoins de Son pardon. Montrez à Allah ce que vous avez de bien en vous, le démuni est celui qui a été privé de la miséricorde d’Allah.*”

Partie 2 : La Sirah

Introduction :

Après cette brève introduction sur les rétributions du mois de Ramadan, je commencerai tout de suite à aborder le sujet de notre nouvelle série pendant ce mois : "Sur les pas du bien-aimé". En fait, nous essayerons de vivre pendant les 30 jours du Ramadan avec le prophète et de toucher de plus près la façon dont il vivait et se comportait avec les autres.

Mais avant de commencer, j'aimerai attirer votre attention sur la raison pour laquelle j'ai surtout choisi ce sujet ainsi que sur la raison pour laquelle j'ai choisi que ces épisodes soient filmés dans cet endroit: Médine.

Commençons d'abord par l'endroit. Nous sommes à 300 m de la mosquée du prophète à Médine. C'est la mosquée qui embrasse entre ses coins le corps du prophète et c'est un centre lumineux qui a diffusé et qui continue toujours à diffuser sa lumière vers les quatre coins du monde de même que vers les autres civilisations. C'est un endroit certainement béni et plein de grâce. Qui sait, le prophète est peut-être un jour passé sur cet endroit… ses compagnons ont certainement honoré ce lieu par leurs pas, l'un d'eux s'y est peut-être blessé dans la défense de l'islam. Bref et plus important encore, cet endroit témoigne que quelle que soit l'ampleur de l'obscurité, il y toujours un espoir… un espoir que cet endroit lumineux ré-illumine de nouveau notre monde.

Pourquoi étudier la Sirah ?

Pourquoi ai-je choisi de parler de la Sirah ou de la vie du prophète, c'est une autre question à laquelle je répondrai. Tout simplement, dans la vie du prophète, il s'agit de nombreuses leçons que l'on pourrait tirer dans les différents domaines: dans les rapports familiaux, dans la gestion dans la renaissance de toute une communauté… etc. Et c'est ce que j'essayerai d'expliquer dans les lignes suivantes.

- *Meilleure expérience de renaissance*

En contemplant la Sirah du Prophète, nous découvrirons qu'il s'agit de la meilleure histoire de renaissance jamais connue dans l'Histoire. Normalement, une personne qui guide ou qui conduit une grande renaissance doit avoir une certaine puissance ou un certain nombre de lien avec d'autres personnes de façon à lui permettre de peser sur les décideurs ou de faire entendre sa voix. Cependant, ceci n'était pas le cas du prophète. Il était presque seul: seul en tant qu'enfant après le décès de ses parents, seul après le décès de son oncle, isolé après le blocus des mécréants et sans fils qui puisse lui succéder ou au moins porter son nom.

Non seulement il était seul mais il a aussi été envoyé à une communauté analphabète, déchirée par des conflits internes et des dissidences et par conséquent sans leader. Qui est ce qui aurait pu croire qu'une personne comme celle-ci envoyée à une communauté comme celle-là pourrait un jour donner naissance à une renaissance d'une telle ampleur.

C'est une renaissance qui a laissé à l'humanité un héritage de valeurs et de sciences qui, jusqu'à aujourd'hui continue à constituer une base solide d'une civilisation comme la civilisation occidentale. Une renaissance qui a réussi à réaliser ce que la renaissance occidentale n'a jusqu'à nos jours pas réussi à faire: l'équilibre entre le matériel et le spirituel.

- *Modèle prophétique*

Cette histoire de renaissance n'est en fait rien que l'histoire de 23 ans de la vie du prophète : une période qui, bien que courte, a vu se développer l'expérience la plus riche et la plus réussie à laquelle l'Histoire aurait pu témoigner. Pendant ces 23 ans, la Sirah nous raconte les différentes situations et les nombreuses circonstances par lesquelles le Prophète est passé. Pendant cette courte période, la Sirah nous rapporte la manière dont le Prophète se comportait avec les juifs, avec les chrétiens, avec les mécréants et avec les adorateurs du feu. Elle nous rapporte également la vie du Prophète en tant que gouverneur et en tant que pauvre ou que persécuté par Qoraysh. Elle nous illustre sa vie en tant que père et en tant que mari, etc.

Pour rendre les choses plus claires, faisons cette comparaison : regardons par exemple la vie de Jésus – qu'Allah lui accorde son Salut-… nous pouvons en tirer des leçons en ce qui concerne sa vie en tant gouverné, en tant qu'un homme pieux et intelligent mais jamais en tant que gouverneur ou en tant que mari, père ou grand père parce que tout simplement, il ne s'est pas marié. La Sirah du Prophète, par contre, nous raconte sa vie en tant que mari d'une seule femme, puis en tant que mari de plusieurs femmes, puis ensuite en tant que père et grand-père.

Il en va de même pour la vie d'un autre prophète comme Soliman –qu'Allah lui accorde son Salut-. Nous pouvons adopter son modèle en tant que modèle exemple d'un gouverneur mais jamais en tant qu'un homme persécuté ou en tant qu'un faible gouverné. Le Prophète (BP sur lui) par contre est passé durant sa vie par toutes ces circonstances et toutes ces situations.

- *Le Prophète : L'éminent*

C'est la vie de cet homme éminent que je veux que nous vivions ensemble pendant les 30 jours de Ramadan. Un homme qui jouit d'une éminence particulière parce que, différemment à toute autre personne, Mohammad (BP sur lui) possède une éminence parfaite. En fait, chaque leader, chaque chef ou même chaque personne a son point de grandeur et de perfection sauf Mohammad : il est parfait dans tout. Il est éminent en tant que chef de guerre et en tant que leader de paix. C'est une personne, est la Sirah nous racontera, qui ne s'est jamais mise en colère pour une raison personnelle, qui n'a jamais frappé une femme, qui n'a jamais menti et qui n'a jamais trompé personne.

La Sirah nous rapporte la clémence du prophète avec ses ennemis. A titre d'exemple, un homme qui haïssait le prophète est venu une fois le déranger. Quand il est parti, le Prophète dit à ses compagnons : "*pourquoi l'aviez vous laissé rentrer* ?". Il répondirent : " *si tu nous avais avertis par un clin d'œil, nous aurions compris…*". Le prophète dit : "*un prophète ne doit jamais trahir quelqu'un par ses yeux*".

C'est un Prophète éminent et grand même dans son humilité et dans sa spiritualité devant Allah. Pendant sa prière, il s'inclinait devant Son Créateur est disait : " *Sont tous soumis à Allah mon ouïe, ma vue, mon cerveau et mes os…*".

Cet ici-bas ne lui représentait rien. Ce n'est pour lui qu'une station et un outil dont il se sert pour arriver à la vie future. Il disait : " *Qu'est ce que j'ai à avoir avec cet ici-bas ? Et qu'est ce que cet ici-bas a à avoir avec moi ? Je ne suis qu'un homme qui, ayant vu un arbre, est venu se mettre sous son ombre puis l'a abandonnée*."

Conclusion :

Dès le prochain épisode donc, nous commencerons à explorer cette précieuse Sirah en commençant par l'histoire de naissance du Prophète, comment il a été élevé et l'effet qu'a pu avoir chaque événement sur sa personnalité et sur sa vie…

Episode 2 :

Naissance du Prophète (BP sur lui)

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'Univers et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

Nous commençons aujourd'hui la Sirah (biographie) de notre Prophète bien–aimé.

La majesté et la grandeur du Prophète (BP sur lui).

Le verset nous dit *–ce qui peut être traduit par* - : ***" Et sachez que le Messager d'Allah est parmi vous."*** *(TSC**[i]**, Al-Houjourât (Les Appartements) : 7).*

Ce verset s'adresse aux Musulmans de tous les temps et nous fait comprendre que le Messager est toujours parmi nous. Effectivement, il est parmi nous par sa Sunna, par l'héritage important et riche d'instructions et les exemples de comportement qu'il nous a laissés.

Il est bien connu que les personnes célèbres évitent de trop se montrer en public de peur que leurs imperfections soient connues, le Prophète par contre avait des liens étroits avec les gens, et plus les gens étaient liés avec lui plus ils l'appréciaient! Il n'y a jamais eu de personne au monde qui a pu autant donner sans avoir à craindre de diminuer son crédit.

Le Messager d'Allah (BP sur lui) disait aux gens "Venez à moi que je vous apprenne et divulguez ce que je vous dis". Des milliers de personnes l'accompagnaient et ne se sentaient jamais lassées d'entendre ses instructions.

Nous savons également que même si un homme réussit à se faire une image en public, il ne peut dissimuler ses défauts à ses proches et surtout à sa femme ! Le Prophète lui, inspirait une estime égale qu'il soit en compagnie des gens ou parmi les siens puisque, ses deux femmes Khadîja et 'Â'icha sont celles qui ont le mieux témoigné en sa faveur. Quand il doutait de ce qu'il lui arrivait avec les premières révélations, la première lui a répondu : "Non par Allah, Il ne t'humiliera jamais. Tu préserves les liens de famille, tu secours le faible, tu donnes au pauvre, tu honores ton invité et tu aides contre l'injustice." Et, lorsqu'on demandait à la seconde comment était le comportement du Prophète, elle répondait : "Sa morale était le Coran."

Même ses ennemis disaient du bien de lui. Le Messager avait envoyé une lettre à Héraclès pour l'inviter à L'Islam. Cet empereur voulut savoir qui était l'auteur du message et quelles étaient ses caractéristiques. Il dit à ses gens :

-« Trouvez-nous quelqu'un de chez lui qui puisse nous en parler. »

Ils cherchèrent dans les marchés syriens et trouvèrent Abu Soufiane venu en commerce dans Ghazza avec des hommes de Quraïche. Ils l'amenèrent lui et ceux qui étaient avec lui au Palais du roi à Beit al-Maqdiss (Jérusalem).

Le roi dit à son traducteur : -« Qui est-ce qui a le plus de liens familiaux avec cet homme qui prétend être prophète ? »

Abu Soufiane répondit : -« Je suis le plus lié à lui. »

Héraclès dit : -« Quelle est la lignée de cet homme parmi vous. »

Abu Soufiane dit : -« Il est d'un certain rang parmi nous. »

-« Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui a dit cela avant lui ? »

-« Non. »

-« Est-ce que vous le traitiez de menteur avant qu'il ne l'ait dit ? »

-« Non. »

-« Comment sont sa logique et son raisonnement ? »

Abu Soufiane dit : -« Nous n'avons jamais accusé sa logique ni son raisonnement. »

-« Ce sont les nobles qui le suivent ou les humbles ? »

-« Les humbles. »

-« Augmentent-ils ou diminuent-ils ? »

-« Ils augmentent. »

-« Manque-t-il à ses promesses ? »

-« Non. »

-« L'avez-vous combattu ? »

-« Oui. »

-« Comment étaient votre guerre et la sienne ? »

-« Des hauts et des bas, nous triomphons une fois et lui l'autre. »

-« Que vous ordonne-t-il ? »

-« Il nous ordonne d'adorer Allah Seul, de ne rien Lui associer et nous défend d'adorer ce que nos pères adoraient. Egalement d'accomplir la Salat (prière), de donner la Zakat (aumône obligatoire), d'honorer nos promesses et de rendre ce qui est mis en dépôt chez nous. »

Abu Soufiane ne mentit pas malgré sa haine pour Mohammad, car des gens de Quraïche étaient présents et il craignait qu'ils le traitent de menteur.

Héraclès lui dit : -« C'est un prophète. Je savais qu'il devait apparaître mais pas parmi vous. Si j'étais devant lui, je lui aurais lavé ses pieds. »

Abu Soufiane s'en alla de chez lui étonné au sujet de Mohammad (BP sur lui) qui prenait de l'importance.

Il n'est pas étonnant de voir que le Prophète (BP sur lui) disait de lui-même : " *Sans fierté, je suis le maître des fils d'Adam*."

L'état du monde avant le Prophète (BP sur lui).

1. *Le monde :*

A la naissance du Prophète (BP sur lui) le monde était dominé par deux grandes puissances, la Perse et Byzance. L'oppression et l'injustice sévissaient chez eux comme pour toutes les civilisations à leur point culminant d'où commence la chute. Le faste battait son plein dans la classe des seigneurs à Byzance grâce aux taxes prélevées chez les citoyens pauvres. On y trouvait toutes sortes de racisme, d'oppression et de tyrannie. Il se pouvait même qu'un seigneur assiste, comme passe temps, à une lutte entre un être humain et un lion. Lutte qui se terminait naturellement par la mort du premier.

La Perse n'était pas en meilleur état, elle était divisée en Seigneurs, prêtres et serfs.

Quant à l'Europe, elle vivait son ère la plus sombre. C'était le moyen âge durant lequel toutes sortes de fabulations ont fleuri. La femme, moitié de la société, était méprisée au point qu'on se demandait si de nature elle était un animal ou un démon. Un écrivain anglais nommé Wales fait ressembler l'Europe de ce temps à un corps mort et pourri.

Nous voyons aujourd'hui comment l'Europe s'est relevée de cette décadence sans avoir eu aucune base. Son état en ces temps était bien pire que le nôtre aujourd'hui. Pourquoi alors ne pouvons-nous pas nous faire une grande renaissance ? Nous avons de bien meilleures assises sur lesquelles nous pouvons bâtir. Voyez-vous pourquoi j'ai de l'espoir et comment je suis sûr que nous pouvons réaliser notre rêve de renaissance ?

Les civilisations se basent sur deux choses essentielles, la vérité et la justice. Lorsque ces parties du monde les ont perdues, leurs civilisations se sont effondrées. Le plus important est donc la morale qui règne dans la société et l'esprit des individus. Ce sont les vraies richesses. Comment donc ne pas réussir notre renaissance si nous suivons fidèlement la noble morale que nous a enseignée notre Prophète dont Allah a dit-*ce qui peut être traduit comme* - : ***"Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers."*** *(TSC, Al-'Anbiyâ' (Les Prophètes) : 107).*

Si la justice et la vérité règnent sur la Terre, il n'y aura plus de guerre de civilisations, la prospérité s'étendra sur tout le globe. C'était la principale mission de notre Prophète (BP sur lui); faire régner la paix dans l'univers. C'est le sens de ce verset. D'ailleurs un autre verset du Coran dit-*ce qui peut être traduit comme* - : ***"…Et si Allah ne neutralisait pas une partie des hommes par une autre, la terre serait certainement corrompue. Mais Allah est Détenteur de***

la Faveur pour les mondes." *(TSC, Al-Baqara (La Vache) : 251)*. Le verset dit "**neutralisait**" c'est à dire rivaliser et non s'entretuer.

2. *La péninsule Arabe :*

A la naissance du Prophète (BP sur lui), la Péninsule Arabe n'était pas dans un état meilleur que l'Europe. Trois cents idoles trônaient au-dessus du toit de la Ka'ba. Il y en avait même qui n'avaient aucune forme, juste des blocs de pierre. N'importe quel objet trouvé faisait l'affaire.

Le système tribal régnait avec toutes ses défectuosités. Les tribus se faisaient la guerre et la razzia battait son plein.

La femme n'était même pas comptée comme un être humain. Elle était juste un objet utile qui faisait partie de l'héritage et était enterrée vivante lorsqu'on n'en avait pas besoin. Combien de pères ont enseveli sous la poussière leurs filles vivantes nouveau-nées ou même âgées de sept ou huit ans. Voyez la différence avec le hadith du Prophète qui dit : *"Celui qui a trois filles et les élève bien n'aura rien de moins que le Paradis." Ils lui ont demandé : "Et deux, ô Messager d'Allah ? Il dit : "Et deux." Un second dit : "Et une, ô Messager d'Allah ?" Il sourit et répondit : "Et une."*

3. *La Mecque :*

N'imaginez surtout pas que la Mecque était un bout de désert perdu au milieu de nulle part et isolée du reste du monde ! La Mecque était un centre commercial mondial, tout le commerce de la Terre passait par elle. Vous rappelez-vous le voyage de l'hiver et de l'été ? En connaissez-vous le sens ? Les marchandises arrivaient de la Chine, allaient vers le Yémen, elles traversaient la péninsule arabe par le biais des commerçants *Quraichites*, ensuite elles cheminaient vers la Mésopotamie. Cela signifie que c'est *Quraiche* qui faisait le relais pour le commerce des Perses et des Byzantins, les deux plus grandes puissances dans le monde à ce moment là. Les voyages d'hiver et d'été étaient donc d'une importance capitale pour eux. *Quraiche*, surtout ses commerçants, obtenaient d'importants profits grâce à ces deux voyages.

En plus de cela, *Quraiche* possédait l'avantage d'avoir la souveraineté religieuse, grâce à la présence de la *Kaaba*, là où a vécu Ibrâhîm. Par suite à cela, il y avait le pèlerinage, entraînant une saison culturelle, des rentes d'argent et une économie très florissante. De plus, toutes les réunions culturelles et les rencontres d'informations avaient lieu à la Mecque. La Mecque était également le seul lieu sûr dans le monde. Ecoutez ce qu'en dit le Coran -ce qui peut être traduit comme : ***"Ne voient-ils pas que vraiment Nous avons fait un sanctuaire sûr [la Mecque], alors que tout autour d'eux on enlève les gens?... "*** (TSC, *Al-Ankaboût* (L'ARAIGNEE) : Verset 67). N'oublions pas que la Mecque avait depuis toujours un rang très

élevé. Allah, exalté soit-Il dit-ce qui peut être traduit par : *«... **afin que tu avertisses la Mère des cités (La Mecque)…** »* (TSC, *Ach-Choûrâ (La Consultation) :* 7). La Mecque avait en outre, son propre parlement, lieu où les chefs des tribus se rencontraient et prenaient les décisions collectives. Tout cela pour vous montrer le milieu dans lequel le Prophète (BP sur lui) a grandi.

Il y avait à la Mecque trois cent soixante idoles, qui ne représentent sûrement pas tous des Dieux de *Quraiche*. C'étaient, en fait, des Divinités de toutes les tribus arabes. *Quraiche* avait signé une sorte de pacte avec les tribus. Selon ce contrat, les tribus devaient assurer la protection des caravanes commerciales qui sillonnaient la péninsule arabe durant les voyages d'hiver et d'été. En échange, *Quraiche* leur offraient le privilège d'avoir leur idole sur la Kaaba.

Il était tout naturel que *Quaraiche* refuse le changement radical apporté par le Prophète non pas par fidélité à ses idoles mais pour protéger ses intérêts. Il ne s'agissait donc nullement de religion, mais plutôt d'économie et c'est le diable qui a créé cet état de choses. Sachant que par nature, l'homme convergerait vers la vérité et délaisserait les idoles pour adorer Allah, il crée des conflits d'intérêt qui force l'homme à choisir entre la vérité et son profit. Il enroule vos intérêts avec des faux principes et vous pousse à commettre des transgressions. Allah, exalté soit-Il dit-ce qui peut être traduit par : *« **Et ils dirent : «Si nous suivons avec toi la bonne voie, on nous arrachera de notre terre»…** »* (TSC, *Al-Qassas* (le récit) : 57) Cela veut dire qu'ils savaient bien qu'il s'agissait de la bonne voie. Et Il leur répond- ce qui peut être traduit par : *« ...**Ne les avons-Nous pas établis dans une enceinte sacrée, sûre…** »* (TSC, *Al-Qassas* (le récit) : 57).

Faites attention, ne mettez jamais votre profit en balance contre la vérité. Ne trichez pas aux examens, ne vous emparez pas de ce qui ne vous appartient pas sous prétexte que cela vous arrange. Les enseignants qui permettent la triche, c'est prohibé ! Hommes d'affaires vous qui êtes riches, ne cachez jamais la vérité pour protéger votre fortune ! Tous les sacrifices du Prophète et ses compagnons étaient pour un seul mot : la vérité. Les Perses et les Byzantins se sont ruinés car la vérité a été perdue chez eux. Nous aussi, nous avons chuté pour la même raison. Si vous aimez le Prophète, ne jamais oublier que le monde est basé sur la vérité. Et dites-vous bien qu'il n'y aura pas de renaissance dans notre *Umma* (notre nation) sans vérité.

Les opportunités à saisir pour la mission prophétique :

Remarquez à quel point la situation était difficile à cette époque. Comment le Prophète (BP sur lui), allait t-il se débrouiller ? En fait, il y a trois opportunités sur lesquelles le Prophète allait insister, et il en fera des points forts qui le mèneront au succès. La première opportunité est le rassemblement des Arabes à la *Mecque* durant la saison du pèlerinage autour des idoles

édifiées par *Quraiche*. Le Prophète en a profité pour les rencontrer et diffuser son message parmi eux.

Il existe dans la science de la gestion une approche méthodique : répertorier toutes les opportunités qui se présentent et en tirer profit ; et c'est ce que notre Prophète a fait. Alors, vous tous : Ministres, hommes d'affaires, venez apprendre de notre Prophète. Au lieu de se dire que tout ce monde venait pour adorer des idoles et que, par conséquent, ils étaient déjà perdus, il a profité de leur rassemblement. N'oublions pas que son hégire (émigration) vers Médine est le fruit de sa rencontre quelques années auparavant avec les *Ansar* (les habitants originels de Médine qui l'ont accueilli) durant la saison du pèlerinage. Le Prophète n'a pas négligé non plus le fait que toutes les tribus arabes comprenaient parfaitement la langue de *Quraiche*, fait très utile qui lui a facilité de transmettre son message.

Le troisième point, très important, est que l'homme arabe a toujours été un homme libre. Un homme qui n'a jamais goûté à la servitude. Car l'assujettissement n'engendre jamais une renaissance. L'homme arabe est un homme courageux et généreux, car il est libre. Le Prophète allait insister sur ce point : l'homme libre qui n'est pas asservi, peut faire une révolution, il peut être porteur de message. Mais celui qui n'a pas goûté à la liberté restera toujours incrédule, indécis, et jamais vaillant.

Si nous voulons réaliser une renaissance pour notre nation, apprenons la liberté et la fierté à nos enfants. Il faut qu'ils aient des personnalités fières et qu'ils soient sûrs d'eux-mêmes, sans quoi il n'y aura pas de soulèvement. Les Arabes à l'époque du Prophète (BP sur lui), n'avaient pas des personnalités velléitaires. C'est ainsi que nous avons eu *Ammar*, *Bilal*, *Abou Bakr* et *Omar*…

Tirons des leçons de l'histoire du Prophète, il ne s'agit pas de simples récits. Nous discutons de la clé de voûte de la nation. Je vais vous raconter une histoire où vous verrez comment le Prophète veillait à créer l'estime de soi chez les enfants : un jour, le Prophète était assis parmi une foule d'hommes notables de *Quraiche*. Juste à sa droite, était assis un jeune garçon de dix ans probablement. Les gens avaient soif, et on leur a servi à boire. Le Prophète (BP sur lui), a pris la cruche d'eau pour les servir, sachant que la coutume veut qu'on commence par la droite. Il a alors demandé au petit garçon : « me permets-tu de commencer par les plus âgés ? » Alors l'enfant qui était sans aucun doute élevé correctement, a dit : « Non, je ne laisse à personne ma part de toi » alors le Prophète a regardé les autres et leur a dit : « c'est son droit, je commence donc par lui ».

Voyez comment le Prophète éduque les enfants, quelle aurait été selon vous la réponse d'un de nos enfants qui n'ont pas une grande estime de soi ?

Notre nouvelle génération doit compter des jeunes comme cet enfant, je vous prie d'enraciner la fierté chez vos enfants.

Un jour, *Omar Ibn El Khatab* est passé par une ruelle à Médine où jouait un groupe d'enfants. Vu la crainte que *Omar* suscitait chez les gens, tous les enfants se sont enfuis, sauf un (qui était *Abd Allah Ibn Ez-Zoubaïr*) qui est resté sur place regardant *Omar* sans ciller. *Omar* lui a demandé pourquoi il ne s'enfuyait pas comme les autres, alors il a répondu : « Le passage n'est pas étroit pour que je te fasse de la place, et je n'ai rien fait de mal pour me sauver ». Omar l'a regardé et a dit : « ce garçon aura un avenir prodigieux » et ce garçon est devenu le Calife des musulmans. Nous voulons une génération pareille. La troisième leçon d'aujourd'hui : maintenez la fierté et l'estime de soi, et surtout ne vous rabaissez jamais car il n'y a pas de renaissance sans fierté.

Nous en arrivons donc au terme des trois opportunités que le Prophète (BP sur lui), a saisies pour sa mission. Etes-vous à même de faire pareil que lui ? Vous les hommes d'affaire, les dirigeants, les politiciens, les ministres, les femmes aux foyers, les jeunes. Savez-vous comment retrouver les opportunités et les transformer en points forts à votre avantage ? C'est ce qu'à fait notre bien-aimé le Prophète (BP sur lui).

Sa naissance et son nom :

Son prénom est *Mohammad (BP sur lui)*. C'est son grand-père qui l'a appelé ainsi. Le jour de sa naissance, ce dernier offrit un festin aux notables de *Quraiche* et leur répondit, quand ils s'étonnèrent devant le choix du prénom de *Mohammad,* prénom jamais rencontré auparavant à la Mecque : « Je veux qu'il soit loué sur terre par les gens de la terre, et qu'il soit loué dans le ciel par les gens du ciel ». *Mohammad* est le superlatif de 'loué'. C'est-à-dire qu'il sera tellement loué qu'il deviendra le plus louable de tous : *Mohammad*. Ses actions sont donc tellement majestueuses qu'il mérite d'être *Mohammad*. Mais il porte aussi le prénom '*Ahmad'* qui signifie celui qui loue Allah le plus, personne n'a jamais loué Allah comme lui. Notez un détail très éloquent : son nom cité dans la bible est *Ahmad*, et non pas *Mohammad*. Signifiant qu'avant d'être loué grâce à ses faits, il doit louer Allah. Remarquez aussi que le Prophète (BP sur lui) est toujours lié aux louanges.

Il dit qu'il portera l'étendard de louange le jour du jugement dernier. Allah lui a donné Sourate Al-*Fatiha* qui est aussi consacrée aux louanges d'Allah. Le jour du jugement dernier, il va louer Allah, exalté soit-Il, par des glorifications que personne n'avait jamais prononcées. Allah a décidé que dans sa religion, chaque action achevée devait finir par une louange (Dire Louange à Allah après avoir fini chaque travail, même manger ou voyager). Allah lui a rassemblé tous les sens des louages depuis son nom jusqu'à ses faits, car il est le dernier des messagers d'Allah, et Allah veut que tout travail finisse par les louanges à Allah, le verset - ce

qui peut être traduit par : *« ...**et l'on dira : «Louange à Allah, Seigneur de l'univers»** »* (TSC, *Az-Zoumar* (les groupes) : 75).

Il y a autre chose admirable dans son nom : Les louanges sont liées à la renaissance. En effet, celui qui veut réaliser une renaissance doit être de tempérament optimiste et non morose et renfrogné comme le sont certains des fidèles de nos jours. Mais ce n'est pas ainsi qu'est celui qui loue Allah et le remercie ; celui-là est calme, sûr et confiant.

Voyons maintenant son nom au complet. Je suis très déçu de voir des jeunes qui connaissent par cœur les noms de célébrités comme les stars de football et ne connaissent pas du tout le nom de leur prophète. Il s'appelle : *Mohammad Ibn* (fils de) *Abd Allah*, *Ibn Abd El Motalib*, *Ibn Hachem*, *Ibn Abd Manaf*, *Ibn Qossaï*, *Ibn Kilab*, *Ibn Morra*, *Ibn Kaâb*, *Ibn Loaï*, *Ibn Ghaleb*, *Ibn Fihr*. Sachant que *Fihr* est le père de *Quraiche* et il est des fils d'*Ismaïl* le fils d'*Ibrâhîm*.

Examinons la famille du Prophète. *Qossaï*, son arrière-grand-père est l'homme qui a uni *Quraïch*. Notez qu'il s'agit d'une famille de meneurs. D'ailleurs c'est ce même *Qossaï* qui a instauré la maison d'assise (le petit parlement de *Quraiche*). Vient ensuite *Hachem* qui a signé des traités de commerce avec les Perses. Et c'est également lui qui a établi les pactes avec les tribus arabes. C'est donc lui qui a fait la fortune de *Quraiche*. *Abd El Motalib*, quant à lui, a creusé le puits de *Zamzam*. Voyez-vous le leadership et l'humanisme chez les aïeuls du Prophète ? Mais remarquez bien que cette famille n'a jamais été riche, elle a toujours été une famille modeste. Le Prophète a donc émergé d'une famille noble, marquée par l'esprit de gouvernement et de direction mais qui n'a jamais était riche.

C'est pour que notre Prophète soit médian : entre les pauvres (car il est parmi eux) et les riches (car il est noble comme eux). Observez donc, Allah, exalté soit-Il, a préparé pour le Prophète (BP sur lui), le monde, la péninsule arabe, la famille et le nom aussi. Il y avait une autre branche de la famille qui était riche, celle de *Bani Oumaya*, de laquelle est issu *Abou Soufiane*. On comprend donc pourquoi ils ont refusé le message du Prophète. Car même si les descendants de *Oumaya* étaient très riches ils n'étaient pas aimés. Alors que les descendants de *Abd El Motalib* étaient plus humains, plus modestes et plus nobles. Nous en tirons une très bonne leçon : Vous qui êtes de descendance noble, mais qui êtes pauvres, n'abandonnez jamais vos principes. La classe moyenne dans le monde arabe est entrain de s'effondrer en ce moment. Je m'adresse à ceux dont le revenu est modeste, et qui viennent de grandes familles, ne vous laissez pas humilier parce que vous n'êtes pas riche, car le Prophète lui-même a été ainsi. Soyez en plutôt fiers. Et les riches, je leur dis ne soyez pas comme *Bani Oumaya* qui ont vécu pour ne s'occuper que de leur propre intérêt et n'ont jamais servi la société.

Abd El Motalib, le grand-père du Prophète a une histoire impressionnante. C'est lui qui s'est dressé contre *Abraha*, qui était venu pour conquérir la *Mecque* et détruire la Ka'ba. En

arrivant à la Mecque, *Abraha* a commencé par l'acquisition des biens des gens. Et parmi tous les notables de *Quraiche*, seul *Abd El Motalib* est allé le voir pour lui demander de lui rendre son troupeau de chameaux. *Abraha* a ri de sa demande croyant à l'origine qu'il venait le supplier d'épargner la *Kaaba*. Alors *Abd El Motalib* lui a répondu : « les chameaux sont à moi, mais la maison (*la Ka'ba*) a un seigneur qui la protège ». Vous remarquez le courage et la bravoure de cet homme.

Méditons le verset où Allah, exalté soit-Il, dit -*ce qui peut être traduit par* : ***« Ainsi, Nous avons envoyé parmi vous un messager de chez vous… »*** (TSC, *Al-Baqara* (la vache) : 151). C'est-à-dire que le Prophète (BP sur lui) est de votre société et votre milieu. Mais aussi que jusqu'à aujourd'hui chaque Arabe a une relation de sang ou de parenté avec lui : Son grand-père *Kanana* est du Yémen ; Son grand-père Ibrâhîm est de l'Iraq. Sa grand-mère *Hagar* est d'Egypte ; Lui, il est de la Mecque ; Il a vécu à Médine ; Les oncles (maternels) de son père sont de Médine ; Son grand-père *Hachem* a été enseveli à Gaza; Ses neveux ont vécu en Jordanie et au Maghreb ; *Om Aïman*, sa nourrice, est du Soudan ; *Halima Es-Sadïa*, son autre nourrice, est de la campagne du désert.

Il est né le matin du lundi le 12 *Rabî El Awal*, qui coïncide avec le 20 avril de l'année 570 J.C., cinquante jours avant '*Am Al-Fil* (l'année dite de l'éléphant pour marquer l'incident avec l'éléphant de *Abraha*). Allah, exalté soit-Il, dit - *ce qui peut être traduit par* : *« **N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'Eléphant ?** »* (TSC, *Al-Fîl* (l'éléphant) : 1). C'était un miracle : *Abraha* et son armée se dirigeant vers la *Ka'ba* avec leur éléphant destiné à la détruire, et voilà que des oiseaux viennent virevolter autour de la *Ka'ba*, chacun portant un petit caillou noir pour le lancer sur un des soldats de l'armée de *Abraha*, leur infligeant un traumatisme épidermique qui les poussaient à quitter le champ de bataille avec la peau en feu. *« **N'as-tu pas vu comment ton Seigneur a agi envers les gens de l'Eléphant ?** ». « **N'a-t-Il pas rendu leur ruse complètement vaine ? Et envoyé sur eux des oiseaux par volées qui leur lançaient des pierres d'argile ? Et Il les a rendus semblables à une paille mâchée** »* (TSC, *Al-Fîl* (l'éléphant) : 1 - 5).

Cet incident est survenu seulement cinquante jours avant la naissance de notre Prophète, et ce pour une bonne raison. Allah, exalté soit-Il, a voulu que *Quraiche*, qui abusait des légendes sur les idoles, trouve une histoire vraie à raconter aux enfants de cette génération. Car les *Quraychites* ont vu un miracle, et ont donc raconté sincèrement que Allah a protégé *la Ka'ba* et non l'un de leurs fétiches. Ainsi, les enfants de la génération à laquelle appartient le Prophète (BP sur lui), ont tous entendu cette histoire. Imaginez le Prophète lorsqu'il n'était qu'un enfant et que sa mère lui racontait l'incident. Imaginez-le avec ses yeux qui brillent à l'évocation du courage de son grand-père, et demandant à sa mère ce que peuvent alors être ces idoles, sans obtenir de réponses.

Tous les savants s'accordent à dire que les vérités s'encrent dans les esprits des enfants jusqu'à l'âge de six ans. Racontez donc à vos enfants les histoires de la vérité et des bonnes moeurs pour qu'ils s'en imprègnent. Donc Allah, exalté soit-Il, a choisi ce moment pour la naissance du Prophète (BP sur lui). C'est à cause de cela qu'une fois adulte, et qu'un jour (bien avant la prophétie) un homme lui demanda de jurer au nom de quelques Dieux de *Quraiche*, il a répondu : « je ne les adore pas pour jurer en leurs noms ! ». Voyez-vous comment Allah tout puissant prépare le monde entier pour l'avènement de la prophétie ? Une famille noble, un monde préparé, un nom significatif : Tout était prêt pour l'accueillir.

Il y a un autre point important dans l'incident de l'éléphant : les grands événements engendrent des hommes. Et moi je dis aux jeunes : c'est l'époque de l'apparition des grands, car nous passons en ce moment par de grands événements, depuis le 11 septembre jusqu'à ce jour. Le Prophète est né juste après l'incident de l'éléphant car c'était le moment de l'apparition des grands. Alors préparez-vous, les jeunes, c'est l'époque de l'apparition des grands. Pas des grands qui détruisent la terre ou qui tuent à droite et à gauche. Mais des grands qui apaisent la terre et y instaurent la paix. C'est cette renaissance que nous voulons.

Il reste à décrire sa naissance. En fait, il s'agit d'une naissance très ordinaire : une femme qui est tombée enceinte et qui a ensuite accouché. C'est-à-dire qu'il n'y a pas eu de miracles, pas comme les prophètes *Issa* (Jésus) ou Moussa (Moïse), paix sur eux, dont les naissances étaient marquées par des miracles. Ceci est dans un but bien précis : l'ère des miracles est révolue, et advient l'âge des sciences et de la stratégie ; Ainsi le premier verset dit : « lis! » : travaillez et planifiez, et n'attendez plus de miracles. Il n'y a plus de bâton de *Moussa*, mais le vrai miracle c'est vous.

Des hommes et des femmes qui croient profondément en Allah et décident d'aménager la terre selon son désir, mais seulement grâce à leur travail sans l'aide d'aucun miracle. Parfois on trouve des gens qui racontent des aberrations du genre : l'année de la naissance du Prophète, toutes les femmes de la *Mecque* n'ont accouché que de garçons. Faites attention, déjà que parmi les enfants du Prophète lui-même il n'y a que les filles qui ont vécu, en plus le Prophète a toujours œuvré pour rendre sa dignité à la femme. D'autres racontent que le jour de sa naissance, la dame *Mariam* (Marie) et la dame *Assia* sont venues aider sa mère la dame *Amina* pour l'accouchement… tout cela est complètement faux. Il n'y a pas eu de miracle, rien qu'une naissance naturelle, pour que l'on puisse dire : *« **En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre]…** »* (TSC, *Al-Ahzâb* (les coalisés) : 21).

Conclusion :

Résumons l'épisode de ce soir en quelques points :

- *« **Et sachez que le Messager d'Allah est parmi vous…** »* (TSC, *Al-Houjourât* (les appartements) : 7).
- La situation du monde avant le Prophète :
    - La chute des civilisations survient lorsque sont perdues la vérité et la justice,
    - La civilisation occidentale n'est pas intégralement refusée, nous voulons une cohabitation pas un affrontement,
    - Non au désespoir, oui à l'optimisme, travaillons ensemble,
    - La dignité des femmes rendue par le Prophète,
    - Ne choisissez jamais votre profit personnel en dépit de la vérité,
    - Transformez les petites opportunités en des points forts,
- La naissance du Prophète
    - Celui qui crée une révolution doit louer Allah,
    - Les familles nobles et modestes, soyez fières de vous,
    - Les grands événements engendrent les grands hommes,
    - L'âge des miracles est révolu.

Episode 3 :

"Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin? Alors Il t'a accueilli !"

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'univers et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

L'épisode d'aujourd'hui sera articulé en quatre axes : une introduction, une question, l'enfance du Prophète (BP sur lui) et sa jeunesse juste avant son mariage.

L'introduction :

Je dédie l'introduction à la description du Prophète (BP sur lui), comment était-il physiquement ? Les livres nous rapportent beaucoup de traits physiques spécifiques au Messager d'Allah (BP sur lui) dont la taille moyenne, la blancheur de son visage (avec une certaine rousseur), un corps harmonieux, sans ventre, et des cheveux et une barbe noirs d'ébène.

Sa description est connue désormais mais vous n'arrivez pas à l'imaginer, n'est-ce pas ? Comment faire donc ? Allah m'a guidé à le voir à partir de trois histoires de la Sirah, et je vais vous raconter ces histoires en guise de cadeau de ma part pour que vous parveniez vous aussi à l'imaginer. A chaque fois que vous voulez voir le visage du Prophète, n'hésitez pas à vous rappeler ces trois histoires-là :

- La première histoire est à propos de AbdAllah Ibn Salam qui était un grand Rabbin juif. Il connaissait la description de l'ultime prophète. Ce personnage n'a jamais vu le Messager (BP sur lui) auparavant, il a préparé à l'occasion de sa rencontre avec Mohammad dix questions qui sauront affirmer ou infirmer s'il s'agit bien du dernier prophète conformément à la description dont il dispose. En compagnie de son fils, il est allé à la rencontre du Prophète (BP sur lui). Rien qu'en le voyant, il s'est dit sans l'interroger : « cet homme est certes le Messager d'Allah ». Une telle affirmation prend source dans l'apparence même du Prophète, du simple regard porté à son visage. S'adressant à son fils qui le presse à poser ses questions, il dit : « Mon fils, ceci n'est point le visage d'un menteur ».
- La deuxième histoire est celle de Jaber Ibn AbdAllah. Il raconte qu'il faisait une promenade dans Médine en une nuit de pleine lune. Il admirait l'astre et sa lueur magnifique lorsqu'il vit apparaître de la même direction que la lune, le Prophète (BP sur lui). Il se mit alors à regarder alternativement la lune et le visage du Prophète (BP

sur lui) pour se décider à dire enfin que « le Prophète est à mes yeux encore plus beau que la lune même ». Le visage du Prophète réfléchissait en effet une lumière surnaturelle.

- La dernière histoire à ce propos est celle de AbdAllah Ibn Rawaha qui était un poète d'une éloquence sans égale. Après la mort du Prophète, on lui a demandé de décrire le Messager (BP sur lui). Ses paroles étaient : « Quand tu vois venir de loin le Prophète (BP sur lui), tu te dis que le soleil s'est levé ». Le Savez-vous ? Le Prophète (BP sur lui) est venu au monde à la levée du jour pour annoncer en fait l'élévation de l'espace (la terre entière)

La question

Au cours de l'épisode précédent, j'ai annoncé que le dernier miracle était celui d'Abraha, et qu'à la naissance du Prophète (BP sur lui), le temps des miracles était déjà révolu et avait commencé le temps de la science. Comment classer donc les miracles du voyage nocturne et de l'ascension et celui de la fente de la lune ? Il est vrai qu'il y a eu des miracles rattachés au Prophète (BP sur lui) mais qui n'ont affecté aucun événement à l'instar du miracle de Moïse (la fente de la mer par son bâton) ou de celui d'Abraha (les oiseaux par volées provoquant la perte des mécréants), et encore moins celui de l'arche de Noé. Tous les miracles étaient conçus dans le but de renforcer la position du Prophète (BP sur lui) après tout le mal qu'on lui a fait, et pour porter preuve qu'il était l'élu d'Allah, mais sans aller jusqu'à modifier les événements. C'est l'effort humain qui est à même de changer les résultats. Donc, les miracles du Prophète (BP sur lui) étaient pour le soutenir dans sa mission dont la descente des Anges pour combattre dans le clan des musulmans à la conquête de Badr.

N'allez pas croire que je nie les miracles du Prophète. En aucun cas ! Mais je préviens la réaction de certains qui diraient que Mohammad était prophète et qu'il avait la révélation et tout le renfort possible et l'appui d'Allah pour sa mission, mais que nous, nous n'en avons point ! On raconte son histoire parce qu'il est susceptible d'être imité. Au cas où tout est miracle, rien ne peut être imité et nous ne serons pas aptes à aller de l'avant pour notre renaissance. Chaque prophète a eu un miracle de son vivant qui s'est éteint à la mort de l'élu lui-même, sauf pour le nôtre : son miracle se poursuit parce qu'il réside dans sa Umma qui a pris le flambeau. C'est pour cela que sa vie n'a pas renfermé de miracles pouvant changer l'apparence des faits. Que sera donc la révélation ? Il s'agit de la méthode qu'il utilise.

L'enfance du Prophète (BP sur lui)

On va commencer par sa nourrice : Halima *Es-Sadïa*. A l'époque, les gens de Qoraïche avaient l'habitude de placer leurs enfants chez une nourrice bédouine vivant en dehors de la Mecque. La philosophie en est que les enfants ne doivent pas se trouver en milieu clos mais dans des endroits ouverts, en pleine nature, pour se doter d'une bonne constitution physique. Qoraïche plaçait ses enfants chez des nourrices de la tribu de Sa'd. Les femmes de cette tribu viennent à une période précise de l'année à Qoraïche afin de prendre les enfants pour une

durée de deux ans. Elles n'acceptaient pas de l'argent contre cette tâche mais des cadeaux. Elles cherchaient donc des gens riches pour recevoir le plus de cadeaux possible.

Le Prophète (BP sur lui) était orphelin et donc aucune nourrice ne voulait de lui sauf Halima qui fut obligée de le prendre faute d'enfants dans la tribu. Son mari lui avait dit : « Je vois que tu as apporté un souffle béni ». Dès qu'elle l'a serré contre elle, il l'a vite adoptée en cherchant son sein. Le fils de Halima a imité cette attitude et a accepté de téter également deux fois de suite. Le mari confirma donc que sa femme avait apporté un souffle béni : son arrivée à sa demeure a produit la pâture pour le troupeau de sa nourrice. Halima rapporte aussi que l'enfant grandissait d'une manière étonnante : il a donc marché avant l'âge prévu et a parlé à un âge avancé : sa parole était donc d'une sagesse évidente.

Effectuons un saut dans le temps et voyons ce qu'il en est cinquante cinq ans plus tard à l'avènement de la conquête de la Mecque. Le Prophète (BP sur lui) a croisé le regard souriant d'une vielle femme qui le dévisageait : c'était Halima. La nourrice pouvait être fière de l'enfant glorieux qu'elle avait allaité. Le Prophète (BP sur lui) était content de la revoir, l'appelant à haute voix « Mère » et il l'avait honorée en mettant son manteau par terre pour qu'elle puisse s'y asseoir et en demandant congé auprès de ses compagnons pour une petite heure rien que pour lui parler en tête à tête. N'est-ce pas une magnifique preuve de fidélité ? Et il y a mieux encore : durant la guerre contre les Hawazim et Hounaïn, le Prophète (BP sur lui) a su que son frère de lait était parmi les vaincus. Il a alors demandé à ses compagnons la permission de rendre le butin. On se demanda s'il gardait encore le souvenir de ce frère. Il répondit que non mais que c'était un geste de fidélité envers sa mère Halima. Il est même allé jusqu'à emprunter de l'argent pour combler la valeur du butin non rendu. Je vous demande donc : quel degré de fidélité atteignez-vous? Que faites-vous de vos professeurs, de vos parents ? Surtout ceux qui sont mariés et les résidents à l'étranger ? Combien de fois demandez-vous des nouvelles de vos parents ? Je vous conseille vivement d'être fidèles à l'instar du Prophète (BP sur lui)

Concentrons-nous maintenant sur l'expérience de l'orphelin : cette expérience a commencé chez le Prophète (BP sur lui) à partir de la mort de son père AbdAllah. Ce dernier a épousé la mère du Prophète, Amina, et est allé, en commerçant, se procurer de la marchandise, deux mois après son mariage. Elle était alors déjà enceinte, mais le père ne le savait pas. Durant son parcours, il s'est arrêté à Médine, dont il était originaire, rendre visite à ses oncles. Abd-El-Mottalib, qui était le grand-père du Prophète (BP sur lui), était marié et résidait dans cette ville. A cette escale, AbdAllah tomba grièvement malade, son cas s'empira et il finit par y succomber. Il fut enterré à Médine, loin de sa famille. Le Prophète (BP sur lui) a donc su dès son jeune âge que son père était mort et qu'il en serait privé sa vie durant, et pourtant il pouvait avoir la tendresse d'un père envers les jeunes. L'histoire de Zayd Ibn Haritha en est un exemple puisque le Prophète (BP sur lui) sortit lui ouvrir la porte, oubliant qu'il ne portait pas tous ses habits, et le prit dans ses bras avec joie. Il a bien mérité son embrassade, Zayd !

Mais toi ? Qu'as-tu fait pour en avoir une de la part du Prophète au jour de la Résurrection ? Ou pour que les gens t'aiment ?

Lorsqu'il a atteint six ans, sa mère a décidé d'entamer le voyage de la Mecque jusqu'à Médine pour que l'enfant se recueille sur la tombe de son père et qu'il rencontre ses oncles paternels. Amina était donc fidèle à la mémoire de feu son mari et c'est pour cette raison que son fils est aussi fidèle en hommage à sa mère. Le Prophète (BP sur lui) voyageait pour la première fois, il était orphelin se dirigeant vers Médine en orphelin pour y revenir plus tard en conquérant. Sur le chemin du retour, en plein désert, sa mère mourut. Il n'avait avec lui qu'une servante appelée 'Oum-Aymen'. Qui va donc se charger de l'enterrement et des rites ? Il est venu se recueillir pour la première fois sur la tombe de son père et il a vu sa mère agoniser puis mourir alors qu'il n'avait que six ans.

Avez-vous ressenti l'épreuve de l'orphelin ? La situation est éprouvante, sentimentalement et physiquement. Quand il est revenu conquérir Médine, il s'est arrêté à l'endroit où était enterrée sa mère pour pleurer au point qu'il a fait pleurer tous ceux qui l'accompagnaient. Allah, que Son Nom soit glorifié et sublime, le préparait dès son enfance en le munissant d'une grande sensibilité et de la conscience que la vie n'est que fugitive. Allah sait que plus tard, le Prophète aura une grande renommée et que la vie ne doit pas le tromper car il est de passage, comme tout mortel. Son don de tout un troupeau d'animaux à un homme en est la preuve, de façon à ce que l'homme a déclaré que « Mohammad distribue le don de celui qui ne craint pas la pauvreté ». Les siens sont morts pour qu'il acquière plus de solidité afin que plus tard il mène sa mission à bien. Allah prend pour te donner plus tard ou te donne pour prendre plus tard. « ***Or, il se peut que vous ayez de l'aversion pour une chose alors qu'elle vous est un bien. Et il se peut que vous aimiez une chose alors qu'elle vous est mauvaise. C'est Allah qui sait, alors que vous ne savez pas. "****(TSC**[i]**, Al-Baqara (LA VACHE): 216).*

A partir de ce jour et jusqu'à l'âge de huit ans, le Prophète (BP sur lui) vécut chez son grand–père, âgé de quatre–vingt dix ans et qui éprouvait de la tendresse envers son petit fils. Le Prophète (BP sur lui) aurait donc passé les deux premières années de son enfance chez Halima, puis les quatre années suivantes avec sa mère et par la suite chez son grand-père. Mais était–il content de son séjour chez son grand–père ? Oui, car sa mère, comme on l'a déjà dit, a veillé à ce qu'il connaisse et aime les parents de son père. Avez–vous vu comment cette mère a sauvé son fils ? Si vous aimez vraiment vos enfants, faîtes tout ce que vous pouvez pour qu'ils soient liés à leurs parents et pour qu'ils trouvent une main secourable dans l'avenir si jamais la vie devient dure.

Le Prophète (BP sur lui) vivait donc chez son grand-père Abd El Moutaleb. Ce dernier présidait, chaque jour, au pied de la Ka'ba, une assemblée qui traitait des problèmes politiques, économiques… de Qoraïche. Le Prophète l'y accompagnait, partageait son siège et prêtait attention à ce que les adultes racontaient au lieu de jouer. Remarquant cela, son

grand-père dit aux autres notables : "Mon fils occupera un poste très important dans l'avenir." Tout ce qui a précédé a aidé à polir la personnalité du Prophète surtout qu'il n' y a pas eu de miracles à cette époque là. Le Prophète écoutait pour acquérir plus d'expérience dans la vie. Ces expériences lui ont permis de mieux réussir.

A l'âge de huit ans, le Prophète (BP sur lui) devint orphelin pour la troisième fois. Il est éprouvé encore une fois par le décès subit de son grand-père. Alors qu'il commençait à ressentir de la stabilité, il perdit la personne chargée de lui. Un autre aurait été éprouvé par de telles afflictions vécues durant les premières années de son enfance, mais le Prophète (BP sur lui) en a acquis de la clémence et de la miséricorde, contrairement à ce que prétendent certains orientalistes. On peut citer quelques preuves de cette clémence :

Le jour de Uhud, ses dents ont été cassées et le sang s'écoulait de son visage mais il refusait d'invoquer Allah pour punir les mécréants comme le lui demandaient ses compagnons : ***"Et Nous ne t'avons envoyé qu'en miséricorde pour l'univers."*** *(TSC, Al-'Anbiyâ' (Les Prophètes) : 107),* il disait aussi : *" Ô Dieu, guide mon peuple vers le bon chemin, pardonne-leur car ils ne savent pas."* De plus, l'Ange des montagnes lui a dit : " Si tu veux, je fais tomber les deux montagnes sur eux." Mais le Prophète (BP sur lui) a refusé, ce qui a incité l'Ange des montagnes à lui dire qu'il est vraiment plein de compassion et de miséricorde; il est miséricordieux même envers les faibles.

D'ailleurs, au marché de Médine, le Prophète (BP sur lui) a trouvé Zaher, un homme laid et rude, seul loin des compagnons qui refusaient de lui parler. Alors, il s'est dirigé vers lui et il l'a pris dans ses bras par derrière. Zaher, qui ne croyait pas que quelqu'un pouvait être si gentil avec lui, dit : " Qui fait cela ? Lâchez–moi." Alors, le Prophète l'a laissé, mais quand Zaher reconnut celui qui était derrière lui, dit : " J'étais très content au contact de mon coeur avec celui du Prophète." Pour plaisanter avec Zaher, le Prophète prit sa main et dit : " Qui achète cet esclave? Mais, Zaher lui répondit : " Ô Messager d'Allah, tu ne trouveras pas acheteur." Le Prophète (BP sur lui) lui répondit : " Mais tu restes cher à Allah."

Aussi, il était clément même envers les enfants. Un enfant, qui s'appelait Omaïr, perdit son oiseau que le Prophète (BP sur lui) avait nommé Noghaïr. Il le pleura tellement que, pour le consoler, le Prophète (BP sur lui) s'est mis à jouer avec lui dans les rues de Médine. En plus, le lendemain, il est allé chez Omaïr, frère de Anas ibn Malek, serviteur du Prophète, pour soulager sa peine. Ainsi, on peut dire que la perte du père, de la mère et du grand-père l'a incité à être tendre envers tout le monde. Dans un hadith, il dit : *« Moi et celui qui parraine un orphelin sommes (proches) au Paradis comme le sont ces deux-là » en montrant ses deux doigts : l'index et le majeur ».* (Rapporté par Al-Boukhâri.).

A l'agonie, le grand-père confia la garde de son fils Mohammad (il le considérait comme son fils car il l'aimait beaucoup) à son oncle paternel Abou Taleb car il est le frère germain de

AbdAllah, le père du Prophète (BP sur lui). Ainsi, on peut dire que durant huit ans, le Prophète est passé par cinq foyers : celui de sa mère, ensuite celui de Halima au désert, puis de nouveau chez sa mère pour quatre ans, ensuite chez son grand-père et sa femme pour deux ans, et finalement chez son oncle qui avait dix enfants. De nos jours, des jeunes, âgés de vingt ans et qui font des études à l'étranger ne supportent même pas de vivre loin de leurs parents.

Mais, est–ce que ces foyers étaient semblables ? Non, en effet, ils étaient tout à fait différents : un foyer au désert, un autre où vivaient deux personnes âgées (son grand-père et sa femme), un troisième où vivait son oncle avec ses dix enfants. C'est la raison pour laquelle, personne ne s'occupait de lui et c'est pour cette raison aussi qu'il était illettré mais il a dit que c'est Allah qui l'a bien éduqué. Mais pourquoi ce déplacement ? Pour apprendre à être responsable de soi, être sérieux, fort, volontaire, souple, c'est-à-dire capable de s'adapter adroitement aux exigences de la situation car plus tard il allait affronter des circonstances très diverses, donc il aura eu besoin de toutes ces qualités. Ce qui est étrange est que malgré toutes ses douleurs, le Prophète (BP sur lui) a toujours trouvé la tendresse pour être clément : Allah l'a privé de sa mère et lui a donné la tendresse de son grand-père. Aussi, la femme de ce dernier n'était-elle pas sa grand-mère, mais elle était Hala la cousine de sa mère ; puis Abou Taleb était clément envers lui. Il ne s'est pas converti à l'Islam, néanmoins il a défendu le Prophète (BP sur lui) toute sa vie durant. En outre, la femme de Abou Taleb, Fatima bent Assad, qui aura été quelques années plus tard la belle-mère de la fille du Prophète Fatima, était tendre envers lui. Avez-vous compris maintenant le sens de " ***Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin? Alors Il t'a accueilli ! "***

Apprenez donc du Prophète, si vous passez par des moments très difficiles, dites-vous qu'Allah vous prépare pour de grands sujets dans l'avenir. A cet égard, notez bien qu'Allah, Exalté soit Son nom, aime Ses Prophètes mais Il leur a fait endurer des épreuves très difficiles, et c'est à la fin qu'Il leur a attribué Sa victoire. Le peuple de Nouh (Noé) – que le salut soit sur le prophète Noé – l'a maltraité et s'est moqué de lui, mais après quelque temps il fut sauvé par l'Arche. Abraham -salut sur lui- a été jeté dans le feu, mais ensuite Allah l'a nommé Son ami rapproché ; le noir des yeux de Ya'coub (Jacob) -salut sur lui- a disparu car il a été tout absorbé par son affliction et sa peine d'avoir perdu Youssoûf (Joseph), mais enfin, il a retrouvé la vue au retour de son fils. De même, Moussa (Moïse) -salut d'Allah sur lui- a quitté l'Egypte par peur de Pharaon, mais il y est retourné après avoir remporté la victoire et Allah lui a parlé de vive voix. Aussi, les incroyants ont accusé Mariem (Marie), mère de Issa (Jésus), de déshonneur, puis Issa est devenu un miracle connu par le monde entier ; Mohammad était orphelin, il a été chassé de la Mecque mais y est retourné victorieux et il a dit à ses ennemis : "Allez, vous êtes libres." Avez-vous vu les arrangements d'Allah dans Son univers ?

Le Prophète (BP sur lui) a donc vécu chez Abou Taleb jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Il vivait avec ses dix cousins parmi lesquels citons Okaïl, qui aura été son ennemi mortel et

Jaâfar qui aura été son bien-aimé. De longues années plus tard, le Prophète a élevé chez lui son cousin Ali ibn Abi Taleb, par fidélité envers son oncle. Aussi, cinquante ans après, il est resté fidèle à l'égard de l'épouse de son oncle : il l'a ensevelie dans son unique manteau malgré la froideur de l'hiver. De plus, il a dormi dans son tombeau par clémence envers elle. Les compagnons l'ont vu pleurer cette femme plus que Ali son fils ne l'a fait et quand ils lui ont demandé la raison, il a répondu : 'parce qu'elle m'a éduqué dans mon enfance'. Ainsi, on peut dire que la fidélité est très importante : cherchez ceux qui vous ont aidés, remerciez-les et essayez de leur rendre service.

Mohammad (BP sur lui) a pris conscience que son oncle était pauvre, alors il lui a demandé à pouvoir travailler. Il se peut qu'il se disait : " Je suis orphelin et je vais continuer à vivre chez mon oncle " sans se soucier de sa pauvreté, comme on le voit aujourd'hui, mais non. Mohammad a travaillé jusqu'à l'âge de quinze ans, comme berger, quoique ce métier ne convienne guère au fils du chef de Qoraïche. Il est à noter que tous les Prophètes ont été des bergers. Ce métier a appris au Prophète (BP sur lui) la patience, comment rassembler les moutons lorsqu'ils sont dispersés, comment les protéger contre leurs ennemis ; en effet, lui allait garder son peuple contre les ennemis plus tard. Mais pourquoi les moutons et non pas les vaches ou les chameaux ? En fait, les moutons se dispersent rapidement, contrairement aux vaches et aux chameaux qui aiment se rassembler dans un endroit précis ; c'est ainsi que le Prophète (BP sur lui) aura appris à réunir sa communauté.

A l'âge de quinze ans, il a dit à son oncle qu'il voulait changer de métier et désirait l'accompagner aux voyages de commerce dirigés vers la Syrie. Instruisez-vous donc de votre Prophète, vous les jeunes qui souffrez du chômage : il a travaillé dans le commerce pendant vingt années. Mais pourquoi le commerce ? Le commerçant est l'homme le plus apte à connaître les caractères des gens, ce qu'on ne peut pas découvrir à la mosquée. Aussi, il n'est pas aisé de tromper un commerçant. Jusqu'à présent, il n'est pas question de miracles car le Prophète s'instruisait de la vie. De ce fait, on peut constater que les histoires de Mohammad et de Youssoûf (qui a appris l'économie dans la maison de Al Aziz) sont celles d'hommes qui ont déployé des efforts considérables et c'est ainsi qu'ils ont atteint le succès.

De plus, à l'âge de quinze ans, le Prophète (BP sur lui) a participé à la guerre qui a eu lieu à Qoraïche, et c'est ainsi qu'il a appris l'art militaire. A la suite de cette guerre, Qoraïche a signé un pacte avec ses ennemis, alors Mohammad (BP sur lui) a appris comment négocier un accord de paix.

Conclusion :

Demain, nous raconterons l'histoire du prêtre Bahira et le mariage du Prophète avec Khadîdja. Maintenant, Résumons les leçons tirées de l'épisode de ce soir :

- Nous avons appris à être fidèles,
- à travailler,
- à être prêts à tout apprendre, si nous voulons réaliser la renaissance de nos pays. Et ceci ne saura avoir lieu par le biais de gens qui ne savent que faire la Salât.

Je souhaite avoir réussi à vous donner une image claire de l'enfance du Prophète.

Épisode 4 :

La Jeunesse du Prophète (BP sur lui)

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'univers et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

Introduction :

En introduction, on va faire un rappel de l'identité du Prophète. Regardons d'abord son statut familial. Le Prophète a été un orphelin des deux parents, son père va mourir alors qu'il est encore dans le ventre de sa mère, il est fils unique sans frère ni sœur. Cette situation va lui apprendre le vrai sens de la vie, qu'elle est courte et éphémère.

Pour ce qui est de sa résidence. Il a vécu dans cinq foyers différents. Celui de sa mère, celui de Halima *Es-Sadïa* au désert chez qui il va rester deux ans avant de retourner chez sa mère et rester avec elle jusqu'à l'âge de six ans, puis il est parti habiter avec son grand-père après la mort de sa mère de l'âge de 6 à 8 ans. Enfin, après la mort de son grand-père, il demeura chez son oncle Abou Taleb. Donc, il connut cinq foyers en huit ans. Ces nombreux changements de résidence vont lui apprendre: le sérieux, le sens de la responsabilité, la capacité d'adaptation et la flexibilité, car les foyers étaient différents du point de vue social.

Le troisième point concerne le travail du Prophète (BP sur lui). Ce dernier va travailler de l'âge de 8 à 15 ans en tant que berger et de 15 à 35 ans comme commerçant. Il apprit de son expérience de berger, la patience, la clémence et la capacité de réunir les gens. Et il apprit de

son activité en tant que commerçant à connaître la nature humaine et à comprendre les caractères et les humeurs des gens.

Pour ce qui est de sa situation financière, le Prophète (BP sur lui) était pauvre mais provenait d'une famille noble très respectée au sein des tribus arabes. De cette manière, il était proche aussi bien des pauvres que des riches.

Son rôle dans la société : Il participait activement aux activités sociales, il n'était pas renfermé sur lui-même. Entre l'âge de 15 à 18 ans, il participa à la guerre de Foujar que les Quraychites ont menée. Il apprit ainsi l'art de la guerre. À 18 ans, il participa à la conclusion du pacte Al-Foudoul et il apprit ainsi l'art de la paix et comment conclure les ententes.

Son éducation : il ne sait ni lire ni écrire. Ceci sera d'ailleurs l'un de ses miracles. Celui qui ne savait ni lire ni écrire va être le grand maître de l'humanité. Il va puiser son expérience dans la société en participant aux guerres, aux activités politiques et sociales et surtout de son activité en tant que commerçant. J'ai envie de demander à nos jeunes de ne pas s'isoler et de participer aux champs social et politique de leur pays. Nos jeunes s'isolent de la société sous prétexte qu'elle ne leur plaît pas. Regardez l'exemple du Prophète et soyez engagés dans votre société, car c'est de cette façon que nous aurons une jeunesse forte, expérimentée et efficace.

Parfaire la préparation du Prophète pour endosser la mission prophétique :

Revenons à l'histoire du Prophète (BP sur lui). À ce moment, il avait 25 ans. Allait-il recevoir la révélation à cet âge là ? Non. Jusqu'à cette date, il n'a pas quitté Qoraïche et il n'a pas rencontré d'autres tribus. Or, il est le messager de tout l'univers, sa révélation ne concerne pas seulement les Qoraïchites mais le monde entier. Donc, il doit rencontrer les autres peuples et connaître leurs mœurs et coutumes. Vous réalisez comment la préparation du prophète se profile. Pour ce faire, il doit voyager.

Le Prophète, le commerçant :

Le voyage est une expérience très enrichissante. Nos jeunes doivent comprendre que le voyage n'est pas une aventure touristique mais une expérience de vie. Une année de voyage confère à la personne la maturité de vingt ans. Le Prophète va travailler alors chez Khadîdja et voyager pour faire du commerce en Syrie et au Yémen. Pourquoi ces deux destinations ? En Syrie, il va avoir l'occasion de faire connaissance avec la puissance de l'empire Byzantin alors qu'au Yémen, il va découvrir l'empire Perse. Comment cela va être possible ? Son oncle Abou Taleb va lui dire : «ça fait 10 ans que tu travailles dans le commerce, tu travailles avec moi et comme tu vois, l'argent se fait rare et nos affaires ne sont pas florissantes. Que penses-tu d'aller travailler pour une femme riche et noble de Qoraïche ? C'est une femme

dont on n'entend que du bien et qui réussit bien en commerce. Pourquoi ne pas gérer son commerce et voyager pour développer ses affaires ?». Le Prophète (BP sur lui) accepta.

Va-t-il accepter de travailler pour une femme ? Oui bien sûr. Le Prophète (BP sur lui), n'avait pas une opinion bornée de la femme. Il s'agissait d'un travail et tant que celui-ci et les échanges qui en découlent restent dans le cadre du respect mutuel et des limites instaurées, son travail avec Khadîdja ne peut être gênant. Contrairement à nos où les jeunes usent de subterfuges pour aborder les filles. Donc, le Prophète (BP sur lui), nous démontre que les hommes peuvent travailler avec des femmes à condition qu'il y ait du respect dans les échanges.

Par ailleurs, Khadîdja n'était pas une femme ordinaire mais est une femme d'affaires douée. À ce moment là, elle est âgée de 40 ans et veuve. De plus, elle est riche, non pas par hasard mais par son sens des affaires. Lorsque Abou Taleb vint la voir pour lui proposer le Prophète (BP sur lui), pour diriger ses affaires, elle accepta mais décida de le tester. Au début, elle lui attribua une petite mission avec un petit lot de marchandises et demanda à son serviteur, Maissara, de l'accompagner. Elle va ainsi l'envoyer trois fois au Yémen. Maissara lui revint avec les nouvelles et lui dit : «Je n'ai jamais vu quelqu'un comme lui. Je n'ai jamais vu pareil sérieux, dévouement et confiance dans le travail». Pour nos jeunes, ce dernier élément est important. Le Prophète (BP sur lui), travaillait avec sérieux. Il travaillait dix à douze heures par jour. Ça me fait vraiment de la peine quand je rencontre quelqu'un qui veut travailler et réussir mais qui n'est pas prêt à fournir l'effort nécessaire. C'est honteux de prétendre aimer le Prophète (BP sur lui) et ne travailler que deux heures par jour. C'est par le travail que vous pouvez exprimer vôtre amour au Prophète (BP sur lui).

Le Prophète (BP sur lui) travaillait sérieusement et après chaque voyage, Maissara revenait dire à Khadîdja qu'il trouvait le Prophète (BP sur lui) très doué dans les affaires. Une fois, il lui signala que, tout comme elle, le Prophète (BP sur lui) n'adorait aucune idole. Ce qui attira particulièrement l'attention de Khadîdja et accrut son admiration envers le Prophète (BP sur lui), car peu nombreux étaient ceux qui ne prenaient pas les statuettes pour dieux. Comment Maissara avait-il remarqué cela ? Une fois, au cours d'une intense négociation, un commerçant demanda au Prophète (BP sur lui) de jurer par les statuettes. Alors, le Prophète (BP sur lui) répondit avec fermeté qu'il ne jurait pas par ce dont je ne crois pas.

À partir de ce moment là, Khadîdja décida de charger le Prophète (BP sur lui) d'une plus grande mission et de guider sa principale caravane qui part pour la Syrie. Habituellement, les commerçants prennent le temps de voyager et restent cinq à six semaines en Syrie pour écouler leurs marchandises. Or, le Prophète, en commerçant doué, finit la vente de ses marchandises avant d'arriver à destination. Les gens croient que la fonction des messagers est

restreinte au seul fait de transmettre leurs révélations. Eh bien non, l'exemple de notre Prophète (BP sur lui) démontre que ces derniers réussissent aussi dans leur vie professionnelle.

Il ne s'agit nullement de miracles, mais de travail, de persévérance et de réussite humaine qui peut être imitée et réalisée de nos jours. La révélation a montré au Prophète (BP sur lui) le chemin global vers lequel il doit se diriger et non pas les tactiques pour y arriver. C'est lui qui devait planifier et réaliser. Le succès de notre Prophète s'est fait graduellement et souligne l'importance de fournir un effort soutenu pour atteindre progressivement ses objectifs dans la vie.

Le Prophète, le mari :

À ce stade-ci, peut-on dire que le Prophète (BP sur lui), est suffisamment préparé pour la révélation puisqu'il a réussi à connaître les autres peuples et à développer les affaires ? Non, pas encore. Il doit encore prouver qu'il est prêt à être le messager d'Allah, le Très Haut, pour l'univers. Il doit se marier, fonder une famille et réussir dans sa vie conjugale car il lui incombe de montrer au monde entier comment réussir une relation de mariage stable.

Comment a-t-il réalisé cela ? L'initiative est venue de la part de Khadîdja, qui a eu l'occasion de le tester, de voir son succès dans les affaires et de juger son caractère facile et clément en tant que commerçant. Elle était bien placée pour connaître la nature des caractères radin, vicieux et coléreux de plusieurs commerçants et a apprécié la clémence du Prophète (BP sur lui). Cette clémence permet aux commerçants d'avoir une vision à long terme pour le succès. C'est une leçon que les occidentaux ont comprise et appliquée depuis longtemps.

Khadîdja, à 40 ans, était encore au sommet de sa beauté et recevait, chaque jour, une demande en mariage de la part de nobles Quraychites. Un jour, alors qu'elle était assise en compagnie de son amie Nafissa bint Al-Mounabih, elle commença à lui parler de son admiration envers le Prophète (BP sur lui), la clémence de ce dernier et son succès dans les affaires. Nafissa demanda alors à Khadîdja si elle voulait qu'elle intercède en sa faveur auprès du Prophète pour qu'il la demande en mariage et Khadîdja accepta.

Cette situation soulève quelques questions. Une femme peut-elle choisir son mari ? Oui. D'ailleurs ceci va donner suite au mariage le plus noble de l'humanité. Une femme peut-elle avoir des sentiments ? Oui bien sûr, mais il reste à savoir comment elle les exprime ? Nos filles ne doivent pas remettre en cause leur dignité. Khadîdja a envoyé une femme mature qui va parler avec sagesse au Prophète (BP sur lui). Elle commença par lui demander s'il était marié. Il répondit : «Non». Elle poursuit en lui demandant pourquoi. Il répondit : «Qui accepterait de se marier avec un pauvre comme moi ?». C'est alors à Nafissa de lui proposer le nom de Khadîdja et au Prophète de demander si elle accepterait sa demande. Elle lui

répondit avec sagesse : «Je vais voir avec elle». Elle repartit chez Khadîdja et le fit attendre quelques jours et revint l'informer que Khadîdja avait accepté sa demande.

Comprenez-vous le sens de l'histoire ? L'islam accorde une valeur inestimable à la femme et par conséquent, nos femmes doivent sauvegarder leur dignité. D'ailleurs, les femmes qui acceptent de se marier par un acte non officiel sont abandonnées à la fin par les hommes car ces derniers ne les respectent pas. Le mariage du Prophète (BP sur lui) dura 25 ans et pourtant, il y avait une grande différence d'âge, Khadîdja avait 40 ans et le Prophète (BP sur lui) n'en avait que 25. La clé dans ce cas était la maturité.

Khadîdja épousa donc le Prophète, un mariage qui dura vingt-cinq ans. Mais un tel mariage était-il susceptible de réussir ? Est-il possible de nos jours de réussir un mariage d'un couple avec un écart d'âge aussi grand ? Souvenez-vous que Khadîdja était de quinze ans l'aînée du Prophète. Mais leur union était réalisable grâce à la maturité du Prophète. Il était certes plus jeune que Khadîdja, mais il avait mûri grâce aux différentes épreuves et expériences qu'il a vécues.

Il y avait aussi un autre handicap qui aurait pu vouer à l'échec le mariage du Prophète et de Khadîdja : la différence de la richesse. Mais ne vous méprenez pas, il a un sens plus profond à relever, Khadîdja était plus nantie que lui, mais ils étaient du même rang social. Il ne suffit pas de choisir la probité et la rectitude chez un futur époux, mais il est important que l'homme et la femme soient d'un niveau social égal. Le Prophète n'était pas riche, mails il était issu de la plus noble famille de Qoraïche.

Mais qui allait subvenir aux besoins du foyer ? C'était le Prophète qui pourvoyait aux besoins de sa famille. Le fait qu'il vint habiter chez Khadîdja ne l'empêcha pas de prendre en charge les besoins de son foyer. Car ses affaires commençaient à prospérer et il avait déjà des associés dans son commerce.

Certains orientalistes ont avancé que le Prophète s'est lié avec Khadîdja uniquement par cupidité et soif d'argent. Ce qui est complètement faux car Khadîdja était une femme intelligente et elle n'a accepté qu'après avoir bien jugé et testé le Prophète pendant plus de deux années. Alors je dis à nos filles aujourd'hui, ne vous lancez pas dans le mariage sous l'attrait des seules manières ou de l'apparence mais prenez bien soin de bien juger vos futurs époux.

Le mariage du prophète et de Khadîdja a donc réussi parce qu'il a réuni ces conditions :

- Même rang social,
- Maturité du Prophète malgré l'écart d'âge,

- Le Prophète pourvoyait aux besoins du foyer,

- Khadîdja s'était bien assurée qu'il n'était pas animé par la cupidité mais qu'il était un homme capable de fonder un foyer.

Ce mariage a donc duré 25 ans durant lesquels ils ont eu six enfants; quatre filles et deux garçons. Les filles étaient : Zeinab, Rouqaya, Oum Koulthoum et Fatima Zahrae. Les garçons étaient : Al-Kacem et Abdullah. Ils vécurent heureux, liés d'un amour qui n'a pas d'égal dans l'histoire, et qui n'a rien à envier aux célèbres histoires de notre temps, parce que le Prophète a gardé intact son amour pour son épouse longtemps après sa mort. Le jour de la conquête de la Mecque, on avait vu le Prophète s'asseoir avec une vielle femme bavardant avec elle avec grande animation. Aicha lui demanda qui pouvait être la femme qui a reçu tant d'honneurs du Prophète, il lui répondit que c'était une amie de Khadîdja. Alors elle lui dit : de quoi avez-vous parlé ? Il lui répondit : de la belle époque de Khadîdja !!

Ce bonheur n'a été troublé que par la mort de leurs deux garçons. Encore une fois, le Prophète est affligé par la mort des siens. Les deux garçons moururent alors qu'ils avaient trois et quatre ans. Une peine qui devait inculquer au Prophète l'aspect éphémère de la vie, une peine qui devait forger dans la douleur et le chagrin celui qui allait porter le message vers l'humanité, et pour cela il devait être pleinement prédisposé à affronter les malheurs et les aléas de la vie. Il perdit successivement son père, sa mère, son grand-père, ses deux fils. Des malheurs qui ont rapetissé la vie à ses yeux au point qu'il dit un jour à son oncle : *"Par Allah mon oncle, si on me mettait le soleil dans ma main droite et la lune dans ma main gauche pour que j'abandonne ce sujet, je ne le ferai pas jusqu'à ce que Allah le fasse triompher ou que je périsse."* Alors prenons exemple sur le Prophète, vivons pour notre cause, vivons pour l'idée, vivons pour le bien, vivons pour l'Islam. Que la vie soit minuscule à nos yeux.

Et là aussi nous saisissons un sens très profond; Allah a fait que nous trouvions dans l'histoire de la mort des enfants du Prophète un exemple de réconfort pour tous les parents qui sont affligés par la mort de leur enfant. Pour que nous comprenions que parfois Allah nous refuse certaines choses pour mieux nous donner. Car il se peut que tu perdes un enfant qui aurait grandi dans le mauvais chemin s'il avait survécu et que sa mort te fera gagner le paradis grâce à ta résignation et ta louange à Allah.

Le mariage a donc réussi et le Prophète s'est avéré un parfait époux et un bon père. Cela est-il suffisant pour sa préparation ? Non, le Prophète sera destiné à porter un message à toute l'humanité et il devait donc être humain, il devait vouer un amour à tous les hommes sans distinction. Et cette humanité devait surgir avant la révélation pour qu'elle ne soit pas assimilée à un sentiment pour ses co-religionnaires.

A ce propos, je vais vous conter une histoire sans pareille. Un jour, une femme, Sa'da Bent Ta'laba, était en chemin de son village vers un autre village voisin avec son fils, Zayd Ibn Haritha. A mi-chemin, une tribu ennemie la surprit et lui ravit son fils pour le vendre à la Mecque comme esclave. Il se trouva que celui qui l'acheta était un neveu de Khadîdja et qui entreprit de le lui offrir comme cadeau, car cela était d'usage en ce temps là en Arabie. Khadîdja à son tour offrit l'esclave au Prophète. Zayd était encore petit et il ne cessait de pleurer à cause de la séparation avec sa mère. Mais savait-il que c'était le meilleur jour de sa vie ? N'est-ce pas que nous disions que peut être Allah nous prive de certaines choses pour nous récompenser par la suite sans limites !

Zayd s'est établi donc dans la maison du Prophète comme serviteur. Mais ses parents ne s'étaient pas remis de la perte de leur enfant, et son père était tellement affligé qu'il écrivit un poème dans lequel il pleurait la souffrance qu'il endurait et entreprit de chercher son fils partout en Arabie. Des pèlerins venus à la Mecque lui apprirent que son fils s'y trouvait, chez un homme qui s'appelait Mohamed Ibn Abdallah de Qoraïche. Alors il emprunta de l'argent pour racheter son fils et partit à la Mecque. Arrivé chez le Prophète, il le pria de lui rendre son fils en contrepartie d'une grande somme d'argent qu'il lui proposa. Le Prophète tout humain qu'il était lui proposa une autre façon de régler le litige. Il lui dit : « on va appeler Zayd et on lui demandera de choisir entre partir avec vous ou rester à mes côtés. S'il choisit de partir je vous le concéderai sans argent, et s'il choisit de rester chez moi, alors je ne suis pas quelqu'un qui se sépare de ceux qui l'aiment. » Le Prophète fit venir Zayd et lui soumit la proposition qu'il avait faite à ses parents. A la surprise de son père, Zayd choisit de rester aux côtés du Prophète et dit à son père, qui ne revenait pas que son fils ait choisi la servitude plutôt que de partir avec lui : « j'ai trouvé auprès de cet homme une miséricorde qui n'a pas d'égale sur terre ! »

Le Prophète prit Zayd par la main, se dirigea vers la Ka'ba et annonça à toute la Mecque que Zayd était désormais son fils à part entière.

Le Prophète a jusque là surmonté toutes les épreuves; il avait réussi dans son métier de commerçant, il avait acquis la connaissance des autres peuples et l'art de la guerre et de la paix, il était un père de famille exemplaire et il était plein d'humanité envers les hommes. Mais était-il tout à fait prêt ? Avait-il acquis l'art de guider les hommes, de bâtir le consensus autour de lui ? Et plus important encore, il fallait un témoignage de Qoraïche de la grandeur de cet homme. Pour cela il lui fallait une préparation pour qu'il acquière les qualités de chef et de leader.

A cette époque le Prophète avait 35 ans. Qaraïche avait décidé de reconstruire la Ka'ba qui s'est ébranlée par la suite d'une inondation. Pour ce faire, les Quraychites ont décidé de n'investir que l'argent d'origine licite! Malgré l'égarement dans lequel ils étaient, leur instinct de bien les a guidés à épargner tout ce qui est illicite et impropre dans cette construction toute

particulière. Car le sentiment qui distingue le bien du mal est inné en chaque homme. Qaraïche avait su que tout bien acquis dans le mal et la turpitude n'était pas propre, alors que beaucoup aujourd'hui vivent avec de l'argent illicite sans scrupule ni crainte !

La construction de la Ka'ba était un grand honneur pour les tribus de Qaraïche. Toutes les tribus se sont partagées cette noble tâche, chacune de son côté. Arrivés à la pose de la pierre noire, chaque tribu voulut s'attribuer cet honneur ce qui provoqua un grand conflit qui a failli dégénérer en guerre. Trois jours durant ils ne savaient pas comment régler le différend. Alors Al- Walid ibn Al-Moughira leur proposa d'attendre et d'accepter le jugement du premier homme qui apparaîtra au détour du chemin menant à la Ka'ba.

Ce fut le Prophète qui apparut le premier. Alors les cris de joie fusèrent, car Qoraïche connaissait la rectitude et la loyauté du Prophète. Là se révélèrent les aptitudes à diriger et commander du Prophète. Qu'avait-il fait ? Il enleva sa cape et la mit par terre loin de la Ka'ba et prit la pierre noire et la déposa dessus. Il demanda alors aux chefs des tribus de la prendre chacun de son côté et de porter la pierre jusqu'à la Ka'ba. Il avait pris soin de poser la pierre le plus loin possible pour qu'ils dépensent leurs énergies en route. Arrivés enfin à la Ka'ba, il prit la pierre et la déposa à sa place.

Par Allah, je sens grandir l'amour du Prophète dans mon cœur. Anas Ibn Malek avait dit : le Prophète est entré à Médine un lundi et toute Médine s'est illuminée par sa présence, et il est mort un lundi et toute Médine s'est assombrie par son absence.

Tout était préparé pour l'apparition du Prophète et tout contribuait à cela. Un monde, une Arabie, et toute la terre qui étaient en quête d'un réformateur.

Le Prophète a été prédisposé en tout pour cette grande mission. Demain, nous verrons l'ultime préparation; la préparation spirituelle. Nous parlerons de Ghar Hir'a et de la révélation.

Conclusion :

En guise de conclusion nous récapitulons les points et les notions que nous avons touchés :

- L'importance du contact avec les gens,
- L'importance du travail,
- Non à l'isolement vis-à-vis de la société,

- La miséricorde envers toute l'humanité,
- L'importance du bon choix de l'épouse.

Episode 5 :

Le début de la révélation

Introduction :

Nous avons parlé de la préparation psychologique du Prophète (BP sur lui) pour la Mission. Il a perdu son père, puis sa mère et ensuite son grand-père. Il a dû commencer à travailler à l'âge de huit ans et acquit certaines qualités avec la garde des moutons. A quinze ans, il commença sa carrière de commerçant et y gagna beaucoup d'expérience, à la fois sociale et pratique. Il avait également assisté à une guerre et un traité de paix et s'était ainsi constitué un

stock de connaissances et de savoir-faire considérable. Psychologiquement prêt, il lui manquait seulement la préparation spirituelle pour être capable de porter la majestueuse mission qui l'attendait.

Le monde, la péninsule Arabe et La Mecque attendaient l'événement.

La préparation spirituelle :

Le Messager (BP sur lui) avait trente-huit ans et, pendant deux ans, il allait recevoir la préparation nécessaire pour recevoir le Message. Car la rencontre de Djibrîl (Gabriel) n'était pas peu de chose et le message n'était pas un message ordinaire. Les révélations allaient l'épuiser physiquement au point qu'il allait transpirer en plein hiver.

Les derniers six mois avant la révélation, des incidents étranges lui arrivaient. Il voyait des songes qui se réalisaient au matin, ce qui lui fit dire plus tard : "*Les songes qui se réalisent sont une part sur quarante-six de la prophétie*." Il entendait des rocs et des arbres qui le saluaient et dit lui-même : "*Je connais à la Mecque un roc qui me saluait*."

L'amour de la solitude lui pénétra le cœur, de sorte qu'il prit le temps de réfléchir à l'univers et à la vie. Il faut savoir que c'est Allah qui dépose la foi dans les cœurs. Le verset dit – *ce qui peut être traduit par* - ***Mais Allah vous a fait aimer la foi et l'a embellie dans vos cœurs et vous a fait détester la mécréance, la perversité et la désobéissance.*** *" (TSC**[i]**, Al-Houjourât (LES APPARTEMENTS): 7)*. Les gens jeûnent le mois de Ramadan parce qu'Allah dépose dans leurs cœurs l'amour de l'obéissance au début de ce mois et de même pour les dix derniers jours qui comportent Laïlat Al-Qadr (la nuit du Destin). Le Prophète a dit : "*Les cœurs sont entre deux des doigts du Miséricordieux qui les manipule comme Il veut*."

Allah envoie ainsi des signes à Ses serviteurs qui doivent les remarquer et les suivre et ne pas leur tourner le dos. En ressentant l'amour de la solitude comme un de ces signes, le Prophète (BP sur lui) s'y adapta de suite.

Je vais vous illustrer cette idée par une petite histoire comme exemple. Un jour un de mes amis, un médecin, a rendu visite à une dame malade. La visite terminée, la dame lui offrit de le faire raccompagner par son fils. Ce dernier était du genre qui ne sent aucune contrainte envers la religion et se moque au contraire de ceux qui la pratiquent. Tout au long du chemin, il se mit à se moquer tant et si bien que le médecin, ennuyé de cette attitude, lui demanda de le déposer au milieu du chemin. Quelques mois après, il dut rendre visite de nouveau à la même dame qui lui fit la même offre à la fin de la consultation. Le médecin essaya tant qu'il put de décliner l'offre mais lorsque la dame lui fit savoir que son fils priait à la mosquée et devait rentrer dans cinq minutes, il se sentit curieux de connaître la cause de ce revirement et il attendit. En voiture le médecin questionna le jeune homme qui lui expliqua que l'agence de

voyage dans laquelle il travaillait avait décidé de faire des excursions de ‘Oumra et de Hadj (petit et grand pèlerinage) parce qu’il y avait de nombreux clients pour ce genre de voyage. Il avait été choisi pour accompagner les pèlerins et il avait été à La Mecque sans avoir l’intention d’accomplir le culte. Une fois là-bas, il s’était dit qu’il devait aller voir la Ka‘ba de près comme curiosité touristique et par hasard c’était le premier du mois de Cha‘bâne où la Ka‘ba est ouverte pour son nettoyage annuel. Il était debout à regarder en curieux les notables qui entraient lorsqu’un des cheikhs qui étaient près de lui le prit par la main et lui dit : “Allons, entrons nous aussi.”

Nous savons tous que seuls des rares élus rentrent à l’intérieur de la Ka‘ba mais lorsque Allah veut déposer la foi dans le cœur d’une personne, rien ne s’y oppose. Notre jeune homme en est sorti transformé.

Ne refusez donc pas les signes qu’Allah vous envoie. Si vous sentez que vous avez envie de prier ou de faire n’importe quelle bonne action, que rien ne vous retienne, commencez tout de suite.

La caverne Hira’ et la méditation :

L’amour de la solitude a été déposé dans le cœur de notre Prophète (BP sur lui) et la période de la caverne de Hirâ’ commença. C’est une caverne sur une haute cime de montagne. Un jeune homme en pleine forme l’escalade en une heure et demie. A son approche, il faut se faufiler entre de grands rocs. Sur le lieu même, la scène est impressionnante. On se retrouve dans un tout petit abri formé par trois grands rocs penchés l’un sur l’autre et le panorama est grandiose. Il y a d’un côté la dépression de la vallée avec la Ka‘ba visible, d’un autre les cimes des montagnes environnantes et devant soi tout le ciel ouvert.

Le Prophète (BP sur lui) avait alors quarante ans, et il faisait ce trajet et restait dans la caverne pendant une dizaine de jours à chaque fois. Il demeurait dans cet endroit solitaire que vous devez imaginer par une nuit sans lune comme celle où Djbrîl lui apparut pour la première fois. Il restait assis à réfléchir à ce qu’il voyait devant lui, à l’univers, aux étoiles, aux créatures, à sa communauté, et surtout à la vie et ses raisons d’être. Tous les livres expliquent que pendant ce temps, il pratiquait le culte, mais lequel ? Il n’était affilié à aucune religion.

Il faut savoir que la réflexion et la méditation sont l’essence de toute religion. Tous les prophètes l’ont pratiquée. Le verset nous dit – *ce qui peut être traduit par* - : “***En vérité, dans la création des cieux et de la terre, et dans l'alternance de la nuit et du jour, il y a certes des signes pour les doués d'intelligence, qui, debout, assis, couchés sur leurs côtés, invoquent Allah et méditent sur la création des cieux et de la terre ...*** *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) :190, 191)*. Un des Compagnons de la seconde génération disait : “La méditation

est la lumière de la foi". Abou Ad-Dardâ' disait : "Une méditation d'une heure vaut mieux que la prière de nuit pendant une année". Al-Hassan al-Bassri dit : "La méditation est le meilleur culte". Hassan Ath-Thawry disait aussi la même chose.

Nous ne pourrons pas bâtir de renaissance sans pratiquer ce genre de culte qui nous apprend à réfléchir. Savez-vous que de grandes sociétés commerciales convoquent leurs employés à des séjours dans des endroits isolés pour leur donner l'occasion de réfléchir à leurs affaires ?

Vous êtes-vous jamais demandés pourquoi est-ce que vous vivez et quels sont vos objectifs dans la vie ? Je vous conseille de vous donner du temps pour la réflexion et la méditation, et le meilleur moment peut être pendant la marche. Vous devez réfléchir à votre vie et savoir exactement ce que vous voulez en faire. Il a été dit que la vie est comme une flèche et chacun n'en a qu'une. S'il rate son but, il n'aura pas de seconde chance.

Khadîdja (qu'Allah soit satisfait d'elle) et le rôle de l'épouse :

Le Prophète se tenait donc dans la caverne de Hirâ' et, pendant deux ans, il a réfléchi à la vie et à la mort. La mission à laquelle il était appelé était majestueuse et le nécessitait.

Et où était Khadîdja dans tout cela ? Elle le soutenait, lui tenait compagnie et partageait tout avec lui comme toute femme doit le faire avec son mari. Elle escaladait cette montagne à l'âge de cinquante-cinq ans pour passer quelques moments avec lui et lui apporter des provisions. Elle a été la plus grande grâce octroyée au Prophète. C'était une femme sage et le Prophète (BP sur lui) la désigna comme la meilleure femme de l'univers avec Mariam bint 'Imrân (Marie, mère de Jésus). Avant sa mort, Djibrîl lui avait annoncé à travers le Messager qu'elle aurait au Paradis une maison en perles et en rubis.

C'est une leçon très importante pour les couples. Il leur faut partager leurs expériences et leurs pensées car ils en seront plus unis et leur mariage sera plus solide. Les gens doivent apprendre à communiquer entre eux. Notre religion incite à la communication et à la vie en communauté. Le Prophète (BP sur lui) dit : " *Celui qui vit proche des gens et les supporte est meilleur que celui qui vit en solitaire*." Si vous aimez la retraite, vous avez les dix derniers jours de Ramadan pour la pratiquer et vous devez même la faire à la mosquée c'est à dire au milieu des autres.

Le début de la révélation :

Le Prophète avait passé deux ans de cette façon quand, par une nuit sans lune à la fin du mois de Ramadan Djibrîl lui apparut dans la caverne sur la montagne. Tout d'un coup il vit devant lui quelqu'un qui lui disait : "Lis". Il dit : "Je ne lis pas." Il lui répéta : "Lis." Et le Prophète répéta : "Je ne lis pas." Il le prit dans ses bras, le serra très fort et lui répéta : "Lis." Le

Prophète répondit : “Quoi lire ?” Il le serra une troisième fois au point de lui faire perdre le souffle et lui dit : “ ***Lis, au nom de ton Seigneur qui a créé ... "*** *(TSC, Al-`Alaq (L'ADHERENCE) : 1)*. C’était une scène unique où la lumière du ciel s’unissait à la lumière de la Terre pour illuminer l’humanité jusqu’à l’éternité. Djibrîl n’était pas descendu depuis six cents ans, depuis l’époque de ‘Îssa (Jésus). Et, depuis la mort du Messager (BP sur lui), il ne descend plus que durant la nuit du Destin, Laïlat Al-Qadr. Nous nous demandons ce qu’il pense de notre état et comment il nous trouvera cette année...

Pourquoi est-ce que Djibrîl avait donné ces étreintes au Prophète (BP sur lui) ?

- Parce que notre religion est celle de l’amour, de la miséricorde et de la paix, et qu’elle doit être propagée par l’amour.

- Pour faire comprendre à Mohammed qu’il était bien éveillé et que ce qu’il voyait n’était pas un songe.

- Le moment était difficile et nous avons vu que chaque fois que le Prophète traversait un moment difficile, Allah lui envoyait un incident qui devait le consoler. Cette étreinte était donc comme une consolation et un encouragement à ce qu’il devait subir par la suite.

Djibrîl s’en alla et le Prophète (BP sur lui), épouvanté par ce qu’il venait de voir, descendit en courant vers Khadîdja et rentra chez elle tout tremblant en disant : “Couvrez-moi, couvrez-moi.”

Nous savons comment elle le rassura et le prit chez son cousin Waraqa qui lui dit que c’était l’annonce de la prophétie. Pourquoi cette rencontre avait-elle été organisée de cette façon impressionnante ? Pour faire comprendre au Prophète l’importance et la gravité de la chose.

Je dis également aux jeunes que nous vivons des temps difficiles et ardus. Prenez le sujet au sérieux, vous les jeunes qui n’avez en tête que la recherche des réjouissances et vous les parents qui n’avez en tête que d’amasser une fortune pour vos enfants.

Mais Djbrîl n’est pas réapparu et le Prophète (BP sur lui) s’en inquiétait et commençait à avoir des doutes à propos de ce qu’il avait vu. Pourquoi est-ce qu’Allah le fit attendre ? Pour susciter en lui le désir de revoir Djibrîl. La mission pour laquelle il était apprêté devait être difficile et il la supportera mieux quand il l’aura désirée. C’est un des arts du management, parce que lorsque la personne attend une chose, son désir de l’avoir augmente avec le temps et l’esprit se concentre dessus. Cette attente était comme pour lui dire « prépare-toi ».

Remarquez également que Djibrîl ne s’était pas fait connaître par le Prophète. Pourquoi ? Parce que le Prophète (BP sur lui) au moment de cette première rencontre était sous le choc

et, pour bien comprendre une chose, il faut être concentré et attentif. C'est un humain qui lui avait expliqué le sujet.

Mais pourquoi est-ce le mot "Lis" qui a été le premier prononcé du Coran quand le Prophète ne savait pas lire ? Ce mot s'adresse à nous. Il devait nous faire comprendre que le temps des miracles des prophètes était révolu. Fini le temps du bâton de Moïse et le temps de l'arche de Noûh (Noé). Il n'y en aura plus, nous-mêmes serons le miracle, hommes, femmes et jeunes gens grâce à ce que nous réaliserons comme œuvres grandioses pour notre Umma. "Lis" (qui signifie la connaissance et le travail) doit devenir notre outil pour parvenir à vivre, résoudre nos problèmes et nous bâtir une renaissance. Le Prophète l'avait compris. Il n'est pas permis que la Umma dont le premier mot de son message est "Lis" soit à 60% analphabète. Elle attend toujours les miracles qui doivent la délivrer de ces temps difficiles. Ce mot "Lis" a même été répété six fois dans les cinq premiers versets révélés du Coran à cause de son importance. Il prouve la véracité du message de notre Prophète et prouve qu'il est venu pour l'humanité de tous les temps parce qu'il prévoyait les besoins de nos jours. Quelle inimitabilité et quel miracle avec les significations de ce mot ! Il est vrai que le Messager (BP sur lui) ne savait pas lire mais il était instruit au point que les livres qui nous transmettent sa science sont comptés par milliers. Celui qui ne sait ni lire ni écrire a laissé toute cette science et cela est en lui-même un miracle prodigieux.

Le Prophète (BP sur lui) était descendu de la caverne de Hirâ' tout tremblant parce que l'apparition de Djibrîl avait été une grande surprise pour lui. Il ne s'attendait pas à recevoir le message. Mais que recherchait-il ? Il recherchait la vérité.

Il y avait un homme nommé Abou 'Âmer qui, sachant que la venue d'un messager était proche, avait commencé à se donner des airs respectables et savants pour essayer d'obtenir ce statut de Messager. Et lorsqu'il vit que c'était Mohammed (BP sur lui) qui avait reçu la Mission, il devint un de ses plus grands ennemis. C'était lui qui, pendant la bataille de Uhud avait creusé le trou où le Messager était tombé et où il a été blessé. Mais il fallait savoir que ce message ne pouvait être acquis, il était donné à qui le méritait le mieux. La Révélation et le Message étaient venus à Mohammed (BP sur lui) parce qu'il s'activait à la recherche de la vérité.

La vie passe vite et nous serons tous ensevelis sous terre. Il ne faut pas s'attacher aux futilités et s'en tenir aux actes superficiels, mais rechercher quoi faire au service de l'humanité. Il faut aimer l'Islam et essayer d'être l'artisan de son prestige.

Il faut également se rappeler de Khadîdja et de son rôle merveilleux auprès du Prophète (BP sur lui). C'était ainsi une femme qui avait été la première à devenir musulmane après le Prophète (BP sur lui) et à aider à la consolidation de cette religion.

Episode 6 :

Première semaine de la mission

Introduction :

Nous continuons toujours avec la Sirah de notre Prophète bien aimé ; mais je voudrais auparavant que nous parlions des bonnes intentions et des promesses que nous avions formulées la première nuit de Ramadan. Avons-nous été fidèles à nos promesses et avons-nous réalisé nos bonnes intentions ? J'espère que beaucoup d'entre nous ont pu se rapprocher un peu plus d'Allah, faire des invocations, prier la nuit et donner des aumônes. Ramadan n'est qu'un nombre déterminé de jours, il nous parle et nous dit "Je viens, je passe, je prends un bout de votre vie et je serai la cause de votre sauvetage de l'Enfer. Nous sommes-nous rappelés de cette devise que nous avions choisie le premier jour "Je vous adorerai, mon Seigneur, durant ce mois comme je ne l'ai jamais fait ". Essayons de faire de ce mois de Ramadan le meilleur de notre vie.

Pendant que j'étais en discussion hier sur l'Internet, un jeune homme a formulé une très bonne idée ; Il nous a dit que pour réaliser cette devise, il s'était imaginé qu'il devait mourir la veille de Ramadan mais que Allah lui avait offert une chance unique en le laissant vivre pendant le mois de Ramadan. D'après vous, comment sera la pratique du culte de quelqu'un qui sait qu'il doit mourir à la fin du mois ? J'ai trouvé l'idée très belle et j'ai voulu vous la communiquer pour que vous l'imitiez.

Première semaine de la mission :

Nous avons parlé hier du début de la Révélation à la caverne de Hirâ', mais avant d'entamer ce récit, je voudrais vous demander de vous figurer les scènes que nous allons aborder jusqu'aux détails les plus infimes afin de vous imprégner de l'ambiance et d'en tirer le maximum de leçons.

Après cet étrange entretien avec l'être extraordinaire, le Prophète (BP sur lui) quitta la caverne et descendit la montagne tremblant et transpirant. Il courut pendant tout le trajet du retour. En arrivant chez lui, frémissant de froid et tout en sueur il répéta seulement :' Couvrez-moi, couvrez-moi.'

Il ne savait pas qu'il était devenu Prophète. Djibrîl (Gabriel) ne lui avait rien dit à ce sujet. Il ne savait pas non plus si ce qui lui était arrivé dans la caverne était une bonne ou une mauvaise chose. Il dit à Khadîdja : "J'ai eu peur pour ma vie". Il pensait qu'il avait peut-être vu un Djinn. Djibrîl lui était apparu sous l'image d'un ange et il ne connaissait pas la différence.

Khadîdja avec sa sagesse habituelle lui répondit : “Non par Allah, Il ne t’humiliera jamais. Tu préserves les liens de famille, tu secours le faible, tu donnes au pauvre, tu honores ton invité et tu aides contre l’injustice.”

Nous devons nous arrêter un moment pour réfléchir à ces paroles. J’aimerai faire remarquer comment Khadîdja a soutenu son mari, comment elle l’a conforté et l’a encouragé avec ses paroles. Elle l’a écouté et ensuite lui a donné conseil. Tous les maris aimeraient que leurs femmes les écoutent dans les moments difficiles et leur donnent leur avis sans critiques ni blâmes.

Les hommes également doivent partager leurs soucis et leur vie quotidienne avec leurs femmes. Ainsi l’épouse sera prête à soutenir son mari et à le conseiller lorsqu’il en aura besoin. Ils vivront au même diapason. Si une femme désire avoir un mari comme le Prophète (BP sur lui) elle doit être elle-même comme Khadîdja.

Khadîdja a relevé le moral du Prophète (BP sur lui) avec son exclamation spontanée. Remarquons également qu’elle a vanté les qualités morales de son mari et non ses qualités d’adorateur. Elle savait que là était le mérite.

De nos jours, nous ne voyons que des gens pieux qui n’ont pas de principes moraux et qui par conséquent repoussent les gens loin de la religion ou des gens d’une haute morale qui ne pratiquent pas la religion et font penser aux autres qu’elle n’est pas importante.

Je me demande pourquoi nous ne pouvons pas avoir les deux. Il faut se rappeler ces paroles du Prophète (BP sur lui) :

“La moralité est ce qui pèse le plus pour le serviteur le Jour de la Résurrection.”

“Les meilleurs Musulmans sont ceux aux meilleures moralités.”

“La moralité et la crainte d’Allah sont ce qui mènent le plus au Paradis.”

“Celui qui a la meilleure moralité sera le plus proche de moi le Jour de la Résurrection.”

“Celui qui a la meilleure moralité sera le plus proche de mon cœur le Jour de la Résurrection.”

Rappelez-vous que le bien n’est jamais perdu. Le Messager (BP sur lui) en faisait beaucoup et c’est pour cela que Khadîdja était sûre que Allah n’allait lui apporter rien de mal et elle le lui a rappelé. Souvenez-vous toujours que “Les bienfaits préviennent contre une mort atroce.”

Lorsque le Prophète (BP sur lui) se calma complètement, Khadîdja l'emmena voir son cousin Waraqa Ibn Nawfal, qui avait embrassé le christianisme depuis longtemps, connaissait l'Evangile et écrivait en hébreu. Bien que son cousin soit déjà vieux et aveugle à ce moment là, Khadîdja était sûr qu'il était le seul qui pouvait écouter et aider son mari. Elle lui dit :' Cousin, écoute ce que ton neveu a à dire.'

Waraqa demanda au Prophète : 'Qu'as-tu vu, neveu ?' Le Prophète lui raconta tout ce qui lui est arrivé dans la caverne et à peine finit-il son récit que Waraqa s'exclama tout excité :' "Tu es le dernier des prophètes, tu es le prophète de cette Umma ! C'est An-Nâmoûs (le Confident)[i] que tu as vu. C'est celui qui est apparu à Moûssa (Moïse). Pourvu que je sois vivant lorsque ton peuple t'expulsera !" Le Messager (BP sur lui) l'interrompit : "Vont-ils m'expulser ?" Il lui répondit : "Oui. Il n'y a pas un homme qui soit venu avec ce que tu apportes sans qu'il soit combattu et expulsé ! Si je vis jusqu'à ce jour, je te soutiendrai ardemment !"

Nous déduisons de tout cela que le Message est une lourde responsabilité et que Allah sait mieux que quiconque où placer Son message. Nous apprenons également que le Prophète allait continuellement rencontrer Djibrîl, que sa route serait pleine d'obstacles et que le Message nécessite beaucoup d'efforts et de sacrifices. Waraqa le savait et c'est pourquoi il retint Khadîdja à sa sortie et lui dit : "Dis-lui d'être ferme."

Vous savez certainement que les gens qui vécurent les deux guerres mondiales ne se doutèrent nullement qu'ils avaient vécu des événements aussi importants, à cause de leurs portées difficilement concevables à l'époque. Ce sont les historiens qui ont qualifié ces guerres de 'mondiales'. Cependant en disant :' J'aurais souhaité être plus jeune pour te supporter…' Waraqa savait assurément qu'avec l'arrivée de ce Prophète, toute l'histoire de la terre allait changer et que de grands événements allaient voir le jour et que le Prophète allait avoir besoin de jeunes pour affronter les innombrables défis à venir. Je vous dis qu'à notre époque, et par ces temps difficiles que toute la terre traverse, nous avons besoin de jeunes hommes et femmes qui soient capables de porter la responsabilité de la renaissance de la Umma.

Waraqa est mort quelques jours après sa rencontre avec le Prophète (BP sur lui). Allah l'avait gardé en vie juste pour dire ces quelques phrases au Messager d'Allah. Il avait gagné la chahada (martyre) grâce à un moment de sincérité lorsqu'il avait dit : " Pourvu que je sois vivant lorsque ton peuple t'expulsera. J'aurai souhaité être plus jeune ... Si je vis jusqu'à ce jour, je te soutiendrai ardemment. " Il semblait dire : "Je vivrai pour la vérité". Le Prophète (BP sur lui) dit : "Waraqa a mérité la récompense de toute une Umma (nation) par un instant de sincérité."

Nous voulons tous le répéter et dire tout le temps en nous-même “Je vivrai pour la vérité”.

Mohammed (BP sur lui) sut qu’il était le prophète de son temps mais il n’en était pas encore certain puisque c’était juste un être humain comme lui qui venait de le lui dire.

Pendant trois ou quatre jours, *Djibrîl* n’est pas descendu voir le Prophète (BP sur lui). La raison de cette absence étant de lui laisser le temps d’absorber les informations qui lui ont été révélées, et de méditer sur sa décision : va t-il ou non être en mesure d’accepter sa prophétie après sa discussion avec *Waraqa Ibn Nawfal*.

Le Prophète (BP sur lui) a enduré ces quelques jours avec nostalgie, jusqu’à ce qu’un jour, il a vu de nouveau Djibrîl devant lui, assis sur une chaise entre ciel et terre. Comme il l’a décrit lui-même, il couvrait la vue du ciel : *« là où je regardais, il occultait la vue. Il me disait : "Ô Mohammad ! Tu es le messager d’Allah et je suis Djibrîl du ciel ».*

Observez l’ordre des évènements agencés par Allah, exalté soit-Il. Au début, une rencontre puissante ; puis une discussion avec *Waraqa Ibn Nawfal* qui lui éclaircit certains points ; ensuite quelques jours de réflexion et de méditation ; et enfin *Djibrîl* lui annonçant explicitement qu’il était le prophète et lui l’ange *Djibrîl*.

Pour la première leçon, *Djibrîl* a emmené le Prophète (BP sur lui) dans le désert et a tapé avec son aile sur le sol pour en faire sortir un ruisseau d’eau. Puis il a entrepris de lui apprendre l’ablution et la Salat. Ainsi la première leçon fût la prière. Il lui a demandé de l’imiter, il a dit : « **Ô *Mohammad*, fais comme je fais** ». Et le Prophète s’est exercé au rituel de l’ablution, puis il a entamé la Salat telle que nous la connaissons. Pendant ce temps, le Prophète (BP sur lui) observait, imitait et apprenait.

Remarquez que cet enseignement est très pratique, et qu’à nos jours, nous nous limitons souvent aux leçons théoriques. Il y a des centaines d’années, *Djibrîl* a utilisé le principe de l’enseignement par la pratique pour instruire le Prophète (BP sur lui). Il lui a dit : *« Ô Mohammad, fais comme je fais : deux Rakaâ le matin et deux le soir ».*

La Salat a débuté ainsi ; au lieu des cinq prières que nous faisons par jour, il y avait seulement deux : Une le matin et l’autre le soir.

Puis, avec l’ascension du Prophète (BP sur lui) le nombre de prières par jour a augmenté pour être cinq : Deux Rakaâ chacune. C’est après l’émigration du Prophète (BP sur lui) vers *Médine* que les cinq prières sont devenues, dans l’ordre : deux, quatre, quatre, trois et quatre Rakaâ. J’insiste encore sur le fait que la Salat a été la première leçon reçue par le Prophète, qui dit dans un hadith : *« La salat est le pilier de la religion »* et dans un autre *« L’avant-garde de toute l'affaire est l’Islam et son pilier est la salat »* Il dit encore : *« L’islam*

est bâti sur cinq principes : l'affirmation qu'il n'y a pas de Dieu à part Allah et que Mohammad est son messager ; faire la prière ; ... » La salat est partout liée au mot : pilier ; signifiant que ceux qui la délaissent sont entrain de détruire tout l'édifice. Comme dans une maison, on peut tolérer que quelques meubles soient détruits, mais pas les fondations ou les piliers.

La miséricorde d'Allah est extrêmement large, or il existe un cercle qu'il ne faut pas pénétrer sous peine de s'attirer une insoutenable colère d'Allah ; il s'agit du cercle du délaissement de la prière et de la désobéissance aux parents. Avez-vous pensé à la signification du délaissement de la salat ? Cela veut dire que l'adoration d'Allah vous est désagréable et déplaisante. Vous ne direz jamais cela ouvertement, mais c'est la signification de votre délaissement de la salat. Comment peut-on se permettre de passer des heures devant le téléviseur, d'aller regarder un match de football, de parler deux heures au téléphone, et trouver difficile et lourd de faire la salat pendant dix minutes ?! Nous ne cessons de répéter toujours que la miséricorde d'Allah est immense mais sur ce point il faut insister, car la colère d'Allah est très grande, et ce sera vraiment dur si la personne meurt avant d'avoir regretté et corrigé son erreur. Le Prophète (BP sur lui) a dit : *« la clé du paradis est la salat », « la lumière du croyant est la salat », « la salat est un remède »* et lorsqu'on lui demande quel est le meilleur acte cultuel, il dit : *« La salat en son heure ».* Nous sommes au mois de Ramadan, je vous conjure de faire vos prières à temps, juste après l'appel.

Après cette première leçon, *Djibrîl* revint avec trois sourates. La première s'adresse au Prophète - *ce qui peut être traduit par* : ***« Ô toi, l'enveloppé [dans tes vêtements]! Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie »*** (TSC[ii], *Al-Mouzzammil* (L'enveloppé) : 1 et 2). Cette sourate incite le Prophète à prier durant la nuit. Puis la seconde - *ce qui peut être traduit par* : *« **O, toi (Muḥammad)! Le revêtu d'un manteau! Lève-toi et avertis** »* (TSC, *Al-Mouddaththir* (Le revêtu d'un manteau) : 1-2) incitant le Prophète à bouger. Ensuite la troisième, *Al-Fatiha* (le prologue ou l'ouverture).

On se demande pourquoi ces trois sourates précisément? En fait, il s'agit de donner au Prophète les bases de la religion : la première sourate commence par 'lis'- signifiant la science. Puis, le Prophète a besoin d'une énergie spirituelle pour sa mission- et doit donc prier, faire la salat pendant la nuit comme enjoint dans la sourate *Al-Mouzzammil*. Ensuite, l'ordre est direct : "Lève-toi et avertis"- maintenant que tu as acquis la connaissance et la force spirituelle, tu dois avertir les gens.

Mais il aura besoin d'un guide, qui n'est autre que la sourate *Al-Fatiha* : *« **Louange à Allah, Seigneur de l'univers** »* (Verset 1). C'est un message de miséricorde : *«**Le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux** »* (Verset 2). Le message précise que l'au-delà existe : *« **Maître du Jour de la rétribution** »* (Verset 3).

Ainsi, le Prophète (BP sur lui) dispose de quatre outils : au départ, il reçut l'ordre de lire pour acquérir la connaissance ; il a ensuite reçu l'ordre de prier pour avoir la force spirituelle, puis l'ordre de bouger et de travailler - sourate *Al-Mouddaththir* ; et il a *Al-Fatiha* qui résume les grandes lignes de la voie à suivre.

Par suite, la révélation s'est interrompue pendant deux mois, pour laisser au Prophète le choix de la méthode à suivre. La révélation a pour but de tracer les grandes lignes et au Prophète de planifier son action. Durant ces deux mois, le Prophète (BP sur lui) a beaucoup souffert, en croyant qu'il a commis une erreur pour laquelle Allah l'a délaissé. C'est ainsi que viennent le réconforter les versets -*ce qui peuvent être traduit par* : *« **Par le Jour Montant! Et par la nuit quand elle couvre tout! Ton Seigneur ne t'a ni abandonné, ni détesté.** »* (TSC, *Ad-Douhâ* (Le jour montant) : 1-3). Puis Allah, exalté soit-Il, le console en lui disant -ce qui peut être traduit par: *« **Ne t'a-t-Il pas trouvé orphelin? Alors Il t'a accueilli! Ne t'a-t-Il pas trouvé égaré? Alors Il t'a guidé ? Ne t'a-t-Il pas trouvé pauvre? Alors Il t'a enrichi.** »* (TSC, *Ad-Douhâ* (Le jour montant) : 6-8). Observez la douceur de ces versets adressés au Prophète (BP sur lui).

Je profite de l'occasion pour vous conseiller de suivre l'exemple du Prophète (BP sur lui), surtout en ce mois de ramadan, en ce qui concerne la prière durant la nuit et la lecture du coran.

Un jour le Prophète (BP sur lui) est passé à côté de Abdellah Ibn *Amr Ibn El Aç* (un des compagnons) et lui a dit : *« ne sois pas comme tel, il priait durant la nuit, puis il a abandonné cette habitude »* et en rencontrant Abdellah Ibn 'Omar *Ibn Al-Khattab* il lui a dit : *« Tu es vraiment un très bon serviteur, si seulement tu faisais la salat pendant la nuit »*.

Un jour il a dit à *Abou Dhar* (Un autre compagnon) : *« Si tu désirais voyager, tu préparerais le nécessaire du voyage n'est ce pas ? » il a répondu : « Oui, Ô messager d'Allah » alors le Prophète lui a répondu : « Et que fais-tu du voyage du jour du jugement dernier ? Ô Abou Dhar, assure-toi de ton embarcation, car la mer est profonde et prends suffisamment de provisions car le voyage est long » il lui a alors demandé : « Et que faire donc pour cela, Ô messager d'Allah ? » et le Prophète a répondu : « Jeûne un jour très chaud pour le jour de la dispersion (le jour où les hommes sortiront de leurs tombes), et reste debout à prier dans l'obscurité de la nuit pour l'obscurité des tombes, et fais un pèlerinage pour les affaires plus importantes ».*

Priez donc durant la nuit, lisez le coran, essayez de finir sa lecture dans la prière du ramadan. Faites au moins en sorte d'avoir l'un des quatre outils avec lesquels le Prophète avait commencé, car il n'y a pas de renaissance sans science et connaissance ; il faut abdiquer et

prier pour avoir une énergie spirituelle ; il faut travailler et bouger ; le chemin à suivre est indiqué par A*l-Fatiha* et plus généralement par le Coran.

Le Prophète (BP sur lui) a donc commencé avec ces quatre principes, seul et sans ressources. Sa seule fortune était ces quatre principes. Tout comme nous : Rester debout la nuit : c'est possible, maintenant que nous sommes au mois de Ramadan ; Bouger et travailler : rendez vous utiles pour votre pays et votre religion ; armez vous de la science : si vous n'êtes pas instruits, faites en sorte d'améliorer cet état et enfin le Coran est toujours à vos côtés pour vous montrer le chemin.

Nous avons tous ce que notre Prophète avait à l'époque pour commencer son œuvre. Si *Djibrîl* ne lui avait donné aucune instruction sur la façon de procéder, c'est pour que les musulmans soient créatifs en apprenant de leur Prophète.

Le Prophète (BP sur lui) a donc commencé à mettre au point son plan. Il ne s'agissait pas de commencer par casser les idoles de pierre qui se dressaient sur la *Ka'ba*, ni par créer des confrontations dans la communauté, car la religion est là pour bâtir pas pour détruire.

Le plan était de choisir dans la communauté des personnes douées et talentueuses. Il s'agissait de choisir le meilleur de chaque famille ou tribu. Les critères de choix étaient simples : les personnes choisies devaient être uniques et de bonnes moralités. Il s'agissait de bâtir un noyau solide composé de personnes telles Abu Bakr, aimable, commerçant doué que tout le monde respecte, puis Khadîdja, sa femme, puis Ali, un enfant exceptionnel de dix ans. Ce dernier avait vu le Prophète prier et quand il lui expliqua les percepts de l'Islam et l'y invita. Ali lui dit : « laisse moi y réfléchir » et le lendemain il embrassa l'Islam. A dix ans il était doué, d'où le choix du Prophète.

Conclusion :

La mission a donc commencé avec quatre personnes. Comment seraient-elles accueillies ? Que feraient-elles ? Nous verrons tout cela pendant le prochain épisode.

Je vous pose deux dernières questions :

- Soutiendras-tu le Prophète et soutiendras-tu sa mission comme Waraqa Ibn Nawfal ?
- Le Prophète t'aurait-il choisi si tu avais vécu à son époque ?

Episode 7 :

Début de la Da‘wa (invitation) à L’Islam.

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'univers et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

Début de la Da‘wa à L’Islam :

Le Messager (BP sur lui) avait reçu la mission de communiquer l’Islam à la Terre entière. Comment allait-il procéder ? N’allez surtout pas penser que l’Islam avait commencé à se propager par une invitation au jeûne et à la prière et quelques bonnes paroles. Le Messager (BP sur lui) n’a jamais eu, non plus, une attitude agressive ou provocante, il n’a jamais cassé une statue des trois cent soixante qui trônaient au-dessus de la Ka‘ba. Il mit au point un plan d’action qui lui prit quatre années, lui permit de faire un pas après l’autre avec des réussites et des échecs alternés. Les échecs ne doivent pas faire peur, ils donnent plus d’expérience.

Le Prophète (BP sur lui) voulut tout d’abord former son était major avec des hommes qui allaient l’aider à communiquer son message à l’humanité. Il savait que pour défendre la vérité, il aura besoin d’hommes énergiques, positifs, de noble morale, qui sauront réunir les gens autour d’eux : ceux qui allaient former le tronc de l’arbre qui devait donner les fruits. En trois ans, il en avait réuni deux cents. Des hommes comme ceux dont nous avons besoin de nos jours puisque nous vivons des temps difficiles comme ceux de l’apparition de L’Islam : des jeunes gens qui réussissent leurs études, savent se donner et aident à la renaissance de la Umma. Des hommes, des femmes et des jeunes filles qui possèdent le pouvoir de laisser une empreinte dans leur entourage ou mieux, dans leurs nations, qui aspirent au voisinage du

Prophète (BP sur lui) au Paradis comme les bienheureux qui ont eu la chance d'être élus par lui pour être ses compagnons.

Dans le secret :

Les historiens ont l'habitude de désigner cette époque de la Sira (biographie) du Prophète (BP sur lui) comme celle de l'invitation secrète tandis qu'elle a plutôt été silencieuse et individuelle. Le Messager choisissait soigneusement ses compagnons, les prenait dans toutes les classes de la société et toutes les tribus. C'étaient des esclaves, des notables, des commerçants, des gens riches ou pauvres. L'essentiel était de faire pénétrer l'Islam dans tous les cercles et de trouver les hommes sérieux et capables de porter la responsabilité et de se dépenser pour la cause.

Naturellement, la première personne à embrasser l'Islam après le Messager fut Khadîdja. Voyez-vous comment l'Islam connaît l'importance et la valeur de la femme ? Ensuite ce fut le tour de Ali, le jeune cousin du Prophète qui vivait chez lui, et Zaïd son esclave affranchi.

Le premier choisi hors du foyer du Prophète fut Abou Bakr, son ami de toujours. Le Messager (BP sur lui) dit plus tard, se rappelant ce moment : "*Je n'ai jamais présenté l'Islam à quelqu'un sans le voir hésiter un moment, à part Abou Bakr qui l'accepta à l'instant*." Il n'avait pas toutes les connaissances religieuses que nous possédons de nos jours, le Coran n'ayant pas encore été entièrement révélé, mais sa loyauté pour la cause le rendait remarquablement positif. Il a chéri le message et en a porté la responsabilité sur ses épaules. Ceux qui m'écoutent ne se demandent-ils pas ce qu'ils ont fait pour l'Islam ? Si leur foi et leur pratique du culte sont parfaites, cette énergie spirituelle devra les pousser à s'empresser pour le bien de la Umma et de l'humanité.

Notons que la sourate 'Al-Mouzzamil' (L'Enveloppé) qui a été révélée au Prophète (BP sur lui) pour lui donner une charge spirituelle a été suivie par 'Al-Mouddathir' (Le Revêtu d'un manteau) pour l'inciter à l'action.

Ainsi, une semaine après sa conversion, Abou Bakr avait amené à l'Islam six de ses amis, des hommes formidables à qui le Paradis fut annoncé de leur vivant. Il s'agit de Sa'd ibn Abi Waqqâs, Talha ibn 'Abdillâh, Az-Zoubaïr ibn al-'Awwâm, 'Othmân ibn 'Affân, Abou 'Obaïda ibn al-Djarrâh et 'Abderrahmân ibn 'Awf. Des hommes de noble morale, avec un esprit d'entreprise, positifs et sincères dans leur défense de la vérité. Talha et Az-Zoubaïr avaient juste quinze ans mais étaient dotés des plus belles qualités viriles. Le Messager disait : "*Si la foi de la Umma entière et la foi de Abou Bakr sont pesées, la balance penchera plus du côté de celle de Abou Bakr*."

En cinq, six mois, vingt-sept hommes et dix-huit femmes de ce calibre, d'une moyenne d'âge de vingt-cinq ans et issus de seize tribus différentes, avaient embrassé l'Islam. Il y en avait un de chaque famille. Le Messager (BP sur lui) s'infiltrait dans toute la société pour en choisir les meilleurs éléments. Il avait besoin de ceux qui pouvaient porter la responsabilité de la Da'wa avec lui parce que même un prophète ne peut la porter seul. Parmi eux étaient Khadîdja, âgée de soixante ans, Soumayya âgée de cinquante-cinq ans, 'Abdir-Rahmân ibn 'Awf âgé de trente-cinq ans, mais la moyenne d'âge générale était de vingt-cinq. Il y avait parmi eux des riches et des pauvres contrairement à l'idée acquise que le Messager n'avait autour de lui que des gens pauvres. Bilâl et 'Ammâr étaient des esclaves, 'Abdir-Rahân ibnAwf et 'Othmân ibn'Affân de riches commerçants.

Tout le bien du monde doit être mis au compte de ces quarante-cinq premiers Musulmans qui ont porté la responsabilité de l'Islam sur leurs épaules. Nous ne pourrons jamais avoir assez de reconnaissance pour eux. Nous avons besoin de ce genre de personnes pour bâtir notre renaissance : des jeunes hommes et femmes positifs avec un esprit d'entreprise, qui réussissent leurs études, deviennent médecins, avocats, commerçants, établissent des associations caritatives, des compagnies commerciales, des fabriques… pour y contribuer. Je leur dis que s'ils veulent que leur religion, accusée à tort de terrorisme, soit une miséricorde pour l'humanité, se répande et recouvre le monde de ses bienfaits, ils doivent faire comme le Prophète (BP sur lui) et infiltrer dans la société. Ils ne pourront pas bâtir de renaissance sans être actifs et prendre leurs concitoyens par la main. C'est pour cela que je donne l'exemple des ces premiers Musulmans, ces nobles Compagnons. Nous devons agir parce que notre situation actuelle devient véritablement de plus en plus difficile.

J'ai été ému en lisant hier le message que m'a envoyé une jeune fille qui disait avoir appris six langues étrangères pour pouvoir y traduire La Sira du Prophète (BP sur lui). Egalement celui d'un jeune homme qui disait étudier la médecine dans l'intention de servir la Umma.
Le Prophète (BP sur lui) avait ainsi réussi à réunir avec lui, en plus des dix personnes de son foyer, des hommes comme Sa'd ibn Waqqâs qui disait "Un de ces jours j'ai été le quart de l'Islam" pour expliquer qu'il a été le quatrième homme à embrasser cette religion. C'était la première partie du plan du Messager (BP sur lui) en vue de sa mission ...

A cette occasion, je voudrais rappeler aux jeunes qui m'écoutent de ne jamais manquer une occasion de faire le bien ou de s'unir à ceux qui en font. Al-Ach'ath ibn Qaïs était entrain de faire une transaction commerciale avec Al-'Abbâs, l'oncle du Messager (BP sur lui) à Mena pendant la saison du pèlerinage, quand il vit un homme sortir d'une tente et commencer à prier. Un moment après, une femme et un jeune garçon vinrent le rejoindre et l'imitèrent. Al-Ach'ath demanda à Al-'Abbâs qui ils étaient et ce dernier, pas encore musulman, répondit que c'étaient son neveu, sa femme et un autre jeune neveu qui pratiquaient une nouvelle religion et il ajouta : "Mohammad prétend être un prophète qui possédera un jour le Royaume des Perses et des Romains". Il lui proposa de les lui présenter mais l'homme se détourna et

reprit ses pourparlers avec Al-‘Abbâs. Il était devenu musulman vingt ans plus tard et racontait toujours comment il regrettait amèrement d’avoir manqué cette occasion d’être un des premiers Musulmans.

Les gens de Qoraïche ne savaient encore rien. Ils sentaient que quelque chose se passait mais ne s’en inquiétaient pas encore. Après trois ans, et sans aucun accident, cent personnes des meilleures avaient embrassé l’Islam. Le plan du Prophète avait parfaitement réussi, sans confrontations, et il devait commencer à en exécuter le second point, c’est à dire rendre sa Da‘wa publique.

Da’wa publique :

Suite à cette phase de prédication clandestine, le Prophète (BP sur lui) reçut l’ordre de commencer une nouvelle phase de Da’wa proclamée et en public.

Cet ordre attire notre attention sur un point d'importance majeure. Pour que n'importe quel plan réussisse, il faut non seulement qu'il soit bien arrangé et organisé à l'avance mais il doit également se réaliser par phases graduelles. C'est exactement ce que faisait notre Prophète : il avait un plan précis, il passait d'une étape à l'autre et mettait ainsi Qoraïche dans une position de quelqu'un qui ne peut et ne fait que réagir.

C'est ainsi que de nos jours sont organisés les plans : devant un adversaire, il faut toujours avoir l'initiative et détenir un plan précis sinon nos actions ne seront que de pures réactions à ce que l'autre fait. Et la Sirah attire notre attention sur le fait que 14 siècles auparavant, le Prophète était conscient que pour atteindre un objectif, il devait établir un plan pour contrôler les mouvements des autres.

Les deux versets coraniques qui ordonnaient au Prophète d'annoncer sa Da’wa étaient les suivants : « ***Expose donc clairement ce qu'on t'a commandé et détourne-toi des associateurs »*** *(TSC**[i]**, ‘Al-Hijr’: 94)* et « ***Et avertis les gens qui te sont les plus proches »*** *(TSC, ‘Ach-Chou`arâ' (LES POETES): 214).*

Le Prophète voyait qu'au début de cette deuxième phase, les nouveaux convertis appartenaient à seize tribus de Qoraïche et représentaient un petit échantillon de celle-ci. Cependant, il trouvait que les gens qui lui sont les plus proches étaient encore mécréants. C'est pour cette raison qu'il décida de commencer par eux.

Pour ce faire, il invita quarante-cinq membres de sa famille chez lui avec l'intention de leur parler de son message et de les inviter à l'Islam. Mais, une fois sa famille rassemblée chez lui et avant qu'il ne leur parle de son message, Abou Lahab lui cria : "Sache que nous ne pouvons

pas te défendre contre tous les Arabes et sache que tu apportes à ta famille le plus grand malheur jamais apporté par un fils à sa famille!"

Ce qui doit attirer notre attention dans cette histoire c'est la réaction du Prophète. Il ne polémiqua point avec Abou Lahab, son oncle, mais invita ses invités à partir s'ils le souhaitaient.

C'est une situation où l'on peut voir la tolérance du Prophète et dire à tout le monde que l'image que vous voyez du musulman, un être toujours en colère et qui est en constante altercation avec tous ceux qui s'opposent à lui, n'est pas l'image du vrai musulman. Cette image n'était pas du tout celle du prophète (BP sur lui). D'abord, il évitait de se battre avec ceux qui essayaient de le provoquer et ensuite son message était un message de tolérance et de clémence. C'est pour cette raison qu'il était impossible qu'il commence cette Da'wa par une querelle avec un membre de sa famille.

Mais, posons-nous la question suivante et essayons d'y répondre : Pourquoi Abou Lahab avait-il cette attitude envers le Prophète ? N'aimait-il pas son neveu ? En effet, Abou Lahab ne haïssait pas son neveu, au contraire, lors de la naissance de Mohammad (BP sur lui), il était parmi les premiers à avoir exprimé leur grande joie à cette naissance. Ses deux fils faillirent même épouser deux filles du Prophète.

En réalité, cette attitude peut être comprise à la lumière de l'inquiétude qu'éprouvait Abou Lahab pour ses intérêts économiques. Se trouvant membre de la famille du Prophète, Abou Lahab risquait de voir Qoraïche se retourner contre lui. C'est pour cette raison qu'Abou Lahab trouvait qu'il fallait qu'il annonce en public son animosité envers Mohammad.

En choisissant de se comporter de cette manière, Abou Lahab ne faisait, en fait, que mettre de côté la Vérité et choisir ses propres intérêts économiques. C'est un choix que beaucoup de gens font de nos jours et qui risque de ravager et de détruire leur vie future.

Après cet incident, le Prophète (BP sur lui) ne se désespéra pas et décida d'inviter de nouveau trente membres de sa famille dont Abou Lahab. Et, pendant que les hommes et les femmes de la famille mangeaient (remarquons que le Prophète n'excluait pas les femmes des réunions familiales et qu'il ne pratiquait contre elles aucun genre de discrimination), le Prophète (BP sur lui) commença à dire son mot : "*Louange à Allah, je le loue, je demande son assistance, je crois en Lui, j'ai confiance en sa puissance et j'atteste qu'il n'existe aucune divinité à l'exception d'Allah. Sachez que si j'allais décider de mentir, ce ne serait pas à vous que je le ferai et sachez que si j'allais décider de tromper les gens, ce ne serait pas avec vous que je le ferai. Allah m'a envoyé à vous en particulier et aux gens en général. Je jure par Allah que votre mort sera comme votre sommeil et que votre résurrection sera comme votre réveil et qu'ensuite il y aura ou bien le paradis ou bien l'enfer. Ô Banou Hâchem, ô Banou Abdel*

Muttaleb, ô Banou 'Abbass, ô Safeyya tante du Prophète, ô Fatema fille du Prophète, accomplissez de bonnes œuvres parce que je ne pourrai pas vous défendre si Allah décide de vous châtier".

Alors que Abou Taleb, fidèle au testament de Abdel Muttaleb, promit au noble Prophète de le défendre jusqu'à la mort, Abou Lahab enjoignit à tous d'empêcher le Prophète de suivre son chemin.

Cette histoire attire notre attention sur une attitude que le Prophète adoptait toujours et que nous, en tant que musulmans, devons aussi élire : c'est celle d'avoir confiance en Allah et aussi de chercher à faire des alliances avec les gens pour garantir un soutien au message. Ce n'est pas du tout contradictoire. Nos devons avoir confiance en Allah et faire en même temps ce qu'il nous revient de faire.

Mais, malheureusement, et une fois le mot du Prophète fini, personne ne le rejoignit, à l'exception, d'un adolescent de treize ans : Ali Ibn Taleb.

Que cela attire notre attention sur la façon dont le Prophète se comportait avec les jeunes et les adolescents. Normalement, dans une situation comme celle-ci, le Prophète aurait aimé que les grandes personnalités de sa famille se convertissent et non un jeune garçon comme Ali. Toutefois le Prophète ne se mit point en colère mais montra du respect pour le choix de Ali. C'est cet exemple que nous voulons voir entre les pères et leurs fils adolescents : le respect mutuel.

Cependant, le Prophète, tout en appelant sa famille à l'Islam, n'oublia pas que son message était aussi destiné à toute l'humanité. C'est pour cette raison qu'un jour, il décida de monter sur la montagne d'As-Safa et d'appeler toutes les tribus arabes à se regrouper pour entendre ce qu'il voulait leur annoncer.

Toutes les tribus arabes envoyèrent leurs délégués qui se mirent à écouter le message du Prophète. Il dit : " *Ô Bani Abd Manâf, Ô Bani Abdel Muttaleb, Ô Bani Fahr, Ô Bani 'ady,... si je vous disais qu'une armée risque de vous attaquer par derrière cette montagne, me croirez-vous ?*" Il répondirent: "On ne t'a jamais vu mentir". Le Prophète dit : "*Je vous annonce donc que je suis le messager d'Allah pour vous avertir d'un châtiment douloureux* ".

Abou Lahab lui répondit rudement : "Damné sois-tu! Est-ce pour cette raison que tu nous a rassemblés ?" Alors descendirent les versets coraniques suivants, accablant Abou Lahab : « ***Que périssent les deux mains d'Abou-Lahab et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes, de même sa***

femme, la porteuse de bois, à son cou, une corde de fibres. *» (TSC, 'Al-Masad' (LES FIBRES)* : 1-5*.)*

Si les versets furent si sévères, c'est parce que Abou Lahab a été le premier à attaquer si rudement le Prophète alors qu'il lui était proche et donc supposé le défendre au lieu de l'attaquer et d'assister ses ennemis à lui nuire.

Ce que fit Abou Lahab était extrêmement dangereux. Il fut le premier à introduire un vice à Qoraïche et aida les gens à le pratiquer : un comportement très dangereux car à chaque fois qu'une personne commet ce vice, Abou Lahab en est châtié davantage.

Nous disons donc que Abou Lahab incita Qoraïche à abandonner son attitude de neutralité et décider à attaquer physiquement Mohammad (BP sur lui) et ses compagnons alors que le Prophète, par sa Da'wa, ne faisait que prédire et leur raconter les rétributions d'Allah pour les croyants. Il leur disait : *"Dites qu'il n'y a aucune divinité qu'Allah et vous réussirez", "Dites qu'il n'y a aucune divinité qu'Allah et vous entrerez au paradis", "Dites qu'il n'y a aucune divinité qu'Allah ; vous dominerez les arabes et les persans vous seront reconnaissants".*

Cependant, la campagne de Qoraïche contre le Prophète commença par répandre le scepticisme autour de son message, la moquerie et le préjudice aussi bien physique que psychologique.

En exemple de la campagne de scepticisme, nous pouvons citer comment les chefs de Qoraïche essayèrent de faire circuler une rumeur selon laquelle Mohammad (BP sur lui) serait un magicien. Ils se rassemblèrent chez Al-Walîd Ibn Al-Moghîra et décidèrent qu'il fallait dire que Mohammad était un fou mais Al-Walîd leur répliqua : "Nous connaissons les fous mais ce que Mohammad dit n'est pas de la folie". Ils pensèrent à dire qu'il était magicien mais Al-Walîd leur dit : "Nous connaissons les magiciens mais ce que Mohammad fait n'est pas de la magie". Ils décidèrent donc de dire que Mohammad serait un poète mais Al-Walîd leur répondit : "Nous connaissons les poètes mais ce que Mohammad dit n'est pas de la poésie". Ils décidèrent donc de dire que Mohammad est un prêtre mais Al-Walîd leur dit : "Non, ce n'est pas un prêtre, son discours a une certaine douceur et jouit d'une grande élégance. Son début est fructueux et sa fin est riche. Il domine et rien ne peut le dominer".

Les chefs de Qoraïche s'étonnèrent et lui demandèrent: "As-tu cru à son message?" Il répondit : "Non. Comment Allah a-t-Il révélé son message à lui alors que je suis le chef de Qoraïche ? Dites que c'est un magicien !"

Cette résistance valut à l'homme les versets coraniques qui dirent à son sujet : « ***Laisse-Moi avec celui que J'ai créé seul, et à qui J'ai donné des biens étendus, et des enfants qui lui tiennent toujours compagnie, Pour qui aussi J'ai aplani toutes difficultés. Cependant, il***

convoite [de Moi] que Je lui donne davantage. Pas du tout ! Car il reniait nos versets (le Coran) avec entêtement. Je vais le contraindre à gravir une pente. Il a réfléchi. Et il a décidé. Qu'il périsse ! Comme il a décidé ! *» (TSC, 'Al-Mouddaththir' (LE REVETU D'UN MANTEAU) : 11-19.)*

Conclusion

Sachez que si un groupe de personnes décidait d'agiter toute la poussière de la planète entière avec l'intention de brouiller la clarté du ciel, ils ne réussiront point ! C'est exactement ce qui s'applique au cas du Prophète (BP sur lui) : tous ses ennemis n'essayaient que de bouleverser les esprits avec leurs rumeurs et la réalité atteste qu'ils n'ont jamais réussi et qu'ils ne réussiront jamais à réaliser leur objectif.

Episode 8 :

Le sacrifice du Prophète et des compagnons

Introduction :

Pendant l'épisode précédent, nous avons rappelé comment le Messager (BP sur lui) avait passé les trois premières années de sa mission à réaliser le plan qu'il avait mis au point pour s'entourer d'hommes valeureux capables de porter avec lui la responsabilité de la mission. Au début il n'en avait avec lui que cent cinquante et aujourd'hui nous continuons avec les trois années suivantes.

Le Messager (BP sur lui) passait à la seconde étape de son plan qui était la divulgation de son message et nous allons voir comment ses compagnons s'adaptaient vite aux circonstances. Ils s'activaient selon un plan précis sans attendre de miracles qui ne venaient que de temps en temps pour les consolider et les consoler de l'oppression et de l'injustice qui s'abattait sur eux. Nous devons savoir que celui qui veut réussir son but dans la vie doit s'activer et s'armer

de tous les moyens matériels possibles. Les miracles ne viennent que pour encourager les efforts et faire sentir que la miséricorde d'Allah est proche des bienfaisants.

La réaction de Qoraïche :

Qoraïche ne voyait pas d'un bon œil la propagation de l'Islam partout dans ses tribus. Ses notables se mirent d'accord pour l'entraver et décidèrent de s'attaquer en premier lieu à la personne du Prophète (BP sur lui). Ils décidèrent de le traiter de menteur, se moquer de lui, nuire à sa famille, attaquer ses compagnons et leur infliger des supplices corporels allant parfois jusqu'à la mort.

Le Messager et ses compagnons supportaient toutes ces tyrannies pour la cause et pour éterniser le Message et nous le faire parvenir.

Les mécréants accusaient Le Prophète (BP sur lui) de raconter des histoires que lui apprenaient d'autres gens venant de contrées loin de la Mecque et le Coran a réfuté leurs accusations avec ce verset *–qui peut être traduit par -* : "*" Les mécréants disent: «Tout ceci n'est qu'un mensonge qu'il (Muhammad) a inventé, et où d'autres gens l'ont aidé». Or, ils commettent là une injustice et un mensonge. " (TSC**[i]**, Al-Fourqân (LE DISCERNEMENT) : 4).* Et comme le Prophète disait toujours qu'il leur transmettait les paroles du Miséricordieux, ils pensaient qu'il y avait un homme nommé miséricordieux qui lui apprenait ces histoires.

An-Nadr ibn al-Hârith est parti en Perse apprendre des histoires folkloriques pour venir les raconter à la Mecque pour distraire les gens et les détourner de Mohammed (BP sur lui). Il prétendait qu'il parlait mieux que le Prophète et se mettait à raconter ses histoires à haute voix quand le Messager (BP sur lui) priait avec ses compagnons devant la Ka'ba pour les brouiller.

Abou Lahab marchait derrière le Prophète (BP sur lui) dans les rues de la Mecque et disait à ceux qui s'approchaient de lui : "Ne l'écoutez pas c'est un menteur." Venant d'un oncle, ces mots devaient être particulièrement difficiles et humiliants.

Nous pouvons également subir des souffrances lorsque nous servons une cause mais nous devons nous rappeler notre Prophète (BP sur lui) et essayer d'être patient comme lui. Il faut persister, avancer et s'activer malgré tout, comme il faisait. Il ne pouvait pas s'arrêter, il avait reçu cet ordre avec ces versets *–qui peuvent être traduits par -* : "*Lève-toi [pour prier], toute la nuit, excepté une petite partie; " (TSC, Al-Mouzzammil (L'ENVELOPPE) : 2).* Et encore : "*" Lève-toi et avertis. " (TSC, Al-Mouddaththir (LE REVETU D'UN MANTEAU) : 2)* et lorsque Khadîdja lui conseillait de se reposer et de prendre soin de lui même il lui répondait : "Le temps du sommeil est révolu Khadîdja."

Notre Prophète (BP sur lui) bien-aimé a dû terriblement souffrir car les insultes et les humiliations font le plus mal quand on se sent meilleur et plein de fierté. A l'âge de quarante-trois ans, lui, le bien-aimé du Miséricordieux, qui a toujours été connu comme le véridique, le probe, était humilié de cette façon. Avant d'arriver à la Mecque pour la saison du pèlerinage, les tribus étaient prévenues contre lui et on leur disait "Evitez le fou".

Oum Djamîl, la femme d'Abou Lahab était des plus acharnés contre lui. Rien ne lui semblait suffisant. Elle déposait de la saleté devant sa porte et lui jetait de la poussière sur le visage. Il ne faisait que répondre : "Quel voisinage est-ce là ?" sans colère et sans lui rendre la pareille. C'est à son sujet que ces versets ont été révélés – *ils peuvent être traduits par-* : "*" de même sa femme, la porteuse de bois, à son cou, une corde de fibres. " (TSC, AL-MASAD (LES FIBRES) : 4, 5).* Cette femme avait pris l'habitude de composer des vers satiriques où elle insultait le Prophète en lui donnant le surnom du Mouzammam (le blâmable) et quand les compagnons du Prophète se fâchaient, il leur disait : "Ne vous en faîtes pas, elle insulte un Mouzammam (blâmable) et je suis Mohammad (louable).

Une autre fois alors qu'il pratiquait la circumambulation autour de la Ka'ba avec ses compagnons, des mécréants se mirent à se moquer de lui et à le railler. Mais comme il était patient mais pas faible, il se dirigea vers eux et leur cria qu'il allait leur apporter la mort s'ils n'arrêtaient pas leurs railleries. Ils se turent à l'instant et dire avec des voix mielleuses : "Nous savons que tu es clément." Le Messager pouvait faire des invocations contre eux et déchaîner le courroux du ciel contre eux, mais il patientait et disait : "*Je suis venu en miséricorde pour l'humanité*."

Au milieu de tout cela le Coran venait le consoler et lui révéler des versets comme ceux-ci - *qui peuvent être traduits par-* : " *Et Nous savons certes que ta poitrine se serre, à cause de ce qu'ils disent. " (TSC, Al-Hijr : 97). « Il ne t'est dit que ce qui a été dit aux Messagers avant toi. Ton Seigneur est certes Détenteur du pardon et Détenteur aussi d'une punition douloureuse. " (TSC, Foussilat (LES VERSETS DETAILLES) : 43).*

Pouvons-nous imiter le Messager, être courageux, patients et entreprenants comme lui ? Saurons-nous réussir la renaissance de la Umma comme il aurait aimé nous voir le faire ? Pourrons-nous être positifs et instaurer tout ce qui peut aider à la prospérité de la Umma ?

Y a-t-il parmi vous ceux qui se sentent honteux de ne pas avoir pu sauvegarder le message du Prophète (BP sur lui) ? D'avoir manqué au serment fait par l'humanité à Allah lorsqu'il lui a donné le vicariat sur Terre ? Allah vous dit *–ce qui peut être traduit par-* : " *Ô vous qui croyez! Ne trahissez pas Allah et le Messager. Ne trahissez pas sciemment la confiance qu'on a placée en vous? " (TSC, Al-'Anfâl (LE BUTIN) : 27).*

La Terre a besoin de nous. Lorsque nous rencontrerons le Messager (BP sur lui) nous aimerions lui assurer que nous avions suivi ses pas. *Un jour il dit à ses compagnons : « Mes frères me manquent! » On lui dit alors: « Ne sommes-nous pas tes frères? » Il dit : « Non! Vous êtes mes compagnons! Mes frères sont des gens qui viendront après moi, croiront en moi alors qu'ils ne m'ont pas vu! »* Je vous demande si vous aimez assez le Messager pour faire revivre sa Sunna.

Allah le consolait avec des versets *–qui peuvent être traduits par -* : " *N'avons-Nous pas ouvert pour toi ta poitrine? Et ne t'avons-Nous pas déchargé du fardeau qui accablait ton dos? Et exalté pour toi ta renommée? A côté de la difficulté est, certes, une facilité!*" *(TSC, Ach-Charh (L'OUVERTURE) : 1-5).*

Et encore : " *Nous t'avons certes, accordé l'Abondance. Accomplis la Salât pour ton Seigneur et sacrifie. Celui qui te hait sera certes, sans postérité. " (TSC, Al-Kawthar (L'ABONDANCE) : 1-3).*

Pour ajouter à tous ces malheurs, Abou Lahab ordonna à ses fils ‘Otba et ‘Otaïba de répudier les filles du Messager, Roqaya et Oum Koulthoum.

La mécréance des Quraychites est liée à leurs intérêts, c'était pour eux une question d'intérêts sociaux et économiques. D’ailleurs, chacun d’entre nous est constamment exposé à ce choix dans sa vie. Nous sommes tous les jours tenus de choisir entre la vérité, la rectitude d'une part, et le mal et l'illicite d'autre part. Les étudiants sont tentés par la tricherie pour réussir, les fonctionnaires par les félonies et les coups bas pour gravir les échelons, ou par la corruption. Et là je prie les femmes, les épouses pour qu'elles disent non au gain illicite de leurs maris, faites comme les compagnes du prophète qui disaient à leurs maris : "aie crainte de Dieu, car nous pouvons endurer la faim mais pas le feu de l'enfer."

Face à la résignation du Prophète, les Quraychites vont durcir le ton, et ils iront même jusqu'à lui porter atteinte physiquement. Le plus virulent d'entre eux était Oqba Ibn Mou'aît. Il attendait, par exemple, le moment où le Prophète faisait sa prière devant la Ka’ba, venait vers lui, lui enlevait sa cape et l'enroulait sur sa tête pour l'étouffer. Une fois, alors que le Prophète était encore dans sa prière, Oqba vit le cadavre d'un chameau qui gisait non loin de là, il prit sa lame, ouvrit le ventre du chameau et sortit ses boyaux puis les mit sur le dos du Prophète qui était prosterné. Le Prophète resta ainsi jusqu'à ce que l'une de ses filles vienne l’en débarrasser alors que les gens riaient autour d'eux. À Zeinab qui pleurait de cette pénible scène, le Prophète dit : "ne pleure pas ô ma fille, Dieu triomphera ton père".

Avez-vous vu combien le Prophète a enduré pour nous ? Des fois, les mécréants le guettaient aux détours des rues et lui jetaient du sable dans les yeux et il repartait ainsi chez lui, souillé

par ce qu'ils lui jetaient. Alors que Fatima l'essuyait et pleurait, il lui disait : "ne pleure pas ô ma fille, Dieu triomphera ton père".

Mais pourquoi Allah a-t-Il tant fait souffrir Son bien aimé ? Pour que l'on sache que cette religion est très chère, que le message qu'il portait était grave.

Mais qu'avons-nous fait après lui ? Je vous citerai un verset très grave. Dieu dit-*ce qui peut être traduit comme* : *" Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés -. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons?... " (TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 144).* Sommes nous retournés sur nos talons ? Avons-nous délaissé sa cause et son message ?

'Oqba Ibn Mou'aît, un ami d'Abou Jahl, a fait encore plus grave que ce nous avons cité jusqu'à présent. Alors que Abou Jahl était en voyage, 'Oqba commença à écouter le Prophète et à ressentir de la sympathie envers lui. Il décida enfin d'embrasser l'Islam, mais quand Abou Jahl revint du voyage et apprit les desseins de son ami, il le menaça de ne jamais le regarder ni lui adresser la parole s'il ne dénigrait pas le Prophète en lui crachant au visage. 'Oqba partit voir le Prophète et lui cracha au visage ! Et les versets suivants furent révélés; Dieu dit-*ce qui peut être traduit comme* : *" Le jour où l'injuste se mordra les deux mains et dira : « [Hélas pour moi !] Si seulement j'avais suivi chemin avec le Messager!... Malheur à moi ! Hélas! Si seulement je n'avais pas pris «un tel» pour ami!... Il m'a, en effet, égaré loin du rappel [le Coran], après qu'il me soit parvenu». Et le Diable déserte l'homme (après l'avoir tenté). " (TSC, Al-Fourqân (LE DISCERNEMENT): 27-29).*

Avez-vous choisi vos compagnons parmi les gens du bien pour qu'ils vous aident à persévérer dans le sentier d'Allah ? Dites-moi qui vous fréquentez et je vous dirai si vous vous repentirez ou pas, dites-moi qui vous fréquentez et je vous dirai si vous tiendrez après le ramadan ou pas. Où bien avez-vous fait comme Oqba qui écouta le mauvais conseil de son ami ?

Abou Jahl décida un jour d'aller plus loin dans les sévices qu'il faisait endurer au Prophète. Il s'est dit : par Allât et Ouza (des divinités de Qoraïche) j'irai voir Mohammed dans sa prière et lui écraserai la face avec mon pied et lui enfoncerai le visage dans la poussière. Mais il revint tout frissonnant et dit : quand j'ai voulu m'approcher de lui j'ai vu une tranchée de feu devant moi et j'avais peur qu'il me brûle si je le traversais!!

Dieu a laissé le Prophète endurer les maux de Qoraïche parce que la vérité est chère et pour que l'on estime le sacrifice du Prophète et l'Islam à leur juste valeur. Le Prophète a dit dans un hadith : *"on me faisait du mal alors qu'on ne faisait du mal à personne. On m'a fait peur dans ma religion alors qu'on ne faisait peur à personne. On m'a affamé alors que personne n'était*

affamé. Nous passions moi et Bilal tout un mois sans rien dans le ventre qui puisse nourrir un homme. Je ne mangeais que ce que Bilal m'apportait caché sous son aisselle !!"

Vous imaginez l'ampleur de la souffrance de celui dont le nom est forgé sur la porte du paradis? Que lui dirons nous le jour du jugement quand nous le rencontrerons ? Qu'avons-nous fait après lui ?

Au milieu de toutes ces souffrances, le Prophète n'a cessé de prôner la vérité et de soutenir la justice. Un jour, un bédouin était venu à la Mecque réclamer de l'argent que lui devait Abou Jahl qui refusait de le lui restituer. Les gens lui ont dit que personne ne pouvait lui rétablir son droit auprès d'Abou Jahl de toute la Mecque sauf Mohammed. Ils ont fait cela pour rire, car ils savaient bien ce qu'il y avait entre le Prophète et Abou Jahl. L'homme se dirigea vers le Prophète et lui dit qu'on lui avait suggéré d'aller le voir pour qu'il l'aide à restituer son argent chez Abou Jahl. Alors le Prophète lui enjoignit de le suivre. Il frappa à la porte d'Abou Jahl et quand ce dernier avoua avoir pris l'argent, il lui ordonna de rendre à l'homme ce qu'il lui devait. Abou Jahl s'exécuta et le bédouin s'en fut satisfait sans que le Prophète ne le force à embrasser l'Islam, car il avait fait le bien pour le bien. Les Quraychites dirent à Abou Jahl : as-tu si peur devant Mohamed ? Alors il leur répondit : « quand il a frappé à ma porte j'ai vu derrière lui un chameau mâle et j'avais peur qu'il me dévore si je ne faisais pas ce que Mohammad me demandait. » C'est un autre miracle, mais des miracles qui apparaissent quand on décide d'agir.

Le sacrifice des compagnons :

Les compagnons du Prophète ne reculèrent pas non plus devant la persécution de Qoraïche. Abdallah Ibn Mass'oud, un jeune homme chétif, dit un jour : par Allah je leur ferai entendre le Coran. Il alla à la Ka'ba au centre de la Mecque et entonna la sourate Ar-Rahmane à haute voix à qui veut l'entendre. Les Quraychites le prirent et le rouèrent de coups jusqu'à ce que vinrent ses compagnons pour le délivrer plus mort que vivant. Mais à la surprise de ceux-ci, il leur dit : par Allah je récidiverai demain. Et c'est ce qu'il fit et les Quraychites le prirent encore une fois et le battirent jusqu'à ce que ses compagnons l'en délivrèrent. Intraitable, il leur dit : par Allah je le referai demain. Alors le Prophète lui dit : aie pitié de toi-même Ibn Mass'oud. Et Ibn Mass'oud lui dit : par Allah je les trouve plus méprisables qu'avant.

Un jour, le Prophète passa auprès d'un groupe de Quraychites, alors ceux-ci se groupèrent autour de lui et se mirent à le malmener; l'un le tirait par les vêtements et l'autre le poussait et ainsi jusqu'à ce que passa par là Abou Bakr. Il joua des coudes jusqu'à ce qu'il atteignît le milieu, il arracha le Prophète de leurs mains et leur cria : faites-vous du mal à un homme dont le seul tort est d'avoir proclamé que son seigneur est Allah ? Alors les Quraychites se détournèrent du Prophète et prirent Abou Bakr et le battirent. 'Oqba Ibn Mou'aît poussa Abou Bakr et quand celui-ci tomba par terre, il commença à le frapper sur le visage jusqu'à ce le

visage d'Abou Bakr s'enflât et qu'on ne distinguât plus le nez du reste de son visage ! Il ne lâcha prise que lorsque Abou Bakr s'évanouit. Alors ils le portèrent chez sa mère et lui dirent : s'il vit encore nourris-le et ne le laisse pas sortir durant trois jours. Dès que Abou Bakr ouvrit les yeux, il demanda ce qu'était devenu le Prophète (BP sur lui). Alors sa mère lui dit : qu'importe les nouvelles de Mohammed, occupe toi de ton état. Alors il lui dit : par Allah je ne mangerai et ne boirai que lorsque je saurai ce qui est advenu de lui, va chez Fatima Bent Alkhatab et demande lui ce qui est advenu de Mohammed. Celle-ci vint chez lui et le rassura en lui disant que le Prophète allait bien. Mais Abou Bakr voulut s'en assurer lui même. Alors les deux femmes le soutinrent et le portèrent chez le Prophète et quand il vit qu'il allait bien il dit : louange à Allah. Le Prophète le prit dans ses bras et le serra contre lui.

Parmi eux aussi, Bilal que l'on supplicia dans le désert, en le fouettant et en mettant sur son ventre une pierre pour qu'il renie sa foi. On le tortura d'avantage pour qu'il prononce les noms de leurs divinités mais il leur dit : je veux le dire mais ma langue ne m'obéit pas ! Je dis à tous les démunis, à tous les opprimés, prenez exemple sur Bilal. Que votre condition sociale ne vous empêche pas d'être porteurs de message et défenseurs de causes.

Parmi ces nobles compagnons qui ont tant souffert aussi, Az-Zoubeir Ibn Al-Awam. Son oncle le torturait sans relâche pour qu'il se rétracte sur sa conversion. Il l'enroulait dans un tapis et le suspendait dans une pièce de la maison et allumait un feu en dessous de lui et laissait la fumée remplir la maison, tant que Az-Zoubeir attrapa une maladie respiratoire par la suite. Il n'avait que seize ans alors ! Mais cela ne le dissuada point de tenir ferme dans son attachement au Prophète.

Saâd Ibn Abi Waqaç était très attaché à sa mère. Celle-ci le mit devant un choix difficile, soit il renonçait à sa foi soit elle se priverait de nourriture et de boisson jusqu'à ce qu'elle meure et que Qoraïche l'accuse d'avoir causé la mort de sa mère. C'est ce qu'elle fit, elle s'abstint de manger pendant trois jours jusqu'à ce qu'elle perdit conscience. Quand elle revint à elle, Saâd lui dit : par Allah, si tu avais cent âmes et que tu rendes ces âmes une par une, je ne reviendrai sur ma religion ! Sa mère renonça à son jeûne. Et le Coran se révéla au Prophète pour apprendre aux compagnons de bien traiter leurs parents; Allah (exalté soit-Il) dit -*ce qui peut être traduit comme* : *" Et si tous deux te forcent à M'associer ce dont tu n'as aucune connaissance, alors ne leur obéis pas; mais reste avec eux ici-bas de façon convenable. Et suis le sentier de celui qui se tourne vers Moi. Vers Moi, ensuite, est votre retour, et alors Je vous informerai de ce que vous faisiez ». " (TSC, Louqmân : 15).*

Avons-nous réalisé tout le long de cet épisode combien le Prophète et ses compagnons ont souffert ? Cela est-il suffisant pour nous éveiller ? Nous ne sommes pas tenus d'endurer ce qu'ils ont subi, mais avons-nous fait quelque chose pour notre religion ? Tapis que nous

sommes chacun dans sa petite situation confortable bien loin de ces supplices que nous contons.

Les exemples sont nombreux; La famille de Yasser entre autre. Yasser, son fils Amar et sa femme Soumaya ont subi une torture atroce. On les suppliciait sans relâche et quand le Prophète (BP sur lui) se rendit chez eux, il leur dit : tenez ô famille de Yasser, le paradis vous est promis. Soumaya était particulièrement tenace. Elle avait dépassé la soixantaine, elle était frêle et faible, mais elle avait tenu devant Abou Jahl d'une façon extraordinaire. Cela rendit fou Abou Jahl qui se sentait impuissant devant cette femme chétive. Alors un jour, excédé par sa résignation il prit une lance et l'enfonça dans ses parties intimes et elle mourut. Elle fut la première martyr de l'Islam, encore une femme pour jalonner la grande Sira du Prophète.

Deux jours après la mort de Soumaya, son époux décéda des suites de la torture. Dix ans après, durant l'expédition de Badr, Abou Jahl fut tué. Le Prophète appela Amar et lui dit : n'aie peur, Dieu s'est vengé pour toi !

Khabab n'endurait pas moins qu'eux. Les Quraychites le prenaient, le ligotaient et le mettaient sur des charbons ardents. Et ils ne s'arrêtaient que lorsque la graisse de son corps fondit et éteignait les charbons ! Il alla en rampant chez le Prophète et lui dit prie Dieu ô Prophète pour qu'il nous sauve. Alors le Prophète (BP sur lui) au lieu de le réconforter se refrogna, s'assit et lui dit : "par Allah, les gens qui vous ont précédé, on les coupait en deux avec des scies et ceci ne les détourna point de leur religion. Par Allah cette religion triomphera au point où l'on marchera de Sana' à Hadramaout sans craindre autre qu'Allah. Mais vous vous empressez, tiens bon ô Khabab." Le Prophète était pourtant miséricordieux envers ses compagnons, mais il voulait des hommes qui soient à la hauteur de la mission.

Sommes-nous à la hauteur de cette mission ? Sommes-nous des porteurs dignes de ce message ? Vous connaissez certes les pigeons voyageurs, ces pigeons qui bravent les aléas du temps, qui volent haut et qui ne s'arrêtent ni pour picorer ni pour boire jusqu'à atteindre leur destination. Pourrions-nous être comme ces pigeons et apprendre de ce petit oiseau le sens du sacrifice ?

Mais au milieu de toutes ces souffrances, Dieu réconforta le Prophète et ses compagnons par l'Islam de hamza et de Omar.

Hamza était un homme distrait qui aimait la chasse. Il n'était pas intéressé par les affaires de la Mecque et ce qui s'y passait. Un jour, alors qu'il revenait d'une sortie de chasse, il rencontra une esclave (regardez encore l'exploit des femmes croyantes) qui lui dit : ô Abou Imara (son surnom) tu t'amuses à chasser et tu ignores ce qui est arrivé à ton neveu (le prophète). Hamza

lui dit : qu'est-il donc arrivé à mon neveu ? La femme lui dit : Aba Al-Hakam (le surnom de Abou Jahl) le persécute et l'humilie et toi tu chasses…

Hamza se dirigea aussitôt vers la Ka'ba où il trouva Abou Jahl et il lui dit : oses-tu l'insulter alors que moi aussi j'ai embrassé sa religion ? Et il prit alors son arc et le frappa sur la tête et lui dit : rends le coup si tu peux. Quelqu'un qui assistait à la scène dit : as-tu embrassé la religion de Mohammed ô Hamza ? Il répondit : oui, et qui peut bien m'en empêcher ? Hamza s'en fut en réalisant ce qu'il venait de dire. Pouvait-il se rétracter ? L'entêtement des arabes l'empêcherait et c'est ainsi quand Dieu veut appeler à lui l'un des Ses serviteurs… Hamza ne dormit pas de la nuit, le lendemain il alla chez le Prophète et lui dit : ô mon neveu, je me suis mis dans une situation que je ne peux résoudre. Le Prophète lui proposa alors d'embrasser l'Islam, ce qu'il fit et il dit au Prophète : par Allah je sais que tu dis vrai, va et crie fort ta religion, je suis à tes côtés.

Vint ensuite la surprise de la conversion d'Omar. Hamza a rejoint l'Islam d'un coup de tête subit, alors que 'Omar s'en est approché à petits pas, étape par étape. Cela commença d'abord lorsqu'il malmenait lui aussi le Prophète. Il le suivait et chaque fois que le Prophète voulait parler à quelqu'un, 'Omar ordonna à l'homme de se tenir à l'écart, car il était d'une grande taille et il était très rude et les gens le craignaient beaucoup. Un jour qu'il battait une des ses esclaves convertie à l'Islam, et qu'il haletait de fatigue, celle-ci lui dit : vois-tu comment tu es fatigué, par Allah je ne sens la moindre fatigue et tu peux toujours me battre tant que tu veux. 'Omar raconte qu'il sentit pour la première fois l'Islam frapper à la porte de son cœur.

Une autre fois 'Omar raconte qu'un soir alors qu'il était ennuyé car il ne trouva pas ses compagnons avec qui il veillait, décida d'aller vers la Ka'ba pour faire la circumambulation. Arrivé là, il trouva le Prophète qui priait. 'Omar se dit que tant que le Prophète était absorbé par sa prière et ne le voyait pas il écouterait ce qu'il raconte. Le Prophète priait et récitait la sourate Al-Hâqqa. 'Omar écouta et se dit que Mohammed ne pouvait être qu'un poète alors que le Prophète récitait justement le verset dans lequel Dieu dit -*ce qui peut être traduit comme* : *" et que ce n'est pas la parole d'un poète; mais vous ne croyez que très peu, "* . 'Omar se dit alors que Mohammed devait être un devin et le Prophète récita le verset suivant : *" ni la parole d'un devin, mais vous vous rappelez bien peu. "* et 'Omar se demanda ce que cela pouvait être et le Prophète récita le verset suivant: *" C'est une révélation du Seigneur de l'Univers. "* 'Omar dit : « j'ai eu un frisson et l'Islam a pénétré davantage dans mon cœur. »

Un jour, 'Omar rencontra une femme qui portait un baluchon et qui marchait. Omar lui dit : où vas-tu ô esclave d'Allah ? Elle lui répondit : 'je vous fuis avec ma religion'. 'Omar lui dit : 'il n'est point juste que tu quittes ta terre'. La femme qui remarqua une lueur dans les yeux d'Omar retourna vers son mari et lui dit qu'elle sentait que 'Omar allait embrasser l'Islam.

Son mari lui répondit : « par Allah, Omar n'entrera en Islam que lorsque l'âne de son grand père Al-Khattab le fera ! »

L'Islam ne cessait de titiller le cœur d'Omar, mais le diable le retenait encore dans la mécréance jusqu'au jour où l'on dit à Omar que Mohammed divise les gens et sème la discorde à la Mecque. Exaspéré, il prit son épée et décida d'aller tuer le Prophète. En route il rencontra l'un des compagnons du Prophète qui lui dit en le voyant porter son épée : où vas-tu comme ça ‘Omar ? ‘Omar lui répondit sans sourciller : je vais tuer Mohammed. Alors le compagnon qui eut peur pour le Prophète lui dit : tu cherches à tuer Mohammed et tu laisses ta sœur ? Omar lui dit : qu'a fait ma sœur ? L'autre lui répondit : elle a suivi Mohammed dans sa religion. ‘Omar devint fou de rage et se dirigea aussitôt chez sa sœur. Celle-ci était entrain de réciter avec son mari et Khabab la sourate Ta-ha. ‘Omar entra furieux et leur dit : j'ai entendu un murmure, qu'est ce que vous lisiez ? Sa sœur lui dit : nous ne lisions rien du tout. Alors ‘Omar empoigna son mari et le mit à terre et le frappa avec force en lui disant; j'ai entendu que tu as embrassé l'Islam. Et Saïd Ibn Zeid lui répondit : vois-tu si la vérité était autre que ta religion… ‘Omar continua à le frapper alors sa sœur, Fatima Bent Al-Khattab, voulut le retenir et le tira par son vêtement, ‘Omar se retourna et la frappa au visage du revers de la main qui fendit sa lèvre. Fatima tomba par terre et le morceau de cuir sur lequel était écrit la sourate lui tomba de la main mais elle ne cria pas malgré le sang qui coulait de son visage, elle lui répétait seulement : vois-tu si la vérité était autre que ta religion…

‘Omar lui demanda de lui donner le feuillet et Fatima lui dit : tu es impur et tu ne dois pas le toucher; va d'abord prendre un bain rituel. ‘Omar partit se baigner puis revint et lui redemanda le feuillet, le prit et lit la sourate Ta-Ha qui y est écrite *:" Tâ-Hâ, Nous n’avons point fait descendre sur toi le Coran pour que tu sois malheureux. si ce n’est qu’un Rappel pour celui qui redoute (Allah), (et comme) une révélation émanant de Celui qui a créé la terre et les cieux sublimes. Le Tout Miséricordieux S’est établi «Istawā» sur le Trône. A Lui appartient ce qui est dans les cieux, sur la terre, ce qui est entre eux et ce qui est sous le sol humide. Et si tu élèves la voix, Il connaît certes les secrets, même les plus cachés. Allah ! Point de divinité que Lui! Il possède les noms les plus beaux.* " ‘Omar s'ébranla à la lecture des versets et demanda à sa sœur où était le Prophète (BP sur lui) Saïd lui dit : il est chez Al-Arqam. Omar partit vers la maison d'Al-Arqam et frappa à la porte. Le Prophète se trouvait avec une cinquante de compagnons entrain d'apprendre le Coran. Quand ils surent que c'est ‘Omar qui frappait à la porte ils prirent peur. Mais Hamza les rassura, en leur disant : s'il est venu pour le bien qu'il soit le bienvenu, et s'il est venu pour le mal je m'en chargerai. Quand ‘Omar entra, Hamza le tint par derrière et lui dit : qu'es-tu venu faire ici ? Mais le Prophète qui comprit la situation dit : viens là ‘Omar. Quand celui s'approcha de lui, le Prophète se leva et le prit par l'épaule et le secoua si fort que celui-ci tomba à genoux et lui dit en criant presque : n'est-il pas temps que tu entres en Islam ô Ibn Al-Khattab ? ‘Omar dit d'une voix toute aussi forte : je témoigne qu'il n'y a point de Dieu en dehors d'Allah et que tu es le messager d'Allah !!

Aussitôt qu'il embrassa l'Islam, ‘Omar dit au prophète : dis ô prophète, ne sommes nous pas dans la vérité ? Le Prophète lui répondit : si. ‘Omar lui dit : ne sont-ils pas dans le tort ? Le Prophète lui dit : si. Et ‘Omar dit : pourquoi se cacher alors ? Le Prophète lui dit : que vois-tu Omar ? Il dit : « nous sortirons et nous crierons notre foi haut dans la Mecque. » Le Prophète sourit et dit, tu es Al-Farouq ‘le séparateur’, par toi Dieu a séparé entre la vérité et le faux.

Les croyants sont alors sortis de la maison d'Al-Arqam en deux rangées, une rangée avec à sa tête ‘Omar et une autre avec à sa tête Hamza et firent la circumambulation autour de la Ka’ba en scandant : Allah est plus grand et Qaraïche regardait sans rien faire. Vous rendez-vous compte de ce que les croyants ont fait dès le premier jour de l'Islam de ‘Omar ? Qu'avons-nous fait pour l'Islam nous, qui sommes musulmans depuis des années ? Soyons comme un pigeon voyageur, ou soyons comme ‘Omar ou comme Hamza.

‘Omar ne se contenta pas de ça. Il voulait que toute Qaraïche sache qu'il est Musulman désormais. Il alla chez Abou Jahl et frappa à sa porte, et quand celui-ci ouvrit ‘Omar lui dit : sais-tu Aba Al-Hakam ? J'ai témoigné que Mohammed est le Prophète de Dieu. Abou Jahl referma la porte en lui disant : tu m'as gâché ma journée. Il fit de même avec Abou Soufiane. Mais cela non plus ne le contenta pas. On lui désigna un homme qui s'appelait Jamil Ibn Al-Mouamir, connu pour être quelqu'un qui aimait colporter les nouvelles, alors ‘Omar alla le voir et lui dit d'un ton de confidence; sais tu que j'ai embrassé l'Islam ? Omar dit, je me suis tourné et je ne l'ai pas trouvé devant moi, il était déjà parti en répétant à qui veut l’entendre : « ‘Omar a embrassé la religion de Mohammed. »

‘Omar, sachant que Qoraïche se réunirait à la Ka’ba pour discuter de la nouvelle de sa conversion, alla les rejoindre. Arrivé là bas, ils le prirent à part et le frappèrent et lui les frappa. Il dit, j'étais harassé et extenué, alors j'ai pris l'un d'entre eux et je l'ai mis à terre et posé mon genou sur son cou et mes doigts dans ses yeux et je lui ai dit, si tu ne leurs dis pas de me laisser tranquille je te crèverai les yeux, alors ils m'ont laissé partir. Je suis retourné à la maison, fatigué mais heureux !

‘Omar ne dormit pas pour autant. Il réunit ses enfants et leur dit : je ne vous adresserai plus la parole si vous n'embrassez pas la foi de Mohammed. Alors le benjamin de ses enfants; Abdullah lui dit : mais je suis musulman depuis un an ! Alors Omar le secoua et lui dit : m'aurais-tu laissé me perdre…

Al-Hassan Al-Basri dit : le jour du jugement, l'Islam s'incarnera et viendra et dira ô mon Dieu celui là m'a triomphé, celui là a failli envers moi et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il arrive à ‘Omar, alors il prendra sa main et la haussera et dira : j'ai été étranger jusqu'à ce que cet homme m'embrassât. Abdullah Ibn Mass’oud disait : nous ne pouvions faire la prière à la Ka’ba que lorsque ‘Omar est entré en Islam.

Le Prophète dit : j'ai vu en rêve que c'était le jour du jugement. Chacun portait une cape, mais les uns avaient une cape qui les couvrait jusqu'aux genoux, les uns jusqu'à la taille, d'autres au cou seulement. Et j'ai vu ‘Omar qui traînait sa cape. Les compagnons lui ont dit : que peut bien être la cape dans ce rêve ? Il leur dit : c'est l'Islam.

Conclusion :

Nous sommes venus au bout de cet épisode. Le sens que nous avons appris c'est que la vérité triomphera. Récapitulons les notions que nous avons saisies :

· Prenez garde de vivre pour vos intérêts,

· Sacrifiez-vous pour votre cause,

· Vous les femmes, soutenez les hommes et épaulez-les dans la vérité,

· A ceux qui ont les pouvoirs dans le monde musulman, l'Islam a besoin de vous.

A la fin de cet épisode, j'irai à la tombe du Prophète, celle de Omar et de Abou Bakr et je leur dirai : vous avez beaucoup souffert pour nous, nous vous promettons de faire le bien et de reformer la terre et de vivre pour la cause pour laquelle vous avez vécu.

Episode 9 :

Dar Al-Arqam et les pourparlers avec les mécréants

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

La patience face aux sévices :

Les compagnons ont été frappés, humiliés et le Prophète (BP sur lui) même a eu droit au mauvais traitement. *Soumaya* a connu une mort terrible et pourtant, les compagnons n'ont ni tué *Abou-Jahl* qui a assassiné *Soumaya*, ni placé des explosifs en représailles. Il n'y a eu aucun recours à la violence. Le Prophète (BP sur lui) et ses compagnons, quoique sur le droit chemin, n'ont imposé leurs règles à personne en l'avilissant. C'est pour cette raison que les fils de ces mécréants n'ont pas hésité à rejoindre les rangs des musulmans, parce qu'ils ne se sentaient pas offensés en leurs ancêtres. Ils sont même devenus des grandes figures de l'islam *: 'Amr Ibn Al-'Aç, Khaled Ibn Al-Walid, et 'Ikrima Ibn Abi-Jahl* qui mourut en martyr. La position du Prophète (BP sur lui) se résume en sa parole à 'Amr quand il a voulu humilier un infidèle; le Messager d'Allah lui a dit : « *Halte 'Amr, peut-être dira-t-il un mot qui saura satisfaire Allah et Son Messager.* »

C'est que le Prophète savait que la vérité triomphe toujours du faux. Il faut apprendre cette formule aux générations futures et la leur inculquer comme une valeur sûre. Ne dites donc pas qu'il est vain de lutter à contre courant. Sachez que le faux a le souffle court et ne parvient jamais à aller de l'avant devant le vrai, un peu comme la fausse monnaie qui peut envahir le marché pour un moment mais qui finira par être découverte. Celui qui triche aux examens ou à son travail n'est qu'une fausse monnaie. *Bilal*, *Yasser, Ammar et Soumaya* en dépit de leur faiblesse apparente face à *Qoraïche* sont les véritables gagnants, car ils sont avec la vérité et que la vérité est la plus forte. Allah (exalté soit-Il) dit-*ce qui peut être traduit comme* : ***" Il a fait descendre une eau du ciel à laquelle des vallées servent de lit, selon leur grandeur. Le flot débordé a charrié une écume flottante; et semblable à celle-ci est [l'] écume provenant***

de ce qu'on porte à fusion, dans le feu pour [fabriquer] des bijoux et des ustensiles. Ainsi Allah représente en parabole la Vérité et le Faux: l'écume [du torrent et du métal fondu] s'en va, au rebut, tandis que [l'eau et les objets] utiles aux Hommes demeurent sur la terre. Ainsi Allah propose des paraboles. " *(TSC**[i]**, Ar-Ra`d (LE TONNERRE) : 17).*

Les leçons de Dar Al-Arqam :

Comment faire pour consolider la foi des compagnons et les doter de plus de force devant les sevices, les tentations et les attaques extérieures qui peuvent les ébranler, et pour garder haut le moral des troupes ? La solution résida dans les « stages de formation continue » qui furent organisés durant trois ans successifs dans la maison de *Al-Arqam Ibn Abi Al-Arqam*. La méthode consistait à rassembler les croyants pour renforcer leur relation avec Allah et leur foi en Sa majesté, et pour élargir leur horizon intellectuel. Les musulmans ont donc inventé la méthode de la formation continue en s'adaptant à la nouvelle situation. Les Musulmans y ont appris :

1 - ***L'esprit d'équipe*** : l'aide et le soutien des uns aux autres, la fraternité et l'amour de l'autre pour la grâce d'Allah. Allah (exalté soit-Il) dit-*ce qui peut être traduit comme* : ***" sauf ceux qui croient et accomplissent les bonnes œuvres, s'enjoignent mutuellement la vérité et s'enjoignent mutuellement l'endurance. "*** *(TSC, Al-`Asr (LE TEMPS) : 3),*

2 - ***La pureté du cœur et la proximité d'Allah*** : Allah (exalté soit-Il) dit-*ce qui peut être traduit comme* : ***" Dis: «En vérité, ma Salât, mes actes de dévotion, ma vie et ma mort appartiennent à Allah, Seigneur de l'Univers. "*** *(TSC, Al-'An`âm (LES BESTIAUX): 162).*

3 - ***L'attachement à sa nation*** : l'histoire de Youssef (Joseph, sourate 12) et la sourate de Houd (Sourate 11)

4 - ***Une vision élargie du monde doublée d'une compréhension de la politique interne*** : Allah (exalté soit-Il) dit-*ce qui peut être traduit comme* ***:" Alif, Lâm, Mîm. Les Romains ont été vaincus, dans le pays voisin, et après leur défaite ils seront les vainqueurs, dans quelques années. A Allah appartient le commandement, au début et à la fin, et ce jour-là les Croyants se réjouiront "*** *(TSC, Ar-Roûm (LES ROMAINS) : 1-4).*

Le problème du lieu de rassemblement se posait parce que *Qoraïche* ne devrait se douter de rien. Le lieu proposé fut donc la maison de *Al-Arqam Ibn Abi Al-Arqam* qui était un jeune homme de 17 ans. Jamais *Qoraïche*, n'aurait pensé que ce jeunot allait contribuer en risquant sa vie par le don de sa maison à des réunions prohibées à l'époque. *Al-Arqam* n'est connu

dans l'histoire de l'islam que pour sa maison. C'est l'exemple de quelqu'un qui a donné à l'islam ce qu'il avait. Je vous conseille donc de trouver quelque chose à donner à l'Islam, à votre nation. *Al-Arqam* n'avait que sa maison, il l'a donnée. La plus belle chose dans la vie est le don. Souvenez-vous que quand on vit pour soi-même, on naît petit, on vit petit et on meurt petit. En revanche, quand on vit pour les autres, nos vies s'étendent pour chaque personne à qui nous avons rendu le sourire.

Lorsque plus tard, les *Mouhadjirin (émigrés)* sont arrivés à Médine, et que chacun se réfugiait chez un *Ansâr* (*Musulmans de Médine*), le Prophète (BP sur lui), pour exprimer sa gratitude à *Al-Arqam*, lui a acheté une maison et la lui a offerte.

Les pourparlers avec Abou Taleb :

Le nombre des musulmans ne cessait d'augmenter, avec notamment 'Omar et Hamza qui ont rejoint les rangs de l'islam. Cela a eu pour effet de bouleverser *Qoraïche*, qui se rendait compte que malmener les musulmans ne servait pas à grand chose et ne faisait pas reculer leur détermination. Ainsi, les *Quraychites* se sont tournés vers une autre solution : les négociations. Leur intention était de corrompre le Prophète en proposant des biens et des richesses en échange de sa renonciation à sa mission. Remarquez que pour beaucoup de gens, il est nettement plus difficile de résister à la tentation alors qu'ils sont capables de supporter les tourments de la torture. Allah, exalté soit-Il, a éprouvé les compagnons du Prophète de diverses façons, de la torture à la tentation. La grandeur de l'islam réside dans le fait qu'ils ont réussi à toutes les épreuves.

Les *Quraychites* se sont donc d'abord tournés vers *Abou Taleb*. Ils lui ont proposé un choix : contraindre son neveu (le Prophète, BP sur lui) à cesser ses activités ou l'abandonner et le livrer à eux. Par trois fois ils ont essayé. La première fois, une délégation des plus éminentes personnalités de *Qoraïche* est allée le voir, notamment : *Abou Jahl*, *Abou Soufiane*, *Ôttba Ibn Rabia*, *Chaïba Ibn Rabia*, *Al Walid Ibn Al-Moghira*, *Al Ass Ibn Waïl*, *Al Boukhtouri Ibn Hicham*. Leur requête était directe : " *Abou Taleb*, retiens ton neveu ! Il a insulté nos dieux et a outragé notre religion. Alors retiens-le ou laisse-nous faire. " Car ils savaient pertinemment que *Abou Taleb* avait promis sa protection à *Mohammad* (BP sur lui) lors d'un débat

précédent. A cette demande, *Abou Taleb* s'est dérobé avec une dextérité courtoise sans leur donner satisfaction. Loin d'abandonner, ils sont revenus une nouvelle fois avec une proposition singulière. Ils proposèrent : " Nous t'amenons *Îmara Ibn Al Walid Ibn Al-Moghira*, qui est le meilleur parmi la jeunesse *Quraychite* de part son lignage, sa beauté et sa sagacité. Prends-le et fais de lui ton fils et remets-nous ton neveu qui a insulté ta religion et celle de ton père *Abd Al Mottalib* pour que nous le tuions. Ainsi, ce sera un homme contre un homme." Il a répondu : " Par Allah vous ne me rendez pas justice ! Vous me donnez votre fils, je le nourris et je l'éduque, et je vous remets le mien pour que vous le tuiez ? Par Allah, il n'en sera jamais ainsi, et faites ce que bon vous semble." Il y a là un enseignement très important : si vous êtes dans le vrai, ne fléchissez jamais, même si vous subissez des pressions et des intimidations, même si vous êtes désarmés, tenez bon. Et surtout, tâchez d'enraciner ce concept dans les esprits de vos enfants, racontez-leur des histoires sur la gloire et le triomphe de la vérité chaque soir en les envoyant au lit. Il faut que la nouvelle génération soit imprégnée par ce principe.

Les *Quraychites* donc, après leur second échec, sont revenus pour la troisième fois, plus décidés et menaçants que jamais. Ils dirent à *Abou Taleb* : " *Abou Taleb*, tu as une notoriété et une préséance parmi nous, et ton neveu ne cesse de nous offenser. Nous ne le supporterons plus désormais. Alors, soit tu le retiens ce jour, soit nous vous ferons la guerre à toi, lui et *Bani Hachim* (sa tribu), jusqu'à ce qu'un des partis succombe. " Ainsi, ils ont déclaré la guerre pour la première fois, puis ils sont partis sans lui laisser l'occasion de répondre. *Abou Taleb* a été secoué, ébranlé par le fait que, pour la première fois, on osait offenser la grande famille de *Bani Abd Al Mottalib* (les descendants de *Abd El Motallib*) aussi ouvertement. Il était dur pour lui de voir que la famille qui compte parmi ses membres celui qui a creusé le puits de *Zam Zam*, celui qui s'est dressé devant le tyran *Abraha*, celui qui a réuni *Qoraïche* et bien d'autres, a été si solennellement injuriée. Son appréhension ne fut que plus grande à l'idée que cette fois le danger était authentique, et que les *Quraychites* risquaient de mettre à exécution leurs menaces. Il a donc envoyé chercher le Prophète (BP sur lui), l'a mis au courant de ce qui venait de se produire et lui a clairement dit : " Ô mon neveu, préserve ta personne et la mienne, et ne m'astreins pas à supporter ce que je ne peux endurer ". Avec fermeté, le Prophète (BP sur lui) lui répondit : « *Par Allah, mon oncle, s'ils mettaient le soleil dans ma droite, et la lune dans ma gauche pour que j'abandonne cette affaire, je ne*

l'abandonnerai pas jusqu'à ce qu'Allah lui donne victoire ou que je périsse en essayant. » Apprenez à avoir cette force et cette détermination : il affirme qu'il préférerait mourir plutôt que d'abandonner sa mission, et qu'il ne l'échangerait pas contre les deux moitiés de l'univers : le jour et la nuit. L'islam est très cher, il doit valoir plus que le monde entier à vos yeux.

Après avoir dit ces mots, le Prophète (BP sur lui) a pleuré. Il a pleuré entre les mains d'Allah, car il n'avait personne d'autre que Lui sur qui s'appuyer. Remarquez comment le Prophète (BP sur lui) possède une extrême fermeté et une extrême détermination, mais aussi une tendresse et une affection à profusion. En plus, jamais il n'a proféré une injure à l'encontre de son oncle. On trouve des jeunes gens pieux qui sont tellement déterminés et résolus qu'ils en deviennent endurcis vis à vis de leurs proches. Tout comme on trouve des jeunes pieux tendres, doux et agréables, mais qui se montrent craintifs et irrésolus aux moments décisifs.

Après lui avoir dit ces mots, le Prophète est parti laissant son oncle méditer. Après réflexion, ce dernier l'a rappelé pour lui dire : " *Mohammad*, vas-y et dis ce que tu voudras. Je suis avec toi, et jamais je ne t'abandonnerai". Le Prophète a donc réussi à rendre l'espoir et la confiance à son oncle. Tout comme lui, essayez de redonner confiance à vos proches. Ceux qui vous affirment que vos efforts sont vains et qu'il n'y aura pas de renaissance, restituez leur confiance et leur espoir en affichant une détermination mêlée à la compassion. Je m'adresse aux grandes familles, partout dans le monde islamique, nous avons grand besoin de personnes comme *Abou Taleb*. Il est vrai qu'il n'a pas rejoint l'islam, mais sa vaillance était grandiose.

Les négociations avec le Prophète (BP sur lui) :

Convaincus que leurs tentatives de négociation avec *Abou Taleb* étaient vaines, les *Quraychites* ont décidé de marchander directement avec le Prophète (BP sur lui). Ils ont tenu conseil et décidé d'envoyer le plus âgé parmi eux : *Ottba Ibn Rabïa* qui devra retrouver le Prophète devant la *Ka'ba* pour lui parler. Le Prophète se trouvait souvent devant la *Ka'ba*, un lieu public où circulent tous les *Quraychites*. Remarquez donc qu'il ne se retirait pas de la société. Bien au contraire, notre religion nous incite à nous mêler à la foule, à l'univers même ! Nous devons être ouverts sur tout le reste du monde, et non cloîtrés et isolés.

Ottba Ibn Rabïa est donc allé trouver le Prophète (BP sur lui) et lui a dit : " Fils de mon frère, tu es parmi nous d'un rang élevé et d'une lignée honorable, et tu as présenté à ton peuple une affaire énorme qui ne s'est jamais manifestée auparavant. Tu as brisé avec ça notre union, et tu as séparé entre l'homme et son fils. Je te fais des propositions, examine-les peut-être en accepteras-tu quelques-unes. Si tu veux de l'argent, nous t'en rassemblerons de nos richesses jusqu'à ce que tu sois le plus fortuné parmi nous. Si tu veux de la notoriété, nous ferons de toi notre chef, et nous ne prendrons plus de décision sans te consulter. Si tu veux un royaume, nous ferrons de toi notre roi. Si ce qui t'arrive est un maléfice des djinns, nous appellerons la médecine pour toi et nous y dépenserons notre argent jusqu'à ta guérison. Si tu veux épouser une belle femme, nous te marierons avec la plus belle fille de *Qoraïche.*" Ils n'ont rien omis : richesses, pouvoir, royauté, santé, femmes… de quoi allécher n'importe qui.

Au début, lorsque *Ottba* est venu avec ses propositions, le Prophète (BP sur lui) lui avait dit : " Parle, *Abou Al-Walid* (l'appelant par son surnom), j'écoute » et en aucun moment il ne l'a interrompu lorsqu'il énumérait ses offres. Remarquez la finesse de ses manières (BP sur lui) lorsqu'il s'adresse aux autres. A la fin, le Prophète lui a demandé : « As-tu terminé ? », il a répondu : "Oui". Le Prophète a alors dit : « Veux-tu m'écouter maintenant ? » Comme le Prophète avait écouté poliment ce que *Ottba Ibn Rabïa* était venu lui dire, ce dernier a accepté d'écouter sa réponse qui fut une partie de Sourate *Foussilat* (Les versets détaillés) - *ce qui peut être traduit par* : « ***H'ā, Mīm. [C'est] une Révélation descendue de la part du Tout Miséricordieux, du Très Miséricordieux. Un Livre dont les versets sont détaillés (et clairement exposés), un Coran [lecture] arabe pour des gens qui savent, annonciateur [d'une bonne nouvelle] et avertisseur. Mais la plupart d'entre eux se détournent; c'est qu'ils n'entendent pas. […] S'ils s'en détournent, alors dis-leur; «Je vous ai avertis d'une foudre semblable à celle qui frappa les 'Aad et les Tamūd».*** » (Versets 1 à 13) Avant que le Prophète ait fini de réciter toute la sourate, *Ottba* a posé sa main sur sa bouche en lui disant : " Je t'implore au nom du lien de sang qui est entre nous de te taire." La récitation du Prophète était tellement puissante que *Ottba* a eu peur que la foudre ne frappe en cet instant. Vous arrive-t-il de lire le Coran avec tant d'ardeur ? *Ottba* est ensuite retourné vers les autres qui l'attendaient. En le voyant, *Abou Soufiane* qui était un homme très intelligent, leur a dit : " Par Allah, il revient vers vous avec un visage autre que celui qu'il avait à son départ ". Ils ont demandé : " Qu'y a-t-il? " Il a répondu : "Je n'ai jamais entendu rien de pareil. Par Allah, ce

n'est ni des poèmes ni de la sorcellerie, et par Allah il a une douceur et il est imprégné de suavité, et par Allah nul ne saurait le dépasser." La vérité finit par triompher car c'est une monnaie authentique. Il a continué : "Ô peuple de *Qoraïche*, obéissez-moi aujourd'hui, puis désobéissez sur toute autre chose : Laissez cet homme faire ce qu'il désire, car par Allah, il a un destin formidable." Il atteste que le message du Prophète est sublime. Il a continué : " Laissez-le, si les Arabes se débarrassent de lui, vous serez débarrassés. Si c'est lui qui triomphe, son royaume est vôtre et son éminence est vôtre." Il a donné son opinion en toute sagesse. Alors, ils ont répondu : " Par Allah, il t'a ensorcelé ".

Pourquoi le Prophète n'a-t-il pas accepté ? Il aurait pu accepter d'être roi, et aurait confié le commandement à ses compagnons en oppressant ses ennemis, mais il ne l'a pas fait. La raison est que la fin ne justifie pas les moyens. Le Prophète triomphe par des moyens justes. Regardez comme il avait ce qui est appelé aujourd'hui une politique propre, et que nous ne trouvons pratiquement pas chez les politiciens. D'un autre côté, si le Prophète avait accepté la royauté alors que les gens n'adhéraient pas encore à son projet, il aurait été amené à les obliger d'y adhérer, et serait de ce fait un dictateur et un tyran. Cela signifie qu'il n'y a pas de contrainte dans la religion, l'islam est une religion de liberté. Remarquez également que les compagnons n'étaient pas encore prêts pour diriger. En plus de tout cela, les *Quraychites*, s'ils lui cédaient la royauté, auraient imposé qu'il ne fasse plus mention de la question d'un Dieu unique, et le Prophète (BP sur lui) n'était pas disposé à réformer la société et l'économie sans commencer par corriger les croyances des gens, car la réforme et l'évolution doivent se faire sur la base de la foi.

Après l'échec de ce premier marchandage, ils sont revenus à la charge, les sept ensemble cette fois. Ils ont fait les mêmes propositions, sachant que leur présence avait une grande signification vu qu'ils représentaient le parlement de *Qoraïche*. Cette fois, au lieu de leur réciter une sourate, il leur a répondu : *« Je ne suis pas venu pour vous prendre vos richesses, ni pour être votre roi, ni pour être chef, mais je suis un messager du seigneur de l'univers pour vous. Si vous acceptez ce que je vous apporte, ce sera votre part de ce monde et de l'au-delà, et si vous vous en détournez, je soutiendrai le commandement d'Allah, jusqu'à ce que Allah tranche entre nous.* » Les *Quraychites* sont donc arrivés à la conclusion que leurs efforts pour le corrompre resteraient sans fruits. A ce moment, l'un d'entre eux, très rusé, s'est

adressé au Prophète (BP sur lui). Il a dit : « *Mohammad*, es-tu meilleur que ton père ? Es-tu meilleur que *Abd Al Mouttalib* ? " (Il voulait ainsi semer la discorde entre lui et *Abou Taleb*) " Si tu prétends que ton père et ton grand-père sont meilleurs que toi, alors pourquoi abandonnes-tu leurs dieux ? Et si tu prétends que tu es meilleur qu'eux, dis-le-nous pour que nous en informions les gens. " Le Prophète (BP sur lui) n'a pas répondu, sachant sagement que la réponse ne peut que lui porter préjudice.

Il arrive que tu sois insulté ou qu'une rumeur circule à ton sujet, et cela peut durer des années, mais dans certains cas il vaut mieux que tu ne répondes pas. Tout comme le Prophète (BP sur lui) a su discerner le moment où le silence valait mieux qu'une réponse sans intérêt. Il est simplement parti en récitant Sourate *Foussilat* (les versets détaillés), laissant les *Quraychites* enragés par son silence.

Le Prophète a donc réussi contre la torture, il a réussi avec *Abou Taleb* et il a réussi contre les offres. Tout ce qui resta aux *Quraychites* était les marchandages. D'abord, ils proposèrent : " Nous adorerons ton Dieu un jour, et tu adoreras les nôtres un jour ", ce à quoi notre Prophète (BP sur lui) répondit par les versets - ce qui peut être traduit par : « ***Dis: «O vous les infidèles! Je n'adore pas ce que vous adorez***. » (TSC, *Al-Kâfiroun* (les infidèles) : 1-2).

Dans cette confrontation entre le Prophète et *Qoraïche*, il est manifeste que c'est lui le plus fort et eux les faibles. Bien que ce soit lui qui subisse les tourments, il reste le plus fort. Ensuite, ils lui proposèrent de renvoyer les plus démunis parmi ceux qui l'ont suivi et de les prendre à leur place parmi ses compagnons. Le Prophète a eu un moment d'hésitation à ce sujet, et le verset est descendu : « ***Et si Nous ne t'avions pas raffermi, tu aurais bien failli t'incliner quelque peu vers eux*** » (TSC, *Al-'Isrâ'* (Le voyage nocturne) : 74) puis un autre verset : « ***Et ne repousse pas ceux qui, matin et soir, implorent leur Seigneur, cherchant sa Face «Wajh».*** » (TSC, *Al-'An'âm* (Les bestiaux) : 52). La vérité est très tenace, jamais elle n'est ébranlée par un marchandage. Il faut prendre l'islam entier ou le laisser.

La dernière issue que les *Quraychites* ont inventée était de demander un miracle : faire jaillir des rivières partout dans la péninsule arabe ou ressusciter un des leurs ancêtres, notamment *Qosaï Ibn Kilab*, ou faire descendre un ange du ciel qui devrait leur confirmer que *Mohammad* disait la vérité. Le Prophète répondit : « *Je ne suis pas celui qui demandera cela*

à son seigneur ! » Car cette religion ne doit pas triompher grâce à des miracles. Cette religion triomphera grâce aux musulmans. Les versets sont venus par la suite confirmer la décision du Prophète - *ce qui peut être traduit par* : « ***Et ils dirent: «Nous ne croirons pas en toi, jusqu'à ce que tu aies fait jaillir de terre, pour nous, une source…»*** » (TSC, *Al-'Isrâ'* (Le voyage nocturne) : 90-93).

A chaque fois qu'ils demandaient quelque chose au Prophète, il refusait. Certains prétendent que nous, les musulmans, sommes obstinés. Certes, mais seulement pour les principes que nous ne pouvons pas abandonner.

Conclusion :

Quatre leçons sont à tirer de l'épisode d'aujourd'hui:

1. Sois une monnaie authentique et ne sois pas une fausse monnaie.
2. Pour les grands du monde arabe : protégez la vérité comme *Abou Taleb*.
3. Pour les jeunes : Engendrez la renaissance et ne craignez rien.
4. L'entraînement est un précepte très important que notre Prophète (BP sur lui) a utilisé il y a des centaines d'années.

Episode 11 :

Le Blocus

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'univers et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

Introduction :

L'épisode d'aujourd'hui se compose de trois parties. Nous allons commencer par une lettre que j'ai reçue, une question et par la suite, nous aborderons l'objet principal de l'épisode qui concerne le siège que les Quraychites ont fait subir aux musulmans et aux autres membres de la famille Bani Hachem.

Hier, nous avons parlé de l'Éthiopie et la présence musulmane là-bas et, à cet effet, j'ai reçu une merveilleuse lettre de la part d'une éthiopienne qui dit être une descendante du Négus. Elle nous transmet les salutations de toute l'Éthiopie et nous assure que eux aussi sont avec nous sur les traces du Prophète (BP sur lui.) Pour ce qui est de la question, elle demande pourquoi le Négus, qui avait embrassé l'Islam, n'était pas intervenu, en envoyant une force

militaire pour aider le Prophète (BP sur lui) dans son conflit avec Qoraïche. Ceci était hors de question, car je vous rappelle que l'armée éthiopienne avait auparavant envahi les tribus arabes et la Mecque. De plus, le Prophète (BP sur lui), n'aurait jamais accepté qu'il fasse appel à une force étrangère contre son propre peuple et tribu. Les arabes ne le lui auraient jamais pardonné.

La protection du Prophète par les Bani Hachem :

Chez les Quraychites, l'échec fut total en cette période. Ils sont plus nombreux et plus forts que les musulmans mais à chaque fois, ils perdaient leurs batailles contre ces derniers. Pourquoi ? Parce que la vérité gagne toujours. Les Quraychites ont essayé tous les moyens mais en vain. Une dernière solution se profilait devant eux : ils devaient assassiner le Prophète (BP sur lui).

En effet, plus de sept tentatives de meurtre ont été organisées contre lui. Il y a eu celle du jour de l'émigration, la tentative des juifs de Bani Nadhir, celle de la chèvre empoisonnée lors de la bataille de Khaybar, celle d'Abou Jahl qui voulait jeter une pierre sur le Prophète (BP sur lui) pendant qu'il priait, celle de Foudala qui voulait le poignarder, le jour de la conquête de la Mecque, etc. Mais la tentative de meurtre dont on parle aujourd'hui a habité les esprits des Quraychites pendant trois ans. Il s'agit d'un projet sérieux que les mécréants ont préparé pendant longtemps et ils se réunirent à cet effet à huis clos sans Abou Taleb. Vous réalisez que si quelqu'un de connu ou un dirigeant échappait à une tentative, il nous raconterait son histoire sans arrêt ou il changerait d'opinion. Ce ne fut pas le cas du Prophète (BP sur lui), alors qu'il savait que d'autres messagers d'Allah ont été tués et il ne savait pas encore qu'Allah, le Très Haut, lui avait épargné ce sort. Il a gardé la même attitude comme pour montrer aux dirigeants qu'il est important d'être du côté de la vérité qu'ils soient menacés ou non.

Voyant les réunions des Quraychites se multiplier en son absence, Abou Taleb finit par se douter et comprendre que ces derniers complotaient contre son neveu. Il réunit alors des jeunes de Bani Hachem, leur donna des barres de fer très résistantes et leur demanda de se présenter aux réunions et de s'asseoir chacun à côté d'un noble de Qoraïche et brandir les barres de fer. Il voulait dissuader les Quraychites et leur transmette un message clair de menace. Abou Taleb leur exprima clairement que s'ils faisaient du mal au Prophète, les Bani Hachem les combattront jusqu'à la mort. Suite à cette intervention, les Quraychites ont certes été affectés moralement mais ils n'ont pas laissé pour autant tomber leur projet, ce qui poussa Abou Taleb à réunir tous les membres de Bani Hachem pour élaborer une stratégie de protection du Prophète (BP sur lui).

Une question se pose: combien de personnes de nos jours aident et soutiennent le Prophète (BP sur lui) comme l'avait fait son oncle, pourtant non musulman ? Posons-nous la question

sur ce que nous faisons pour suivre la voie du Prophète. Le Prophète a permis la naissance d'une civilisation sans précédent. Qu'avons-nous fait pour faire renaître cette civilisation ? Je ne nie pas qu'il y ait des gens qui travaillent en ce sens mais ils sont peu nombreux. Si vous aimez le Prophète (BP sur lui), vous devez aider à faire renaître cette civilisation musulmane affaiblie depuis deux cents ans.

Quelle était la stratégie d'Abou Taleb pour protéger le Prophète ? D'abord, il faut comprendre comment vivaient les Bani Hachem. Comme vous le savez, la Mecque est formée d'un ensemble de collines et la Ka'ba est au milieu. Entre les collines, il y a des passages étroits. Les Quraychites vivaient aussi en haut dans les collines. La stratégie d'Abou Taleb consistait à amener toute la famille des Bani Hachem pour vivre en bas des collines proches des passages de telle sorte à pouvoir les surveiller et déjouer toute tentative éventuelle d'assassinat. Ceci nécessitait de Bani Hachem de vivre dorénavant dans un espace étroit.

Ce qui est fascinant dans cette histoire c'est que les Bani Hachem ont tous accepté cette stratégie pour protéger notre prophète, même les mécréants parmi eux. Le Prophète (BP sur lui) ne sortait de cette gorge qu'une fois par an pendant la saison du pèlerinage car il savait que les Quraychites ne tenteraient rien contre lui pendant cette saison par peur de voir leur commerce affecté.

Réaction de Qoraïche : le blocus

Pour faire face à la stratégie des Bani Hachem, les Quraychites imposèrent un siège aux musulmans en interdisant toute activité économique et sociale avec eux. Sur le plan économique, ils ont interdit tout commerce avec les Bani Hachem pendant trois ans. Ces derniers allaient survivre grâce à des vivres reçus clandestinement. Quant au plan social, les Quraychites ont interdit tout mariage qui impliquerait les Bani Hachem avec eux. Ils leur interdirent également toute invitation à l'Islam, ce qui va faire que le nombre de convertis va rester le même pendant trois ans. Pour s'assurer de l'application de ces conditions, ils formulèrent une déclaration qu'ils accrochèrent à l'intérieur de la Ka'ba.

Malgré tout ça, les Bani Hachem, musulmans et non musulmans, résistèrent car ils voulaient être du côté de la vérité. Ils étaient tellement privés de nourriture qu'ils mangeaient des feuilles d'arbres mais ils restèrent tout de même sur leur position. Ils supplièrent les marchands pour avoir de la nourriture pour leurs enfants affamés mais en vain. Les Quraychites avaient tout fait pour rendre les choses difficiles. Abou Lahab donnait de son argent à ces marchands pour leur compenser les gains qu'ils auraient pu avoir en vendant aux Bani Hachem et ainsi il s'assurait de l'application du siège.

Pourquoi les compagnons n'ont-ils pas été autorisés à sortir de cette gorge qu'ils habitaient puisque les tourments qu'ils subissaient étaient si sévères ? Avant le blocus, le Prophète (BP sur lui) ne leur avait-il pas permis de renier l'Islam devant leurs bourreaux s'ils se trouvaient exposés à la torture, du moment que la foi restait dans leur cœur ? C'est que dans ce cas, la défection d'un musulman aurait entraîné celle des autres… Les leçons de Dar-Al-Arqam avaient appris aux musulmans à rester fermes sur leurs principes, sans faiblir. Les femmes confortaient les hommes, et il n'y eut aucune défection. Qoraïche pensait que les musulmans ne résisteraient pas longtemps à ce blocus, pourtant ils tinrent bon trois années. D'où puisaient-ils cette force ? De la prière et de l'invocation d'Allah. Les grandes renaissances se construisent sur le sacrifice et la détermination.

Le Prophète aussi souffrait de la faim, et ne trouvait à manger que ce que Bilal parvenait à lui apporter en le cachant sous son aisselle. Il vécut reclus dans cette gorge pendant trois ans à l'exception des saisons du pèlerinage où il circulait librement. Son épouse Khadîdja, qui avait dépassé la soixantaine, elle aussi était soumise au blocus, mais de sa propre volonté, car Qoraïche l'avait exemptée de cette mesure par égard pour son rang dans leur société. Mais elle avait choisi le camp des musulmans et elle souffrit avec eux. Au milieu de tout cela, Abou Taleb restait déterminé en dépit de son âge avancé. Il veillait à ce que le Prophète changea de maison au milieu de la nuit pour déjouer les dangers. Abou Taleb et Khadîdja que les privations avaient affaiblis, moururent tous deux à quelques jours d'intervalle juste après la fin du blocus.

Dans ces circonstances difficiles, les non musulmans firent preuve d'une grande solidarité avec les musulmans. Hicham ibn 'Amr al 'Amiri essayait de faire passer son chameau chargé de marchandises vers le col où les Bani Hachim étaient encerclés en échappant à la surveillance de Qoraïche. Il n'était pas musulman mais il avait une grande noblesse de caractère. Lorsqu'il fut pris sur le fait, et qu'on lui demanda pour quelle raison il agissait ainsi, il répondit que c'était par respect pour les liens de parenté. On le frappa en lui faisant promettre de ne pas recommencer, mais Abou Soufian, le chef de Qoraïche et l'ennemi du Prophète intervint en disant : « Laissez-le, ne gâtez pas toutes nos valeurs. » Au milieu de sa campagne contre les musulmans, Abou Soufian n'était pas prêt à laisser toutes les valeurs de la société se perdre à cause de son intérêt personnel. Puissions-nous retenir cette phrase

prononcée par un des plus grands ennemis de l'Islam… Que les responsables des médias la méditent : les valeurs morales d'une société doivent être préservées coûte que coûte, et les intérêts personnels ne justifient aucun compromis …

Durant cette période de trois ans, les musulmans ne firent pas de nouveaux adeptes. En fait ils étaient isolés et dispersés, en Abyssinie, dans le col des Bani Hachem à La Mecque, et le restant à l'extérieur subissait aussi les persécutions de Qoraïche. Mais les musulmans ne se décourageaient pas et tenaient bon. Le Coran venait les réconforter : ***"Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants?"*** *(TSC**[i]**, Yoûnous (JONAS): 99).*

"Et dis: «La vérité émane de votre Seigneur». Quiconque le veut, qu'il croie, quiconque le veut qu'il mécroie»…" *(TSC, Al-Kahf (LA CAVERNE): 29).*

"Certes, des messagers avant toi (Muhammad) ont été traités de menteurs. Ils endurèrent alors avec constance d'être traités de menteurs et d'être persécutés, jusqu'à ce que Notre secours leur vînt. Et nul ne peut changer les paroles d'Allah, et il t'est déjà parvenu une partie de l'histoire des Envoyés." *(TSC, Al-An'âm (LES BESTIAUX): 34).*

"Sois patient. La fin heureuse sera aux pieux.»…" *(TSC, Hoûd: 49).*

"Et très certainement, Allah ne fait pas perdre la récompense des bienfaisants"*. (TSC, Yoûssouf (JOSEPH): 90).*

"Quand les messagers faillirent perdre espoir (et que leurs adeptes) eurent pensé qu'ils étaient dupés voilà que vint à eux Notre secours. Et furent sauvés ceux que Nous voulûmes. "*. (TSC, Yoûssouf (JOSEPH): 110).*

Mais pourquoi les musulmans furent-ils soumis à cette épreuve de trois années où le nombre de musulmans stagna ? Cette épreuve est une leçon pour les générations, une leçon qui leur montre que la vérité n'a pas de prix, et qu'elle mérite tous les sacrifices. La foi et la détermination sortent raffermies des épreuves. Les musulmans qui subirent le blocus sont ceux qui se tinrent fermes auprès du Prophète par la suite.

Durant cette période, les polythéistes de Bani Hachem vécurent en contact étroit avec les musulmans puisqu'ils étaient encerclés ensemble. Pourtant aucune conversion à l'Islam n'a été signalée. Dans ces circonstances difficiles, avec ces gens qui firent preuve d'une si grande solidarité avec les musulmans, l'invitation à l'islam devait rester indirecte. Le contact et l'exemple sont parfois plus efficaces que les mots. Les valeurs morales et la détermination peuvent rallier à l'Islam plus que de longs discours… Un père qui perçoit la détermination de son fils quotidiennement lorsqu'il le voit se lever pour prier à l'aube finira nécessairement par être affecté. La Da'wa exige de la patience et du discernement pour savoir quand parler et quand se taire. Ainsi, en dépit de la différence de religions, il n'y eut pas de frictions entre les polythéistes et les musulmans. Apprenons à respecter les autres, leurs différences, et à faire preuve de tact et de finesse dans nos rapports avec eux.

Pendant la saison du Hajj, le Prophète circulait librement et parlait aux tribus. Alors qu'il se trouvait auprès de la Ka'ba en train de prier, un des polythéistes nommé 'Amr ibn 'Absa et qui n'était guère convaincu par le culte des idoles s'adressa à lui et lui dit : « Qui es-tu ? » Il lui répondit (BP sur lui) : « Je suis prophète. » Il l'interrogea alors : « Qu'entends-tu par là ? » Il répondit : « Allah m'a envoyé. » Il dit : « Que t'ordonne-t-Il ?» Il répondit (BP sur lui): « De respecter les liens de parenté et de démolir les idoles. » Il dit : « Qui te soutient ? » Le Prophète dit : « L'homme libre tout comme l'esclave », en désignant Abou Bakr et Bilâl qui se tenaient non loin de là. 'Amr ibn 'Absa fut impressionné par cette religion qui ne fait pas de différence entre les classes sociales, et où pauvres et riches vivent en harmonie sur le même pied d'égalité. Il dit au Prophète: « Je suis avec toi. » Et il prononça la profession de foi (chahâda). Mais le Prophète qui vivait sous le blocus imposé par Qoraïche lui dit : « Tu ne pourras pas être avec moi, ne vois-tu pas dans quelles circonstances je vis avec ceux qui me suivent ; retourne dans ton pays jusqu'à ce que tu entendes la nouvelle de ma victoire auprès de la Ka'ba, alors reviens ». Ce fut la seule rencontre de 'Amr ibn 'Absa avec le Prophète. Il dit : « Je suis parti en le regardant et je suis rentré chez moi. J'y suis resté jusqu'au jour où j'ai entendu dire que Mohammed avait remporté la victoire auprès de la Ka'ba. Je suis revenu et je lui ai dit : « Te souviens-tu de moi ? » Le Prophète me prit dans ses bras et me dit : « Tu es 'Amr ibn 'Absa ».

La fin du blocus :

Le blocus durait depuis trois ans, et Qoraïche commençait à se lasser face à la détermination des musulmans. Les mesures prises n'avaient pas produit les résultats escomptés. Les musulmans en sortaient raffermis dans leur foi. Trois païens de Qoraïche, Mosa'ab Ibn 'Adi, Abou Al-Boukhtouri ibn Hicham et Hicham ibn 'Amr al 'Amiri (qui avait été battu pour avoir tenté de ravitailler les musulmans en cachette) décidèrent que ce blocus avait assez duré. Ils décidèrent de réclamer la levée du boycott et la destruction du document contenant cette disposition. Ils convinrent de se rassembler auprès de la Ka'ba en présence d'Abou Jahl et de mettre en scène une demande générale de levée du boycott afin de rallier les autres à leur opinion. Abou Soufian devant les protestations ne fut pas dupe, et comprit qu'il s'agissait d'une mise en scène des trois Quraychites. Mais au même moment, l'Ange Gabriel descendit avec une révélation miraculeuse au Prophète : « Allah a ordonné aux termites de manger le document, elles ont mangé toute l'injustice qu'elle contient sauf les mots 'En ton nom, ô Allah' » Le Prophète informa alors Abou Taleb de la révélation qu'il venait de recevoir. Celui-ci qui n'était pas au courant des protestations au sujet du boycott alla à la rencontre de Qoraïche et leur dit : « Mon neveu m'a dit que son Seigneur a ordonné aux termites de dévorer le document, et si les paroles de mon neveu sont véridiques, et il ne m'a jamais menti, mettons fin à ce boycott. » Il entrèrent dans la Ka'ba et trouvèrent que les termites avaient laissé seulement les mots 'En ton nom, ô Allah'.

Plaçons donc notre confiance en Allah qui est capable de tout. Il est capable de nous donner la victoire, ne l'oublions pas. Car la vérité est plus forte comme le dit ce verset***:" Nous lançons contre le faux la vérité qui le subjugue, et le voilà qui disparaît."*** *(TSC, Al-Anbiya' (LES PROPHETES): 18).*

Quant à Abou Lahab il est le symbole de tous ceux, ministres ou simplement pères de famille, qui sacrifient la vérité à leur intérêt personnel et il est maudit chaque fois que quelqu'un récite la sourate Al-Massad (Les fibres) : ***"Que périssent les deux mains d'Abou-Lahab et que lui-même périsse…"*** Abou Lahab connut une triste fin. Il mourut d'une maladie contagieuse de la peau et on fit écrouler sa maison sur son cadavre pour éviter la contagion.

Apprenons à nos enfants la valeur de la vérité. Apprenons leur la sourate Al-Massad (Les fibres). Qu'Allah nous donne fermeté et détermination et que nous œuvrions toujours pour la défense de la vérité.

Episode 12 :

L'année de la tristesse et le voyage à At-Tâëf

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'univers et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

Introduction :

J'aimerais commencer l'épisode par une recommandation et je vous dis "priez beaucoup la nuit". Notre Prophète (BP sur lui) a dit : " *Quiconque passe les nuits du mois de Ramadan en veille et en prière avec foi (profonde en Dieu) et (ferme) conviction (de la récompense), ses fautes passées lui sont pardonnées." (Hadith authentique/ Al-Boukhari, Mouslim, Abou Dawoûd, At-Tirmizi, An-Nissâi.)*. Le mois de Ramadan est le meilleur moment de l'année pour la prière nocturne afin de se constituer un stock d'énergie spirituelle pour toute l'année. Nous en aurons bien besoin.

J'aimerais également vous faire voir une lueur d'espoir surtout à ceux qui pensent que le ton de mes admonitions ces jours-ci est un peu sévère. Des jeunes gens du Koweït ont entrepris une très belle chose pour la grâce d'Allah. Ils écrivent et composent des chansons en parallèle avec les sujets de nos épisodes "Sur les pas du Bien-aimé" et les distribuent partout. Elles seront bientôt exposées sur le site <amrkhaled.net>. Il faut également remercier ceux qui travaillent à notre projet commun des "Sacs de Ramadan" qui consiste à constituer des sacs de provisions et à les distribuer aux pauvres. Il y a aussi le groupe de jeunes de Jeddah qui veulent ouvrir partout des magasins de fleurs comme signe de miséricorde aux gens. Et tout au long de nos épisodes, je reçois des lettres de jeunes gens qui disent faire tout leur possible pour réussir avec l'intention d'en bénéficier la Umma.

L'année de la tristesse :

Nous continuons avec la Sira de notre Prophète bien-aimé et nous rappelons que nous sommes arrivés à la neuvième année après l'annonce de la mission appelée par tous les historiens "année de la tristesse".

Aussitôt après la descente des Musulmans des cols des Bani-Hachem, Abou Taleb, âgé de quatre-vingt ans meurt épuisé par les années du blocus. La Prophète (BP sur lui) avait ainsi perdu son protecteur, son père adoptif qui l'avait chéri plus que ses enfants et l'avait protégé et défendu contre les mécréants de Qoraïche.

Trois, sept ou trente jours après, selon les historiens, un plus grand malheur vient accabler le Prophète (BP sur lui). Khadîdja la bien-aimée meurt. Quelle tristesse pour lui. La compagne qui l'avait soutenu, pris dans ses bras et consolé aux moments les plus difficiles. Cette dame courageuse qui achetait des esclaves pour escorter le Prophète et le protéger des Quraychites. Celle qui avait élevé ses quatre filles et avait courageusement supporté la mort de ses deux garçons. Elle mourait à l'âge de soixante-cinq ans, c'est à dire après avoir passé avec lui vingt-cinq ans d'un bonheur paisible et durant lesquels il lui avait toujours été très fidèle. Son amour pour elle était inouï et je ne pense pas qu'il y ait eu dans l'histoire beaucoup d'amours semblables. Khadîdja est morte entre les bras du Messager (BP sur lui) et il est mort lui-même dans les bras de 'Â'icha. Remarquez-vous cette relation homme femme toujours soutenue par l'Islam ? La place et la valeur de la femme y sont constamment soulignées.

A sa mort, cette noble dame reçut une grâce merveilleuse de la part d'Allah. Djibrîl est descendu lui-même lui communiquer le salut de la part de son Seigneur. Le Prophète (BP sur lui) qui avait reçu la révélation lui dit : "Djibrîl me dit : Ô Mohammed, fait parvenir à Khadîdja le salut de la part de son Seigneur et annonce-lui au Paradis une maison de perles et de rubis où il n'y aura ni chahut ni fatigue." Elle répondit au message d'Allah en disant : "Il est le Salut et de lui vient le salut; et le salut sur Djibrîl." Quelle mort paisible. Combien cette dame devait être majestueuse pour avoir eu une mort pareille parce que chacun a la mort qu'il mérite. C'est Allah qui fait mourir et qui donne la vie. Il dit *–ce qui peut être traduit par* - :" ***Allah reçoit les âmes au moment de leur mort ainsi que celles qui ne meurent pas au cours de leur sommeil. Il retient celles à qui Il a décrété la mort, tandis qu'Il renvoie les autres jusqu'à un terme fixé.***" *(TSC**[i]**, Az-Zoumar (LES GROUPES): 42).*

Pour savoir si nous avons obtenu l'agrément de notre Seigneur, nous devons voir comment nous passons nos jours et nos nuits. Dans la paix et la sagesse ou dans la tension, la désobéissance et l'angoisse ?

Le Prophète avait vécu avec Khadîdja une belle histoire d'amour et son souvenir ne l'a jamais quitté les quinze ou dix-sept ans qu'il a vécus après elle. Il recevait ses amies avec plaisir et partageait avec elles en premier lieu tout ce qu'il recevait comme cadeau. Vous

pouvez lire des romans d'amour autant que vous voulez, vous n'en trouverez pas de plus beau, de plus noble et de plus pur.

Après la mort de Khadîdja, une femme des Compagnons lui dit : "N'aimerais-tu pas te marier, ô Messager d'Allah ?" Elle raconta et dit : "J'ai vu aussitôt les larmes lui couler des yeux et j'ai regretté de lui avoir posé cette question." Il lui avait répondu : "Et peut-il y avoir quelqu'un après Khadîdja. Elle a été la mère de mes enfants, la maîtresse de ma maison. Elle me croyait quand tout le monde me démentait, me soutenait quand tout le monde était contre moi et me consolait quand tout le monde me rejetait." En plus de la douleur de la séparation, le Messager (BP sur lui) avait avec lui deux de ses filles pas encore mariées qui avaient besoin de soins.

Là, il faut ouvrir une parenthèse et répondre aux orientalistes qui critiquent les multiples mariages du Prophète (BP sur lui). Nous devons leur faire remarquer qu'il s'est marié à vingt-cinq ans, encore chaste, à une femme âgée de quinze ans de plus que lui. Il lui a été fidèle pendant leurs vingt-cinq années de mariage et s'est marié après elle avec une dame plus âgée que lui, elle aussi. Cette dernière était la veuve d'un des émigrés d'Ethiopie et revenait au pays où elle n'avait personne. D'ailleurs, si nous voyons de près tous les mariages du Prophète (BP sur lui), à part celui avec Khadîdja, nous verrons que chacun d'eux avait un but politique ou humain.

La confiance en Allah, le Mandataire :

Avec la mort de son oncle et de sa femme, le Messager (BP sur lui) avait perdu ses meilleurs alliés et consolateurs. Il était seul pour affronter les difficultés psychologiques et nous nous demandons peut-être pourquoi Allah lui faisait subir cette situation. C'est qu'Il a voulu lui apprendre, ainsi qu'à nous, qu'Il est le Très-Puissant qui détient tout en main. Personne d'autre que Lui ne peut mieux gérer les affaires de Ses serviteurs mais il faut que ces derniers le reconnaissent et mettent toute leur confiance en Lui.

Nous devons savoir qu'il est de notre devoir de faire des plans et de nous activer, mais avec l'arrière-pensée que c'est Allah qu décide de tout et choisit ce qui est le mieux pour Ses serviteurs à condition qu'ils recherchent la vérité. C'est Lui qui dit *–ce qui peut être traduit*

par - : "***Place donc ta confiance en Allah, car tu es de toute évidence dans la vérité et le bon droit. "*** *(TSC, An-Naml (LES FOURMIS): 79).*

La plupart des gens s'imaginent qu'ils ne peuvent continuer à vivre sans la protection de leurs parents ou la présence de leurs bien-aimés et Allah a voulu nous faire voir que l'Islam a triomphé par Sa volonté et non grâce à l'aide de quelques êtres humains. Le Messager (BP sur lui) devait passer par cette dure épreuve mais en même temps Allah lui révélait ce verset plein de tendresse et de compassion *-qui peut être traduit par -* : "***Et supporte patiemment la décision de ton Seigneur. Car en vérité, tu es sous Nos yeux.*** " *(TSC, At-Toûr : 48).* Et nous mêmes, nous devons apprendre à dire *–ce qui peut être traduit par -* : "***Allah nous suffit; Il est notre meilleur garant. "*** *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 173)* et comprendre que rien ne peut arriver en dehors de Sa volonté puisqu'Il dit : *-ce qui peut être traduit par -* : "***le Seigneur du Levant et du Couchant. Il n'y a point de divinité à part Lui. Prends-le donc comme Protecteur. "*** *(TSC, Al-Mouzzammil (L'ENVELOPPE) : 9).*

Ainsi, après avoir eu toute La Mecque contre lui, après avoir perdu son oncle et sa femme, le Prophète devait se dépenser plus et mettre toute sa confiance en Allah.

Le voyage à At-Tâëf :

Le Prophète chercha d'autres horizons, car Qoraïche restait sourde à son appel. Il choisit At-Tâëf, une contrée à une centaine de kilomètres de La Mecque et qui s'élève à 5000 pieds d'altitude, et où réside la tribu des Banou Thaqif, la deuxième puissance d'Arabie après Qoraich et sa rivale dans le commerce et les honneurs parmi les arabes. Le Prophète s'y rendit donc à pied à travers les montagnes pour solliciter la protection des notables de At-Tâëf et leur apporter son message.

L'aboutissement de cette entreprise n'était pas garanti. Il était même probable que les Banou Thaqif lui refuseraient leur soutien et cela risquait de redoubler la férocité de Qoraïche envers le Prophète s'ils apprenaient que celui-ci avait recherché les faveurs de Thaqif contre eux. Mais le Prophète le fit quand même, et ce fut un échec. Le Prophète a tenté cette entreprise pour nous apprendre la nécessité d'agir, d'entreprendre et de prendre des risques. De ne pas

désespérer et capituler dans les situations difficiles mais de continuer à frapper à toutes les portes les unes après les autres, sait-on jamais quand Dieu nous apportera Son secours. L'expérience d'At-Tâëf s'avéra en tout point désastreuse pour le Prophète, mais Dieu lui ouvrira d'autres horizons grâce à cet effort. Apprenons que parfois l'échec mène à la réussite, et c'est parfois même nécessaire pour nous inculquer la confiance en Dieu.

Le Prophète est parti à At-Tâëf à pied et n'a pas demandé de monture à l'un des compagnons. Il ne voulait pas éveiller les soupçons des Quraychites qui surveillaient ses mouvements et voulait leur faire croire à une petite sortie hors de la Mecque. Il a choisi Zayd Ibn Haritha qu'on appelait alors le fils de Mohammed pour l'accompagner et n'a pas choisi Omar ou Abou Bakr qui étaient pourtant ses proches conseillers. Le Prophète vivait une période critique de sa vie; il avait perdu sa femme qui le soutenait dans les tourmentes, et son oncle protecteur. Les mécréants resserraient l'étau autour de lui et le nombre de convertis à l'Islam n'augmentait pas. Pourtant il resta ferme et tenace et entreprit d'aller à At-Tâëf en bravant la colère des Quraychites qui verraient d'un mauvais œil ce voyage et en endurant la fatigue du long chemin qui séparait La Mecque d'At-Tâëf alors qu'il avait déjà atteint 52 ans !! Un sens de la persévérance et du sacrifice qui nous fait défaut aujourd'hui.

Le Prophète arriva donc à At-Tâëf. Mais il s'abstint d'exhorter le commun des gens de la tribu comme il faisait à La Mecque et s'adressa à leurs notables qui étaient au nombre de trois et leur fit la proposition de rallier sa cause et d'embrasser l'Islam. Leurs réponses furent désolantes. Le premier lui dit : « Est-ce qu'Allah n'a trouvé personne d'autre que toi pour l'envoyer ? ! » Le deuxième: « Ou bien tu es un prophète et donc tu es trop grand pour que je puisse te parler, ou bien tu es un menteur et donc tu es trop vil pour mériter ma parole ! » Et le troisième : « Par Allah si je te voyais même accroché aux rideaux de la Kaaba jurant que tu es l'envoyé de Dieu je ne te croirais pas ! »

Quel accueil après ce long voyage ! Pourtant Dieu est capable -lui qui est le Tout Puissant- de guider tout Beni Thaqif à l'Islam, et d'épargner ainsi à son bien-aimé toutes ces souffrances et ces humiliations. Mais il faillait que nous sachions à quel point cette religion est chère à Dieu et combien le Prophète et les premiers musulmans devaient souffrir pour nous faire parvenir ce noble message.

Le Prophète essuya leur refus et leur dit alors, que s'ils ne voulaient pas rallier la cause à laquelle il les conviait, au moins qu'ils s'abstiennent d'informer Qoraïche de sa venue à At-Tâëf. Mais comble du malheur, ils envoyèrent sur le champ quelqu'un à La Mecque prévenir Qoraïch que Mohammed était venu solliciter leur soutien contre eux et qu'ils avaient refusé.

Le Prophète déçu par leur réaction prit congé et leur demanda de le laisser partir. Mais au lieu de le laisser faire, ils ordonnèrent à leurs esclaves et leurs enfants de l'insulter et de lui jeter des pierres. Ces derniers se rangèrent des deux côtés de la route et lui lancèrent des pierres sur les pieds et sur la tête à chaque pas. Le Prophète saignait. Zayd l'entourait pour le protéger et ils coururent ainsi recevant les pierres et les mottes de terre.

Ils ne s'arrêtèrent qu'une fois arrivés à un petit jardin. Ils entrèrent et se reposèrent au pied d'un palmier qui s'y trouvait. Le Prophète qui était tout en sang, leva les mains. Mais au lieu de prier Dieu de châtier ceux qui lui avaient fait du mal, il fit cette belle invocation : « Ô Allah, je me plains à Toi de ma faiblesse, de mon peu de pouvoir et du peu de considération que les gens ont pour moi, ô Toi Le Plus Miséricordieux des miséricordieux, tu es mon Seigneur et celui des faibles. A qui m'abandonnes-tu ? A un étranger qui m'attaque ou un ennemi de qui Tu m'as fait dépendre ? Si Tu n'es pas en colère contre moi cela m'est égal. Ta clémence est plus généreuse envers moi. Je me réfugie en Ton visage pour lequel les ombres se sont dissipées et qui a ajusté tout ce qui concerne ce monde ici-bas et celui de l'au-delà, de faire tomber sur moi Ta colère ou de me faire parvenir Ton désagrément. Je supporterai tout reproche jusqu'à ce que Tu sois satisfait et il n'y a de pouvoir ni de puissance qu'en Toi. »

Le propriétaire du jardin qui voyait le Prophète eut pitié de lui et appela un de ses esclaves appelé 'Addâs et lui dit : « Prends, une grappe de raisin, mets-la dans un plat et va donner à manger à cet homme. » 'Addâs était un esclave originaire d'Irak, de la ville de Ninawa. Il apporta le plat et le mit devant le Prophète et s'assit près de lui. Le Prophète en tendant la main vers la grappe dit : « Au nom d'Allah. » 'Addâs le regarda et dit : « Par Allah les gens de ce pays ne disent pas des mots pareils ». Alors le Prophète lui dit: « Quel est ton nom ? » Le garçon lui dit : « Mon nom est 'Addâs. » Le Prophète ajouta : « De quel pays es-tu 'Addâs ? » 'Addâs lui répondit: « De Ninawa. » Alors le Prophète lui dit : « Du pays de l'homme pieux

Yoûnous Ibn Mata (Jonas) ? ‘Addâs tout étonné dit : « Vous connaissez Yoûnous Ibn Mata ? » Le Prophète lui dit : « Oui, c'est mon frère. Il est prophète et j'en suis un. » Alors ‘Addâs se jeta à terre et embrassa les pieds du Prophète. Ces même pieds ensanglantés et écorchés par les jets de pierres !
A‘icha demanda un jour au Prophète quel était le jour le plus difficile qu'il avait vécu. Le Prophète lui dit : « C'est le jour où je suis revenu de At-Tâëf errant plein de tristesse. »

Sur le chemin du retour, l'ange Djibrîl descendit avec l'ange des montagnes. Djibrîl dit : « ô Mohammed, Dieu a entendu ta complainte et a entendu les propos que t'ont tenus les tiens. Il m'envoie avec l'ange des montagnes, ordonne-lui ce que tu veux. » L'ange des montagnes dit à son tour : « Si tu me l'ordonnes je ferai plier sur eux ces deux montagnes. » Mais le Prophète dit : « N’en faites rien, peut-être Dieu fera-t-Il naître d'eux des serviteurs pieux qui L'adoreront. » L'ange s'étonna et lui dit : « Véridique est Celui qui t'a appelé le compatissant et le miséricordieux. » C'est ainsi que Dieu l'appela dans le Coran. Allah (exalté soit-Il) dit- ce qui peut être traduit comme : ***"Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants.*** *" (TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR): 128).*

Zayd avait peur et se demandait comment les Quraychites allaient les recevoir. Le Prophète ne s'inquiéta pas et dit à Zayd : « Dieu trouvera un heureux soulagement à cette pénible situation et fera triompher Son Prophète. » Le Prophète suggéra à Zayd d'aller voir les tribus des alentours de La Mecque pour leur demander de le protéger. Trois tribus refusèrent de braver Qoraïche. Ce n'est qu’à la quatrième tentative que Mos'aab Bnou Oude'i accepta et ordonna à ses fils d'escorter le Prophète qui put ainsi entrer à La Mecque sans craindre les représailles de Qoraïche.

Le Prophète à son retour d'At-Tâëf ne se reposa pas pour autant. La fatigue du voyage et les peines qu'il avait essuyées ne l'empêcheront pas de veiller et de prier Dieu durant la nuit. Une adoration à laquelle il tenait beaucoup. Ce soir-là, un groupe de djinns passa par là et entendit la prière du Prophète. Ils furent fascinés par la majesté du Coran et repartirent croyants et s'en furent avertir leur communauté. Le Coran décrivit ensuite cet événement. Allah (exalté soit-Il)

dit-ce qui peut être traduit comme: *" **(Rappelle-toi) lorsque Nous dirigeâmes vers toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran. Quand ils assistèrent [à sa lecture] ils dirent: «Ecoutez attentivement»... Puis, quand ce fut terminé, ils retournèrent à leur peuple en avertisseurs. Ils dirent: «notre peuple! Nous venons d'entendre un Livre qui a été descendu après Moïse, confirmant ce qui l'a précédé. Il guide vers la vérité et vers un chemin droit. Notre peuple! Répondez au prédicateur d'Allah et croyez en lui. Il [Allah] vous pardonnera une partie de vos péchés et vous protègera contre un châtiment douloureux.** " (TSC, Al-'Ahqâf : 29/31).*

Observons comment Dieu dispose de la vie de l'homme. Le Prophète avait voulu guider les notables d'At-Tâëf, et Dieu a guidé le cœur d'un jeune esclave. Le Prophète a voulu rallier la ville d'At-Tâëf à la foi de l'Islam, mais Dieu a choisi Médine pour cet honneur. Le Prophète a agi et a souffert parce qu'il avait confiance dans les desseins de Dieu. Nous aussi, nous devons avoir confiance en les desseins de Dieu. Les circonstances ne doivent pas toujours concourir pour nous satisfaire et réaliser nos buts, mais nous devons accepter avec humilité ce que Dieu a choisi pour nous, car ce n'est que là que nous vivrons au mieux la notion de la confiance en Dieu.

Nous avons remarqué aussi durant cette épreuve que le Prophète avait fait de nouvelles connaissances. Il connut ‘Addâs qui est le premier à avoir embrassé la foi de l'Islam en dehors de la péninsule. Il a fait la connaissance d'un autre ange, alors qu'il ne connaissait auparavant que Djibrîl. Et puis, il a su qu'il y a des êtres autres que les hommes; les djinns. Dieu a montré à son Prophète d'autres mondes, pour qu'il sache combien est vaste son royaume, et pour qu'il ne se chagrine pas pour la mécréance d'une petite communauté de La Mecque.

Conclusion :

Nous arrivons à la fin de cet épisode. Rappelons-en les leçons:

1. La persévérance
2. La confiance en Dieu
3. L'importance de la prière de la nuit.

Episode 13 :

Al-Isrâ' (Le Voyage nocturne).

Introduction :
Le Messager (BP sur lui) revenait peiné et triste après son excursion à At-Taëf. C'était l'année 10 de l'Hégire. Il ne parvenait pas à porter son Message hors de la Mecque, Khadîdja et Abou Tâlib étaient morts, les horizons se resserraient autour de lui. Mais Allah, le Maître de l'univers, allait les lui ouvrir et le faire parvenir aux plus hauts cieux. Il lui fit faire l'excursion de Al-Isrâ' wal-Mi'râdj (Le voyage nocturne et l'ascension au ciel).

Al-Isrâ' fut l'excursion la plus importante et la plus étrange dans l'histoire de l'humanité. Notre Prophète (BP sur lui) vécut ce miracle et reçut cet honneur après avoir subi toutes sortes de persécutions et de tyrannies de la part des incroyants de la Mecque et il faut comprendre ainsi que les honneurs octroyés par Allah doivent être mérités à l'avance. Nous nous rappelons que les termites n'avaient rongé le document accroché à l'intérieur de la Ka'ba qu'après le séjour de trois années pénibles passées par les Musulmans dans les cols des Bani-Hachem. Le Messager (BP sur lui) avait enduré l'oppression des polythéistes et la méchanceté des gens de At-Taëf et pour toute plainte il avait prononcé cette belle invocation : " *Ô Allah, je me plains à Toi de ma faiblesse, de mon peu de pouvoir et du peu de considération que les gens ont pour moi, ô Toi Le Plus Miséricordieux des miséricordieux, tu es mon Seigneur et celui des faibles. A qui m'abandonnes-tu ? A un étranger qui m'attaque ou un ennemi de qui Tu m'as fait dépendre ? Si Tu n'es pas en colère contre moi cela m'est égal. Ta clémence est plus généreuse envers moi. Je me réfugie en Ton visage pour lequel les ombres se sont dissipées et qui a ajusté tout ce qui concerne ce monde ici-bas et celui de*

l'au-delà, de faire tomber sur moi Ta colère ou de me faire parvenir Ton désagrément. Je supporterai tout reproche jusqu'à ce que Tu sois satisfait et il n'y a de pouvoir ni de puissance qu'en Toi." Le voyage lui vint en réponse et Allah nous le commente avec ces paroles *–qui peuvent être traduites par-* : « ***Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée Al-Harâm à la Mosquée Al-Aqsâ dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. »*** *(TSC[1]**[i]**, Al-'Isrâ' (LE VOYAGE NOCTURNE) : 1).*

En contemplant le verset, nous devons remarquer que Allah donne le qualificatif de serviteur au Prophète pour nous dire que, même dans les plus grands moments de gloire, nous devons nous rappeler que nous sommes les serviteurs d'Allah. Les éminents Prophètes ne l'oubliaient jamais et nous avons l'exemple de Yoûssouf (Joseph) qui, après avoir triomphé de tous ceux qui lui avaient fait du mal, dit *–ce qui peut être traduit par -* : ***« Ô mon Seigneur, Tu m'as donné du pouvoir et m'as enseigné l'interprétation des rêves. [C'est Toi Le] Créateur des cieux et de la terre, Tu es mon patron, ici-bas et dans l'au-delà. Fais-moi mourir en parfaite soumission et fais moi rejoindre les vertueux. »*** *(TSC, Yoûssouf (JOSEPH) : 101).*

Egalement Solaïmân (Salomon), au moment de son triomphe disait *–ce qui peut être traduit par -* : « ***Permets-moi Seigneur, de rendre grâce pour le bienfait dont Tu m'as comblé ainsi que mes père et mère, et que je fasse une bonne œuvre que tu agrées et fais-moi entrer, par Ta miséricorde, parmi Tes serviteurs vertueux».*** *(TSC, An-Naml (LES FOURMIS) : 19).*

Le Messager d'Allah (BP sur lui) dit : *"Celui qui s'humilie devant Allah ainsi (et il baissait sa main vers la terre), Allah l'élèvera ainsi (et il levait sa main vers le haut).*

Al-Isrâ' (Le Voyage nocturne) :

Quelques jours plus tard, après son retour de At-Tâëf, le Prophète était étendu de nuit sur sa cape à côté de la Ka'ba. Certains historiens de la Sira disent qu'il était endormi dans la maison d'Oum Hâni', sœur de Ali ibn Abi Tâlib ou tout simplement dans sa maison. Il sentit près de lui Djibrîl (Gabriel) qui le réveillait. L'Ange venait lui annoncer l'excursion qu'ils devaient entreprendre ensemble vers la mosquée Al-Aqsâ, à Jérusalem, et de là vers les hauts cieux à la rencontre du Seigneur.
Le Messager (BP sur lui), accompagné de Djibrîl, accomplit une circumambulation de sept tours autour de la Ka'ba et ensuite monta Al-Bourâq. C'était, d'après la description du Prophète (BP sur lui), une monture d'une taille un peu plus grande que celle de l'âne et plus petite que celle de la mule et dont le pas était égale à l'étendue de sa propre vue. La présentation de ce genre de monture dans cet événement semble nous dire de ne pas, nous la

1

Umma de “Iqra’ ” (Lis) qui doit s’intéresser à la science, nous gorger de vanité à la réalisation de nos avions et de nos fusées parce qu’Allah est le Créateur de toute chose.
Le Messager (BP sur lui), en compagnie de Djibrîl, arriva devant le mur de Al-Bouraq, à la mosquée Al-Aqsâ (de Jérusalem), et y attacha la monture. Bien que cette dernière n’allait sûrement pas bouger de sa place puisqu’elle ne se trouvait au monde que pour accomplir ce voyage, le Prophète prit soin de l’attacher. Encore un message pour nous de la part d’Allah pour nous faire comprendre que nous devons toujours faire le plus d’efforts possible et prendre nos précautions tout en mettant notre confiance en Allah car nous ne comptons que sur Lui.
En traitant de la nuit d’Al-Isrâ’ wal-mi‘râdj, nous devons souligner que la partie la plus importante dans ce voyage était celle du Mi'râdj ou ascension du Prophète Mohammad (BP sur lui) dans le ciel pour rencontrer Son Créateur. Le Mi'râdj était en soi un message adressé par Allah à son Prophète lui assurant que si on l’avait empêché de rentrer à la Mecque et qu'on l'avait persécuté sur cette terre, Les cieux du Créateur sont plus vastes que la terre et sont ouverts à lui.
Le voyage du Mi'râdj commença à partir de Jérusalem et plus précisément à partir de la mosquée Al-Aqsâ et non à partir de la Mecque ou de Médine, ce qui en soi attire notre attention sur l'importance, en Islam, de cette ville. De plus, au retour du Mi'râdj, le Prophète passa d'abord par Jérusalem avant de revenir à la Mecque. Ceci a une grande connotation surtout à l'époque que nous vivons et où le conflit à son propos déchire cette ville sainte.
Cette importance est d'ailleurs confirmé par le hadith selon lequel le Prophète dit : "*Dans sa maison, il n'y a que le propriétaire qui peut guider la prière des autres*". Et bien que Moïse, Soliman et David étaient tous présents dans la mosquée, c'est le Prophète qui a guidé la prière. Qu'est-ce que, à votre avis, cela pourrait signifier ?
Le Prophète, toujours accompagné de Djibrîl, pénétra à l’intérieur de la mosquée pour y trouver l’assemblée la plus prestigieuse qui a jamais existé jusqu’à nos jours. Tous les Prophètes d’Allah, depuis Adam jusqu’à ‘Îssa (Jésus), étaient réunis pour recevoir le dernier des messagers. Ils accomplirent tous ensemble une prière de deux Rak‘a (prosternements), guidés par le Prophète (BP sur lui) qui avait été invité par Djibrîl à se mettre à la première place. Encore un signe dans cet événement plein de symboles pour nous dire que, dorénavant, Mohammed (BP sur lui) et sa Umma étaient responsables de la religion sur Terre. Tous les Prophètes ont assisté à cette réunion et tous ont délégué le pouvoir après eux à Mohammed (BP sur lui). Ils lui ont confié, et à sa Umma après lui, la responsabilité du vicariat et de la diffusion de la religion d’Allah sur Terre.
Pouvons-nous dire de nos jours que nous sommes à la hauteur de cette responsabilité ? Nous représentons 20% de la population de la Terre et nous ne produisons rien. Nous vivons grâce aux dons des autres. Nous devons essayer de changer cela et nous rappeler tout le temps le hadith du Messager (BP sur lui) qui dit : “*La main qui donne est meilleure que celle qui prend.*”

Cette réunion à la mosquée Al-Aqsâ nous prouvait que toute l'humanité n'est qu'une grande famille et que les messages divins ont toujours incité à l'entente des civilisations. Le second et le troisième verset de sourate Al-Isrâ' (Le Voyage nocturne) nous révèlent *–ce qui peut être traduit par* - : " ***Et Nous avions donné à Moïse le Livre dont Nous avions fait un guide pour les Enfants d'Israël: «Ne prenez pas de protecteur en dehors de Moi» Ô vous], les descendants de ceux que Nous avons transportés dans l'arche avec Noé. Celui-ci était vraiment un serviteur fort reconnaissant. "*** *(TSC, Al-'Isrâ' (LE VOYAGE NOCTURNE) : 2,3).* Des versets qui montrent que tous les humains sont des frères d'une même ascendance qui sont créés une génération après l'autre et poursuivant le même but qui leur a été assigné par Allah.

D'ailleurs dans son voyage nocturne la Messager (BP sur lui) a passé au-dessus de Hidjr Isma'îl qui se trouve au pied de la Ka'ba, de la montagne Thor de Moûssa (Moïse) et de Bethléem où avaient vécu Ibrahîm (Abraham) et 'Îssa (Jésus). Il a ainsi survolé tous les chemins des grands Prophètes.

Ensuite, Djibrîl présenta au Prophète (BP sur lui) deux récipients dont l'un contenait du lait et l'autre du vin. Il choisit le lait. L'Ange, heureux de ce choix, lui dit : "Tu as fait le bon choix guidé par l'instinct pur." Le lait était le symbole de l'esprit sain tel qu'il a été créé par Allah et la boisson fermentée celui de l'esprit perverti. Nous devons donc toujours essayer de retrouver cet instinct naturel qui nous guidera vers la sagesse.

Al Mi'râdj (l'Ascension) :

Pendant son voyage d'Ascension, le Prophète traversa les cieux en quelques secondes alors qu'en vaisseau spatial d'une vitesse de 7000 Km/s, un tel voyage prendrait 7 mois. Rappelons que ce progrès scientifique dont nous sommes aujourd'hui fiers et qui, dans plusieurs cas, enorgueillie l'homme et nous donne l'illusion d'être capable de contrôler les forces de la nature, est absolument incomparable à la puissance d'Allah. Ce divorce entre la science et la religion n'existe pas dans l'Islam.

Durant son Ascension, le Prophète rencontra plusieurs autres messagers. Il retrouva, dans le premier ciel, Adam, puis au deuxième il rencontra Jésus et Yahya (Jean-Baptiste), dans le troisième ce fut Joseph puis Idris dans le ciel suivant, Aaron dans le cinquième, Moïse au sixième ciel et enfin dans le septième, il rencontra Abraham. Tous étaient des Prophètes qui ont, soit souffert pour réformer leurs sociétés, soit immigré pour fuir une persécution ou ont vraiment été persécuté par leur peuple. La rencontre de tous ces Prophètes avait pour but de soutenir le Prophète puisqu'il allait lui-même passer par toutes ces situations ou avait déjà vécu des circonstances semblables.

Aux portes de chaque ciel, un ange demandait qui frappait. Et quand Djibrîl répondait que c'était Mohammad, l'ange demandait: "A-t-il été envoyé ?" Djibrîl répondait positivement et l'ange ouvrait alors la porte.

Donc, au premier ciel, le Prophète vit Adam et aperçut autant à sa droite qu'à sa gauche un grand nombre de personnes. Le Prophète remarqua qu'à chaque fois qu'Adam regardait à sa droite, il souriait mais pleurait en tournant vers sa gauche. Interrogeant Djibrîl sur la raison des sourires et pleurs d'Adam. Djibrîl lui dit : A chaque fois qu'Adam regarde à sa droite, il voit les gens qu'Allah a consigné comme habitants du paradis et à chaque fois qu'il regarde à sa gauche, il voit les gens qu'Allah a inscrit comme habitants de l'enfer. Adam, voyant le Prophète, le salua et lui dit: « Bienvenu au bon fils, au bon frère et au bon Prophète. »

Au septième ciel, le Prophète rencontra Abraham qui était appuyé contre '*Al-bayt Al-ma'moure'* (la maison peuplée). Il se reposait de la fatigue de sa vie terrestre pendant laquelle il n'avait point pris de répit. J'aimerais que vous saisissiez ce sens: les gens qui ont un principe ont souvent le sentiment que tant qu'ils sont dans cette vie terrestre, il ne doivent jamais se reposer. A cet égard, Ahmad Ibn Hanbal disait : "Je ne sentirai le repos que quand je ferai mon premier pas au paradis".

Rappelons que *'Al-bayt Al-ma'moure'* est une maison qui se situe juste au dessus de la Ka'ba et au-dessus des deux se situe le trône d'Allah. Le Prophète raconte que chaque jour, 7000 anges faisaient le tour d'*'Al-bayt Al-ma'moure'* mais devaient laisser leur tour à 7000 nouveaux anges qui faisaient de même le jour qui suivait. Le nombre des anges est par conséquent incommensurable comparé à celui des hommes. A ce propos, le Prophète dit : "*Les cieux craquent et ceci n'est pas sans droit. Il ne s'y trouve aucune place sans qu'un ange ne soit en train d'y prier, de s'y prosterner ou de s'incliner. Au jour de la résurrection, ils se lèveront tous en disant: Glorifié sois-Tu, nous ne T'avions pas adoré comme il faut*".

Abraham nous a transmis un précieux message par l'intermédiaire de notre Prophète. Il lui dit : "Transmets mes salutations à ta communauté et dis-leur que le paradis est d'un sol fertile, que son eau est pure et que pour y planter des arbres il n'y a qu'à dire '*subhanallah, al-hamdulillah, lâ ilâha- illâ allah wa Allah Akbar'* (Glorifié et Loué soit Allah, il n'existe aucune divinité que Lui, Allah est le plus Grand).

Durant son voyage, le Prophète sentit une très belle odeur. Et quand il questionna son compagnon sur sa source, Gabriel répondit que c'était l'odeur de la coiffeuse de la fille de Pharaon. Cette femme croyait en Dieu l'Unique et une fois, pendant qu'elle coiffait la fille de Pharaon, le peigne tomba brusquement de sa main et, spontanément, elle cria : "*Bismillah*" (au nom d'Allah) ! La fille de Pharaon lui demanda : Veux-tu dire mon père? Mais sa coiffeuse lui répondit : Non, je veux dire mon Dieu, le tien et celui de ton père. Apprenant cela, la fille de Pharaon alla le rapporter à son père qui convoqua tout de suite la coiffeuse de sa fille pour l'interroger. Il lui demanda : As-tu un autre Dieu que moi? La coiffeuse répondit: "Mon Dieu et le tien est Allah".

Surpris par cette réponse, Pharaon ordonna que ses quatre fils soient jetés un par un dans un four, sous les yeux de leur mère. Lorsque le tour vint au quatrième fils qui était un nouveau-né, Pharaon répéta sa question et c'est à ce moment que le nouveau-né parla et dit à sa mère :" Mère, tu as raison. Sois ferme".

Le Prophète vit également des gens ayant devant eux une viande bonne et une autre pourrie et qui abandonnaient la bonne viande et mangeaient la viande pourrie. Quand le Prophète demanda à Djibrîl qui étaient ces gens, l'ange lui répondit que c'était ceux qui commettaient l'adultère.

Puis vit-il des humains à qui on ouvrait les bouches pour y jeter des boules de feu. Quand le Prophète se renseigna sur leur sujet, Gabriel lui répondit que c'étaient les gens qui usurpaient l'argent des orphelins.

Il entendit le paradis dire à Allah : Je me suis préparée avec ma soie, mon eau douce et ma verdure, où sont donc mes habitants?

Il vit aussi des gens qui, avec leur ongle de cuivre, se griffer le visage et apprit qu'ils sont ceux qui lancent des accusations contre des femmes vertueuses.

Le voyage se poursuivit jusqu'à ce que le Prophète et l'ange Gabriel arrivèrent à un point où l'ange dit au Prophète : "je ne peux plus avancer au-delà de ce point. Si tu avances, tu pénétreras mais si j'avance, je brûlerai". Cet endroit était 'Sidrat-ul-Muntaha'[2] ***[ii]*** (le lotus de la limite) qui n'a jamais été dépassé par qui que ce soit. A cet endroit et quand le Prophète (BP sur lui) regarda Djibrîl, il dit : "*Je le vis comme un habit usé*", pour dire à quel point Gabriel craignait la Majesté de cet endroit.

Que le Prophète ait directement vu Allah ou non, c'est une question qui n'est pas tout à fait consentie mais il nous suffit de savoir qu'*incha'Allah*, nous aurons tous l'honneur de voir Allah au paradis. Ce sera de voir la plus majestueuse scène jamais vue pendant l'intégralité de notre vie.

Dans cette rencontre avec Allah, Notre Créateur légiféra 50 prières par jour et c'est la seule obligation qui fut révélée dans le ciel. Le fait de choisir ce voyage d'Ascension pour y légiférer la prière est d'ailleurs très significatif : le voyage de l'Ascension portait la signification d'un voyage pour rencontrer Allah et dans la prière aussi, il est question d'une rencontre et d'un rapport avec Allah.

A partir du moment où que tu dis '*Allah Akbar'* pour commencer ta prière, sache que tu commences un voyage vers Allah et que dans ce voyage, personne n'est censé être supérieur ou plus important qu'Allah.

En descendant, le Prophète revit Moïse et il lui dit qu'Allah avait décrété à sa communauté 50 prières par jour. Mais Moïse l'avertit : reviens à Allah et demande-lui de diminuer leur nombre car ta communauté ne pourra pas les accomplir". Le Prophète revint alors et Allah diminua le nombre de prière à 25 par jour. Mais Moïse, en apprenant cela, renouvela son conseil au Prophète. Notre Prophète revint sur ses pas et Allah réduit le nombre de prières à 15 par jour. Mais de nouveau, en entendant ceci, Moïse demanda au Prophète de revenir à Allah pour lui demander d'abréger encore le nombre de prières. Le Prophète retourna vers Allah qui les rendit enfin 5 prières par jour mais décréta qu'elles auront une rétribution équivalente à celle des 50 prières.

2

Il était sûrement décidé à l'avance que le nombre de prières qui seront imposées aux musulmans sera de 5 prières par jour mais Allah voulut par cette histoire qu'on sente Sa clémence et Sa miséricorde.
Par ce voyage d'Ascension, Allah voulut également que les musulmans voient le paradis par les yeux de leur Prophète. Une fois, le Prophète demanda à ses compagnons : "*Qui d'entre vous est rentré au paradis?"*, Abdullah Ibn Omar répondit : moi. Le Prophète demanda : "*Qui d'entre vous a bu de son eau*?" Abdullah Ibn Omar répondit : moi. Le Prophète demanda : "*Qui d'entre vous a mangé de ses fruits*? Abdullah Ibn Omar répondit : "Moi, ô messager d'Allah. Quand tu es rentré au paradis, c'est comme si c'était moi qui suis rentré. Quand tu as bu de son eau, c'est comme si c'était moi qui en ai bu et quand tu as mangé de ses fruits, c'est comme si c'était moi qui en ai mangé. "
Le Prophète décrivait ce paradis comme étant : "*ce qu'aucun œil n'a jamais vu, ce qu'aucune oreille n'a jamais entendu et ce qui n'ai jamais venu à l'esprit de qui que ce soit*".
Il dit : "*J'y vis un grand palais traversé par un ruisseau au bord duquel était assise une belle femme. Quand je demandai à Gabriel à qui appartenait ce palais, il me dit qu'il appartenait à Omar Ibn Al-Khattâb et c'est à ce moment que je me rappela de la jalousie d'Omar envers ses femmes et je tournai tout de suite mon regard*" Quand Omar entendit cela, il dit au Prophète : comment pourrai-je être jaloux de toi, ô messager d'Allah!
Le Prophète vit également ‘Al-Kawthar’ qui est une rivière promise au Prophète dans le paradis et distingua de même les maisons des musulmans dans le paradis qu'il décrit comme suit : " *des maisons bâties de pierres d'argent et de pierres d'or, leur ciment est du misk, les cailloux de leur sol sont des perles et leur plafond est le trône du Tout Miséricordieux. L’inférieur parmi les habitants du paradis aura un royaume qu’il ne pourra traverser en 1000 ans et le supérieur parmi eux regardera Allah nuit et jour*".
Enfin, une fois revenu à la Mecque, le Prophète hésitait à raconter l'histoire de son voyage nocturne aux mécréants mais le matin, il rencontra Abu-Jahl qui, voyant son visage préoccupé, l’interrogea sur ses pensées. Le Prophète lui raconta cette histoire et Abu-Jahl alla vite appeler Qoraïche pour qu'elle entende ce que Mohammad disait.
Qoraïche demanda au Prophète de leur décrire Al-Aqsâ et Allah le lui montra devant les yeux afin qu'il puisse le décrire en détail et quand il lui fut demandé d'apporter une preuve de son voyage, le Prophète dit à Qoraïche qu'il était passé par une caravane qui était sur son chemin vers la Mecque et que cette caravane allait prendre du retard en raison d'un vol qu'elle subit pendant ce voyage; ce qui s'avéra vrai lorsque Qoraïche vérifia cette information avec la caravane mentionnée.

Conclusion :

Ainsi se termine le voyage de Al-Isrâ’ wal-Mi‘râdj, une A’yã lourde de symboles : les exemples de pécheurs et les scènes auxquelles le Prophète auxquelles a assisté, la

responsabilité de notre Umma vis-à-vis de la Terre et l'importante responsabilité de la Mosquée Al-Aqsa qui nous est impartie.
Ce voyage avait pour but de consolider le Prophète et le raffermir dans ses positions.
Demain, nous discuterons de la préparation de la Hijra, décidée et entreprise par notre prophète (BP sur lui).
Nous terminons notre épisode d'aujourd'hui, priant le Tout-Puissant de nous accorder la Paradis et d'exaucer notre prière de rejoindre notre Prophète qu Paradis et d'avoir le suprême bonheur de voir le Visage de notre Seigneur. Allah nous sauve des feux de l'enfer et nous inscrive habitants du Paradis, aux côtés des compagnons du Prophète (BP sur lui).

Episode 14 :

Le Prophète (BP sur lui) et les tribus

Introduction :

Dans notre récit, nous sommes à la dixième année de la Mission et les polythéistes de la Mecque n'abandonnaient pas l'idée de tuer le Prophète (BP sur lui) tandis que lui et d'après

son plan, préparait sa Hidjra (émigration vers Médine) depuis trois ans. Il ne négligeait aucune occasion de présenter l'Islam et il profita de la saison du pèlerinage pour l'exposer aux tribus qui affluaient vers la Mecque. Il aborda vingt-six tribus en dix jours avant que la dernière ne l'accepte et le suive. Chacune d'entre elles eut une réaction différente mais le Messager (BP sur lui) ne désespérait jamais. L'objectif était clair devant lui et il n'a jamais désespéré malgré les immenses difficultés et la méchanceté des gens envers lui. Il a dû les endurer pour préserver cette religion et nous la faire parvenir

Nous devons prendre l'exemple de la détermination du Prophète (BP sur lui) et repousser le désespoir dans les moments difficiles. Je dis cela aux jeunes qui ne trouvent pas de travail, aux parents qui élèvent leurs enfants, à tous les éducateurs, aux élèves qui échouent aux examens et à tous ceux qui se retrouvent devant une porte fermée. Quel que soit le nombre d'échecs, il faut savoir recommencer parce que le Messager en a essuyé une multitude avant de réussir et cela n'est nullement honteux. Le premier échec qu'il avait subi était avec sa proche famille ensuite avec les gens de sa communauté. Pendant cette saison du pèlerinage, il allait échouer avec vingt-cinq tribus avant de réussir avec la vingt-sixième qui venait de Médine. Il nous donne le modèle à suivre d'un homme déterminé qui réussit à force de planification et d'efforts sans attendre les miracles.

La première tribu que le Messager (BP sur lui) avait abordée pendant le pèlerinage fut celle des Banou Hanîfa où allait apparaître plus tard Moussaïlama le menteur. Ils ont été tellement rudes avec le Prophète qu'aucun rapporteur de hadith n'a jamais voulu répéter leurs paroles. Il essaya ensuite avec la tribu des Banou ʻAbdillâh dont la traduction littérale du nom est "les fils des serviteurs d'Allah". Le Prophète (BP sur lui) qui abordait toujours les gens avec des bonnes paroles leur dit : "Allah vous a donné un beau nom, ayez foi en Lui." Mais il n'eut pas de succès avec eux non plus.

Ensuite, le Messager s'en alla vers la tribu de Bani ʻÂmer ibn Çaʻçaʻa. Parmi les hommes de cette tribu il y avait un perspicace appelé Ibn Firâs qui, en entendant le Prophète parler, dit à son voisin: "Par Allah, si je m'alliais à ce jeune homme, je dominerai les Arabes." Se tournant vers le Messager il lui dit : "Si jamais nous te soutenons, règnerons-nous sur les Arabes après toi ?" Naturellement le Prophète (BP sur lui) leur répondit : "La royauté appartient à Allah qui la place où Il veut." Le pacte ne pouvait aboutir parce que le Messager voulait construire l'Islam sur une base de principes solides et non sur les convoitises humaines.

Après, ce fut le tour d'une autre tribu toujours issue des Bani Kalb et qui avait pour chef un homme appelé Bougra ibn Qaïs qui était absent lorsque le Messager (BP sur lui) avait abordé les membres de sa tribu. Les jeunes hommes de cette dernière s'enthousiasmèrent à l'écoute des paroles du Prophète (BP sur lui) et pensaient s'allier à lui mais leur chef remit tout en question à son retour. Il s'informa de cet homme en conversation avec les gens de sa tribu et lorsqu'ils lui apprirent ce qui s'était passé, il leur dit : "Vous ne pourrez retourner chez vous

avec pire que cet homme." Par égard pour Qoraïche, il refusait l'Islam et empêchait ainsi tout le bien qui pouvait survenir à son peuple. Ensuite, il s'adressa durement au Prophète (BP sur lui) et menaça de le tuer. Le Messager (BP sur lui) attristé remonta sur son chameau auquel l'homme donna un coup avec la pointe de son bâton. La bête se cabra, fit tomber le Messager et l'homme se mit à rire. Une femme de cette tribu, en visite chez les siens mais qui vivait à la Mecque et qui avait embrassé l'Islam en cachette, fut témoin de cette offense envers le Messager et se mit à invectiver tous ces gens et trois hommes encouragés par ses paroles se levèrent pour protéger le Prophète et repousser Bougra. Trois autres se levèrent pour défendre leur chef et tous se mirent à se battre. Le Messager les regarda et fit des invocations pour les premiers et appela le châtiment d'Allah contre Bougra et ses alliés. Plus tard, les trois défenseurs du Prophète avaient embrassé l'Islam et étaient morts en martyrs tandis que Bougra et ses amis eurent une fin atroce.

Qoraïche profitait de la saison du pèlerinage pour honorer ses idoles et celles des autres, s'attirer ainsi leurs grâces et faire prospérer son commerce, tandis que le Prophète (BP sur lui) l'utilisait pour convaincre les tribus d'adhérer à l'Islam. Son quatrième essai n'avait pas réussi et, de plus, Abou Lahab marchait derrière lui et disait à tous ceux qu'ils rencontraient : "Je suis son oncle, ne le croyez pas, il est fou."

Sans désespérer, le Messager s'en alla vers une cinquième tribu du nom de Bani Chaïbân qui vivait dans la région entre la Syrie et la Perse et avait des relations commerciales avec cette dernière. Trois de ses chefs, Maghroûq ibn 'Âmer, Hâni' ibn Qoubaïssa et Al-Mouthanna ibn al-Hârith étaient raisonnables et sages. Abou Bakr qui était expert dans la généalogie des tribus arabes avait avisé le Messager que c'était une tribu honorable et que son alliance pouvait être très profitable à la diffusion de l'Islam. Il commença lui même à parler et demanda aux trois hommes combien de combattants ils avaient et quelle était leur force. Ils répondirent : "Nous avons parmi nous plus de mille guerriers. Nous faisons ce que nous pouvons dans la bataille et le triomphe vient d'Allah." Il leur posa encore une question : "Comment êtes-vous face à l'ennemi." Ils répondirent : "En état de grande colère et nous préférons les chevaux aux enfants et les armes aux récoltes." Maghroûq regarda vers le Prophète et lui demanda : "Es-tu le frère de Qoraïche ?" Le Messager n'était pas encore connu et Abou Bakr, agacé par le ton cavalier de l'homme répondit : "N'avez-vous pas su qu'il est le messager d'Allah ?" L'homme dit : "Nous avons appris qu'il prétend l'être." S'adressant au Prophète, il lui demanda : "Que veux-tu ?" Le Messager (BP sur lui) jamais découragé par les offenses répondit : "Allah m'a chargé de communiquer Son Message aux hommes et les gens de Qoraïche se sont unis contre moi. Je vous demande de m'abriter et de me protéger et Allah est Tout-Puissant et Plein de grâces." Il demandait leur secours mais rappelait que Allah était le vrai protecteur et qu'il comptait sur Lui en premier lieu. Maghroûq lui dit : "Et que dis ton message ?" Le Prophète (BP sur lui) se concentra sur les principes moraux du Message et récita ces versets du Coran – *qui peuvent être traduits par* -: " ***«Venez, je vais réciter ce que***

votre Seigneur vous a interdit: ne Lui associez rien; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a fait sacrée. Voilà ce qu'[Allah] vous a recommandé de faire; peut-être comprendrez-vous. Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Allah. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Peut-être vous rappellerez-vous. " *(TSC**[i]**, Al- " (TSC, Al-'An`âm (LES BESTIAUX) : 151, 152).*

Le visage de Maghloûq s'épanouit et, désirant entendre plus de Coran il dit : "Et quoi encore ?" Le Messager reprit : "***Certes, Allah commande l'équité, la bienfaisance et l'assistance aux proches. Et Il interdit la turpitude, l'acte répréhensible et la rébellion. Il vous exhorte afin que vous vous souveniez. "*** *(TSC, An-Nahl (LES ABEILLES) : 90).*

Remarquez le choix du Prophète pour les versets. Il insistait sur les principes moraux. Al-Mouthanna ibn al-Hârith dit : "Nous avons entendu tes paroles, frère de Qoraïche. Mais cela serait de l'imprévoyance de notre part si nous nous mettions d'accord avec toi après une seule rencontre et la précipitation est dangereuse. Prenons le temps de réfléchir et revoyons-nous une autre fois." Häni' ibn Qobaïs qui n'avait rien dit jusqu'à présent leva la main pour parler et dit ce qui allait gâter toute l'affaire : "Frère arabe, je pense que les rois n'aimeraient pas ce que tu dis et si les Perses l'entendaient, ils te feront sûrement la guerre. Comme tu sais, notre pays se trouve entre la Syrie et la Perse. Les Arabes finiront par nous pardonner un jour si nous nous dressions contre eux mais les Perses jamais. Nous pouvons te protéger contre les Arabes mais pas contre les Perses." Le Messager lui dit : "Vous avez dit la vérité honnêtement, mais cette affaire ne peut être mise en morceaux elle doit être prise en entier."

Le Messager pensait à l'avenir et voulait bâtir une base solide. Il semblait nous dire de prendre l'Islam entier, ne pas en prendre une partie et laisser une autre : *"**Ô les croyants! Entrez en plein dans l'Islam ...** (TSC, Al-Baqara (LA VACHE) : 208).*

" ... ***Croyez-vous donc en une partie du Livre et rejetez-vous le reste? Ceux d'entre vous qui agissent de la sorte ne méritent que l'ignominie dans cette vie, et au Jour de la Résurrection ils seront refoulés au plus dur châtiment ... "*** *(TSC, Al-Baqara (LA VACHE) : 85).*

Notre religion exige tout à la fois l'intelligence, la sagesse, la planification, l'éducation des enfants et la mise en valeur de la Terre… Elle ne peut être observée d'un côté et négligée de l'autre.

Ensuite, le Messager (BP sur lui) qui s'était levé pour partir revint leur dire : "Si un jour je triomphe des Perses, me suivrez-vous et louerez-vous Allah ?" Tous répondirent d'une seule voix : "Tu auras cela." Le Prophète (BP sur lui) n'avait pas voulu partir sans prendre le plus petit bénéfice pour sa Da'wa (invitation à l'Islam). Voyez-vous sa détermination ? Il ne l'avait pas fait avec les tribus précédentes parce qu'elles ne le méritaient pas mais avec les Bani Chaïbân, cela était différent, ils avaient prouvé leur intelligence et leur politesse dans la discussion.

Le Messager quitta les lieux en répétant : "***Ô Prophète! Nous t'avons envoyé [pour être] témoin, annonciateur, avertisseur, "*** *(TSC, Al-'Ahzâb (LES COALISES) : 45)*. Il dit à Abou Bakr : "Quelle bonnes mœurs ces gens ont !" Il ne refusait pas entièrement l'antagoniste, il savait apprécier ce qu'il y avait de bien chez tout le monde.

Le Prophète animé par le sens de la persévérance, et comme cette eau qui se bat contre la roche avec assiduité et résignation, partit faire une autre rencontre. Mais cette fois, au lieu de cibler les tribus, il choisit d'approcher des petits groupes de pèlerins qui venaient à la mecque. Il fit la rencontre d'un homme des Bani Mouhârib qui s'appelait Rouqana. Cet homme était le meilleur combattant de toute l'Arabie. Quand le prophète le convia à l'Islam, celui-ci exigea d'abord de l'affronter dans un combat. Le Prophète accepta et l'affronta et gagna. L'homme surpris, demanda de refaire le combat une deuxième, puis une troisième fois et finissait toujours par perdre. Ceci n'amena pas pour autant Rouqana à embrasser l'Islam et le Prophète s'en fut voir d'autres gens.

Ces échecs ne déconcertèrent pas le Prophète qui fit la rencontre d'un autre homme qui s'appelait Sowaïd Ibn As-Sâmit qui se disait être un sage qui s'intéressait à la littérature et qui rapportait les adages et les paroles de sagesse des anciens. Quand le Prophète le convia à l'Islam celui-ci lui dit qu'il connaissait une parole de sagesse plus belle que celle que récitait le Prophète. Alors ce dernier lui demanda de lui réciter ce qu'il connaissait. Sowaïd Ibn As-Sâmit cita les recommandations de Luqman qu'il étudia des livres anciens. Quand Sowaïd termina, le Prophète lui dit : ceci est une belle parole, mais j'ai une parole plus sensée que la tienne, peux-tu m'écouter comme je t'ai écouté ? Sowaïd accepta et le Prophète lui récita quelques versets du coran. Sowaïd fut fasciné par la majesté de ce qu'il entendit et dit : par Allah ceci est plus beau que tout ce que j'ai appris, je témoigne que tu es le messager d'Allah. Mais je suis un homme faible parmi les miens et je ne te serai pas d'un grand secours. Le Prophète accepta sa conversion.

Un jour, un homme du Yémen qui s'appelait Doumâm Al-Azdy se rendit à la Mecque en pèlerin. Il prétendait guérir les malades habités par les mauvais esprits et pratiquait le métier d'exorciste. Quand il arriva à la Mecque, on lui dit qu'il y avait un homme parmi Qoraïche atteint par un mauvais esprit en désignant le Prophète. Alors Doumâm Al-Azdy s'en fut voir le Prophète dans l'intention de le guérir. Arrivé chez le prophète, il s'enquit de son état et lui

demanda de quoi il souffrait après lui avoir décliné sa profession. Alors le Prophète souriant, lui dit : écoute ce que je vais te dire. "Louange à Allah, je recours à Lui et je Lui demande de me guider, me pardonner, et me préserver de mes mauvaises actions. Celui à qui Allah montre le bon chemin, il est guidé et celui qui s'égare, n'a ni maître ni conseiller…" Alors Doumâm, saisi par la beauté de ces paroles concises et éloquentes, arrêta net le Prophète et lui demanda de les réciter une deuxième et une troisième fois. Doumâm lui dit : mais qui es-tu ? Le Prophète lui répondit qu'il était le messager de Dieu. Doumâm lui demanda : qu'ordonnes-tu ? Le Prophète répondit qu'il appelait à l'adoration de Dieu, l'unique. Alors Doumâm lui dit : et que dois-je dire ? Le Prophète lui récita les termes de la profession de foi et Doumâm embrassa l'Islam !

Le Prophète fit encore une rencontre insolite. Il rencontra un homme qui s'appelait Toufeïl Ibn Amr. Ce dernier était un poète d'une grande renommée parmi les tribus du Yémen. Quand il arriva à la Mecque, on le prévint d'un Quraychite disait des paroles qui semaient la discorde entres les frères et dans les familles. Toufeïl partit faire les circumambulations à la Ka'ba et mit du coton dans ses oreilles pour ne pas entendre le Prophète ! Arrivé devant la Ka'ba, il vit le Prophète entrain de prier et le reconnut aussitôt. Toufeïl raconta que lorsque il était arrivé près du Prophète, celui-ci éleva la voix en récitant le coran dans sa prière et Allah a fait qu'il entende quelques paroles de ce que le Prophète récitait, il ne se retint pas et décida de s'approcher de lui et de l'écouter. Quand le Prophète acheva sa prière, il se leva et partit. Toufeïl le suivit jusqu'à ce que le Prophète entra chez lui. Alors il frappa à sa porte et quand le Prophète ouvrit, il lui rapporta ce que les Quraychites lui ont raconté à son sujet et comment il avait mis du coton pour ne pas l'entendre.

Quand le Prophète convia Toufeïl à l'Islam celui-ci l'accepta et aussitôt demanda au Prophète ce qu'il devait faire. Le Prophète lui conseilla de rentrer chez lui et de convier les siens à l'Islam, de rester avec eux et de revenir le voir avec sa tribu quand la cause d'Allah triomphera. Toufeïl lui demanda alors d'invoquer Allah pour qu'il lui accorde un signe. Le Prophète pria pour lui et Allah lui accorda une belle voix.

Toufeïl repartit vers sa tribu, les Beni Daws, les appela à l'Islam mais seuls ses parents et un autre homme, Abou Houraïra, répondirent à son appel. Ce dernier sera par la suite un grand compagnon du Prophète. Toufeïl continua à appeler sa tribu durant un an mais en vain. Alors il alla voir le Prophète pour lui dire que les siens ne voulaient par être guidés et s'entêtaient dans leur mécréance. Le Prophète fit alors ses ablutions, leva ses mains vers le ciel et dit : « ô Allah guide les Beni Daws vers Toi. » Il se tourna, par la suite, vers Toufeïl et lui demanda de repartir chez les Beni Daws et de persévérer dans son appel à Allah. Vint le jour où le prophète triompha contre ses ennemis, et que la Mecque fut conquise. A son retour de l'expédition de Khaïbar, le Prophète vit une grande poussière qui s'élevait en face d'eux et

quand il s'en enquit, on lui apprit que c'était les Beni Daws qui venaient prêter serment d'allégeance avec à leur tête Toufeïl Ben Amr qui mourut par la suite en martyr.

La saison du pèlerinage s'est achevée, et les pèlerins s'apprêtaient à repartir. Le Prophète fut le dernier à quitter Mina. Les différentes tentatives qu'il a entreprises auprès des tribus venues en pèlerinage à la Mecque ont été infructueuses mais cela ne le dissuada pas de continuer à convier les gens à l'Islam jusqu'au dernier moment. Nous devons apprendre de notre bien aimé ce sens de la persévérance et de la ténacité. Le plus souvent, Allah répond à nos prières et exauce nos vœux longtemps après L'avoir prié, car Il aime ceux qui ne désespèrent pas de Sa miséricorde. Le dernier jour, alors que les pèlerins ramassaient leurs affaires, le Prophète fit la rencontre d'un groupe de six jeunes venus de Yathrib (Médine), de la tribu de Khazraj avec à leur tête As'ad ibn Zourara. Le Prophète les vit chez un coiffeur se dirigea vers eux et leur demanda qui ils étaient. Quand il sut qu'ils étaient des gens de Khazraj il leur demanda s'ils étaient alliés aux juifs et devant leur réponse affirmative il les invita à l'écouter.

Il leur parla et leur récita des versets du coran et les invita à embrasser l'Islam. Le Prophète parlait et les jeunes se regardaient entre eux étonnés. Certains parmi eux dirent aux autres : c'est le Prophète dont nous parlaient les juifs ! Nous ne les laisserons pas nous devancer. Il s'avère que les gens de Médine ont appris des juifs qu'il y aurait un prophète qui viendrait à la fin des temps. Les juifs connaissaient les signes précurseurs précédant la venue de ce prophète et connaissaient bien ses traits et ses qualités mais ne savaient pas qu'il serait arabe. Ils étaient convaincus que ce prophète serait juif car tous les prophètes envoyés après Ibrahim (que le salut soit sur lui) l'étaient. Les juifs de Médine s'en vantaient auprès des arabes et leur disaient qu'ils attendaient sa venue pour combattre à ses côtés contre les arabes. Cela a fait que les gens de Médine soient les plus disposés parmi les Arabes à recevoir le message du prophète. Telle est la volonté de Dieu de disposer le cours des circonstances pour préparer Médine à la mission d'accueillir le Prophète en son sein.

Mais il existe aussi un autre fait qui appuyait cette disposition des Médinois à recevoir le message. Avant cet événement, Médine a vécu cinq ans d'une guerre atroce entre les deux grandes tribus qui la composaient; les Aws et les Khazraj. Les gens de Médine s'étaient lassés de la guerre qui les avait ravagés et ils étaient en quête de nouvelles choses, ce qui les rendait réceptifs à ce qui pouvait changer leur quotidien. Mais aussi parce que cette guerre a emporté les grands chefs et les grands notables qui étaient susceptibles de s'opposer à la mission prophétique. Les jeunes qui restaient étaient donc réceptifs à cette idée.

Médine était la dernière ville que le Prophète pensait convier, à cause notamment des raisons que nous avons citées. Il pensait que ces deux tribus qui s'entretuaient n'étaient guère les mieux disposées à l'écouter. Mais Dieu, exalté soit-Il, dans Ses desseins avait décidé de destiner Médine à cette noble mission et disposé en elle ce qui allait aider à l'aboutissement de cette grandiose mission. Pour que nous sachions qu'il y a un Seigneur qui régit cet univers et

le dispose selon Sa volonté. Pour que nous ayons confiance en Lui, Lui le Mandataire. Nous agissons suivant nos plans, et l'aboutissement vient contraire à nos desseins car Dieu veut que nous nous rendions compte de Son vouloir et de Sa puissance.

Les six jeunes hommes embrassèrent l'Islam et tinrent des propos sensés au prophète. Ils dirent : nous sommes venus à toi alors que nous sommes deux tribus qui se déchirent dans un conflit des plus violents de l'Arabie, peut être que Dieu y mettra fin par ton intermédiaire. Nous reviendrons l'année prochaine. Ces jeunes étaient raisonnables, ils savaient qu'ils étaient tous des Khazraj et qu'ils ne devaient proclamer leur allégeance que lorsque ils auront gagné aussi le ralliement de leurs frères des Aws, sinon ces derniers diront que Mohamed est le Prophète des Khazraj et le rejetteraient.

Le Prophète accepta leur proposition et les exhorta de revenir l'an prochain avec leurs frères des Aws et leur donna rendez-vous au même moment; pour le pèlerinage.

Et en effet, l'année d'après, ces jeunes de Médine étaient revenus mais ils étaient douze, huit de Khazraj et quatre des Aws. C'était la onzième année après la révélation et ils prêtèrent serment d'allégeance. Le serment de ne point tuer, de ne pas voler, de ne pas forniquer, et de ne pas tuer leurs enfants. Remarquons que le Prophète ne leur fit pas faire le serment d'allégeance politique qui consisterait à ce que ces jeunes lui apportent la protection et l'alliance, mais il a choisi de leur parler de ces principes parce que c'était ce dont les Médinois ont plus besoin car ils sortaient d'une guerre et ces maux étaient répandus parmi eux. De sorte aussi à ce que ce petit groupe de jeunes soit un exemple qui inciterait les autres à les imiter attirés par leur bonne conduite. Cela nous sert à nous aussi et à tous ceux qui font de la Da'wa de savoir que nous devons dialoguer avec les gens en ciblant ce qui les préoccupe le plus.

Le Prophète dut encore une fois leur recommander de revenir l'année d'après pour qu'il s'arrange avec eux sur son émigration à Médine. Et aussi pour laisser consolider la foi en eux et gagner d'autres adeptes. Il n'oublia pas d'envoyer avec eux l'un de ses compagnons, celui qui fut le premier ambassadeur en Islam. Mouç'ab ibn 'Oumaïr, le jeune dont nous avons parlé dans les épisodes précédents. Il était très élégant et d'une personnalité forte et paisible, il était issu d'une grande famille et convenait fort bien à cette tâche car le Prophète savait choisir ses ambassadeurs.

Mouç'ab partit donc avec les Médinois et descendit chez As'ad ibn Zourara qui l'accueillit chez lui. Et entreprit de répandre l'Islam parmi les gens de Médine. L'Islam s'ancra donc à Médine grâce à la noblesse des caractères et hautes moralités que prônait Mouç'ab.

Mais jusque là la majorité des convertis étaient des Khazrajs. Les Aws avaient pour chefs As'ad Ibn Houbayr et Sa'd Ibn Mou'âdh qui étaient encore mécréants. Un jour Saâd demanda à Ossaïd Ibn Houbayr d'aller voir cet homme qui est descendu chez Ibn Zourara et qui

commençait à séduire leurs jeunes par ce qu'il leur dit. Il lui ordonna d'aller le chasser et de lui interdire la parole parmi les siens.

Quand Ibn Zourara vit Ossaïd qui se dirigeait vers eux, il prit peur et dit à Mouç'ab de prier Dieu qu'il leur apporte Son secours. Ossaïd entra et menaça Mouç'ab de sa lance et lui demanda rudement qui il était et ce qu'il venait faire à Médine et menaça de le tuer s'il ne la quittait pas.

Mais Mouç'ab imperturbable lui dit : je te propose ce qui est meilleur que ce que tu dis. Tu t'assoies et tu écoutes ce que j'ai à te dire, si cela te plait tant mieux, si cela ne te plait pas je m'en irai. Ossaïd accepta et s'assit et écouta ce que lui dit Mouç'ab. Ce dernier se mit alors à lui réciter le coran et le visage de Ossaïd changea. Ibn Zourara raconta et dit : par Allah j'ai su qu'il s'était converti avant même qu'il ne parle tellement l'expression de son visage le laissait paraître !

Ossaïd laissa tomber sa lance et leur demanda ce qu'il devait faire pour embrasser l'Islam. Mouç'ab lui dit qu'il devait prendre un bain rituel et vêtir des habits propres et prononcer la profession de foi et prier deux raka't.

Ossaïd Ibn Houbayr, aussitôt qu'il avait fait ce qu'on lui a ordonné de faire, dit à ses compagnons : j'ai laissé derrière moi un homme qui, s'il se convertissait, c'est toute Aws qui le ferait. Il pensait à son ami Sa'd Ibn Mou'âdh. Il regagna aussitôt la place où il avait laissé Sa'd. Celui-ci dès qu'il le vit comprit à l'expression du visage de Ossaïd que quelque chose avait changé en lui et il lui demanda ce qu'il apportait. As'ad lui mentit pour qu'il aille lui-même voir et lui dit qu'ils ont obéi à son ordre mais qu'Ibn Zourara ne voulait rien entendre. Sa'd Ibn Mou'âdh se dirigea aussi vers la maison d'Ibn Zourara où se trouvait Mouç'ab. Arrivé auprès d'eux, il fit le même dialogue que Ossaïd et se convertit à l'Islam.

Sa'd Ibn Mou'âdh retourna chez les siens et leur dit: que connaissez-vous de moi ? Ils lui répondirent qu'il était leur chef respecté et un sage obéi. Alors il leur dit : je ne suis plus des votre et vous n'êtes plus des miens si vous ne dites pas : il n'y a de Dieu en dehors d'Allah. Et les Aws se convertirent tous en obéissant à leur chef Sa'd Ibn Mou'âdh.

Ces trois hommes ne vécurent pas longtemps après la hidjra du Prophète vers Médine. As'ad Ibn Zourara mourut un an après la hidjra. Mouç'ab ibn 'Oumaïr mourut deux ans après et Sa'd Ibn Mou'âdh trois ans après. Comme s'ils ont accompli ce qu'ils avaient à faire et Allah les rappela à Lui.

Sa'd Ibn Mou'âdh était tout particulièrement un grand homme, il s'est converti à l'Islam à l'âge de 30 et il mourut à l'âge de 37 ans. Le Prophète dit que le trône du Seigneur s'est ébranlé à la

mort de Sa’d ! Et que soixante-dix mille anges prirent part à sa prière funéraire et à son enterrement !

Conclusion :

Pour conclure, je rappelle la leçon que nous avons apprise aujourd'hui: non au désespoir. Demain nous relaterons l’accord que le Prophète passera avec les Ançars (Musulmans de Médine) pour préparer son immigration vers Médine.

Episode 15 :

Le serment d'allégeance à Al-'Aqaba

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'univers et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

Introduction :

Hier nous avons vu que le Prophète (BP sur lui) profitait de l'arrivée des pèlerins à la Mecque pour leur présenter l'Islam, espérant trouver une tribu qui le soutiendrait durant sa mission.

Après vingt-cinq échecs consécutifs, le Prophète (BP sur lui) réussit enfin à convaincre six jeunes hommes venus de Médine d'embrasser l'Islam. Ces derniers s'étaient rendus compte que l'homme qui leur parlait d'une nouvelle religion devait être le Prophète annoncé par les Juifs de Médine. Avec l'accord du Prophète, ils sont rentrés chez eux avec la mission de présenter l'Islam à leurs compatriotes.

Durant l'année suivante, et comme ils ont appris que l'Islam était une religion destinée à toute l'humanité, ces jeunes hommes qui appartenaient tous à la tribu des Khazraj, ont fait de leur mieux pour se réconcilier avec les Aws afin de faire régner la paix dans la ville qui allait accueillir le Prophète (BP sur lui).

J'ouvre une parenthèse comme d'habitude au fil du récit et je vous demande si vous êtes prêts comme eux à renouer avec vos ennemis pour le bien de l'Islam. J'ose à peine parler des gens qui rompent leurs liens de parenté à cause de conflits matériels et futiles alors que nous sommes au mois de Ramadan !

Le serment d'allégeance à Al-'Aqaba :

Le Prophète (BP sur lui) avait donné rendez-vous l'année d'après, toujours pendant la saison du pèlerinage et au même endroit, aux six jeunes hommes de Médine. Ils étaient revenus avec six autres à la onzième année de la mission et s'étaient mis d'accord avec lui de respecter certains principes moraux.

Ensuite, accompagnés de Mouç'ab ibn 'Omaïr que le Messager envoya avec eux pour leur apprendre leur religion, ils retournèrent à Médine où l'Islam commençait à pénétrer dans toutes les maisons. Lorsqu'ils revinrent au rendez-vous avec le Prophète (BP sur lui) à la douzième année, on pouvait compter un Musulman dans chaque maison de Médine.

Le Prophète avait lutté et combattu sans arrêt durant ces douze années. Il avait souffert lui et les autres Musulmans et il avait planifié pour atteindre son objectif. Le succès ne lui venait que petit à petit et son expérience, pleine de richesses du point de vue administration et psychologie, était purement humaine. Elle mérite ainsi d'être étudiée et prise comme exemple par tous les habitants de la Terre avec leur différence de religion, parce que c'est l'histoire d'une expérience humaine réussie. Un avocat, un médecin, un homme d'affaire, un politicien au pouvoir, une maîtresse de maison ou même une nation, peuvent y trouver des idées utiles.

Le Messager (BP sur lui) avait envoyé dire aux Musulmans de Médine de venir à sa rencontre pendant la saison de pèlerinage de la douzième année. Remarquez comment il profitait de cet événement qui était célébré par les mécréants, sans dire qu'il ne voulait pas les fréquenter. Il a su transformer un point négatif en une opportunité comme cela est enseigné dans la science du management.

Les rapports envoyés de Médine par Moç'ab disaient que les Musulmans augmentaient en nombre et en force. Cette saison, une délégation de soixante treize hommes et deux femmes venait à la rencontre du Prophète. Mais comment allait-il pouvoir rencontrer tout ce monde en cachette ? Il devait prendre ses précautions parce que si Qoraïche les surprenait, ils seraient tous tués !

Pour éviter tout incident, le Prophète aurait pu leur envoyer des ordres ou des messages à Médine, mais cela n'a jamais été sa façon de se comporter avec ses compagnons. Toutes les

affaires devaient être étudiées et organisées en présence de ces derniers pour que chacun puisse accepter sa responsabilité de pleine volonté. De plus, les Musulmans de Médine n'avaient pas encore rencontré le Messager.

Ils sont venus à la saison de pèlerinage au milieu des autres délégations des incroyants de Médine pour ne pas se faire remarquer. Leurs moralités et leurs mœurs étaient devenues si raffinées grâce à la nouvelle religion que deux des mécréants venus avec eux avaient embrassé l'Islam en route. D'ailleurs les moralités musulmanes ont toujours été les raisons les plus importantes de la propagation de l'Islam.

Les deux hommes qui étaient devenus musulmans en route étaient Al-Bara' ibn Ma'roûr et 'Abdillâh ibn 'Amr ibn Hirâm. Ka'b ibn Mâlik, déjà musulman, s'était entretenu avec ce dernier, avait loué ses qualités et lui avait dit qu'il le respectait beaucoup mais qu'il craignait pour lui l'Enfer. Il lui avait expliqué l'Islam petit à petit en répondant à ses questions et 'Abdillâh embrassa la nouvelle religion.

Ceux qui désirent inviter les gens à l'Islam doivent prendre l'exemple de Ka'b qui a utilisé le respect et l'intimidation d'une façon subtile pour convaincre 'Abdillâh.

Le Messager rencontra en premier lieu, son ambassadeur à Médine, Moç'ab Ibn Omair. Moç'ab l'informa du nombre des combattants de Médine, de leur force militaire, des conditions économiques de la ville, de sa topographie, du comportement des Juifs, etc. Il lui dit également que la délégation comprenait des femmes. Le Messager l'avait exigé puisqu'il comptait les femmes comme des membres importants dans la société.

Le Messager demanda à Moç'ab de lui amener tout d'abord, le chef du groupe. Al-Bara' ibn Ma'roûr vint voir le Prophète accompagné du poète Sa'd ibn Mâlik qui pouvait être considéré en ce temps-là comme un homme de médias et que le Prophète reçut chaleureusement. Les poètes étaient respectés aux temps des premiers Musulmans comme ils doivent l'être de nos jours à condition de produire un art respectable et utile à l'humanité et ne pas rechercher le profit matériel aux dépens de l'éthique.

Le Messager (BP sur lui) voulut aussi que la rencontre avec la délégation de Médine se passe la nuit, au dernier jour du pèlerinage à l'endroit de Al-'Aqaba. Ainsi, si quelqu'un de

Qoraïche les surprenait, ils pouvaient faire croire qu'ils étaient venus jeter les pierres du rite. Il leur avait posé les conditions de se coucher obligatoirement dans leurs tentes cette nuit et de se comporter d'une façon naturelle. Ils ne devaient pas non plus réveiller celui parmi eux qui se trouveraient endormi pour ne pas attirer l'attention. Ils devaient également venir à l'endroit convenu en petits groupes, pas plus de cinq à la fois. Abou Bakr et 'Omar ne devaient pas assister à la réunion, ils allaient se tenir sur les montagnes voisines pour surveiller les allées et venues et les autres Musulmans de la Mecque n'allaient pas être informés de la réunion pour ne pas être inquiétés inutilement. Le Prophète avait insisté pour que deux femmes assistent à la réunion parce que, avec toutes les autres, elles devaient connaître leur responsabilité envers l'Islam. Cependant, cette réunion exposait ses participants à un grand danger et c'est ce que le Prophète craignait pour les femmes. Ces deux femmes étaient Nossayba Bint Ka'b et Asmaa' Bint Omar.

Une telle préparation pour une réunion si importante était nécessaire et il est clair comme il nous paraît dans la Sirah que le Prophète était absolument conscient du rôle que joue la bonne administration dans la réussite d'un tel événement.

Les membres de la délégation racontent et disent : "Nous étions sortis cette nuit comme des coqs de bruyères jusqu'à l'endroit prévu et le Prophète n'était pas encore là."

Mais la mémoire de cette nuit est longtemps restée dans les cœurs et les esprits des Ançâr, qui soulignèrent que même si Badr était l'événement le plus marquant dans l'histoire de l'Islam, le jour de Al-'Aqaba reste l'événement le plus proche à leur cœurs. C'était effectivement un jour décisif dans l'histoire de l'Islam.

Al-'Abbâs qui, après la mort de Abou Tâleb avait pris place à la tête des Bani Hâchim et était devenu le protecteur du Prophète (BP sur lui) vint avec lui. Il n'était pas encore musulman mais il assistait à la réunion en tant que membre de la famille du Messager (BP sur lui) et il prit la parole le premier. Il dit : "Je sais pourquoi vous êtes venus aujourd'hui et je voudrais vous dire que nous les Bani Hâchim protégeons Mohammad qui est un des nôtres comme vous le savez. Il est honoré parmi les siens, mais il a voulu vous joindre et c'est à vous de savoir ce que vous avez décidé. Si vous savez que vous allez le trahir et le livrer à ses ennemis

après qu'il soit sorti vers vous, laissez-le dès à présent et nous continuerons à prendre soin de lui."

Tous répondirent en même temps : " Nous avons entendu ce que tu as dit. Ô messager d'Allah, demande ce que tu veux pour toi et ton Seigneur."

Le Messager (BP sur lui) commença par réciter des versets du Coran puis dit :' Vous me prêtez serment de m'obéir dans la guerre et la paix; de dépenser en temps d'aisance et de dénuement ; de recommander le bien et de prohiber le mal ; de défendre la vérité sans craindre personne et de me protéger contre quoi vous protégeriez vos femmes et enfants."

Les Ançars demandèrent au Prophète : 'Quelle sera notre récompense si nous acceptons, ô Messager d'Allah ?'

Le Prophète répondit :'Le paradis.' Puis se tut.

Al-haytham Al-tayhâne, prit un peu de recul et demanda au prophète: 'Nous avons des relations avec les juifs de Médine que nous devrons couper à ton arrivée à Médine, si nous faisons cela et que tu remportes la victoire, retourneras-tu à la Mecque et nous laisseras-tu après que nous ayons coupé nos liens avec ces gens ?'

Le Prophète sourit et dit d'un ton ferme et sans équivoque : 'Point du tout, mon sang est le votre et seule la mort nous séparera. Je suis de vous et vous êtes de moi, je combats celui que vous combattez et fais la paix avec vos alliés.'

Il ne leur promit ni de l'argent ni de royauté ni de nouvelles terres ni de nouveaux pays. Même pendant les conquêtes, aucun chef militaire n'était parmi les Ançâr et même dans le gouvernement, aucun *ansâri* n'a été élu Calife. Ceci était vraiment symbolique parce que cela signifiait que les Ançâr méritaient de n'être rétribués que par le paradis. Ils avaient fait serment d'allégeance en vue du Paradis et c'est ce qu'ils ont eu. Même après la bataille de Hounaïn, pendant le partage du butin de guerre, le Messager ne leur avait rien donné comme aux autres. Quelques-uns d'entre eux s'étaient fâchés mais le Messager leur avait rappelé le serment de Al-'Aqaba et leur avait dit : "Est-ce que cela ne vous plaira pas plus de laisser les autres s'en aller avec les miettes des biens de ce monde, les chameaux, les brebis et que vous

retourniez chez vous avec le Messager d'Allah parmi vous ?" Ils devaient rester dans l'Histoire le modèle de l'esprit d'abnégation qui donne tout en vue de la grâce d'Allah.

En entendant donc le Prophète dire que la rétribution de leur serment d'allégeance sera le paradis, Al-barâ' Ibn Ma'rour s'écria : "Tends moi ta main, Messager d'Allah. Certes, nous te protégerons et je le jure. Nous sommes des guerriers et nous avons hérité les arts du combats."

Suite à ces mots, les Ançâr s'écrièrent tous : "Tends nous ta main, messager d'Allah !" et se précipitèrent pour aller vite prêter serment sauf As'ad Ibn Zorâra. Il était le plus jeune parmi eux (environ 21 ans) mais apparemment le plus sage. Il dit : "Etes-vous conscients de ce que vous êtes en train de faire ? Vous prêtez serment de protéger cet homme et d'entrer en guerre contre les arabes et les étrangers (les autres peuples) mais aussi contre les blancs et les noirs. Si vous estimez ne pas être à la hauteur de votre promesse, laissez sa famille le protéger." En effet, As'ad craignait que l'enthousiasme des Ançâr les conduise à faire une promesse qu'ils seraient incapables de tenir. Il ne faisait que de les avertir mais cela ne voulait aucunement dire qu'il refusait de protéger le Prophète. Enfin, les participants à la réunion finirent par prêter tous serment d'allégeance au prophète.

Le Prophète leur demanda ensuite d'élire douze chefs qui seront chargés de faire les arrangements nécessaires pour l'arrivée des immigrants à Médine. Cette idée d'élire des chefs par les Ançâr eux-mêmes prouve d'ailleurs que la démocratie est une pratique ancienne dans l'Islam et qu'il est inexact de dire qu'il existe une discordance entre l'islam et la démocratie.

A la fin de cette réunion, le Prophète et les Ançâr entendirent une voix criant : "Attention à Mohammad et aux égarés; ils se sont réunis pour vous combattre". Ce cri annonçait que la réunion fut découverte et que la nouvelle de ce rassemblement s'était ébruitée et qu'enfin de compte, même dans l'expérience prophétique (qui est en soi une expérience humaine), les erreurs peuvent exister.

En réalisant qu'ils étaient en danger, les Ançâr dirent au Prophète : "Permets nous d'attaquer les gens de Mena !". Mais le Prophète refusa et répondit : "Il ne nous a pas été ordonné de faire cela. Revenez dans vos tentes !»

Les Ançâr revinrent donc dans leurs tentes qui se situaient parmi les tentes des mécréants de Médine et Qoraïche commença tout de suite à faire le tour des tentes pour demander si quelqu'un avait vu ou non Mohammad. Et en se renseignant auprès des pèlerins de Médine, les mécréants affirmèrent n'avoir vu personne cette nuit.

Le pèlerinage se termina ensuite sans qu'aucun mal ne soit causé au Prophète ou aux Ançâr. Même les deux Ançâr qui avaient pris du retard à revenir à Médine et par conséquent furent capturés et torturés par Qoraïche, furent par la suite libérés parce que les intérêts commerciaux d'Abou Sofiâne risquaient d'être menacés.

Après son retour à la Mecque, le Prophète annonça aux musulmans la nouvelle du serment d'allégeance prêté par les Ançâr et leur permit de commencer à immigrer vers Médine. Il fit en sorte que la sortie des musulmans de la Mecque et que leur chemin vers Médine soient sécurisés en ordonnant aux musulmans aisés et puissants de voyager avec les musulmans pauvres et faibles.

Parmi les histoires des immigrants nous allons citer celle d'Oumm Salama. Elle sortit avec son mari et son fils vers Médine mais sa famille refusa qu'elle accompagne son mari. Et parce que Abou Salama ne pouvait pas s'opposer à sa famille, il la laissa et partit seul à Médine. Oumm Salama revint triste à la Mecque avec son fils mais la famille d'Abou Salama insista pour prendre son fils. Et à cause du conflit entre les deux familles sur le fils d'Oumm Salama, chaque famille se mit à tirer son petit-fils par son bras jusqu'à ce que ses épaules fussent cassées et la famille d'Abou Salama le prit.

Oumm Salama se mit pendant un an à visiter et à revisiter l'endroit où elle fut séparée de son mari et privé de son fils jusqu'à ce qu'un jour un homme bon la vit et décida de convaincre sa famille de la laisser faire ce qu'elle veut. Sa famille accepta enfin et Oumm Salama décida de faire le voyage seule, mais au milieu du chemin elle rencontra Othmâne ibn Talha qui était encore mécréant et qui décida de l'accompagner, elle et son fils jusqu'à Médine. Il l'accompagna donc pendant une distance de 500 Km, montra pendant ce voyage une noblesse surprenante et quand il arriva à Médine, il lui laissa son chameau et reprit son chemin vers la Mecque.

Othmâne Ibn Talha s'est lui-même converti et les compagnons croyaient que c'était à cause de la bénédiction de ce qu'il fit autrefois avec Oumm Salama. A cause de ce qu'il fit avec Oumm Salama le Prophète décida également de laisser à sa famille, après sa conversion, la possession des clefs de la Ka'ba alors que lorsqu'il était mécréant, il refusa de permettre au Prophète d'y pénétrer.

Egalement parmi les histoires des immigrants, il y a celle de Sohayb Al-Roumy à qui Qoraïche refusa le droit d'immigrer sans qu'il ne leur laisse toutes ses possessions. Et, Sohayb accepta d'abandonner toutes ses richesses et fortunes pour obéir au Prophète et immigrer avec ses compagnons à Médine. C'est pour cela qu'aussitôt que le Prophète apprit cela, il sortit le recevoir aux portes de Médine en lui disant : "Tu es certes le gagnant Abou Yahya !" et c'est à ce propos que fut révélé le verset suivant : ***"Et il y a parmi les gens celui qui se sacrifie pour la recherche de l'agrément d'Allah. Et Allah est Compatissant envers Ses serviteurs. "*** (TSC[i], Al-Baqara (LA VACHE) : 207).

Il ne nous échappe pas de raconter à cette occasion l'histoire d'immigration de ‘Omar Ibn Al-Khattâb. Il prit ses armes, se dirigea vers la Ka'ba où il accomplit deux rak'at sous les yeux de Qoraïche puis cria : " Celui qui veut que sa femme soit veuve et que son fils soit orphelin n'a qu'à me rencontrer demain vers l'aube sur la vallée avant que je n'immigre". Et effectivement personne ne vint déranger son voyage mais au contraire, vingt pauvres musulmans le rejoignirent pour immigrer sous sa protection. Parmi eux 'Ayyâsh Ibn Abi Rabî'a et Hishâm Ibn Al-'âce. Cependant, Abou Jahl essaya de les décourager et trompa 'Ayyâsh en lui disant que s'il immigrait, sa mère allait se priver de l'eau et n'allait jamais se baigner. 'Ayyâsh décida donc de ne pas immigrer mais ‘Omar lui conseilla de ne pas écouter à ce que disait Abou Jahl et quand il vit qu'il était décidé, il lui offrit son chameau pour qu'il se souvienne de lui et qu'il ait une monture si jamais il décidait d’immigrer.

Mais une fois revenu à la Mecque, Abou Jahl l'emprisonna et le tortura avec l'aide des mécréants de Qoraïche. Il n'immigra qu'après deux ans lorsque 'Omar lui envoya le verset : ***" Dis : «Ô Mes serviteurs qui avez commis des excès à votre propre détriment, ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Car Allah pardonne tous les péchés. Oui, c'est Lui le Pardonneur, le Très Miséricordieux. "***(TSC, Az-Zoumar (LES GROUPES): 53).

Enfin et après l'immigration de tous les musulmans de la Mecque vers Médine, il ne restait plus que le Prophète, Abou Bakr et leurs familles. Le Prophète voulait être sûr que ses compagnons allaient tous être en sécurité à Médine avant qu'il ne parte. Sinon, s'il était parti sans que tous les musulmans aient immigré, les musulmans restants auraient été torturés par Qoraïche.

Episode 16 :

La caverne Thawr

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'univers et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

Introduction :

Notre émission est un peu particulière aujourd'hui puisque nous la diffusons en direct de la caverne Thawr qui a marqué le début du parcours de la guidance et l'avènement de l'Islam dans sa grandeur.

Voici les circonstances de l'époque : tous les compagnons ont émigré vers Médine. Seuls le Prophète (BP sur lui) et Abou Bakr As-Seddiq sont restés à La Mecque. Qoraïche savait que le Prophète (BP sur lui) allait émigrer et savait surtout ce qui risquait d'en résulter : non seulement il pourrait doter l'Islam de fondements solides mais aussi mettre en danger leur commerce car Médine était une station importante pour leur négoce.

Ils se sont donc tous réunis pour décider de se débarrasser du Prophète (BP sur lui). Je vous rappelle que Qoraïche, en se réunissant, avait trois options :

- Soit renvoyer le Prophète (BP sur lui) de ses terres, mais c'était lui donner l'occasion de fonder un gouvernement ailleurs et de revenir vers eux encore plus fort.
- Soit l'attacher et le torturer pour qu'il cède, mais dans ce cas les Banou Hachem, sa tribu, leur déclareraient la guerre pour le délivrer
- Soit enfin, le tuer.

Qoraïche choisit la troisième solution. Pour ce faire, elle a sélectionné des hommes appartenant aux différentes tribus afin d'éviter les représailles des Banou Hachem.

La sortie de La Mecque :

Mais Djibril (Gabriel) a averti le Messager d'Allah du complot. Celui-ci avertit aussitôt Abou Bakr de faire les préparatifs du voyage en attendant le moment adéquat et l'ordre du Prophète pour quitter La Mecque vers Médine. Le Prophète (BP sur lui) donna des instructions à Ali de prendre sa place dans son lit. Cette manœuvre avait pour but de tromper les Quraychite en leur faisant croire que le Prophète (BP sur lui) n'avait pas quitté la maison. Le Prophète (BP sur lui) n'a entamé le voyage qu'après s'être acquitté de toutes ses dettes et il n'oublia pas

dans son empressement de charger Ali (Qu'Allah honore sa face) de rendre à leurs propriétaires les dépôts que les habitants de La Mecque lui avaient confiés.

En sortant de chez lui, le Prophète (BP sur lui) s'est trouvé face aux Quraychites qui s'étaient déjà rassemblés devant sa maison dans le but de le tuer. Allah lui inspira de prendre une poignée de terre, et de la leur jeter en récitant ces versets : ***" et Nous mettrons une barrière devant eux et une barrière derrière eux; Nous les recouvrirons d'un voile: et voilà qu'ils ne pourront rien voir."*** (TSC[i], Yâ-Sîn : 9). Ainsi, le Prophète est passé devant leurs yeux momentanément aveuglés, pour sortir en compagnie d'Abou Bakr de La Mecque.

Résumons ensemble les éléments du plan de notre Prophète (BP sur lui) :

1. Ali dormit dans le lit du Prophète. C'est ainsi que notre Bien-aimé gagna du temps puisque les mécréants pensèrent qu'il était toujours au lit. Ali avait accepté de risquer ainsi sa vie. Quand on lui demanda comment il avait passé cette nuit, il affirma avoir passé la nuit la plus calme de sa vie. Gloire à Allah qui soutient Ses serviteurs et raffermit leurs pas en récompense à leur sacrifice.

2. Le Prophète se rendit chez Abou Bakr à midi, une heure inhabituelle pour une telle visite.
3. Il voila son visage pour que personne ne le reconnaisse.
4. En arrivant chez Abou Bakr, le Prophète (BP sur lui) lui demanda de faire sortir tous ceux qui étaient chez lui. Mais Abou Bakr lui dit qu'il pouvait faire confiance à sa fille Asmaa. Alors le Prophète (BP sur lui) annonça qu'il se dirigerait vers la grotte Thawr. Il est à noter que le Prophète (BP sur lui) ne sortit pas par la porte mais par une issue derrière la maison.
5. Au lieu de prendre le chemin de Médine au nord de La Mecque, le Prophète se dirigea vers le sud pour échapper aux polythéistes qui ne manqueraient pas de le poursuivre sur la route de Médine.

6. C'est Asmaa bent Abi Bakr qui porta la nourriture au Prophète et à son compagnon durant ses trois jours sans que personne ne la soupçonne, parce qu'on n'imaginait pas qu'une femme enceinte de sept mois pouvait parcourir toute cette distance… Elle l'a fait car elle avait un message très cher qui l'incitait à déployer tous ses efforts. L'enfant qu'elle portait sera Abdullah ibn Az-Zobaïr et deviendra plus tard le calife des musulmans.
7. La nuit, Abdullah ibn Abi Bakr rassemblait pour le Prophète les nouvelles de La Mecque. Amer ibn Fohaïra, le berger, fit disparaître les traces de leurs pas. Ali ibn Abi Taleb, ne savait pas où se trouvait le Prophète, mais son rôle était de rendre les dépôts à leurs propriétaires et de dormir dans le lit du Prophète pour retarder les mécréants de Qoraïche. Abou Bakr avait caché les deux montures qui les transporteront à Médine.
8. Le Prophète décida de passer trois jours dans cette grotte pour que Qoraïche se fatigue en parcourant le chemin vers le nord.

Ô Messager d'Allah, quelle organisation ! A cet égard, il est à noter que si l'Islam triomphe par cent raisons et qu'on se contente de quatre-vingt dix-neuf, Dieu ne vous attribue pas Sa victoire. Donc, nous devons faire tout ce que nous pouvons pour réussir, c'est ce que notre Prophète a fait.

La caverne :

Le trajet jusqu'à la caverne qui se trouve au sommet de la montagne nécessite au moins deux heures de marche. Le Prophète a 53 ans à cette époque. Combien de temps et d'effort pour échapper à ses oppresseurs ! Et il n'y a qu'un seul chemin pour y accéder car toute la montagne est rocheuse et donc impraticable. C'est comme si Allah avait créé cet endroit pour Son Messager et lui avait tracé le chemin. Voyez les arrangements d'Allah ! Si l'on fait de bonnes actions pour l'Islam, Allah nous guidera. Le chemin vers la grotte offre le meilleur exemple de ce que je viens de dire : ***"Entrez chez eux par la porte; puis quand vous y serez entrés, vous serez sans doute les dominants. "*** (TSC, Al-Mâ'idah (La table servie) : 23) Et

vous, qu'avez-vous fait pour l'Islam ? Si on aime vraiment le Prophète, on doit se dévouer entièrement pour la renaissance de l'Islam et de nos pays.

En arrivant à la caverne, à ce point élevé de la montagne, le Prophète (BP sur lui) dominait du regard La Mecque. Déclarant son amour pour son pays, amour digne de respect, il a pleuré et dit : *« Allah seul sait que tu es l'endroit le plus cher à mon cœur, et si ton peuple ne m'avait pas chassé, je ne t'aurais jamais quittée.»* Vous rappelez-vous de la sourate Al-Qassas (LE RECIT) lorsqu'un homme est venu vers Moïse en lui conseillant de quitter la ville. *« **Il sortit de là, craintif, regardant autour de lui. Il dit: «Seigneur, sauve-moi de [ce] peuple injuste!** » " (*TSC, Al-Qassas (LE RECIT) : 21). Mais Allah rassure ses Messagers en disant –ce qui peut être traduit comme : *« **Celui qui t'a prescrit le Coran te ramènera certainement là où tu (souhaites) retourner."*** (TSC, Al-Qassas (LE RECIT) : 85). Allah annonce à Son Messager qu'il sera vainqueur même si la situation actuelle est difficile. On pourrait se demander pourquoi Gabriel n'a pas aidé le Prophète (BP sur lui) en lui facilitant le chemin par exemple ? C'est parce que le Prophète devait endurer le trajet et travailler pour venir à bout de sa mission en nous apprenant par cette attitude le sens de l'effort et du sacrifice.

Sur les murs de la grotte est écrit : ***"Si vous ne lui portez pas secours... Allah l'a déjà secouru, lorsque ceux qui avaient mécru l'avaient banni, deuxième de deux. Quand ils étaient dans la grotte et qu'il disait à son compagnon: «Ne t'afflige pas, car Allah est avec nous."*** (TSC, At-Tawba (Le Repentir) : 40) C'est ici que ces versets furent révélés à notre Prophète, c'est ici que le Prophète et Abou Bakr arrivèrent. Quel grand jour pour l'Islam ! C'est le jour du sacrifice, le jour qui donne espoir aux musulmans jusqu'au jour du Jugement dernier. Parce que c'est à partir de ce jour, dans cette caverne étriquée, que les musulmans commencèrent à marcher vers la victoire. C'est là le pouvoir immense d'Allah (exalté soit-Il). Ce qui veut dire que lorsque vous persistez, sacrifiez, perfectionnez … c'est ainsi que se forgent les victoires. C'est exactement ce qui est arrivé aux habitants de la caverne, Allah

Exalté leur dit –ce qui peut être traduit comme : ***" Réfugiez-vous donc dans la caverne: votre Seigneur répandra de Sa miséricorde sur vous. "*** (TSC, Al-Kahf (La Caverne) : 16).

Lorsque le Prophète et son compagnon arrivèrent à la caverne, Abou Bakr entra le premier car il craignait que le Prophète soit mordu par les serpents et les scorpions dans cette caverne déserte. Il avait inspecté la caverne et bouché toutes les cavités au risque de se faire mordre. Et lorsqu'il fut piqué par un scorpion alors que le Prophète dormait, il ne cria pas de peur de réveiller le Prophète. Voyez-vous à quel point Abou Bakr aimait le Prophète. Lors de leur trajet vers Médine, le Prophète (BP sur lui) avait soif. Abou Bakr lui donna du lait alors qu'il avait lui-même soif et dit : " *Il (le Prophète) a bu jusqu'à ce qu'il étancha ma soif.* " Omar ibn Al- Khattâb disait : " *Je jure par Allah, cette nuit qu'Abou Bakr a passée avec le Prophète est meilleure que Omar et que toute sa famille. Ô j'aurais souhaité être un poil dans le corps de Abou Bakr*"

La poursuite :

Pendant ce temps, les jeunes notables de Qoraïche étaient rassemblés devant la porte du Prophète (BP sur lui) en état de somnambules. Quand ils revinrent à eux, c'était pour apprendre que le Prophète leur avait échappé. Ils s'empressèrent à sa poursuite.

Malgré l'effort que notre Prophète avait déployé, les mécréants parvinrent à la caverne car les nouvelles s'étaient ébruitées. Mais de nouveau Allah sauva Son Messager : les mécréants ne le virent pas. La première fois Allah l'avait sauvé à cause de sa loyauté et cette fois-ci parce qu'il avait déployé tous ses efforts pour son message. Les mécréants ne prirent pas la peine d'entrer dans la caverne parce qu'ils virent des pigeons couvant à l'entrée…. Voyez-vous la puissance absolue d'Allah, Seigneur de l'univers, Il est notre meilleur garant.

Trois jours après, le Prophète et son compagnon se dirigèrent vers le nord en direction de Médine en suivant un chemin tout à fait différent de celui connu par les caravanes quraychites. A La Mecque, Qoraïche avait promis cent chamelles à quiconque ramènerait Mohammed vivant ou mort. Quelques Quraychites racontèrent qu'ils avaient rencontré un guide avec deux hommes sur la route de Médine; on pensa tout de suite au Prophète et à Abou

Bakr. Mais Sourâqa ibn Malek, qui rêvait des cent chamelles promises, prétendit que ces trois personnes étaient des membres de sa famille en voyage. Sourâqa prit son épée, monta sur son cheval et se dirigea vers le Prophète et Abou Bakr. En chemin, le Prophète récitait le Coran, alors qu'Abou Bakr le protégeait de tous les côtés de peur qu'il soit attaqué. Il disait au Prophète : " *Ô Messager d'Allah je suis prêt à mourir en te défendant car si je meurs je ne suis qu'un homme, mais si tu meurs, la communauté sera perdue.*" Soudain, Abou Bakr perçut l'arrivée d'un cavalier et il avertit le Prophète qui invoquait Dieu afin qu'Il le protége. Sourâqa qui était pourtant bon cavalier, fut renversé de son cheval par trois fois, et réalisant que quelque chose protégeait le Prophète, il lui demanda à s'approcher de lui en toute sécurité. Sourâqa demanda alors au Prophète de lui faire don de quelque chose en échange de son silence avec les Quraychites. Le Prophète lui promit alors les bracelets du roi de Perse… Vingt ans plus tard, au temps du califat de 'Omar ibn Al Khattâb, les musulmans ont envahi la Perse et ils rapportèrent des trésors parmi lesquels les bracelets promis à Sourâqa (qui se convertit à l'Islam au retour du Prophète victorieux à La Mecque). Le calife demanda à Sourâqa de porter les bracelets pour que le monde entier sache que le Prophète est véridique.

Conclusion :

C'était l'histoire de l'hégire du Prophète. Nous sommes en l'an 13. Cette caverne représente le début de la victoire. Ô les musulmans, gardez toujours espoir. Saurez-vous vous dévouer pour l'Islam comme le firent avant vous Asmaa, Ali, Abou Bakr et le Prophète (BP sur lui) ?

De même que cette caverne fut le début de la victoire, espérons que cet épisode sera le début de la renaissance de notre communauté.

Episode 17 :

La pleine lune nous est apparue…

Introduction et résumé de la période mecquoise :

Avant de parler de l'arrivée du Messager d'Allah (BP sur lui) à Médine, nous aimerions récapituler les treize années depuis le début de la mission à la Mecque jusqu'à la Hidjra (émigration) à Médine.

Nous pouvons dire en quelques mots que cette période était une histoire de défis, de détermination et de consolidation ou, l'histoire de la ténacité de la vérité face aux intérêts personnels.

Le Prophète (BP sur lui) voulut tout d'abord former son état major avec des hommes qui allaient l'aider à communiquer son message à l'humanité. Il savait que pour défendre la vérité, il aurait besoin d'hommes énergiques, positifs, de noble morale, qui sauront réunir les gens autour d'eux. En trois ans, il en avait réuni deux cents. Le Messager choisissait soigneusement ses compagnons, les prenait dans toutes les classes de la société et toutes les tribus.

A la troisième année de la Mission, le Messager (BP sur lui) reçut l'ordre de rendre sa Da'wa publique et il passa à la seconde étape de son plan qui était la divulgation de son message. L'oppression et la tyrannie allaient sévir contre les Musulmans, en même temps que le Messager (BP sur lui) fondait Dar Al-Arqam où il formait ses compagnons avec des leçons de politique, de morale et de spiritualité. C'est également en cette année que Hamza et 'Omar qui devaient être un important soutien aux Musulmans embrassèrent l'Islam. Qoraïche, voyant que les persécutions des Musulmans ne donnaient pas de résultat, essaya les négociations et les offres alléchantes. Rien ne séduisait le Prophète (BP sur lui) et il leur proposa à la place un traité de Al-Foudoûl (la vertu) qu'ils refusèrent.

De la sixième à la neuvième année ce fut le blocus des Musulmans dans les cols des Bani Hâchem et ensuite l'année de la tristesse où moururent Khadîdja et Abou Tâleb. Réalisant, qu'il ne pouvait aboutir à rien avec les Quraychites, le Messager (BP sur lui) pensa chercher des alliances hors de la Mecque. Il n'eut pas de succès avec les gens de At-Tâëf et non plus avec les tribus qui venaient à la Mecque dans la saison du pèlerinage. Finalement, après vingt-cinq échecs, il réussit avec un petit groupe de jeunes hommes de Médine.

A la onzième année, les Ançâr de Médine lui firent le serment d'allégeance mineur de Al-'Aqaba, à la douzième année ce fut le serment d'allégeance majeur et à la treizième la Hidjra (émigration).

Leçons à tirer de la période mecquoise :

Quelles leçons pouvons-nous tirer de ces treize années et en quoi peuvent-elles nous être utiles de nos jours ? Elles se résument en douze points :

1- Une majestueuse mission accomplie par le Prophète (BP sur lui) et qui consistait à mettre en valeur la Terre. Les Compagnons y ont eu foi, l'ont portée dans leur cœur et ont vécu pour elle. L'idée d'une renaissance pour notre Umma peut-elle emplir de même les cœurs et les esprits des millions de téléspectateurs qui nous voient ?

2- Un modèle de patience, de sacrifice, de détermination, d'acharnement, de peur et de mort. L'histoire continuelle de tous ceux qui vivent pour une mission. Soumayya et Bilâl en sont la meilleure preuve. Pouvez-vous faire de pareils sacrifices, fournir l'effort nécessaire et suivre les pas du Bien-aimé pour réussir notre renaissance ?

3- L'entraînement spirituel et intellectuel que le Prophète (BP sur lui) a offert aux Compagnons à Dar Al-Arqam et qui serait bien nécessaire à tous les jeunes de nos jours. Cela est essentiel pour eux, qu'ils fassent partie des "Sounnâ' al-Hayat" (les Bâtisseurs de la vie) ou non.

4- Une planification intelligente et lucide, une expérience purement humaine. Les révélations du ciel n'y aident pas, les miracles consolident et relèvent le moral mais ne changent pas les évènements. Nous devons agir de même, penser ensemble au plan de notre renaissance et unir nos efforts parce qu'elle ne se fera pas seule. Allah nous gratifiera de signes pour nous consolider et nous avons le Coran.

5- Une coexistence pacifique et positive avec les autres. Je dis qu'il n'y aura pas de renaissance sans coopération avec le monde oriental et occidental. Je ne suis pas entrain de raconter des histoires avec la Sira du Prophète (BP sur lui), je présente un modèle à suivre pour réussir notre renaissance.

6- La maîtrise de soi quelles que soient l'oppression et l'injustice. C'est le chemin des prophètes, nous n'en avons jamais vu un qui se vengeait. Il faut préserver la société et non la détruire.

7- Le rôle de la femme en Islam qui est parfois plus important que celui de l'homme. Nous avons vu les exemples de Khadîdja et Asmâ' bint Abi Bakr et comment des femmes furent les causes de la conversion de 'Omar et Hamza. Il ne peut y avoir de renaissance de nos jours tant que la femme est privée de ses droits. L'Islam imputé de ces injustices fut le premier à lui instaurer son dû.

8- Acceptation des échecs et d'un pourcentage d'erreurs comme il y en a eu dans l'histoire du Prophète (BP sur lui). Il n'y a pas de plan parfait et les erreurs sont utiles avec les leçons qu'elles donnent.

9- L'importance de l'espoir. Il faut apprendre que le succès commence à pointer aux moments les plus sombres.

10- La confiance en Allah qui est une part importante du culte avec la lecture du Coran, les Do'a et la prière surtout celle effectuée la nuit. L'énergie spirituelle donne de la force physique et c'est pour cela que notre devise est "La renaissance au moyen de la foi". Il faut établir des plans et essayer toutes les causes matérielles possibles tout en étant sûr que le triomphe vient d'Allah.

11- Quatre qualités morales essentielles qui percent toujours dans la Sira : la véracité, la probité, la fidélité et la ténacité.

12- Un principe important "Ne jamais préférer ses intérêts aux dépens de la vérité". Les gens qui recherchent les biens matériels, le poste ou la puissance doivent faire attention et se rappeler ce verset – *qui peut être traduit par* - : " ***Que périssent les deux mains d'Abû-Lahab et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes,***" *(TSC**[i]**, AL-MASAD (LES FIBRES) : 1, 2, 3)*. La faute principale des mécréants de Qoraïche fut de défendre leurs intérêts matériels sans aucun égard pour la vérité. Nous avons vu où cela les a amenés.

Pouvons-nous après avoir appris ces leçons faire le serment de les mettre en pratique et de suivre les pas du Bien-aimé ?

Fondation de la nation :

Après son départ vers Médine, le Messager (BP sur lui) laissait derrière lui à la Mecque des Musulmans qui n'avaient pu le suivre, en plus de ceux qui le défendaient sans avoir embrassé

l'Islam comme les Banou Hâchem. Là, nous devons nous demander pourquoi il ne les a jamais incités à faire des troubles ou à s'insurger à la Mecque après son départ. Tout simplement parce que le Prophète (BP sur lui) respecte les principes propres à chaque société. Il considère que, dans chaque communauté, les personnes sont des individus à part entière avec leurs devoirs et leurs droits et aucun ne doit nuire au pays où il a choisi de vivre. Voyez-vous ce raffinement ? C'est ce qu'on appelle de nos jours la citoyenneté. Les Musulmans vivant dans les pays étrangers ne doivent pas faire du tort à la société où ils se trouvent. Bien que le Messager sût qu'il y en avait parmi ceux qui ont été obligés de venir à Badr, en guerre contre les Musulmans, il ne les a jamais encouragés à le faire. Il faut également savoir que ses guerres contre les Juifs de Médine n'étaient pas dues à la haine ou à l'esprit de vengeance mais à leur défection aux traités signés avec lui. Il leur a toujours dit qu'ils auraient leurs droits à condition de respecter les principes de la société.

Arrivée à Médine :

Un lundi, deux semaines après son départ de la Mecque, le Messager arriva à Qibâ' une banlieue à dix kilomètres de Médine. Il y demeura quatre jours pour honorer ses habitants qui l'avaient reçu affablement et donner à ceux de Médine le temps de se préparer à sa venue. Il y construit la première mosquée musulmane mentionnée par ce verset – *qui peut être traduit par* - : " ***Car une Mosquée fondée dès le premier jour, sur la piété, est plus digne que tu t'y tiennes debout [pour y prier]. On y trouve des gens qui aiment bien se purifier, et Allah aime ceux qui se purifient. "*** *(TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 108).*

A la nouvelle de la proche arrivée du Messager, Médine s'apprêta à le recevoir en fête. Pour imaginer leur bonheur, nous rapportons ce commentaire fait par Anas ibn Mâlik, compagnon et serviteur du Messager : "Toute chose s'est illuminée à l'arrivée du Messager d'Allah (BP sur lui) à Médine et s'est assombrie à sa mort." Chaque matin les habitants couraient aux abords de la ville et se mettaient à scruter l'horizon jusqu'à la chaleur du milieu du jour. Un matin qu'ils étaient repartis, ils entendirent ce cri d'un Juif perché sur un dattier : "Ô les Arabes, voici venu l'homme que vous attendiez." Tout le monde accourut de toute part et les gens se bousculaient pour voir le Messager tant attendu. Ils ne savaient pas lequel des deux était-ce, lui ou Abou Bakr, jusqu'à ce que, pour le faire remarquer, ce dernier l'ombragea délicatement de sa cape. Tous chantaient des vers qui avaient fusé des cœurs et disaient :

La pleine lune nous est apparue

Sur les collines où nous avons accouru

Envers Allah, nous devons être reconnaissants

Et exprimer dans nos do'a des remerciements.

Ô toi le messager, parmi nous annoncé,

Tes ordres seront obéis et respectés

Médine, par ta venue est honorée

Bienvenue, ô meilleur des messagers.

Quand le Prophète mit pied à terre, il prononça un discours. Ce fut sa première allocution à Médine. Les gens de Médine silencieux étaient groupés autour de lui. Il leur dit : " faites répandre la paix entre vous, faites manger les autres de votre nourriture. Prenez soin des vos parentés, priez la nuit quand les gens préfèrent le sommeil et vous entrerez au paradis en paix." Mais quel discours était ce ?! Un discours politique ? Social ? Économique ou religieux ? Tous à la fois. Médine souffrait encore des séquelles d'une guerre aux plaies encore fraîches, et les animosités étaient susceptibles de se raviver à cause des intrigues des juifs. Comme il y avait parmi eux des gens pauvres et démunis, et qu'ils venaient d'accueillir chez eux les émigrants. La parole concise et éloquente du Prophète avait touché à tous ces points. Il leur recommanda de répandre la paix justement pour consolider l'union et la fraternité entre eux. Puis il les exhorta de partager leur nourriture avec les pauvres et les nécessiteux pour voir se renforcer ces mêmes liens de fraternité et d'humanité. Et enfin, il leur demanda de prier la nuit pour élever leur foi et éduquer leurs âmes afin d'atteindre ces nobles caractères.

Nous pouvons admirer la constance des valeurs et la morale du Prophète à travers cet épisode. Il a débuté son discours par la paix, car son message a commencé par une étreinte de Djibril. Il prêche la bienfaisance et la miséricorde envers les plus démunis, tout comme Khadîdja le soutint quand il avait reçu la révélation et qu'elle lui dit : Tu préserves les liens de famille, tu secours le faible, tu donnes au pauvre, tu honores ton invité et tu aides contre l'injustice.

Installation du Prophète (BP sur lui) à Médine :

Après ce discours, les gens de Médine se bousculèrent pour offrir l'hospitalité au Prophète et gagner l'honneur de l'accueillir chez eux. Mais Abou Ayoub les a devancés et a pris les bagages du Prophète et les a emmenés chez lui. Quand le Prophète s'enquit sur ses bagages, Abou Ayoub lui dit qu'ils sont chez eux, alors le Prophète apprécia son geste et choisit de descendre chez lui.

La maison d'Abou Ayoub se constituait de deux étages. Le Prophète par politesse demanda à son hôte qu'il le laisse habiter l'étage du dessous. Mais Abou Ayoub lui dit : nous ne saurons habiter à l'étage supérieur et savoir que nous pieds sont au dessus de toi. Le Prophète, fin qu'il était, lui dit que beaucoup de gens lui rendront visite et qu'il ne voulait pas importuner son ménage et sa famille. Le Prophète habita donc à l'étage inférieur. Un jour, la femme d'Abou Ayoub laissa tomber une jarre pleine d'eau, apeurés ils se sont mis à sécher l'eau avec leurs

effets pour qu'elle ne traverse pas en bas dans le logis du Prophète ! Alors Abou Ayoub insista auprès du Prophète pour qu'il habite à l'étage supérieur et le Prophète accepta.

Abou Ayoub conviait le Prophète à partager ses repas, et parfois, il lui apportait son dîner dans sa chambre. Un jour, le Prophète leur rendit le plat et Abou Ayoub s'aperçut qu'il n'avait pas touché à la nourriture. Il monta alors chez le Prophète et lui demanda si la nourriture ne lui plaisait pas. Le Prophète lui répondit que le repas contenait de l'ail et qu'il n'aimait pas avoir une mauvaise haleine, lui qui recevait l'Ange Djibril et qui devait rester en compagnie des gens !

Pouvons-nous imaginer que le Prophète soit notre invité durant ce mois sacré ? Que serait notre conduite alors ? Comment seraient nos maisons ? Nous devons toujours sentir sa présence à travers la présence de ses préceptes et de sa sunna.

Abou Ayoub Al-Ançari mourut en martyr durant la conquête de Constantinople. On l'a enterré sous la muraille de la ville. Aujourd'hui une mosquée est bâtie autour de son tombeau. Allah l'a honoré et a fait qu'il ne soit pas seul dans sa mort; car des centaines de gens prient quotidiennement près de sa tombe depuis des siècles !

Médine après l’émigration :

Médine a été bouleversée par l'émigration du Prophète en son sein. De nouvelles données se sont installées, et la ville est devenue d'une extrême complexité. Regardons de près ces nouvelles composantes et essayons de faire une analyse sociologique des ces nouveaux éléments.

Elle a reçu les mouhajirines, des étrangers à la communauté, des gens qui ont quitté leur pays auquel ils étaient très attachés, et qui ont émigré vers une nouvelle terre sans gîte ni ressources. Qui sont de surcroît, des gens qui se connaissent et s'adonnent au commerce, alors que Médine était un pays d'agriculture et ses habitants vivaient du travail de la terre. Un métier qui exige beaucoup de temps pour l'apprendre et le parfaire. Le nombre des mouhajirines ne cessait d'augmenter, alors que les ressources étaient limitées.

Les mouhajirines trouvèrent du mal à s'adapter au climat de Médine. Beaucoup d'entre eux tombèrent malades, parmi eux Abou Bakr qui a souffert d'une épidémie qui s'est répandue dans la ville. A tel point que le Prophète pria Allah et dit : "ô Allah fais que nous aimions Médine comme nous aimons la Mecque. Ô Allah purifie Médine et chasse tous les maux qui l'habitent."

Du côté des ançar, les choses n'étaient pas meilleures. Ils étaient partagés entre les Khazraj et les Aws. Les ressentiments sont encore vifs parmi eux à cause des guerres successives qui les

avaient secoués. Leur souci était de s'accaparer les honneurs dans la nouvelle communauté qui venait de naître. Il existait encore parmi eux des gens qui ne voulaient pas embrasser l'Islam. Mais le plus grave, c'est qu'une nouvelle catégorie de gens était apparue; les hypocrites. Des gens qui se sont soumis à l'imposante force de l'Islam à Médine, et qui se sont convertis par ruse et mensonge mais qui vouaient une haine indescriptible au Prophète et ses compagnons.

Il y avait aussi à Médine une forte communauté juive. Les juifs dominaient le commerce des grains, des vins et du tissu. Ils étaient propriétaires de quasi tous les puits de la ville. Ils étaient des gens du livre et méprisaient les arabes qui étaient polythéistes. Avec l'avènement de l'Islam, leur haine s'est accrue envers les arabes qui avaient reçu l'honneur que le messager soit l'un des leurs alors que les juifs s'attendaient à ce que le dernier prophète soit juif.

Tous les ingrédients de l'éclatement étaient présents à Médine à ce moment là. Mais le Prophète a su déjouer tous ces problèmes, et il a unifié toute cette communauté au bout de deux années seulement. Pour ce faire, le Prophète entreprit trois choses. En premier lieu, il construisit la mosquée. Il en fit un lieu où se fondirent toutes les différences et toutes les animosités. Aws et Khazraj, mouhajirines et Ançar, pauvres et riches s'y retrouvaient. De cette mosquée, le Prophète en a fait une école, un lieu de rencontre qui abritait les réunions du Prophète avec ses compagnons et où sont prises toutes les décisions concernant la communauté. Elle était la tribune de laquelle le Prophète prêchait et apprenait aux compagnons leur religion. Aujourd'hui, le spectacle de nos mosquées désole. Elles sont devenues des lieux de prière dépourvus de toute âme.

Pour bâtir la mosquée, le Prophète a associé tous les habitants de Médine. Tout le monde a pris part à sa construction. Le Prophète lui-même y participa, et les compagnons racontent qu'il était devenu tout noir, sali par la terre durant le travail.

Le Prophète afin de souder encore mieux les rangs de cette communauté, décida de fraterniser les compagnons. Il fit cohabiter les mouhajirines et les ançar. Ainsi, chacun des Ançars devait recevoir chez lui et partager sa maison avec un mouhajir. Les mouhajirines qui étaient convertis bien avant les Ançars devaient apprendre à leurs frères de Médine leur religion. Le Prophète était d'une grande douceur et il ne manquait pas une occasion pour mettre de la joie dans le cœur des compagnons. Les compagnons rapportent plusieurs anecdotes qui mettaient en valeur l'esprit fin du Prophète. Un jour le Prophète et Ali étaient assis entrain de manger des dattes. Ali mangeait et mettait les noyaux devant le Prophète. Le Prophète regardait et le laissa faire. Quand ils eurent fini, Ali s'écria : as-tu mangé toutes ces datte ô Messager d'Allah ?! Et le Prophète lui répondit : et toi Ali, as-tu mangé les dattes avec leurs noyaux ?!

Le Prophète ne se contenta pas de cela mais il mit au point une sorte de convention dans laquelle il désigna les droits des uns et des autres. Des devoirs des habitants de Médine envers leur communauté; sa sécurité et sa défense. Et il détermina la position des juifs dans la ville;

leurs droits et leurs devoirs. Les clauses de cette convention sont révélatrices à plus d'un titre. Il y est dit :

- Les musulmans de Qoraïche et de Yathrib (Médine) et ceux qui les suivront dans le sentier d'Allah sont une seule nation.

- Les juifs de Médine sont une même nation au même titre que les autres croyants.

- Il incombe aux musulmans et aux juifs de subvenir chacun à leurs besoins. Ils sont tenus de se porter secours et alliance pour défendre cet accord. En temps de paix, ils se doivent le conseil et les bienfaits, aux musulmans leur religion et aux juifs leur religion.

- Il n'est permis à aucun des habitants de Médine de sortir combattre et prêter main forte à un ennemi contre Médine que par ordre de Mohammed.

Cette convention a consacré l'unité des habitants de Médine; mouhajirines et ançar, mais aussi musulmans et juifs. Elle a garanti aux juifs leur liberté du culte et le Prophète ne les a nullement contraints à se convertir ou à s'expatrier. Le Prophète a même changé le nom de la ville et l'a appelée Médine alors que son nom était Yathrib. Un nom sans consonances, ni ethniques, ni religieuses.

Conclusion :

L'épisode d'aujourd'hui a été chargé de sens. Je conclus en rappelant la leçon que nous avons apprise : la cohabitation entre musulmans et non musulmans. La possibilité de vivre au sein de la même nation en toute harmonie. Et puis, admettez que le prophète soit votre invité durant ces derniers jours de ramadan et faites en sorte qu'il soit content de vous.

Demain nous parlerons de l'expédition de Badr pour renouer avec la spiritualité de ce grandiose événement.

Episode 17 :

La pleine lune nous est apparue…

Introduction et résumé de la période mecquoise :

Avant de parler de l'arrivée du Messager d'Allah (BP sur lui) à Médine, nous aimerions récapituler les treize années depuis le début de la mission à la Mecque jusqu'à la Hidjra (émigration) à Médine.

Nous pouvons dire en quelques mots que cette période était une histoire de défis, de détermination et de consolidation ou, l'histoire de la ténacité de la vérité face aux intérêts personnels.

Le Prophète (BP sur lui) voulut tout d'abord former son état major avec des hommes qui allaient l'aider à communiquer son message à l'humanité. Il savait que pour défendre la vérité, il aurait besoin d'hommes énergiques, positifs, de noble morale, qui sauront réunir les gens autour d'eux. En trois ans, il en avait réuni deux cents. Le Messager choisissait

soigneusement ses compagnons, les prenait dans toutes les classes de la société et toutes les tribus.

A la troisième année de la Mission, le Messager (BP sur lui) reçut l'ordre de rendre sa Da'wa publique et il passa à la seconde étape de son plan qui était la divulgation de son message. L'oppression et la tyrannie allaient sévir contre les Musulmans, en même temps que le Messager (BP sur lui) fondait Dar Al-Arqam où il formait ses compagnons avec des leçons de politique, de morale et de spiritualité. C'est également en cette année que Hamza et 'Omar qui devaient être un important soutien aux Musulmans embrassèrent l'Islam. Qoraïche, voyant que les persécutions des Musulmans ne donnaient pas de résultat, essaya les négociations et les offres alléchantes. Rien ne séduisait le Prophète (BP sur lui) et il leur proposa à la place un traité de Al-Foudoûl (la vertu) qu'ils refusèrent.

De la sixième à la neuvième année ce fut le blocus des Musulmans dans les cols des Bani Hâchem et ensuite l'année de la tristesse où moururent Khadîdja et Abou Tâleb. Réalisant, qu'il ne pouvait aboutir à rien avec les Quraychites, le Messager (BP sur lui) pensa chercher des alliances hors de la Mecque. Il n'eut pas de succès avec les gens de At-Tâëf et non plus avec les tribus qui venaient à la Mecque dans la saison du pèlerinage. Finalement, après vingt-cinq échecs, il réussit avec un petit groupe de jeunes hommes de Médine.

A la onzième année, les Ançâr de Médine lui firent le serment d'allégeance mineur de Al-'Aqaba, à la douzième année ce fut le serment d'allégeance majeur et à la treizième la Hidjra (émigration).

Leçons à tirer de la période mecquoise :

Quelles leçons pouvons-nous tirer de ces treize années et en quoi peuvent-elles nous être utiles de nos jours ? Elles se résument en douze points :

1- Une majestueuse mission accomplie par le Prophète (BP sur lui) et qui consistait à mettre en valeur la Terre. Les Compagnons y ont eu foi, l'ont portée dans leur cœur et ont vécu pour elle. L'idée d'une renaissance pour notre Umma peut-elle emplir de même les cœurs et les esprits des millions de téléspectateurs qui nous voient ?

2- Un modèle de patience, de sacrifice, de détermination, d'acharnement, de peur et de mort. L'histoire continuelle de tous ceux qui vivent pour une mission. Soumayya et Bilâl en sont la meilleure preuve. Pouvez-vous faire de pareils sacrifices, fournir l'effort nécessaire et suivre les pas du Bien-aimé pour réussir notre renaissance ?

3- L'entraînement spirituel et intellectuel que le Prophète (BP sur lui) a offert aux Compagnons à Dar Al-Arqam et qui serait bien nécessaire à tous les jeunes de nos

jours. Cela est essentiel pour eux, qu'ils fassent partie des "Sounnâ' al-Hayat" (les Bâtisseurs de la vie) ou non.

4- Une planification intelligente et lucide, une expérience purement humaine. Les révélations du ciel n'y aident pas, les miracles consolident et relèvent le moral mais ne changent pas les évènements. Nous devons agir de même, penser ensemble au plan de notre renaissance et unir nos efforts parce qu'elle ne se fera pas seule. Allah nous gratifiera de signes pour nous consolider et nous avons le Coran.

5- Une coexistence pacifique et positive avec les autres. Je dis qu'il n'y aura pas de renaissance sans coopération avec le monde oriental et occidental. Je ne suis pas entrain de raconter des histoires avec la Sira du Prophète (BP sur lui), je présente un modèle à suivre pour réussir notre renaissance.

6- La maîtrise de soi quelles que soient l'oppression et l'injustice. C'est le chemin des prophètes, nous n'en avons jamais vu un qui se vengeait. Il faut préserver la société et non la détruire.

7- Le rôle de la femme en Islam qui est parfois plus important que celui de l'homme. Nous avons vu les exemples de Khadîdja et Asmâ' bint Abi Bakr et comment des femmes furent les causes de la conversion de 'Omar et Hamza. Il ne peut y avoir de renaissance de nos jours tant que la femme est privée de ses droits. L'Islam imputé de ces injustices fut le premier à lui instaurer son dû.

8- Acceptation des échecs et d'un pourcentage d'erreurs comme il y en a eu dans l'histoire du Prophète (BP sur lui). Il n'y a pas de plan parfait et les erreurs sont utiles avec les leçons qu'elles donnent.

9- L'importance de l'espoir. Il faut apprendre que le succès commence à pointer aux moments les plus sombres.

10- La confiance en Allah qui est une part importante du culte avec la lecture du Coran, les Do'a et la prière surtout celle effectuée la nuit. L'énergie spirituelle donne de la force physique et c'est pour cela que notre devise est "La renaissance au moyen de la foi". Il faut établir des plans et essayer toutes les causes matérielles possibles tout en étant sûr que le triomphe vient d'Allah.

11- Quatre qualités morales essentielles qui percent toujours dans la Sira : la véracité, la probité, la fidélité et la ténacité.

12- Un principe important "Ne jamais préférer ses intérêts aux dépens de la vérité". Les gens qui recherchent les biens matériels, le poste ou la puissance doivent faire

attention et se rappeler ce verset – *qui peut être traduit par* - : " ***Que périssent les deux mains d'Abû-Lahab et que lui-même périsse. Sa fortune ne lui sert à rien, ni ce qu'il a acquis. Il sera brûlé dans un Feu plein de flammes,***" *(TSC**[i]**, AL-MASAD (LES FIBRES) : 1, 2, 3).* La faute principale des mécréants de Qoraïche fut de défendre leurs intérêts matériels sans aucun égard pour la vérité. Nous avons vu où cela les a amenés.

Pouvons-nous après avoir appris ces leçons faire le serment de les mettre en pratique et de suivre les pas du Bien-aimé ?

Fondation de la nation :

Après son départ vers Médine, le Messager (BP sur lui) laissait derrière lui à la Mecque des Musulmans qui n'avaient pu le suivre, en plus de ceux qui le défendaient sans avoir embrassé l'Islam comme les Banou Hâchem. Là, nous devons nous demander pourquoi il ne les a jamais incités à faire des troubles ou à s'insurger à la Mecque après son départ. Tout simplement parce que le Prophète (BP sur lui) respecte les principes propres à chaque société. Il considère que, dans chaque communauté, les personnes sont des individus à part entière avec leurs devoirs et leurs droits et aucun ne doit nuire au pays où il a choisi de vivre. Voyez-vous ce raffinement ? C'est ce qu'on appelle de nos jours la citoyenneté. Les Musulmans vivant dans les pays étrangers ne doivent pas faire du tort à la société où ils se trouvent. Bien que le Messager sût qu'il y en avait parmi ceux qui ont été obligés de venir à Badr, en guerre contre les Musulmans, il ne les a jamais encouragés à le faire. Il faut également savoir que ses guerres contre les Juifs de Médine n'étaient pas dues à la haine ou à l'esprit de vengeance mais à leur défection aux traités signés avec lui. Il leur a toujours dit qu'ils auraient leurs droits à condition de respecter les principes de la société.

Arrivée à Médine :

Un lundi, deux semaines après son départ de la Mecque, le Messager arriva à Qibâ' une banlieue à dix kilomètres de Médine. Il y demeura quatre jours pour honorer ses habitants qui l'avaient reçu affablement et donner à ceux de Médine le temps de se préparer à sa venue. Il y construit la première mosquée musulmane mentionnée par ce verset – *qui peut être traduit par* - : " ***Car une Mosquée fondée dès le premier jour, sur la piété, est plus digne que tu t'y tiennes debout [pour y prier]. On y trouve des gens qui aiment bien se purifier, et Allah aime ceux qui se purifient. "*** *(TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 108).*

A la nouvelle de la proche arrivée du Messager, Médine s'apprêta à le recevoir en fête. Pour imaginer leur bonheur, nous rapportons ce commentaire fait par Anas ibn Mâlik, compagnon et serviteur du Messager : "Toute chose s'est illuminée à l'arrivée du Messager d'Allah (BP sur lui) à Médine et s'est assombrie à sa mort." Chaque matin les habitants couraient aux

abords de la ville et se mettaient à scruter l'horizon jusqu'à la chaleur du milieu du jour. Un matin qu'ils étaient repartis, ils entendirent ce cri d'un Juif perché sur un dattier : "Ô les Arabes, voici venu l'homme que vous attendiez." Tout le monde accourut de toute part et les gens se bousculaient pour voir le Messager tant attendu. Ils ne savaient pas lequel des deux était-ce, lui ou Abou Bakr, jusqu'à ce que, pour le faire remarquer, ce dernier l'ombragea délicatement de sa cape. Tous chantaient des vers qui avaient fusé des cœurs et disaient :

La pleine lune nous est apparue

Sur les collines où nous avons accouru

Envers Allah, nous devons être reconnaissants

Et exprimer dans nos do'a des remerciements.

Ô toi le messager, parmi nous annoncé,

Tes ordres seront obéis et respectés

Médine, par ta venue est honorée

Bienvenue, ô meilleur des messagers.

Quand le Prophète mit pied à terre, il prononça un discours. Ce fut sa première allocution à Médine. Les gens de Médine silencieux étaient groupés autour de lui. Il leur dit : " faites répandre la paix entre vous, faites manger les autres de votre nourriture. Prenez soin des vos parentés, priez la nuit quand les gens préfèrent le sommeil et vous entrerez au paradis en paix." Mais quel discours était ce ?! Un discours politique ? Social ? Économique ou religieux ? Tous à la fois. Médine souffrait encore des séquelles d'une guerre aux plaies encore fraîches, et les animosités étaient susceptibles de se raviver à cause des intrigues des juifs. Comme il y avait parmi eux des gens pauvres et démunis, et qu'ils venaient d'accueillir chez eux les émigrants. La parole concise et éloquente du Prophète avait touché à tous ces points. Il leur recommanda de répandre la paix justement pour consolider l'union et la fraternité entre eux. Puis il les exhorta de partager leur nourriture avec les pauvres et les nécessiteux pour voir se renforcer ces mêmes liens de fraternité et d'humanité. Et enfin, il leur demanda de prier la nuit pour élever leur foi et éduquer leurs âmes afin d'atteindre ces nobles caractères.

Nous pouvons admirer la constance des valeurs et la morale du Prophète à travers cet épisode. Il a débuté son discours par la paix, car son message a commencé par une étreinte de Djibril. Il prêche la bienfaisance et la miséricorde envers les plus démunis, tout comme Khadîdja le soutint quand il avait reçu la révélation et qu'elle lui dit : Tu préserves les liens de famille, tu secours le faible, tu donnes au pauvre, tu honores ton invité et tu aides contre l'injustice.

Installation du Prophète (BP sur lui) à Médine :

Après ce discours, les gens de Médine se bousculèrent pour offrir l'hospitalité au Prophète et gagner l'honneur de l'accueillir chez eux. Mais Abou Ayoub les a devancés et a pris les bagages du Prophète et les a emmenés chez lui. Quand le Prophète s'enquit sur ses bagages, Abou Ayoub lui dit qu'ils sont chez eux, alors le Prophète apprécia son geste et choisit de descendre chez lui.

La maison d'Abou Ayoub se constituait de deux étages. Le Prophète par politesse demanda à son hôte qu'il le laisse habiter l'étage du dessous. Mais Abou Ayoub lui dit : nous ne saurons habiter à l'étage supérieur et savoir que nous pieds sont au dessus de toi. Le Prophète, fin qu'il était, lui dit que beaucoup de gens lui rendront visite et qu'il ne voulait pas importuner son ménage et sa famille. Le Prophète habita donc à l'étage inférieur. Un jour, la femme d'Abou Ayoub laissa tomber une jarre pleine d'eau, apeurés ils se sont mis à sécher l'eau avec leurs effets pour qu'elle ne traverse pas en bas dans le logis du Prophète ! Alors Abou Ayoub insista auprès du Prophète pour qu'il habite à l'étage supérieur et le Prophète accepta.

Abou Ayoub conviait le Prophète à partager ses repas, et parfois, il lui apportait son dîner dans sa chambre. Un jour, le Prophète leur rendit le plat et Abou Ayoub s'aperçut qu'il n'avait pas touché à la nourriture. Il monta alors chez le Prophète et lui demanda si la nourriture ne lui plaisait pas. Le Prophète lui répondit que le repas contenait de l'ail et qu'il n'aimait pas avoir une mauvaise haleine, lui qui recevait l'Ange Djibril et qui devait rester en compagnie des gens !

Pouvons-nous imaginer que le Prophète soit notre invité durant ce mois sacré ? Que serait notre conduite alors ? Comment seraient nos maisons ? Nous devons toujours sentir sa présence à travers la présence de ses préceptes et de sa sunna.

Abou Ayoub Al-Ançari mourut en martyr durant la conquête de Constantinople. On l'a enterré sous la muraille de la ville. Aujourd'hui une mosquée est bâtie autour de son tombeau. Allah l'a honoré et a fait qu'il ne soit pas seul dans sa mort; car des centaines de gens prient quotidiennement près de sa tombe depuis des siècles !

Médine après l’émigration :

Médine a été bouleversée par l'émigration du Prophète en son sein. De nouvelles données se sont installées, et la ville est devenue d'une extrême complexité. Regardons de près ces nouvelles composantes et essayons de faire une analyse sociologique des ces nouveaux éléments.

Elle a reçu les mouhajirines, des étrangers à la communauté, des gens qui ont quitté leur pays auquel ils étaient très attachés, et qui ont émigré vers une nouvelle terre sans gîte ni ressources. Qui sont de surcroît, des gens qui se connaissent et s'adonnent au commerce, alors que Médine était un pays d'agriculture et ses habitants vivaient du travail de la terre. Un métier qui exige beaucoup de temps pour l'apprendre et le parfaire. Le nombre des mouhajirines ne cessait d'augmenter, alors que les ressources étaient limitées.

Les mouhajirines trouvèrent du mal à s'adapter au climat de Médine. Beaucoup d'entre eux tombèrent malades, parmi eux Abou Bakr qui a souffert d'une épidémie qui s'est répandue dans la ville. A tel point que le Prophète pria Allah et dit : "ô Allah fais que nous aimions Médine comme nous aimons la Mecque. Ô Allah purifie Médine et chasse tous les maux qui l'habitent."

Du côté des ançar, les choses n'étaient pas meilleures. Ils étaient partagés entre les Khazraj et les Aws. Les ressentiments sont encore vifs parmi eux à cause des guerres successives qui les avaient secoués. Leur souci était de s'accaparer les honneurs dans la nouvelle communauté qui venait de naître. Il existait encore parmi eux des gens qui ne voulaient pas embrasser l'Islam. Mais le plus grave, c'est qu'une nouvelle catégorie de gens était apparue; les hypocrites. Des gens qui se sont soumis à l'imposante force de l'Islam à Médine, et qui se sont convertis par ruse et mensonge mais qui vouaient une haine indescriptible au Prophète et ses compagnons.

Il y avait aussi à Médine une forte communauté juive. Les juifs dominaient le commerce des grains, des vins et du tissu. Ils étaient propriétaires de quasi tous les puits de la ville. Ils étaient des gens du livre et méprisaient les arabes qui étaient polythéistes. Avec l'avènement de l'Islam, leur haine s'est accrue envers les arabes qui avaient reçu l'honneur que le messager soit l'un des leurs alors que les juifs s'attendaient à ce que le dernier prophète soit juif.

Tous les ingrédients de l'éclatement étaient présents à Médine à ce moment là. Mais le Prophète a su déjouer tous ces problèmes, et il a unifié toute cette communauté au bout de deux années seulement. Pour ce faire, le Prophète entreprit trois choses. En premier lieu, il construisit la mosquée. Il en fit un lieu où se fondirent toutes les différences et toutes les animosités. Aws et Khazraj, mouhajirines et Ançar, pauvres et riches s’y retrouvaient. De cette mosquée, le Prophète en a fait une école, un lieu de rencontre qui abritait les réunions du Prophète avec ses compagnons et où sont prises toutes les décisions concernant la communauté. Elle était la tribune de laquelle le Prophète prêchait et apprenait aux compagnons leur religion. Aujourd'hui, le spectacle de nos mosquées désole. Elles sont devenues des lieux de prière dépourvus de toute âme.

Pour bâtir la mosquée, le Prophète a associé tous les habitants de Médine. Tout le monde a pris part à sa construction. Le Prophète lui-même y participa, et les compagnons racontent qu'il était devenu tout noir, sali par la terre durant le travail.

Le Prophète afin de souder encore mieux les rangs de cette communauté, décida de fraterniser les compagnons. Il fit cohabiter les mouhajirines et les ançar. Ainsi, chacun des Ançars devait recevoir chez lui et partager sa maison avec un mouhajir. Les mouhajirines qui étaient convertis bien avant les Ançars devaient apprendre à leurs frères de Médine leur religion. Le Prophète était d'une grande douceur et il ne manquait pas une occasion pour mettre de la joie dans le cœur des compagnons. Les compagnons rapportent plusieurs anecdotes qui mettaient en valeur l'esprit fin du Prophète. Un jour le Prophète et Ali étaient assis entrain de manger des dattes. Ali mangeait et mettait les noyaux devant le Prophète. Le Prophète regardait et le laissa faire. Quand ils eurent fini, Ali s'écria : as-tu mangé toutes ces datte ô Messager d'Allah ?! Et le Prophète lui répondit : et toi Ali, as-tu mangé les dattes avec leurs noyaux ?!

Le Prophète ne se contenta pas de cela mais il mit au point une sorte de convention dans laquelle il désigna les droits des uns et des autres. Des devoirs des habitants de Médine envers leur communauté; sa sécurité et sa défense. Et il détermina la position des juifs dans la ville; leurs droits et leurs devoirs. Les clauses de cette convention sont révélatrices à plus d'un titre. Il y est dit :

- Les musulmans de Qoraïche et de Yathrib (Médine) et ceux qui les suivront dans le sentier d'Allah sont une seule nation.

- Les juifs de Médine sont une même nation au même titre que les autres croyants.

- Il incombe aux musulmans et aux juifs de subvenir chacun à leurs besoins. Ils sont tenus de se porter secours et alliance pour défendre cet accord. En temps de paix, ils se doivent le conseil et les bienfaits, aux musulmans leur religion et aux juifs leur religion.

- Il n'est permis à aucun des habitants de Médine de sortir combattre et prêter main forte à un ennemi contre Médine que par ordre de Mohammed.

Cette convention a consacré l'unité des habitants de Médine; mouhajirines et ançar, mais aussi musulmans et juifs. Elle a garanti aux juifs leur liberté du culte et le Prophète ne les a nullement contraints à se convertir ou à s'expatrier. Le Prophète a même changé le nom de la ville et l'a appelée Médine alors que son nom était Yathrib. Un nom sans consonances, ni ethniques, ni religieuses.

Conclusion :

L'épisode d'aujourd'hui a été chargé de sens. Je conclus en rappelant la leçon que nous avons apprise : la cohabitation entre musulmans et non musulmans. La possibilité de vivre au sein de la même nation en toute harmonie. Et puis, admettez que le prophète soit votre invité durant ces derniers jours de ramadan et faites en sorte qu'il soit content de vous.

Demain nous parlerons de l'expédition de Badr pour renouer avec la spiritualité de ce grandiose événement.

Episode 18 : La bataille de badr

Introduction :

A Son arrivée à Médine, le Messager (BP sur lui) s'occupa en premier lieu des nombreuses difficultés sociales. Les émigrés étaient venus sans leurs familles et leurs biens. Alors qu'ils vivaient du commerce à la Mecque ils se retrouvèrent dans un pays dont la principale ressource était l'agriculture et où le climat leur était étranger. La plupart était dans une mauvaise situation financière et le Messager (BP sur lui) gardait près de lui les plus démunis sur une estrade au fond de la mosquée. Ils s'y tenaient tout le temps et furent ainsi connus sous le nom de Ahl As-Souffa (les gens de la banquette).

Il y avait de la concurrence entre les Aws et les Khazradj qui se guettaient. Chaque tribu recherchait la suprématie et il y avait encore parmi eux un certain nombre de mécréants.

Les Juifs de Médine formaient une forte communauté qui dominait le commerce des grains, des vins et du tissu. Ils étaient propriétaires de quasi tous les puits de la ville. Etant des gens du Livre, ils éprouvaient pour les Arabes un grand mépris qui se transforma en haine à l'annonce de la venue d'un prophète parmi ces derniers. Ils avaient toujours pensé que le dernier messager serait juif.

A tous ces groupes disparates, s'ajoutaient les hypocrites qui n'avaient embrassé l'Islam que par intérêt personnel.

Pour remédier à la situation intérieure, le Prophète (BP sur lui) fit trois choses. En premier lieu, il construisit la mosquée, non seulement pour en faire un lieu de culte mais un creuset où la société et les cœurs devaient fusionner.

Deuxièmement, il tissa la fraternité entre les Mouhâdjirîne et les Ançâr. Chacun de ces derniers devait prendre un Mouhâdjir chez lui et subvenir à ses besoins matériels. Le problème de l'habitat fut ainsi résolu et la société devint plus unie.

Ensuite, pour définir la situation des Juifs et la relation avec eux, une constitution qui précisait les droits et les devoirs de tous les citoyens, eux compris, fut instaurée.

La vie à Médine :

L'amour du bien commença à se développer dans la société et les personnes de nature positive s'activèrent. Je vous en donne un exemple économique et un autre de l'amour du bien.

Une nuit, un des Mohâdjirine pauvres n'arrivait pas à dormir, tenaillé par la faim. Le Messager (BP sur lui) demanda qui pouvait le faire dîner. Un homme des Ancâr s'engagea et le prit chez lui. Il était lui-même pauvre et avait cette nuit juste ce qui pouvait suffire à ses enfants. Il demanda à sa femme de coucher les petits sans dîner, d'éteindre la lampe en faisant semblant de l'arranger et d'apporter le peu de nourriture qu'ils avaient. Il se mit ensuite d'accord avec elle pour faire semblant de manger parce que la nourriture suffisait à peine à

une personne. Ils firent cela en secret pour mériter la rétribution d'Allah. Leur histoire et un verset à ce sujet furent révélés au Messager (BP sur lui) qui leur dit au matin : "Allah est satisfait de votre action." Il leur récita le verset – *qui peut être traduit par* - : " ***…à ceux qui, avant eux, se sont installés dans le pays et dans la foi, qui aiment ceux qui émigrent vers eux, et ne ressentent dans leurs cœurs aucune envie pour ce que [ces immigrés] ont reçu, et qui [les] préfèrent à eux-mêmes, même s'il y a pénurie chez eux. Quiconque se prémunit contre sa propre avarice, ceux-là sont ceux qui réussissent. "*** *(TSC**[i]**, Al-Hachr (L'EXODE) : 9)*. Ils avaient désiré le faire dans le secret et Allah voulut le divulguer pour donner leur exemple et faire accroître le bien dans la société qui en avait besoin.

Un autre exemple fut celui de 'Othmâne ibn 'Affân qui acheta un puits nommé "Roma" pour l'offrir aux Musulmans de Médine.

Remarquez-vous que l'Islam n'était pas venu pour ordonner uniquement aux gens le jeûne et la prière mais également l'édification de la société. Le Messager encourageait l'économie et les commerçants. A ce propos, un groupe de soixante-dix jeunes hommes s'unirent pour apprendre à Ahl As-Souffa des petits métiers au moyen desquels ils devaient améliorer leur situation matérielle. Ils les entraînaient à ces artisanats le matin et leur apprenaient le Coran le soir. Ces soixante-dix jeunes hommes, appelés les "Récitateurs" parce qu'ils apprenaient le Coran aux gens, reçurent tous le même jour l'honneur du martyre, parce qu'ils s'étaient dévoués pour leur société. Il faut considérer ce point de vue de l'Islam qui apprécie tous ceux qui font du bien aux autres autant que les martyrs. Il ne s'agit pas seulement de prendre soin des orphelins et des mosquées, tout effort fourni pour le bien de la société est méritoire.

Pendant cette période, les devoirs cultuels furent révélés et la prière qui comprenait à tous les moments juste deux Rak'at (prosternation) prit son aspect actuel. Ces révélations venaient au moment opportun parce que les gens avaient besoin d'une énorme énergie spirituelle pour accomplir ce renouveau. Le jeûne, le hidjâb, la zakât et tous les autres devoirs ne furent ordonnés qu'à la seconde année de la Hidjra. Voyez-vous que dans notre religion toute chose vient au moment opportun pour la société ?

Egalement en cette période, des innovations commençaient à poindre, telle le Mimbar (chaire). Ce fut l'idée d'une femme qui avait suggéré au Messager (BP sur lui) de lui en faire un pour le rendre visible à tout le monde durant ses sermons. Ce qui est, de notre temps, une des théories médiatiques importantes pour intensifier la communication. Le Adhân (appel à la prière) fut également trouvé par un homme appelé 'Abdillâh ibn Zaïd qui s'étant endormi soucieux de trouver un moyen d'appeler les Musulmans à la prière comme le voulait le Messager, il fit un rêve où quelqu'un lui récitait la formule utilisée jusqu'à nos jours.

Cette nouvelle société très pauvre supportait ses peines en prenant comme exemple le Messager d'Allah (BP sur lui). Un jour un de ses compagnons vint se plaindre à lui de la faim

et lui montra comment il avait attaché une pierre sur son estomac pour l'apaiser. A sa surprise le Prophète (BP sur lui) souleva ses habits et lui montra qu'il avait deux pierres et non une. 'Â'icha disait q'un mois après l'autre passait sans que le feu ne s 'allume dans le foyer du Messager (BP sur lui). Elle disait qu'il se nourrissait-il d'eau et de dattes. En visitant Médine, nous remarquons comment les maisons de sa famille étaient petites et simples malgré qu'il y eut en ces temps des habitations luxueuses. Il savait qu'il devait donner l'exemple. Une fois, une femme lui tissa une cape en laine et la lui offrit par un jour très froid. Le Prophète (BP sur lui) heureux, la porta pour la Salat du Fadjr (aube). Après la fin de la prière, un homme se leva et la lui demanda. Sans hésiter le Messager l'enleva et la mit lui-même sur ses épaules.

La situation extérieure :

La situation extérieure n'était pas moins difficile. Si la bataille entre la vérité et les intérêts personnels s'était terminée à la Mecque par le départ de la vérité, elle n'était pas finie. Nous allons mentionner les luttes et nous n'avons pas honte de notre histoire parce qu'elle est honorable. Vue la situation mondiale où nous nous trouvons aujourd'hui, nous n'avons pas honte des versets et des hadiths qui parlent de lutte. Nous allons étudier les causes de ces combats. Les premières paroles du Messager (BP sur lui) à Médine furent "Répandez le salut" parce que notre religion est celle du salut dans le sens de paix. Pourquoi alors toutes ces batailles ? Il ne les a jamais voulues et le nombre de tous les Musulmans, morts dans les dix-sept batailles, qui n'a pas dépassé quatre cents personnes en est la preuve. Il aurait pu s'il l'avait voulu les rendre sanglantes mais il n'a fait la guerre que pour pouvoir communiquer le Message.

Nous devons nous rappeler que depuis le premier jour le Prophète (BP sur lui) disait à Qoraïche : "Ne vous interposez pas entre les gens et moi, laissez-moi leur parler." Il était sorti de la Mecque mais le problème n'était pas résolu parce qu'il devait toujours communiquer son Message. Il n'était pas parti pour en finir et mener une autre vie et Qoraïche continuait à lui faire obstacle. Les autres tribus également n'osaient pas se rapprocher de lui pour ne pas fâcher Qoraïche. Il essayait avec elles mais personne ne répondait à son appel. Mais le Messager (BP sur lui) avait décidé de communiquer son Message coûte que coûte même s'il devait mourir. Les qorayshites comprenaient que le Prophète (BP sur lui) ne voulait que communiquer son Message aux gens. L'un d'entre eux, 'Otba ibn Rabî'a', dit à ses confrères au jour de la bataille de Badr : "Retournons et laissons le champ libre entre Mohammed et les gens. S'il échoue, vous serez débarrassés de lui et s'il réussit cela sera un honneur de plus pour vous." Abou Djahl lui répondit : "Lâche ! Abandonnerons-nous nos intérêts, notre argent, nos idoles et notre commerce avec les Arabes ?" Ainsi la Hidjra avait résolu le problème de la sécurité du Prophète (BP sur lui) mais pas le problème essentiel qui était le refus de Qoraïche de le laisser communiquer son Message.

Qoraïche l'empêchait de poursuivre sa mission et de plus elle avait mis la main sur tous les biens que les Mouhâdjirînes avaient abandonnés à la Mecque. Est-ce que le Messager (BP sur lui) pouvait négliger tous les droits de tous ces gens ? Il devait défendre la vérité et la justice. S'il ne l'a pas fait à la Mecque c'est parce qu'il était citoyen de cette ville et il avait des devoirs envers la société à laquelle il ne pouvait nuire. Si un ennemi étranger me veut du mal à moi ou à mon pays, je lui fais franchement la guerre, mais pas à ma propre société. Maintenant que nous sommes deux entités différentes, je peux la faire.

C'est pour toutes ces raisons que le Messager commença sa lutte contre Qoraïche qui d'ailleurs s'apprêtait à attaquer Médine. Les Musulmans d'aujourd'hui essayent de trouver des excuses aux batailles du Prophète (BP sur lui) mais il n'y a pas de quoi avoir honte. Il avait un message à communiquer et il voulait établir la justice et la vérité.

Pendant que le Messager commençait ses apprêts, l'ordre de changer la direction de la Qibla (direction prise durent la prière) fut révélé. Pourquoi est-ce qu'Allah voulut la changer de Jérusalem vers la Ka'ba ? Pour leur faire remarquer qu'il fallait avoir un œil sur la Mecque. Cette dernière abritait la plus prestigieuse des communautés arabes et si le problème était résolu avec elle, il le serait avec toutes les autres. Ainsi, le changement de la Qibla était stratégique en même temps que religieux.

Depuis son premier jour à la Médine le Messager (BP sur lui) savait qu'il y aurait des guerres contre Qoraïche. Pour commencer, il fit une sorte de sondage et voulut savoir le nombre des Musulmans à Médine qui étaient capables de porter les armes et de ceux qui savaient lire et écrire. Ensuite, il instaura un service de renseignements composé de très jeunes hommes qui se déplaçaient en petits groupes dirigés par Talha ibn 'Obaïd Allah, Sa'd ibn Zaïd (le mari de Fatima bint Al-Khattâb sœur de 'Omar) et un autre Compagnon qui, tous deux, reçurent le bon augure de Paradis durant leur vie. Ils devaient étudier toute chose sur la route entre la Mecque et Médine, visiter les tribus sur le chemin et essayer de les neutraliser. En même temps le Messager (BP sur lui) envoyait des bataillons, dix-sept en tout et pour tout, pas pour se battre mais pour aller et venir sur la route entre la Mecque et Médine. Ils se composaient de Mouhâdjirînes et cela était une sorte d'entraînement à la guerre.

Le dernier bataillon avant Badr était sous le commandement de 'Abdillâh ibn Djhach. Le messager lui donna une lettre qu'il ne devait ouvrir qu'après deux jours devant ses autres compagnons. Lorsqu'il l'ouvrit au jour fixé, il vit que le Prophète (BP sur lui) lui ordonnait de se rendre à une certaine place entre la Mecque et At-Tâëf et de lui rapporter des nouvelles précises de Qoraïche. Il ne devait obliger aucun de ses compagnons à accomplir la mission contre son gré. Le Messager (BP sur lui) avait pensé à les envoyer dans les mois de trêve convenus entre toutes les tribus depuis toujours et éviter ainsi que Qoraïche ne leur fasse du mal. Les huit individus du groupe acceptèrent de partir et, en route, deux d'entre eux, Sa'd ibn abi Waqqâç et un autre, s'égarèrent et furent pris par Qoraïche. C'était au dernier jour des

mois de trêve sacrés chez les Arabes et ils ne savaient quoi faire surtout que deux d'entre eux avaient été pris en otage. A ce moment des membres d'une tribu de Qoraïche passèrent devant eux. Ils se concertèrent et décidèrent de prendre deux prisonniers à la place des leurs. L'un d'entre eux leur rappela que le Messager les avait envoyés pour se renseigner uniquement et qu'ils étaient dans les mois de trêve. Mais comme ils étaient au dernier jour de ce mois et le soir, ils se dirent qu'ils pouvaient considérer les mois terminés. Ils lancèrent une flèche qui tua un Quraychite appelé 'Amr ibn Al-Hadramy, prirent deux prisonniers et retournèrent vers le Prophète.

Qoraïche profita de l'occasion pour répandre partout dans La Presqu'île Arabe que Mohammed transgressait la trêve des mois sacrés.

Le Messager (BP sur lui) très en colère contre le bataillon, leur dit qu'il les avait envoyés spécialement à cette date pour qu'il n'y ait pas de bataille mais des versets qui commentaient la situation furent révélés. Ils peuvent être ainsi traduits : " ***Ils t'interrogent sur le fait de faire la guerre pendant les mois sacrés. - Dis: «Y combattre est un péché grave, mais plus grave encore auprès d'Allah est de faire obstacle au sentier d'Allah, d'être impie envers Celui-ci et la Mosquée sacrée, et d'expulser de là ses habitants. L'association est plus grave que le meurtre.» Or, ils ne cesseront de vous combattre jusqu'à, s'ils peuvent, vous détourner de votre religion. Et ceux qui parmi vous abjureront leur religion et mourront infidèles, vaines seront pour eux leurs actions dans la vie immédiate et la vie future. Voilà les gens du Feu: ils y demeureront éternellement. "*** *(TSC, Al-Baqara (LA VACHE) : 217).*

Allah disait aux Musulmans et publiquement qu'ils avaient eu tort mais que la faute des mécréants était plus grave. Si nous comparons cet incident à ce qui se passe de nos jours, nous pouvons dire que, si le terrorisme est certainement un crime, les politiques qui le causent et l'absence de la vérité et de la justice dans le monde le sont encore plus.

La bataille de Badr :

La bataille de Badr est appelée dans le Coran le jour du discernement (Al-Fourqan), qui discerne le vrai du faux, le bien du mal. C'est la victoire du bien, de la justice qui se propagera dans le monde entier. Elle créera un nouveau statu quo car après cette bataille, Qoraïche ne sera plus la seule puissance dans la péninsule arabe.

Les causes de la bataille :

Qoraïche a envoyé en Syrie une caravane commerciale de 1 000 chameaux chargés de 50 000 dinars d'or gardés par 40 gardes, et conduite par Abou Soufyan. Il s'agissait de l'argent des Quraychites et des Musulmans qui avaient laissé tous leurs biens derrière eux pour émigrer.

La caravane devait passer par Médine en revenant de Syrie. Le Prophète qui avait été informé de sa venue décida de partir à sa rencontre.

Remarquons que le Prophète avait rendu les dépôts à ses propriétaires avant son départ de la Mecque. Pourquoi la situation était-elle différente ici ? Le dépôt doit absolument retourner à son propriétaire quels que soient les différends survenus entre le propriétaire du dépôt et celui à qui il est confié. Quant à la caravane, elle transportait l'argent des émigrés, qui n'étaient plus citoyens mecquois et en conflit avec la Mecque qui combattait la propagation de leur Message.

Les Musulmans tentaient donc de faire pression sur le commerce des Mecquois.

Abou Soufyan qui apprit que le Prophète était sorti à sa rencontre avec 313 compagnons envoya prévenir Qoraïche. Amr Ibn Damdam, pour alerter les Mecquois, fit son entrée à la Mecque à l'envers sur sa monture et couvert de sang en appelant à l'aide et en criant au désastre, Mohammed avait attaqué leur caravane. A cette nouvelle, Abou Jahl jura qu'ils partiraient à leur rencontre la nuit même. Il prépara une armée de 950 hommes, 200 chevaux, des chameaux comme monture et 100 chameaux pour le ravitaillement.

Notons que trois jours plus tôt, 'Atika la tante du Prophète qui habitait la Mecque, avait vu un songe prémonitoire : Quelqu'un s'écriait a plusieurs reprises dans la ville : ô vous les traîtres, dans trois jours, ce sera votre tour.

Quant au Prophète, il n'était pas sorti de Médine pour combattre et était accompagné seulement de 313 hommes, deux chevaux, et 70 chameaux qu'ils montaient à tour de rôle sur la distance de 150 km. Chaque homme devait donc marcher 100 km. Le Prophète avait 55 ans à l'époque ; lorsque les compagnons voulurent lui céder leur place sur la monture, il refusa vivement et insista à marcher comme eux en disant : « Vous n'êtes pas plus capables de marcher que moi, et je n'ai pas moins besoin de la récompense divine que vous. » Comme lui (BP sur lui), ne nous lassons pas de rechercher la récompense divine…

Entre temps, Abou Soufyan avait changé l'itinéraire de la caravane en direction de Yanbu' et Jedda et le Prophète avait été informé de la venue de l'armée mecquoise. Or parmi les 313 hommes qui étaient sortis avec lui, il y avait des Ançars. Le pacte conclu avec eux à Al-'Aqaba stipulait que les Médinois devaient défendre le Prophète sur leur territoire. Or ils se trouvaient à présent hors de la ville. Le Prophète s'adressant à ses hommes dit : « Conseillez-moi » Abou Bakr et 'Omar prirent d'abord la parole pour manifester leur soutien au Prophète. Un troisième prit la parole et dit : « Nous ne te disons pas ce que les Banou Isra'il ont dit : ils ont dit pars, toi et ton Seigneur, au combat; nous restons. Quant à nous, nous te disons, pars, toi et ton Seigneur, au combat, nous combattons avec vous. » Mais le Prophète, qui voulait connaître la position des Ançars répéta : « Conseillez-moi. » L'Ansari

Sa‘d Ibn Mou‘ad se leva alors et dit : « C’est notre avis que tu veux ? » Le Prophète acquiesça et Sa‘d continua ainsi : « Nous avons cru en toi et t’avons obéi, nous avons fait pacte de t’obéir, va donc au combat, par Allah, si tu allais en mer nous te suivrions tous sans exception. Prends ce que tu veux de nos biens, et laisse ce que tu veux, et ce que tu prendras nous est plus cher que ce que tu laisseras. Fais la paix avec qui tu veux, combats qui tu veux, établis ou romps des liens avec qui tu veux, par Allah tu nous trouveras sincères et patients au combat, puisse Allah te montrer de nous ce qui réjouira tes yeux. »

Le plan du Prophète (BP sur lui) pour la bataille était d’aligner ses hommes sur un rang qui dissimulait un deuxième rang d’archers juste derrière la première rangée de combattants.

Pour évaluer l’effectif de l’armée mecquoise le Prophète interrogea un jeune garçon qui ravitaillait les armées en eau. D’après le nombre de bêtes égorgées chaque jour-- entre 9 et 10-- le Prophète (BP sur lui) déduit que l’armée ennemie comptait entre 900 et 1000 hommes et il sut que la plupart des grands dirigeants mecquois s’y trouvaient. Il apprit également la position de l’armée de Qoraïche sur le versant le plus éloigné de la vallée. Les musulmans eux étaient positionnés sur le versant le plus proche et ne voyaient pas l’armée ennemie. Allah dit- ce qui peut être traduit par : ***" Vous étiez sur le versant le plus proche, et eux (les ennemis) sur le versant le plus éloigné, tandis que la caravane était plus bas que vous. Si vous vous étiez donné rendez-vous, vous l’auriez manqué (effrayés par le nombre de l’ennemi). Mais il fallait qu’Allah accomplît un ordre qui devait être exécuté…"*** (TSC, Al-Anfâl (Les butins : 42).

C’est alors que la pluie se mit à tomber et à alourdir le terrain sur lequel se déplaçait Qoraïche, alors que le sol plus dur du versant proche n’était pas affecté. Qoraïche se trouva ainsi embourbée et encombrée par leur grand effectif. Car Allah soutient ceux qui travaillent et font tout leur possible sans épargner aucun effort. Et Allah dit- ce qui peut être traduit par *:***" *Et quand Il vous enveloppa de sommeil comme d’une sécurité de Sa part, et du ciel Il fit descendre de l’eau sur vous afin de vous en purifier, d’écarter de vous la souillure du Diable, de renforcer les cœurs et d’en raffermir les pas! [vos pas]."*** (TSC, Al-Anfâl (Les butins : 11). Les musulmans s’étaient en effet assoupis malgré eux.

L’armée musulmane s’était alignée face à des puits. L’un des compagnons interrogea le Prophète au sujet de la position de l’armée : « Est-ce une révélation venant d’Allah ? Ou bien est-ce la guerre avec ses décisions et ses stratagèmes. » Le Prophète répondit : « C’est la guerre avec ses décisions et ses stratagèmes. » Le compagnon suggéra alors de boucher tous les puits sauf un et d’aligner l’armée au delà des puits afin de disposer de ravitaillement en eau et d’en priver l’ennemi. Le Prophète qui donnait à chacun, petit ou grand, la liberté de s’exprimer, exécuta ce plan.

Dans ces circonstances, et pour la première fois, le Prophète s'adressa à son armée pour l'encourager au Djihad. Il déclare : « En avant, vers le Paradis qui est aussi vaste que les cieux et la terre ! » Notons au passage qu'il faut s'adresser aux gens en fonction des circonstances qu'ils vivent, chaque chose doit venir en son temps. 'Omair ibn al-Hamam lorsqu'il entendit le Prophète annoncer le Paradis, souhaita être de ceux qui le gagneront. Le Prophète lui prédit qu'il en serait, et il tomba martyr dans la bataille. Harissa aussi, 18 ans fut parmi les martyrs. Il était très pieux. Le Prophète (BP sur lui) le rencontra un jour à Médine et lui demanda de ses nouvelles. Il répondit : « Je suis devenu un vrai croyant ; « Quelle est ta preuve ? » lui demanda le Prophète. Il dit : Je vois le Trône du Seigneur, les gens du Paradis dans les délices, les gens de l'Enfer brûler, et je préfère la prière de nuit à ce monde. » Le Prophète (BP sur lui) lui dit : « Maintenant que tu as su, continue ainsi. » Une flèche l'atteint au tout début de la bataille et le Prophète dit à sa mère qu'il avait gagné les plus hauts degrés du Paradis. Ce sont ceux-là qu'Allah choisit, ceux qui travaillent de toutes leurs forces pour la gloire de l'Islam.

La bataille commença. Le Prophète envoya les membres de sa famille au combat en premier, Ali, Hamza, Abou 'Obaida ibn Al-Hârith son cousin. Ce dernier tomba martyr et mourut sur la cuisse du Prophète en disant : « Ai-je accompli mon devoir, ô Messager d'Allah ? Le Prophète répondit : « ô Allah, j'atteste que 'Obaida ibn Al-Hârith a accompli son devoir ! » Avons-nous ce sens du devoir, ce sens de la responsabilité vis a vis de ceux qui ont tout sacrifié pour nous transmettre ce message de vérité et de justice ?

La première ligne des combattants musulmans se retira et les archers prirent leur place, prenant l'ennemi par surprise. 'Abd Ar-Rahmân ibn 'Aouf raconte qu'alors qu'il se tenait avec un détachement de 15 hommes sur la droite de l'armée, un adolescent qui se trouvait parmi eux lui dit : « ô mon oncle, montre-moi Abou Jahl ! » 'Abd-al-Rahmân lui dit : « Qu'as-tu à faire avec Abou Jahl… » Il répondit : « Ma mère m'a dit, si tu ne tues pas Abou Jahll, ne rentre pas… » A sa gauche, un autre adolescent lui demande la même chose : « montre-moi Abou Jahl ! » Et ajoute : « J'ai entendu dire qu'il insulte le Messager d'Allah, et je ne peux supporter que le Messager d'Allah soit insulté ! » Notons au passage que le Prophète ne laissait pas les enfants combattre. « Rien ne m'a fait plaisir autant que ces deux jeunes » rapporta 'Abd Ar-Rahmân ibn 'Aouf à propos des deux adolescents. Ils ont attaché leurs épées à leurs poignets, car ils étaient encore frêles, et se sont élancés vers Abou Jahl. L'un d'eux frappa les pattes de son cheval qui tomba, tandis que l'autre frappa Abou Jahl au cou de son épée. Alors qu'ils s'enfuyaient, l'un d'eux fut rattrapé par un des Mecquois qui lui frappa l'épaule d'un coup d'épée. Mais il voulait annoncer le premier la nouvelle de la mort de Abou Jahl au Prophète. Il tira sur son bras pour le détacher à l'épaule afin de courir plus vite vers le Prophète en criant « Nous avons tué Abou Jahl ! » Celui-ci rendait effectivement le dernier soupir.

Le Prophète avait annoncé sur le champ de bataille : Si vous vous trouvez face à Abou al-Boukhtouri ibn Hichâm, ne le tuez pas. En effet, c'est lui qui avait demandé la destruction

du document placé dans la Ka'ba et qui stipulait le boycott des musulmans. Par reconnaissance pour ce geste, le Prophète avait interdit de le tuer. Les compagnons pour obéir au Prophète essayèrent de l'éviter et lui dirent que le Prophète leur avait interdit de le tuer en reconnaissance pour son attitude à l'époque, mais celui-ci insista à combattre et fut tué par l'un des musulmans, qui s'était vu contraint de le tuer pour se défendre.

A la fin, les anges vinrent soutenir les musulmans : ***" Et ton Seigneur révéla aux Anges: «Je suis avec vous: affermissez donc les croyants. Je vais jeter l'effroi dans les cœurs des mécréants. Frappez donc au-dessus des cous et frappez-les sur tous les bouts des doigts"*** (TSC, Al-Anfâl (Les butins : 12). Au début de la bataille, lors de l'offensive de Qoraïche, le Prophète levait ses bras vers le ciel et priait avec ferveur pour la victoire, en tout humilité. Allah dit-ce qui peut être traduit par ***" Allah vous a donné la victoire, à Badr, alors que vous étiez humiliés. Craignez Allah donc. Afin que vous soyez reconnaissants."*** (TSC, Al 'Imran: 123). Dans ses supplications le Prophète disait : « O Allah, si cette petite bande allait périr, Tu ne serais plus jamais adoré… » Puis le Prophète participa à la contre offensive qui suivit jusqu'à ce que Jibril descende avec une multitude d'anges.

Conclusion :

Badr gouvernée du ciel, et exécutée sur la terre fut une victoire décisive pour les Musulmans et reste une leçon et un signe, qu'il nous faut œuvrer pour l'islam.

Soixante-dix des plus puissants membres de Qoraïche y trouvèrent la mort. Ils furent enterrés dans une fosse séparée de celle des musulmans et le Prophète leur dit : « Avez-vous trouvé ce que votre Seigneur a promis véridique ? » 'Omar lui dit : « Ils ne t'entendent pas, ô Messager d'Allah ». Il dit (BP sur lui) : « ô Omar, tu ne m'entends pas mieux qu'eux. » C'est une leçon pour tous ceux qui s'écartent de la vérité pour défendre un intérêt personnel.

Quatorze musulmans tombèrent martyrs, treize d'entre eux étaient des Ançars. Ils n'avaient pas hésité à offrir ce sacrifice pour leur cause.

Episode 19 :

La bataille de Uhud

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'univers et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

Introduction :

La bataille de Uhud eut lieu un samedi, le 7 du mois de Chawwâl de l'année 3 de l'Hégire. Les mécréants de la Mecque s'y apprêtaient sous prétexte de venger leurs morts de la bataille de Badr, mais en réalité c'était toujours pour défendre leurs intérêts matériels. Ils voyaient que leur influence était menacée dans la péninsule arabe, que celle des Musulmans prenait la relève et que de nombreuses tribus prêtaient oreille au Messager (BP sur lui). Ils eurent peur pour leurs biens et leur commerce. Le Messager (BP sur lui) eut beau leur dire : "Ne vous interposez pas entre les gens et moi." ils ne revenaient pas à la raison.

Les mécréants de Qoraïche allaient commencer les agressions. Un verset décrit leur attitude *–il peut être traduit par* **-** : "***Et est-ce pour vous [une façon d'être reconnaissant] à votre subsistance que de traiter (le Coran) de mensonge? "*** *(TSC**[i]**, Al-Wâqi`a (L'EVENEMENT) : 82)*. Ce qui signifie qu'ils vivaient principalement pour nier le Message tandis que d'autres vivent pour le transmettre et ne craignent pas la mort à condition de pouvoir le communiquer.

La consultation :

Le Prophète apprit que les mécréants avaient rassemblé trois mille hommes et firent don de tout l'argent rapporté par une caravane pour subvenir aux frais de cette bataille. Il avait également fait un songe où il portait une armure sûre, la pointe de son épée était cassée et des vaches étaient égorgées. Il l'interpréta ainsi : L'armure c'était Médine un fort imprenable,

l'épée un membre de sa famille qui devait mourir et la vache ses compagnons qui allaient être tués.

Le Prophète (BP sur lui) réunit les gens pour leur demander conseil. Il aurait pu prendre sa décision seul avec les renseignements qu'il avait et le songe, puisque les songes des prophètes sont des réalités, mais la consultation était essentielle dans son système. Il réunit les hommes mûrs et les jeunes et leur demanda leur avis pour la guerre. Ces derniers avec leur fougue, et parce qu'il y en avait certains qui n'avaient pas assisté à Badr, dirent qu'ils devaient aller à l'encontre de l'ennemi. Les premiers voyaient qu'ils devaient demeurer à Médine et s'y fortifier. Le Messager dit : "Oui restons à Médine et s'ils l'envahissent nous les combattrons dans les ruelles et les femmes leur feront la guerre de sur les toits des maisons." Voyez-vous comment les femmes sont présentes en tout, dans la politique, dans la Da'wa et même dans la guerre. Cessons de négliger leur rôle.

Mais le Messager n'a pas imposé son avis à ses compagnons et ne leur a pas raconté son rêve pour ne pas les influencer. Il prit les voix à la fin de la discussion et la majorité voyait qu'il fallait aller à l'encontre de l'ennemi hors de la ville. Il entra chez lui, mit ses habits de guerre et revint vers ses compagnons. A son retour, ces derniers, ayant senti qu'ils l'avaient obligé à prendre une décision autre que ce qu'il aurait aimé, lui dirent: "C'est comme si nous t'avons fait prendre une décision malgré toi, ô Messager." Il se fâcha parce qu'il n'aimait pas les voir hésitants et les voir changer d'avis pour le ménager. Une fois la décision prise par la majorité, il fallait s'y conformer sans lui faire des concessions parce qu'il était le chef. Il leur répondit : "Un Prophète ne peut enlever l'habit de guerre après l'avoir porté avant qu'Allah ne fasse tomber Sa sentence entre lui et l'ennemi." Il pensait qu'une fois la décision prise, il ne fallait plus hésiter mais mettre sa confiance en Allah et poursuivre.

Le Messager (BP sur lui) accompagné de mille combattants partit à la rencontre de Qoraïch. Au milieu du trajet, 'Abdillâh ibn Obay, le chef des hypocrites, décida de retourner avec ses partisans au nombre de trois cents pour mettre le trouble dans l'armée des Musulmans. Il prétextait qu'il était fâché que le Prophète (BP sur lui) n'ait pas suivi son conseil de demeurer à Médine. Il amputait l'armée d'une bonne partie de ses combattants et, pour raffermir les sept cents, un verset fut révélé *–il peut être traduit par -* : " ***Quand deux de vos groupes songèrent***

à fléchir! Alors qu'Allah est leur allié à tous deux! Car, c'est en Allah que les croyants doivent placer leur confiance. " *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 122).*

La bataille :

Le Prophète (BP sur lui) avait dit à propos de la montagne Uhud : “C’est une montagne que nous aimons et qui nous aime.” Elle a défendu les Musulmans contre leur ennemi. C’est une montagne rocheuse sans verdure ni plante mais elle porte des traces du sang des martyrs. Une fois le Messager (BP sur lui) se trouvait dessus en compagnie de Abou Bakr, ‘Omar et ‘Othmân. La montagne trembla et le Messager se baissa, tapota la terre et dit : “Doucement Uhud, tu portes sur toi un Prophète, un véridique et deux martyrs.” C’était l’annonce du martyre pour ‘Omar et ‘Othmân. Cette montagne qui a été le terrain de la bataille se trouve au nord de Médine. De nos jours on y trouve la place des martyrs avec le cimetière où les Musulmans morts à la bataille de Uhud furent enterrés.

Arrivé au bas de la montagne Uhud, le Messager (BP sur lui) mit en œuvre son plan de guerre. Il allait avancer à la rencontre de l’ennemi parce que Médine n’avait qu’une seule entrée à travers un passage entre ses montagnes qui ne peuvent être escaladées à cause de leur nature rocheuse et abrupte. Sa stratégie était d’empêcher Qoraïche dont le nombre de combattants était de trois mille de contourner l’armée musulmane, il voulait la rencontrer face à face. Si les Musulmans qui n’étaient que sept cents se laissaient encercler par ce grand nombre, ils seraient perdus. De plus, la rencontre de face serait à leur avantage parce qu’ils avaient la force de la foi qui rend intrépide. Le Messager plaça un bataillon, tout à fait à droite du passage entre les montagnes, de façon à ne laisser aucun espace à l’ennemi pour passer. A gauche, pour empêcher toute avance de l’ennemi, il plaça cinquante tireurs sur un monticule. Ils avaient pour charge de tirer sur les soldats ennemis qui essayeraient de passer pour contourner les Musulmans par l’arrière de la montagne. Ainsi sa droite bloquée et sa gauche gardée par les tireurs, il allait entrer de face dans la bataille dans ce passage étroit et avec toute la force de son armée.

Abou Soufiân arriva. Il avait, comme le Prophète (BP sur lui) l’avait deviné, divisé son armée en une aile gauche, une aile droite et un centre pour pouvoir contourner les Musulmans. Son aile gauche commandée par ‘Ikrima ibn Abi Djahl comprenait sept cents soldats, sa droite

commandée par Khaled ibn al-Walîd comprenait trois cents cavaliers et lui-même au centre avait deux mille combattants. Il avait pensé encercler les Musulmans par les deux ailes gauche et droite et, attaquer de face. Mais ses soldats de droite ne trouvaient pas de passage et Khaled ibn al-Walîd à gauche n'arrivait pas à contourner le monticule des tireurs.

La bataille commença donc d'après le plan du Messager (BP sur lui). Il donna l'étendard à Mos'ab ibn 'Omaïr et le commandement à Hamza ibn 'Abdil Mottalib avec deux aides, Ali ibn abi Tâlib et Az-Zoubaïr ibn al-'Awwâm. L'armée musulmane bouchait toute l'entrée du passage entre les montagnes et l'attaque commença. Du côté de Qoraïche le drapeau était porté par neuf hommes de la famille 'Abd Iddâr.

Le Messager (BP sur lui) avait donné des ordres précis aux tireurs avec lesquels se trouvait 'Abdillâh ibn Az-Zoubaïr et leur avait dit de ne jamais quitter leur poste même s'ils voyaient les Musulmans tués et mangés par les vautours. Il savait exactement ce qui allait se passer.

Le Messager (BP sur lui) se jeta au milieu du combat pour encourager ses soldats. Il leva son épée d'une main et cria : "Qui prend cette épée ?" Tous les Compagnons crièrent : "Moi." Il reprend : "Qui prend cette épée avec tous ses droits ?" Ils demandent alors : "Et quels sont ses droits, ô Messager d'Allah (BP sur lui) ?" Il dit : "Tuer ces mécréants avec." Abou Doujana la prit. Il avait un turban rouge qu'il portait en guerre lorsqu'il voulait dire qu'il allait combattre jusqu'à la mort. Il l'enroula sur sa tête et fonça dans la bataille. Azzoubaïr Ibn al-'Awwâm raconta qu'il le suivit et le vit abattre les ennemis un après l'autre jusqu'à ce qu'il se trouvât devant un cavalier au visage voilé. A un moment ce dernier se dévoila et Abou Doujana se trouva devant une femme qu'il refusa d'abattre parce que le Messager (BP sur lui) n'avait jamais battu une femme. Il avait donc effectivement usé de cette épée en lui donnant tous ses droits.

Hamza, l'oncle du Prophète (BP sur lui) se tint au milieu des combattants et mit une plume dans son chef pour se faire remarquer et dire qu'il ne craignait rien. Il marchait avec fanfaronnade ce qui fit dire au Prophète (BP sur lui) : "Allah n'aime pas cette démarche à part dans ces circonstances." Hamza fonça entre les rangs ennemis plusieurs fois à la file. Ali et Az-Zoubaïr l'imitèrent. Il se dirigea vers le porteur de l'étendard de Qoraïche, le tua et

plusieurs autres des Bani ‘Abd Iddar après lui. Ali et Az-Zoubaïr tuèrent le reste du groupe des porteurs d’étendard.

En très peu de temps, les Musulmans eurent le dessus et les combattants de Qoraïche se mirent à fuir. Les corps des mécréants gisaient par terre et le butin jonchait le sol. Les tireurs de la colline auxquels le Messager avait donné l’ordre formel de ne pas descendre de leur place pensèrent que la bataille était conclue et dégringolèrent rapidement pour s’emparer du butin. ‘Abdillâh ibn Az-Zoubaïr qui était avec eux leur rappela les ordres du Prophète (BP sur lui) mais ils ne voulurent pas lui obéir et le laissèrent avec dix autres seulement sur le mont. Ils désobéissaient aux ordres du Messager et furent la cause de la défaite des Musulmans après qu’ils aient été si proches de la victoire. Tous ces malheurs à cause de quarante désobéissants, qu’en serait-il alors si c’était toute la Umma qui désobéissait. Cet ordre du Coran –qui peut être traduit par - : “ **«*Obéissez à Allah et obéissez au Messager*.** (TSC, An-Noûr (LA LUMIERE) : 54) est venu trente fois dans le Coran et nous avons un autre verset –qui peut être traduit par - : “***Que ceux, donc, qui s'opposent à son commandement prennent garde qu'une épreuve ne les atteigne, ou que ne les atteigne un châtiment douloureux.* "** (TSC, An-Noûr (LA LUMIERE): 63).

Khaled ibn al-Walîd qui n’arrivait pas à contourner les Musulmans à cause des tireurs et avait pensé que son armée avait perdu la guerre. A la vue des tireurs qui descendaient, il réalisa ce qui pouvait changer la bataille et en profita pour passer derrière le mont et l’escalader. Il tua la plupart des tireurs restants et fit fuir les autres. Il voulut ensuite attirer l’attention de Abi Soufiân et cria du haut du mont : “Honneur à Hobal (nom d’une idole).” Il remontait ainsi le moral des polythéistes tandis que les Musulmans découragés couraient dans la débandade.

Un des mécréants appelé Abdillâh ibn Qami’a avait une haine farouche pour les Musulmans et particulièrement pour le Prophète (BP sur lui). Il était venu spécialement pour le tuer. Il vit Mos‘ab ibn ‘Oumaïr, pensa qu’il était le Prophète, l’attaqua et lui coupa le bras qui tenait l’étendard. Mos‘ab prit son drapeau de l’autre main et l’homme se rua sur lui, lui coupa l’autre bras et le tua alors qu’il tenait le drapeau de ses deux moignons. Ibn Qami’a pensant avoir tué le Prophète (BP sur lui) se mit à crier : “J’ai tué Mohammed, j’ai tué Mohammed.”

Les Musulmans découragés prirent la fuite vers Médine. Ils se répétaient en marchant : “Le Prophète est mort, qu’allons-nous faire ?” D’autres parmi lesquels Abou Bakr et ‘Omar disaient : Hâtons-nous vers Médine pour sauver ce que nous pouvons sauver.

Le Messager était demeuré sur le champ de bataille avec seulement vingt compagnons parmi lesquels une femme Noussaïba bint Sa‘d (Oum ‘Oumara). Des groupes de mécréants commençaient à entourer le Prophète (BP sur lui). Que pouvait-il faire avec seulement vingt personnes ? Beaucoup pensaient qu’il était mort. Il se mit à hausser la voix pour appeler à lui les compagnons. Les vingt compagnons entourèrent le Messager (BP sur lui) pour empêcher les flèches de le toucher et Abou Doujana qui était parmi eux recouvrit le Prophète (BP sur lui) de son corps et tout son dos fut hérissé de flèches ennemies. Sa‘d Ibn Abi Waqqâç également se tenait devant le Messager et tirait sur les mécréants. Il y avait aussi Talha ibn ‘Oubaïd Allâh juste âgé de vingt-huit ans qui disait au Messager de baisser sa tête pour éviter les flèches. Il en vit une qui venait vers le Prophète (BP sur lui) et interposa sa main pour la recevoir dans sa chair à sa place. Le Messager âgé de cinquante-huit ans tout épuisé disait : “Qui peut me protéger pour avoir le Paradis en retour ? ” Yazîd ibn Assakan, un autre compagnon vint avec dix autres et commença à le défendre. Le Prophète (BP sur lui) était maintenant le centre de la bataille.

Oubaïd ibn Khalaf, entièrement couvert de fer en ayant laissé comme seuls orifices une ouverture au niveau de la bouche pour respirer et deux autres au niveau des yeux pour voir, commença à s’approcher du Prophète (BP sur lui) et lorsque Talha Ibn Oubaïd Allah, malgré ses blessures, l’aperçut il avertit le Prophète en s’écriant : « Ô Messager d’Allah, ce cavalier s’approche ! »

Le Prophète (BP sur lui) le reconnut au son de sa voix qui s’écriait : « Où est Mohammad ?! » On raconte alors que le Prophète (BP sur lui) repoussa tous ceux qui l’entouraient, se munit d’une lance qu’il lança en direction du cavalier qui ne l’atteint que d’une blessure minime au niveau de la bouche car il était entièrement abrité par le fer. Cependant Oubaid ibn Khalaf s’écria : « Mohammad m’a tué ! Mohammad m’a tué ! » Alors on lui répondit : « Comment t’aurait il tué, tu n’as été atteint que d’une petite blessure superficielle ! » Il rétorqua : « Un jour, à la Mecque, il m’a dit qu’il me tuerait, aujourd’hui je le crois. » Puis il se dirigea vers la montagne Uhud toujours en hurlant et commença à l’escalader jusqu'à ce qu’on le vit en

tomber de l'autre côté, la chute fut mortelle et c'est sa grande frayeur ou peut-être même la confiance totale en la véracité de ce que lui avait dit le Messager d'Allah (BP sur lui) qui l'a tué.

Mais la plus brave fut une femme ; Om Oumara, elle ne s'est pas sauvée mais resta avec son fils aux côtés du Prophète (BP sur lui) tandis qu'une grande partie des gens s'était enfuie. Imaginez-la, debout, résistante et persistante alors que le nombre de personnes autour du Prophète (BP sur lui) commençait à diminuer, quand arriva Abdillâh ibn Qami'a l'assassin de Mos'ab, ce dernier a su que le Messager d'Allah (BP sur lui) était encore en vie et se fixa donc pour but de le tuer. Om Oumara équipée d'une épée se plaça entre lui et le Prophète (BP sur lui), elle ne savait pas combattre, elle était uniquement venue abreuver les blessés, mais elle se rendit compte qu'il voulait attaquer le Messager d'Allah (BP sur lui) de dos ; elle s'interposa. Il lui affligea alors un coup qui fit voltiger l'épée de sa main. Om Oumara raconte qu'à ce moment là elle faillit s'enfuir mais que lorsqu'elle vit le Prophète (BP sur lui) seul elle ne bougea pas. Puis Abdillâh ibn Qami'a se mit à la frapper sur son épaule à tel point que l'os s'enfonça et que le sang jaillit mais elle ne se sauva pas et s'effondra. Lorsqu'elle vit son fils Habib Ibn Zaïd venir à son secours elle lui dit : « Laisse-moi ! Laisse-moi ! Rejoins le Messager d'Allah ! »

Lorsque le Prophète (BP sur lui) la vit baigner dans son sang, il la regarda et leva ses mains vers le ciel en disant : « Qui peut supporter ce que tu endures Ô Om Oumara ?! » Elle le regarda et lui répondit : « Je supporte ! Et supporte ! Et supporte mais te demande une seule chose ; t'accompagner et être à tes côtés au paradis Ô Messager d'Allah » Il lui dit alors : « Tu ne seras pas la seule mais toi ainsi que toute ta famille ! Vous êtes mes compagnons au paradis. »

Pendant ce temps Anas Ibn An-Nadr, l'oncle de Anas Ibn Malek qui n'a pas assisté à la bataille de Badr et qui a juré que s'il avait la chance de vivre un autre combat il allait montrer à Allah ce dont il est capable, rentrait de voyage. A Médine il croisa les compagnons revenant de la bataille et leur demanda : « Que vous arrive t-il ? » Ils répondirent : « Le Messager d'Allah a été assassiné » Il les dévisagea et rétorqua : « Et que voulez-vous faire de la vie après lui ? Levez-vous et mourez de la même façon que lui !! » Il réussit à convaincre toute une armée de retourner au combat! Il se dirigea vers la montagne de Uhud, on lui demanda

alors : « Où vas-tu comme ça Anas ?! » Il répondit : « Au paradis ! Je vais au paradis Ô Dieu de Nadr ! Je sens l'odeur du paradis au pied de la montagne de Uhud ! » On raconte qu'il a été retrouvé à l'endroit qu'il avait indiqué et tout sont corps était couvert de flèches, de coups, on ne l'a pas reconnu tellement il a été défiguré par les mécréants. Seule sa sœur l'a reconnu. Allah dit à son sujet – ce qui peut être traduit : ***« Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certains d'entre eux ont atteint leur fin, et d'autres attendent encore; et ils n'ont varié aucunement (dans leur engagement)*** » *(TSC, Al-Ahzâb (LES COALISES : 23)* Anas a fait une promesse le jour de Badr, promesse qu'il a tenue à Uhud, et vous, avez-vous tenu les vôtres ??

Un des mécréants, Abu Amer Al-Fasseq creusa un trou afin que le Prophète (BP sur lui) tombe dedans. Pris par la bataille, le Prophète (BP sur lui) chuta dans le trou et son visage heurta une roche qui provoqua la fracture de ses deux incisives supérieures et sa bouche se remplit de sang. Le Prophète (BP sur lui) était coincé dans la fosse et lorsqu'il voulut se relever Abdillâh ibn Qami'a lui porta un coup d'épée sur le casque. Le casque s'encastra dans la tête du Prophète (BP sur lui). Les compagnons essayaient de le retirer, mais en vain, jusqu'à ce qu'arrive 'Obaïda Ibn Al-Jarrah qui le lui retira avec ses dents qui se cassèrent. Et à ce propos les compagnons ont dit : « On a toujours pensé que ceux qui ne possédaient plus de dents n'étaient pas beaux jusqu'à ce que l'on ait vu 'Obaïda Ibn Al-Jarrah qui est devenu encore plus beau après qu'il ait perdu ses dents pour le Messager d'Allah (BP sur lui) » Le sang jaillit du visage du Prophète (BP sur lui), et 'Omar Ibn Al-Khattab lui demanda : « Maudis-les ô Messager d'Allah ! » il (BP sur lui) lui répondit : « On ne m'a pas envoyé pour les maudire mais pour être miséricordieux envers eux. » Le visage couvert de sang, il leva ses mains au ciel et dit : « Ô Allah guide mon peuple car ils sont ignorants. » Il ne combattait pas pour se venger mais pour transmettre son message et défendre sa cause. S'il se battait pour les effusions de sang comme l'ont insinué les occidentaux jamais il n'aurait invoqué Allah en leur faveur. Paix et bénédiction sur toi ô Messager d'Allah toi qui représentes la miséricorde incarnée.

La blessure du Prophète (BP sur lui) continuait de saigner et Ali Ibn Abi Taleb lui versait de l'eau sur le visage mais la blessure s'aggravait à un tel point qu'il fut contraint de chauffer un morceau de tissu pour la cautériser.

Quant à Handala, le jour de la bataille de Uhud, il était avec son épouse. C'était leur premier jour de mariage mais quand il a entendu l'appel au combat : « Etalons d'Allah partez sur son sentier ! » il partit sans même avoir eu le temps de se laver. Le Messager d'Allah (BP sur lui) dit : « J'ai vu les anges laver Handala dans une cuvette en or » ce qui provoqua l'étonnement du Prophète (BP sur lui) car le martyr ne doit pas être lavé. Il alla donc en parler avec l'épouse de Handala qui lui apprit qu'ils avaient passé leur première nuit ensemble sans qu'il ait eu le temps de se laver afin de se joindre au combat. Handala a préféré défendre sa cause et se sacrifier au lieu de rester dans les bras de son épouse!!

Il y a aussi 'Amr Ibn Al-Jamouh qui boitait. Il avait quatre fils qui lui dirent qu'ils iraient se battre à sa place et que personne ne pouvait rien lui reprocher. Il se rendit donc chez le Prophète (BP sur lui) en colère se plaignant de ses fils. Le Prophète lui dit : « Mais 'Amr tu boites » il lui répondit : « Ô Messager d'Allah laisse-moi poser les pieds au paradis avec ce boitement » Le Prophète (BP sur lui) sourit en disant : « Laissez-le, peut-être qu'Allah exalté soit-Il va lui accorder le martyre ». Sur le champ de bataille, il dit : « Quelle bonne odeur que celle du paradis ! Quelle bonne odeur que celle du paradis !» Vous voyez à quel point le paradis était cher à son cœur ! Il combattait et observait le Prophète tout en disant : « Ô Allah ne m'y ramène pas ! (à la vie sur terre) » Il combattit jusqu'à ce qu'il tombât en martyr. Le Prophète (BP sur lui) dit : « Je vois en ce moment 'Amr parcourir le paradis en boitant, Allah lui a offert ce qu'il lui avait demandé. »

Parmi les martyrs se trouve aussi Abdullah Ibn Hiram qui avait neuf filles et un garçon Jaber Ibn Abdullah. Tous deux procédèrent à un tirage au sort afin de déterminer qui allait rester aux côtés des filles et qui allait partir sur le sentier d'Allah. Le sort décida que Abdullah allait combattre et Jaber resterait près de ses sœurs. Abdullah dit à son fils qui était en larmes : « Je jure par Allah mon fils que s'il était question d'autre chose que le paradis je te l'aurais laissé mais là il s'agit du paradis ! » Vous voyez à quel point la cause est grande ! Abdullah mourut au combat, son corps fut mutilé et son fils demanda aux compagnons de le laisser voir son père et quand ils essayèrent de l'en empêcher pour qu'il ne sache pas ce qui lui est arrivé, le Prophète leur dit : « Laissez le voir son père. » Son fils raconte : « j'ai regardé mon père et me suis mis à pleurer. » Alors le Prophète lui dit : « Mon fils, que tu le pleures ou non, les Anges ne cessent de le couvrir de leurs ailes », puis il (BP sur lui) le regarda et lui dit : « Réjouis-toi

Jaber » « Pourquoi ô Messager d'Allah ? » Le Prophète lui répondit : « Jaber, Allah n'a jamais parlé à personne sans qu'il y ait un voile. Pour ton père, il a soulevé ce voile et lui a dit : Demande-moi ce que tu désires ? Il lui répondit : « Ô mon Dieu, je souhaiterais ressusciter à la vie et de nouveau être tué pour Toi. » Alors Allah a répondu : « Mon esclave, je les ai destinés à ne plus jamais y retourner, alors formule un autre souhait. » Alors il dit : « Ô mon Dieu transmets mon bonheur aux occupants du bas monde ! »

Et c'est là qu'est descendue la parole d'Allah- qui peut être traduite par : **« *Ne pense pas que ceux qui ont été tués dans le sentier d'Allah soient morts. Au contraire, ils sont vivants auprès de leur Seigneur bien pourvus et joyeux de la faveur qu'Allah leur a accordée, et ravis que ceux qui sont restés derrière eux et ne les ont pas encore rejoints, ne connaîtront aucune crainte et ne seront point affligés.*** » *(TSC Al-'Imrân : 169)* Voyez-vous à quel point ils aimaient le Prophète (BP sur lui), jusqu'où étaient-ils prêts à aller pour défendre leur cause et surtout à quel point ce message est grand et cher !

Parmi les martyrs il y eut Abdullah Ibn Jahch. La veille de la bataille il rencontra un ami qui lui dit : « Je souhaiterais demain combattre un mécréant bien bâti et d'une grande force jusqu'à ce que je le tue ! » Abdullah répondit alors : « Quant à moi demain je souhaiterais combattre un mécréant bien bâti et d'une grande force jusqu'à ce que je le tue puis combattre un autre mécréant d'une grande force jusqu'à ce qu'il me tue ; me perce l'estomac, me coupe l'oreille puis le nez pour que le jour de la résurrection je rencontre Allah et que lorsque Il me demandera « Pourquoi Abdullah es-tu ainsi ? » je lui réponde: « Pour Toi Ô mon Dieu ! Pour Toi ! » Ils retrouvèrent Abdullah Ibn Jahch le ventre percé, l'oreille coupée et le nez arraché et à côté de lui gisait le cadavre d'un mécréant.

Sa'd Ibn Rabi aussi a combattu les mécréants jusqu'à ce qu'il fut martyr. A la fin de la bataille, le Prophète dit : « Trouvez-moi Sa'd ibn Rabi » Abiy Ibn Ka'b partit donc à sa recherche. Lorsqu'il le trouva il était en train de vivre ses derniers instants et il lui dit : « Sa'd, c'est le Messager d'Allah qui m'envoie, il te passe le salut » alors il lui demanda : « Est-il encore vivant ? » (Il circulait une rumeur à propos du décès du Prophète.) « Oui » répondit Abiy Ibn Ka'b. Alors Sa'd soupira profondément, formula ses louanges à Allah puis dit : « Transmets le salut de ma part au Messager d'Allah et dis-lui Sa'd te dit : Ô Messager de Dieu, qu'Allah te récompense pour ce que tu as fait pour nous car en ce moment je vois

réellement ce que tu nous avais promis (c'est-à-dire les hadiths du Prophète (BP sur lui) à propos du paradis, car Sa'd le voyait), transmets également le salut aux Ançars et dis-leur : « Vous n'aurez aucun motif valable, si le Messager d'Allah est tué alors qu'il reste parmi vous une âme qui vive. »

Et aujourd'hui je vous répète ce que Sa'd a dit : Nous n'avons aucun motif valable si la Sunna du Prophète n'est pas respectée alors qu'il reste parmi nous une âme qui vive. Travaillez ! Bougez et portez enfin le message et défendez notre cause ! Surtout n'oubliez jamais cela après Ramadan, n'oubliez pas les martyrs et la bataille d'Uhud.

Le meilleur et le dernier des martyrs est Hamza Ibn Abd El-Mottaleb. Lorsque Khaled Ibn Al-Walid est monté sur la montagne où se trouvaient les musulmans, Hamza a essayé de trouver une solution et a emmené avec lui un groupe de combattants derrière la montagne. Ils y rencontrèrent un groupe de mécréants et Hamza se mit à les combattre avec bravoure et rapidité car il voulait rejoindre le Prophète (BP sur lui). Tapi derrière un rocher se trouvait Wahchi. Hind, la femme de Abu Soufiân, lui avait promis sa liberté en échange de la mort de Hamza car il avait tué son père et son frère durant la bataille de Badr. Dès que Hamza fut de dos, Wahchi lui porta un coup de lance qui l'atteignit dans le dos et lui transperça le ventre ; une personne atteinte d'une telle blessure devrait s'effondrer sur place, mais Hamza le brave et fort croyant fixa Wahchi du regard en courant vers lui malgré sa blessure grave. Ecoute ce que Wahchi a dit en le voyant : « Je jure que je n'ai pu bouger de ma place tellement j'ai eu peur de lui ». Il s'est rapproché de lui mais finit par succomber à sa blessure. Hamza mourut et Wahchi se mit à courir en direction de Hind en s'écriant : « Je l'ai tué ! Je l'ai tué ! » Elle arriva munie d'un couteau et sectionna le ventre de Hamza et en sortit son foie qu'elle commença à mâcher sans arriver à l'avaler car il s'agit là d'un sang bien trop cher et bien trop important pour qu'Allah exalté soit-Il lui permette de pénétrer dans le corps d'une femme comme elle, Abou Soufiân la rejoignit en souriant ainsi qu'un des mécréants qui prit une lance et l'enfonça dans la bouche de Hamza. A la fin de la bataille, en le voyant, le Prophète s'effondra en larmes et jamais il ne pleura quelqu'un ainsi. Hamza a été enterré sur place et son corps y resta 40 ans jusqu'à ce qu'il y eut une inondation à Médine et que l'on ordonnât de transporter tous les restes des martyrs dans ce cimetière. Ils déterrèrent Hamza et le trouvèrent exactement dans le même état qu'il y a 40 ans.

Cette terre a vu le sacrifice de Hamza et le sacrifice de tous les autres martyrs, quant à nos larmes à nous elles doivent se traduire en amour pour le Prophète (BP sur lui), en respect de sa tradition et en bonne action sur terre, en améliorant la société et en créant une grande renaissance.

Le Prophète (BP sur lui) a senti que le combat devenait de moins en moins équitable ; il décida donc de retirer son armée sans qu'ils aient été vaincus par Qoraïche et sans pour autant les avoir battus ; il (BP sur lui) commença à crier : « La montagne ! La montagne ! » en indiquant un repli à l'intérieur de la montagne. Le Prophète (BP sur lui) et ses compagnons se replièrent dans la partie la plus étroite de la montagne, en hauteur à l'abri tout en gardant une vue sur le champ de bataille.

Revivons maintenant la dernière scène de la bataille de Uhud, lorsque le Prophète (BP sur lui) et 300 à 500 compagnons se regroupèrent au sommet de la montagne, dissimulés des yeux de Qoraïche pour qu'elle n'ait pas idée du nombre de personnes qui s'y trouvait. Au pied de cette montagne Abou Soufiân commença un nouveau combat de « paroles » à la fin de la grande bataille et s'écria : « Vénérez Hobal ! » et les compagnons ne répondirent pas, alors le Prophète (BP sur lui) s'écria : « Vous ne lui répondez pas ?! » « Que devons-nous lui répondre ô Messager d'Allah » demandèrent les compagnons. Il (BP sur lui) répondit : «Allah est le plus haut et le plus honoré ! » et les compagnons répétèrent après lui : « Allah est le plus haut et le plus honoré ! ». Abou Soufiân rétorqua : « Vénérez El Ozza ! Vous êtes sans gloire ! » Et les compagnons ne répondirent pas, alors le Prophète (BP sur lui) s'écria : « Vous ne lui répondez pas ?! » « Que devons-nous lui répondre ô Messager d'Allah » demandèrent les compagnons. Il (BP sur lui) répondit : « Dites Allah est notre Seigneur et vous n'en avez point ! » et les compagnons répétèrent après lui : « Allah est notre Seigneur et vous n'en avez point ! » Imaginez-vous la scène, toute une montagne raisonnant d'une seule voie « Allah est notre Seigneur et vous n'en avez point ! ». Abou Soufiân dit alors : « ce jour contre celui de Badr ! » Et les compagnons ne répondirent pas, alors le Prophète (BP sur lui) s'écria : « Vous ne lui répondez pas ?! » « Que devons-nous lui répondre ô Messager d'Allah » demandèrent les compagnons. Il (BP sur lui) répondit : « Dites ce n'est pas pareil nos morts sont au paradis les vôtres sont en enfer ! » et les compagnons répétèrent après lui : « Ce n'est pas pareil nos morts sont au paradis les vôtres sont en enfer ! » Abou Soufiân

pensait que le Prophète (BP sur lui) était décédé mais lorsqu'il entendit les répliques de l'armée, il dit : « J'atteste que Mohammad, Abou Bakr et 'Omar sont en vie ! » Il se retira alors avec son armée.

Conclusion :

La bataille se termina ainsi sans victoire ni défaite des musulmans, le Prophète (BP sur lui) et les compagnons descendirent de la montagne très déçus et tristes et arrivèrent les paroles d'Allah exalté soit-Il dans de très beaux versets adressés aux compagnons : « ***Ne vous laissez pas battre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs, si vous êtes de vrais croyants***. » *(TSC, Al-'Imrân : 139)*

Episode 20 :

Des difficultés et des choix

Introduction :

L'épisode d'aujourd'hui traite deux sujets différents. Une première partie parle des dix dernières nuits de Ramadan, et une deuxième partie parle des évènements de la quatrième année après la Hidjra.

Les jours passent vite et nous voici aux derniers jours de Ramadan. Allah choisit et élit constamment parmi Ses serviteurs. Il choisit toujours la personne qui a du bien en elle, Il est l'Omniscient. Il a dit par exemple à Moûssa (Moïse) – *ce qui peut être traduit par* - :" ***Et (Allah) dit: «Ô Moïse, Je t'ai préféré à tous les hommes, par Mes messages et par Ma parole. Prends donc ce que Je te donne, et sois du nombre des reconnaissants». "*** *(TSC[i], Al-'A`râf : 144).* Il dit également – *ce qui peut être traduit par* - : "***(Rappelle-toi) quand les Anges dirent: «Ô Marie, certes Allah t'a élue et purifiée; et Il t'a élue au-dessus des femmes des mondes. "*** *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 42).* Il a dit encore à Moûssa (Moïse)– *ce qui peut être traduit par* - : " ***Et je t'ai assigné à Moi-Même. "*** *(TSC, Tâ-Hâ : 41).*

Allah a choisi les prophètes parmi les humains et ensuite les importants (ceux qui communiquaient un message) parmi ceux déjà choisis. Il a élu Mohammed (BP sur lui) parmi ces derniers et en a fait le dernier des prophètes. Il lui a choisi également ses Compagnons et sa Umma (nation) à qui Il a dit – *ce qui peut être traduit par* - : "***Vous êtes la meilleure communauté, qu'on ait fait surgir pour les hommes.*** *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 110).* De cette Umma, Il a élu les martyrs et a dit – *ce qui peut être traduit par* - : "***et qu'Il choisisse parmi vous des martyrs*** *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 140).* D'elle également, Il a choisi les gens du Coran et ses élites (ceux qui étudient le Coran).

Allah a élu Djbrîl (Gabriel) parmi les Anges, Ramadan parmi les mois, les jours de Dhoul Hidjja (du pèlerinage) parmi les jours, et Leilat Al-Qadr (La nuit de la Destiné) parmi les nuits. Il a choisi cette dernière entre les dix dernières de Ramadan, l'a cachée et a élu ceux qui vont y assister chaque année. Voyez comment Il a choisi ceux qui voient cet épisode parmi six milliards d'êtres humains et ceux parmi eux qui vont aimer la foi et vont adorer Allah cette nuit. Il a choisi ceux qui vivent entre eux aujourd'hui, puisqu'il y a des gens qui meurent chaque jour, et leur a fait vivre les vingt derniers jours de Ramadan pour attirer leur attention

sur l'importance de cette nuit et pour leur montrer qu'ils ont été élus pour que qu'ils se perfectionnent. Avez-vous ressenti l'importance de cette nuit particulière ? Nous devons concevoir combien nous sommes honorés ce soir. Il se peut que Leilat Al-Qadr soit cette nuit. Savez-vous pourquoi elle a reçu ce nom ? Elle est si majestueuse et si honorable que Allah nous pose cette question – *qui peut être traduite par* - : "***Et qui te dira ce qu'est la nuit d'Al-Qadr? "*** *(TSC, AL-QADR (LA DESTINEE) : 2)*. Vous ne pourrez jamais imaginer sa valeur, sa majesté et ce qu'elle apporte comme grâces. Non seulement elle est valeureuse elle même, mais c'est également pendant cette nuit que les destins et les grâces sont évalués. Il est vrai qu'ils le sont depuis l'éternité, mais ils sont renouvelés chaque année. Imaginez lorsque Allah dit – *ce qui peut être traduit par* - : "***Durant celle-ci descendent les Anges ainsi que l'Esprit, par permission de leur Seigneur pour tout ordre. "*** *(TSC, AL-QADR (LA DESTINEE) : 4)*. Cette nuit est une grande célébration dans l'univers et les Anges et Djbrîl (Gabriel) descendent par milliers sur terre. C'est la nuit où Mohammed (BP sur lui) reçut la mission et le Coran fut révélé, elle est fortement liée à la Sira (biographie) du Prophète (BP sur lui). Allah dit – *ce qui peut être traduit par* - : "***Elle est paix et salut jusqu'à l'apparition de l'aube. "*** *(TSC, AL-QADR (LA DESTINEE) : 5)*. Allah fait la paix cette nuit avec Ses serviteurs, Il exauce nos prières, nous sauve de l'Enfer, nous guide vers la sagesse et nous montre Son agrément. Les Anges et toute la terre sont également en paix avec nous. L'acte de piété cette nuit égale celui de mille autres mois. Imaginez-vous tout ce qui peut être mis à votre compte comme bonnes actions si chacune faite équivaut à toutes ses pareilles accomplies en quatre-vingt-quatre ans. C'est une nuit qui donne une chance d'être sauvé de l'Enfer et où les invocations sont exaucées.

A la venue de Leilat al-qadr, le Messager (BP sur lui) ressemblait à quelqu'un qui se retrousse les manches pour passer à une action importante. Bien qu'il priât toutes les nuits de l'année, pendant celle-ci en particulier, il réveillait ses femmes pour prier. Les femmes qui ont l'excuse de leurs menstrues peuvent faire des invocations et du Dhikr (louanges à Allah). Elles auront la même récompense si elles le font avec cœur.

Les conséquences de la bataille de Uhud :

La quatrième année de l'Hégire à Médine fut celle de l'édification de la Umma. Pendant les deux premières années, le Messager (BP sur lui) avait restructuré la société et lié ses

différentes parties. Il avait réussi à faire en deux ans ce que les autres nations font en cinquante. A la fin de la seconde année, il avait entrepris la bataille de Badr qui avait énormément rehaussé le moral de la communauté qui fut à nouveau éprouvée par les évènements de Uhud.

Nous étions déjà à la quatrième année et nous allons considérer seulement les conséquences de cette dernière bataille. Fut-elle une défaite ? La plupart des livres de la Sira ne la considèrent pas ainsi. Est-ce parce que les deux armées se sont séparées sans que l'une ait triomphé de l'autre ou parce qu'ils pensent qu'il serait honteux de parler d'un échec des Musulmans ? Nous ne sommes pas en mesure de juger du point de vue stratégie militaire, mais du point de vue considération honorifique, le sujet ne doit pas être pris ainsi parce que l'épreuve de Uhud est une leçon qui sera profitable jusqu'au Jour de La Résurrection. Elle nous apprend que, suite à la désobéissance à Allah ou à Son messager, l'échec est inéluctable, c'est une règle de l'univers. Nous ne devons pas penser que nous les Musulmans, les petits-fils des Compagnons, ne pouvons être vaincus, même si le Messager est parmi nous et qu'il risque d'être tué à cause de nos fautes. C'est une règle éternelle, si nous contredisons les ordres d'Allah et de Son messager nous échouerons, et les invocations ne pourront rien arranger. Nous avons cet exemple des tireurs de Uhud qui étaient descendus du mont et nous pouvons également le remarquer en considérant notre histoire durant les deux derniers siècles. A chaque Ramadan, nous faisons énormément d'invocations mais notre état reste le même parce que nous n'accomplissons rien de positif pour faire triompher le Message divin.

Même si nous ne considérons pas Uhud comme une défaite, nous devons imaginer les larmes du Prophète à la mort de Hamza et combien il était peiné ; les regrets des tireurs qui n'étaient pas tous morts ; la réception faite à l'armée par les hypocrites ; les Juifs de Médine qui pensaient ne plus faire cas de la constitution ; les autres tribus qui voyaient l'image des croyants s'ébranler. La quatrième année de l'hégire portait toutes ces traces de l'échec à Uhud et les Musulmans devaient le subir en conséquence à la désobéissance de quelques-uns d'entre eux. Une leçon rude. Les tribus qui se trouvaient sur la route entre Médine et la Mecque et qui avaient été neutralisées pensaient retourner vers Qoraïche et se disaient que le triomphe de Badr des Musulmans n'avait été qu'un coup de chance. Nous devons nous demander, si la

désobéissance de quarante Musulmans fut la cause de tous ces malheurs, qu'en serait-t-il des millions de désobéissants de nos jours.

Au retour de Uhud, les Compagnons étaient découragés et les Quraychites se demandaient pourquoi ils n'avaient pas continué à se battre jusqu'à l'anéantissement des Musulmans. Ils voulaient réorganiser une autre offensive contre eux. Les Juifs de Médine, quant à eux, disaient que les Musulmans n'étaient pas capables de donner une opinion face à leur chef et devaient recevoir des ordres précis et indiscutés. Ils jalousaient le nouveau système de consultation que le Messager (BP sur lui) avait instauré pour la première fois au monde, quatorze siècles avant les constitutions dont les Européens sont très fiers. Les Compagnons doutèrent d'eux-mêmes et pensèrent que, effectivement, ils n'avaient pas à donner leur avis. Ils se demandaient où étaient les Anges et comment ces derniers étaient survenus à Badr alors que les Musulmans étaient victorieux et non à Uhud quand ils étaient vaincus, comment ils pouvaient l'être quand le Prophète était parmi eux. Les Juifs disaient également n'avoir jamais entendu parler d'une défaite survenue à un messager. Le Prophète (BP sur lui) était peiné mais des versets furent révélés et le premier *–qui peut être traduit par –* dit : " ... ***Et consulte-les à propos des affaires ...***" *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 159).* C'est un principe de l'Islam et du Coran, personne ne doit imposer son avis.

Ensuite, pour répondre aux doutes des Compagnons, ce verset–qui peut être traduit par- fut révélé : " ***Quoi! Quand un malheur vous atteint - mais vous en avez jadis infligé le double - vous dites: «D'où vient cela?» Réponds-leur: «Il vient de vous-mêmes». Certes Allah est Omnipotent. "*** *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 165).* Vous avez désobéi, vous aurez votre punition même si le Messager se trouve parmi vous. Une doctrine parfaitement équilibrée.

Pour répondre à ceux qui se demandaient où étaient les Anges le verset : *–qui peut être traduit par –* dit : "***Et Allah ne le fit que (pour vous annoncer) une bonne nouvelle, et pour que vos cœurs s'en rassurent. La victoire ne peut venir que d'Allah, le Puissant, le Sage; "*** *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 126).*

Le Messager (BP sur lui) avait été peiné des actes des Compagnons mais Allah lui dit *– ce qui peut être traduit par -* : " ***C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu***

(Muhammad) as été si doux envers eux! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage. Pardonne-leur donc, et implore pour eux le pardon (d'Allah). Et consulte-les à propos des affaires; puis une fois que tu t'es décidé, confie-toi donc à Allah, Allah aime, en vérité, ceux qui Lui font confiance. " *(TSC, 'Al-`Imrân (LAFAMILLE D'IMRAN) : 159).*

Le Coran dit aux Compagnons découragés – *ce qui peut être traduit par* - : " ***Ne vous laissez pas battre, ne vous affligez pas alors que vous êtes les supérieurs, si vous êtes de vrais croyants. " Si une blessure vous atteint, pareille blessure atteint aussi l'ennemi. Ainsi faisons-Nous alterner les jours (bons et mauvais) parmi les gens, afin qu'Allah reconnaisse ceux qui ont cru, et qu'Il choisisse parmi vous des martyrs - et Allah n'aime pas les injustes, "*** *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 139,140).* Et encore– *ce qui peut être traduit par* - : "***Ne faiblissez pas dans la poursuite du peuple [ennemi]. Si vous souffrez, lui aussi souffre comme vous souffrez, tandis que vous espérez d'Allah ce qu'il n'espère pas. Allah est Omniscient et Sage. "*** *(TSC, An-Nisâ' (LES FEMMES) : 104).*

Nous devinons ce que le Messager (BP sur lui) devait penser cette nuit. Il voulait relever le moral de ses Compagnons, retrouver leur dignité et empêcher Qoraïche de penser leur faire du mal de nouveau. Sur le trajet de retour de Uhud, il fit la prière de Al-'Açr (prière de l'après-midi) et prit un peu de repos avec les Compagnons. Il sut que Qoraïche se reposait à huit milles et il voulut leur enlever le sentiment d'avoir triomphé des Musulmans. Après la Salat du Fadjr, il réprimanda la foule et dit : "Je pars à la rencontre de Qoraïche et il n'y a que ceux qui m'ont accompagné hier qui peuvent le faire aujourd'hui." Il voulait leur rehausser le moral et savait que Qoraïche n'allait pas répondre aux provocations. Toute la contrée devra connaître l'incident parce que s'ils retournaient sans rien faire le découragement sera général et les ennemis s'enhardiront contre Médine.

Abou Soufiân de son côté pensait faire la même chose. Mais le Messager (BP sur lui) n'a jamais agi par réaction, il faisait toujours le premier pas et cela est meilleur en ce sens que celui qui commence impose son plan. Tous ceux qui étaient revenus repartirent avec lui, même les blessés furent portés. Malgré leur fatigue et leur peine pour leurs morts, personne ne dit un mot. Le Message leur était cher et il faut se rappeler que tout cela n'était dû qu'au refus de Qoraïche de répondre à cet appel du Messager "Ne vous interposez pas entre les gens et

moi". Il ne voulait pas faire la guerre parce qu'il est le Prophète de la miséricorde mais Qoraïche l'y obligeait.

Je me demande si ceux qui regardent l'épisode sont prêts à faire de pareils sacrifices pour le Message. Tant que les biens matériels sont plus chers pour nous que le Message, que la Terre nous est moins chère que nos enfants, nous n'aboutirons à rien. Vous n'avez pas à me demander ce que vous devez faire. Soyez positif et réagissez, nous nous rencontrerons sûrement au milieu du chemin.

Hamrâ' al-Assad où se trouvait encore Qoraïche se trouvait à huit milles. Le Messager (BP sur lui) alla vers eux pour remonter le moral de ses Compagnons et faire savoir à tout le monde que les Musulmans étaient encore forts et que personne ne devait s'aventurer à les attaquer.

Abou Soufiân qui craignait la rencontre envoya un homme de Qoraïche faire peur aux Musulmans. Il leur cria : "Ô Mohammed, que viens-tu faire, Qoraïche portent leurs peaux de tigre." Le Messager (BP sur lui) lui répondit : Répète, ce que tu dis devant les gens." Après que l'homme eut répété ses paroles, Le Prophète (BP sur lui) dit à ses compagnons : "Dîtes : "***Certes ceux auxquels l'on disait: «Les gens se sont rassemblés contre vous; craignez-les» - cela accrut leur foi - et ils dirent: «Allah nous suffit; Il est notre meilleur garant». "*** *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 173).* Toute l'armée se mit à scander ces paroles d'une seule voix. Et Allah révéla ces paroles *–qui peuvent être traduites par -* : " ***Certes ceux auxquels l'on disait: «Les gens se sont rassemblés contre vous; craignez-les» - cela accrut leur foi - et ils dirent: «Allah nous suffit; Il est notre meilleur garant». "*** *(TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 173).*

À son retour de Hamrâ' al-Assad, le Prophète, avait pu garantir que les Quraychites ne l'attaqueraient pas dans l'immédiat. Mais cela ne dura pas longtemps car Abou Soufiân ordonna à un homme qui s'appelait Khaled Ibn Soufiân de préparer une armée pour partir conquérir Médine. Ce dernier vouait au prophète une haine viscérale et il était d'une constitution robuste et un combattant aguerri. Il désirait à tout prix réaliser l'exploit qu'Abou Soufiân exigeait de lui.

Quand le Prophète sut que les Quraychites se préparaient pour une nouvelle attaque, il ne voulut pas les affronter et tenait à épargner à ses compagnons une autre bataille alors qu'ils ne se sont pas encore remis de leur défaite d'Uhud. Il demanda à Abdullah Ibn Ounays non pas moins que d'aller à la Mecque, de s'y infiltrer et de tuer Khaled Ibn Soufiân et de revenir ! Abdullah ne connaissait pas Khaled Ibn Soufiân et quand il demanda au Prophète de le lui décrire, ce dernier lui dit que la seule vue de son visage le ferait penser au diable et lui inspirerait la peur.

À son arrivée à la Mecque, Abdullah s'aperçut que l'armée s'est ébranlée en partance vers Médine. Cela l'épouvanta et il décida d'agir vite pour épargner à ses compagnons cette nouvelle bataille. Il se faufila alors parmi les troupes et commença à crier des invectives contre le Prophète pour attiser le courroux des Quraychites et surtout pour attirer l'attention de Khaled Ibn Soufiân sur lui. Une ruse qu'il employa pour pouvoir s'approcher de lui. Quand Khaled Ibn Soufiân remarqua Abdullah, il l'appela et l'interrogea sur son identité. Abdullah lui répondit non sans ironie : je suis quelqu'un qui porte une haine envers Mohammed plus impitoyable que ta haine envers lui. Khaled Ibn Soufiân impressionné, l'approcha de lui et fît de lui son gardien.

Abdullah profita alors du sommeil de Khaled Ibn Soufiân pour le tuer dans sa tente. Quand ses esclaves s'aperçurent de la mort de leur maître, elles crièrent et ameutèrent toute la tribu. Abdullah se sauva et se cacha dans les montagnes pendant trois jours ne mangeant que le feuillage des arbres pour laisser passer l'agitation et revint à Médine ayant accompli la mission, car l'armée s'est dissoute après la mort de celui qui l'avait rassemblée.

Le Prophète était à Médine anxieux et attendait des nouvelles de Abdullah. Quand ce dernier arriva, il le rassura en lui disant qu'il s'était bien acquitté de sa tâche. Le Prophète en fut très content, et il récompensa Abdullah en lui offrant son bâton. Abdullah qui s'attendait à une récompense plus grande parut déçu. Le Prophète lui dit alors : « ô Abdullah, garde avec toi ce bâton, le jour de la résurrection, viens me voir et je te ferai entrer au paradis ».

Abdullah racontait qu'il ne s'était jamais séparé de ce bâton. Il le mettait même contre lui quand il se mettait au lit et il recommanda à ses proches de l’enterrer avec lui. Il dit : le jour

du jugement je prendrai le bâton et je m'en irai vers le Prophète et je lui dirai : voici le bâton ô messager, fais-moi entrer au paradis !

Les malheurs ne s'arrêtèrent pas moins durant cette année; l'année quatre après l'hégire. Une tribu de celles qui vivaient dans le voisinage de Médine envoya des délégués et sollicitèrent le Prophète pour qu'il leur envoie quelqu'un qui leur apprendrait l'Islam, ils prétendirent qu'ils tenaient à embrasser sa religion mais voulaient s'instruire d'avantage à son sujet. Le Prophète leur envoya alors six de ses compagnons avec à leur tête Marteb Ibn Marteb. Ce dernier était particulièrement courageux. Il partait à la Mecque et y entrait de nuit pour aider les plus démunis et les faibles à émigrer en secret vers Médine. Durant ses va-et-vient incessants, une prostituée de la Mecque qui s'appelait 'înaq l'apostropha et l'invita à la rejoindre dans sa demeure. Marteb refusa et lui dit : je crains Allah et Son Prophète ! À son retour à Médine il partit voir le Prophète et lui demanda l'autorisation d'épouser înaq. A la suite de cet incident ce verset est révélé, Allah (exalté soit-Il) dit -*ce qui peut être traduit comme* : ***" Le fornicateur n'épousera qu'une fornicatrice ou une associatrice. Et la fornicatrice ne sera épousée que par un fornicateur ou un associateur; et cela a été interdit aux croyants."*** (TSC, An-Noûr (LA LUMIERE): 3).

Le Prophète lui conseilla alors de patienter et d'attendre sa conversion. Saurions-nous nous aussi demander conseil à nos parents et nos proches et nous en tenir à leurs recommandations ? Prenons exemple sur Marteb qui accepta le conseil du Prophète.

Le groupe des compagnons partit donc avec les délégués des tribus. Mais une fois arrivés chez eux, ceux là se retournèrent contre eux et voulurent les ligoter. Leur quête de savoir n'était qu'un subterfuge pour les trahir et les vendre à Qoraïche. Les compagnons se défendirent et trois d'entre eux tombèrent en martyrs. Les trois autres se rendirent quand on leur promit de ne pas les tuer. Mais cela aussi s'averra un mensonge; on les captura et on les ligota. L'un d'eux résista et on le tua.

Parmi les morts, il y avait le compagnon ‘Assem Ibn Thabet. Une femme de Qoraïche voulait sa tête à tout prix, car il avait tué trois de ses enfants durant la bataille d'Uhud. Elle avait juré que si elle arriverait à le tuer elle lui couperait la tête et boirait du vin dedans. On voulut détacher la tête de ‘Assem et la donner à cette femme, mais Allah envoya par l'un de Ses

miracles, un essaim de frelons qui couvrit la tête de ‘Assem ce qui empêcha les mécréants de la toucher ! N'est-il pas dit dans le coran : Allah (exalté soit-Il) dit-*ce qui peut être traduit comme* : ***"Nul ne connaît les armées de ton Seigneur, à part Lui. Et ce n'est là qu'un rappel pour les humains."*** *(*TSC, Al-Mouddaththir (LE REVETU D'UN MANTEAU): 31). Les mécréants décidèrent d'attendre la tombée de la nuit, et que les frelons s'en aillent. Mais avant la tombée de la nuit, Allah fit tomber une pluie torrentielle qui emporta le cadavre de ‘Assem Ibn Thabet et nul ne saura plus ce qu'il en advint !

Allah laissa ces nobles compagnons mourir mais il n'a pas accepté que leurs corps soient mutilés. Il pouvait, Lui qui est Tout Puissant, leur épargner aussi la mort, mais comment saurions-nous que le sacrifice des premiers Musulmans était grand ? Que beaucoup de sang a coulé pour que vainque l'Islam et pour que nous naissions Musulmans.

Les deux compagnons qui étaient encore en vie; Zayd Ibn Dethina et Khoubayb Ibn Adey furent vendus à Qoraïche. Le Quraychite Safouane Ibn Oumaya prit Zayd Ibn Dethina et le tua pour venger la mort de son père tué par Bilal. Quant à Khoubayb Ibn Adey, sa mort fut ajournée car les mois sacrés avaient débuté. On l'enchaîna et l'emprisonna dans une maison de la Mecque et on désigna une servante qui s'appelait Maria pour lui donner à manger. Maria racontait qu'elle trouvait toujours une grappe de raisin près de Khoubayb, alors qu'il n'y avait pas de raisin à la Mecque et que personne à part elle ne pouvait la lui donner !

Maria racontait aussi qu'un jour Khoubayb l'appela et demanda qu'elle lui apporte une lame pour qu’il se coupe les ongles, taille sa moustache et épile ses aisselles pour qu'il puisse rencontrer Allah propre. Elle lui donna une lame et le laissa. Le fils de maria qui était un petit enfant et qui s'était habitué à Khoubayb et le prit d'affection vint et s'assit dans son giron. Quand Maria entra et vit son fils assis dans le giron de Khoubayb qui tenait une lame à la main, elle eut peur et resta clouée sur place. Khoubayb la vit et remarqua son émoi, il lui dit : as-tu peur que je tue ton enfant ? Maria ne répondit pas tellement elle était terrorisée. Khoubayb lui dit : comment ferai-je cela alors que je suis le compagnon de Mohammed ? et il demanda à l'enfant d'aller rejoindre sa mère.

Maria se convertit à l'Islam par la suite, mais elle ne pouvait pas le libérer. Quand les mois sacrés passèrent, les Quraychites emmenèrent Khoubayb en dehors de la Mecque et le

suspendirent à un palmier. Abou Soufiane ordonna à ses hommes de lui lancer des flèches aux pieds et aux mains pour le torturer avant de le tuer. Puis il s'approcha de Khoubayb et lui dit : dis-moi Khoubayb, ne voudrais tu pas que Mohammed soit à ta place et que toi tu sois tranquille parmi les tiens comme il est en ce moment ? Khoubayb lui répondit : par Allah je n'aimerais pas que le Prophète soit piqué par une épine alors qu'il est assis parmi les siens, comment voudrais-je qu'il soit à ma place en ce moment à endurer le supplice que j'endure ? Abou Soufiane tapa des mains et dit : par Allah je n'ai jamais vu quelqu'un aimer quelqu'un comme les compagnons de Mohammed aiment Mohammed !

Abou Soufiane s'attendrit un peu et lui demanda s'il ne voulait pas quelque chose avant de mourir. Khoubayb demanda qu'on le laisse prier. On le laissa faire et il fit une prière de deux rak'at. Il fit sa prière rapidement puis se tourna vers eux et leur dit : par Allah si je n'avais pas craint que vous pensiez que j'ai peur de mourir, j'aurais prié en toute quiétude, mais je n'ai pas peur de mourir et j'ai hâte de rejoindre le Très Haut. On le remit à sa place et on lui lança encore des flèches. Alors Khoubayb se mit à prier et dit : ô Allah, dénombre les en commun et tue les un par un et ne leur accorde point de quartier…. Les Quraychites à la force de conviction par laquelle Khoubayb faisait ses invocations, prirent peur et se mirent contre terre, croyant qu'ils esquiveraient ainsi ce mauvais sort qu'il leur jetait !

Avant de mourir, Khoubayb se mit à prier et dit ; ô Allah témoigne que j'ai porté le message de ton prophète, ô Allah fais que mon salut atteigne le Prophète avant que je meure. L'ange Jibrîl descendit et dit au Prophète que Khoubayb lui envoie son salut et qu'il va mourir à l'instant.

Quand le prophète apprit la mort de ses compagnons, il se mit en colère mais ne partit pas les venger. Il ne les vengea que trois ans après, car il n'était pas judicieux pour les musulmans à ce moment là d'ouvrir plusieurs fronts d'hostilités en même temps.

Le même sort a été réservé aussi à soixante-dix compagnons que le Prophète envoya sur la demande de la tribu des Bani Nadjd pour qu'on les instruise sur l'Islam. Quand les compagnons arrivèrent près des demeures des Bani Nadjd, leur chef, Al-Moundhir Ibn ‘Amr, envoya un compagnon qui s'appelait Hayrane Ibn Melhane pour annoncer leur arrivée et leur donner le motif de leur venue. Quand Hayrane se mit devant le chef des Beni Nadjd et qu'il

commença à lui parler du but de leur visite, celui-ci fit signe à l'un de ses soldats et on lui tira une lance dans le dos. Juste avant de tomber, Hayrane cria fort en disant : par le seigneur de la Ka'ba je l'ai gagné !

L'homme qui le tua s'appelait Djebbar. La scène de la mort de Hayrane l'avait marqué et il voulut savoir le sens des dernières paroles qu'a prononcé Hayrane. Il s'enquit de cela et ne trouva pas de réponse jusqu'à ce qu'il arrive au Prophète. Ce dernier lui apprit que Hayrane avait gagné le paradis. Alors Djebbar demanda ce que c'était le paradis et le Prophète le lui décrit. Djebbar dit au Prophète : par Allah, celui qui meurt de cette manière et pense à ce que tu dis est un homme sincère et je suis convaincu que tu es un homme sincère, je témoigne que tu es le messager de Dieu !

Les autres compagnons furent égorgés dans le campement même. Un seul fut sauvé, car il était absent au moment de la razzia des Beni Nadjd. A son retour, il vit de loin des vautours qui tournoyaient dans le ciel et comprit qu'un malheur est arrivé à ses compagnons.

Quand le Prophète apprit la mort des soixante-dix compagnons, il s'en affligea et pria contre les Bani Nadjd durant un mois jusqu'à ce que ce verset soit révélé, Allah (exalté soit-Il) dit -*ce qui peut être traduit comme* : ***" - Tu n'as (Muhammad) aucune part dans l'ordre (divin) - qu'Il (Allah) accepte leur repentir (en embrassant l'Islam) ou qu'Il les châtie, car ils sont bien des injustes. "*** (TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN): 128).

Au côté de ces malheurs, Médine n'était pas du reste épargnée. Les juifs de Bani Nadhir commençaient à montrer des signes de trahison après qu'ils aient accepté le pacte que le Prophète avait établi à Médine. Ils entreprirent en secret des contacts avec Qoraïche. Le Prophète intercepta quelques missives qu'ils envoyèrent à la Mecque et dans lesquelles ils proposaient leur aide à Qoraïche pour éliminer le Prophète. Le Prophète leur alors ordonna de quitter Médine parce qu'ils ont manqué à leurs engagements. Il leur accorda un mois pour le faire. Il les autorisa à emporter avec eux leurs richesses et leur argent et il savait bien que les juifs avaient où aller. Les juifs de Khayber n'étaient pas très loin et avaient les moyens de les recevoir. Les juifs commencèrent à rassembler leurs affaires et achetèrent des chameaux à cet effet. Mais Abdullah Ibn Salama, le chef de file des hypocrites de Médine, leur envoya dire de ne pas quitter la ville et il leur promit son aide en prétendant qu'il avait sous ses ordres sept

cents hommes. Devant leur refus de quitter la ville, le Prophète assiégea leurs forts durant quinze jours au bout desquels ils se rendirent et le Prophète les obligea cette fois-ci à quitter Médine sans emporter leurs armes.

Durant ce siège, ont été révélés les versets qui ont rendu la consommation du vin désormais illicite. Les versets ont été révélés de nuit, on raconte que le matin toute Médine était inondée par les quantités de vin qui ont été versées dans les rues. Allah a voulu éprouver les musulmans. Eprouver leur obéissance à Ses ordres et ceux de Son prophète et leur résignation à abandonner les péchés. Quand ils se montrèrent obéissants et résignés, ce verset descendit Allah (exalté soit-Il) dit-*ce qui peut être traduit comme* : " ***…Et Il a jeté l'effroi dans leurs cœurs… "***(TSC, Al-'Ahzâb (LES COALISES): 26). Allah a récompensé Ses serviteurs en terrorisant leurs ennemis. Les musulmans vainquirent donc Bani Nadhir et les chassèrent de Médine.

Tout cela se passa l'an quatre après l'hégire. Le dernier événement qui s'y déroula était l'expédition de Dhat Ariq'â. Une tribu du voisinage de Médine se préparait à attaquer les Musulmans et le Prophète décida d'aller au devant de cette menace et de les attaquer dans leurs territoires. La tribu n'était pas forte mais le prophète voulut par là mettre fin aux convoitises des mécréants qui ont cru à la faiblesse des Musulmans après la défaite de Uhud.

Les Musulmans parcoururent la distance de 300 Km alors qu'ils pas bien équipés. Chaque groupe de six compagnons se relayait sur une seule monture ! Le compagnon Abou Moussa Al-Ach'âriy racontait que la longue marche les avait exténués et que les ongles de leurs pieds tombèrent, que leurs souliers fussent déchirés, que leurs pieds écorchés et qu'ils étaient obligés de couper des lambeaux de leurs vêtements pour bander leurs pieds. Arrivés au lieu de la bataille, l'ennemi eut peur et les tribus qui s'étaient rassemblées se divisèrent et s'enfuirent. Les Musulmans rebroussèrent chemin et revinrent à Médine. En chemin, le Prophète eut peur qu'ils soient poursuivis et attaqués par derrière. Alors il institua ce qu'on appela la prière de la peur. Il divisa son armée en deux, il pria avec la première moitié tandis que l'autre se mettait en garde et tenant leurs armes face vers l'occident. Au milieu de la prière, ceux qui ont prié se levèrent et prirent leurs armes et ceux qui ont pris la garde vinrent continuer la prière avec le Prophète. Le coran se révéla pour confirmer les gestes du Prophète Allah (exalté soit-Il) dit-*ce qui peut être traduit comme* : ***" Et lorsque tu (Muhammad) te trouves parmi eux, et que tu***

les diriges dans la Salât, qu'un groupe d'entre eux se mette debout en ta compagnie, en gardant leurs armes. Puis lorsqu'ils ont terminé la prosternation, qu'ils passent derrière vous et que vienne l'autre groupe, ceux qui n'ont pas encore célébré la Salât. A ceux-ci alors d'accomplir la Salât avec toi, prenant leurs précautions et leurs armes. Les mécréants aimeraient vous voir négliger vos armes et vos bagages, afin de tomber sur vous en une seule masse. Vous ne commettez aucun péché si, incommodés par la pluie ou malades, vous déposez vos armes; cependant prenez garde. Certes, Allah a préparé pour les mécréants un châtiment avilissant. "(TSC, An-Nisâ' (LES FEMMES): 102).

Un autre incident émailla aussi ce voyage. Les Musulmans s'étaient arrêtés pour se reposer et chacun se mit sous l'ombre d'un arbre et dormit. Le Prophète fit de même; il suspendit son épée à un arbre et dormit sous son ombre. Un homme qui passait par là vit le Prophète et le reconnut. Il était mécréant et trouva là l'occasion de le tuer. Il prit l'épée et la pointa sur le cou du Prophète et le réveilla. L'homme menaça le Prophète et lui dit : qui peut bien te sauver maintenant ? Le Prophète lui répondit avec calme et force de conviction : Allah le pourra. A ces mots l'épée tomba de la main de l'homme et le Prophète la saisit et dit à son tour en menaçant l'homme : et toi, qui peut te sauver ? L'homme se mit à genoux et implora le Prophète de lui laisser la vie sauve. Alors le Prophète lui dit : tu embrasserais l'Islam si je t'épargnais la vie ? L'homme refusa. Le Prophète lui dit alors : tu me promets de ne point prêter aide à celui qui veut me nuire ? L'homme accepta et le Prophète le laissa partir.

A l'approche de Médine, le Prophète remarqua qu'un de ses compagnons; Djaber Ibn Abdullah, marchait loin derrière l'armée. Le Prophète le rejoignit et marcha avec lui. Il y eut alors entre eux une jolie discussion qui révèle le raffinement du Prophète, sa tendresse et son attachement à ses compagnons.

Le Prophète lui dit : pourquoi t'es tu retardé de l'armée Djaber ?

- Ma chamelle est vieille ô messager d'Allah.

Le Prophète compris que Djaber était pauvre. Il dit : es-tu marié Djaber ?

- oui, lui répondit Djaber.

- Est elle jeune, ton épouse ?

- Non.

- Pourquoi t'es tu marié avec une femme déjà mariée ?

- Mon père est mort le jour d'Uhud et m'a laissé sept sœurs que je dois élever. J'ai voulu épouser une femme qui puisse m'aider dans cette tâche.

- Tu as bien fait ô Djaber.

Le Prophète pour le réconforter lui dit : nous n'entrerons à Médine que lorsque ta femme saura que tu arrives et qu'elle puisse se préparer et te préparer les coussins pour te reposer. Le Prophète savait dans quel état se trouverait son épouse qui était une ménagère qui s'occupait de l'éducation de sept filles, et il voulu que la rencontre de Djaber qui revenait du combat avec sa femme soit chaleureuse et conviviale.

Mais Djaber lui dit : nous n'avons pas de coussins ô messager.

Alors le Prophète lui dit : tu en auras ô Djaber. Le Prophète décida de l'aider mais ne voulut pas l'embarrasser. Il dit : vends moi ta chamelle Djaber. Ce dernier refusa de la lui vendre et insista de la lui offrir. Mais le Prophète refusa et acheta la chamelle et lui promit de le payer une fois arrivés à Médine. Quand ils arrivèrent à Médine, Djaber attacha la chamelle près de chez le Prophète. Quand celui-ci trouva la chamelle à sa porte se renseigna et on lui dit que c'était Djaber qui l'a emmenée. Il appela alors Bilal, lui donna de l'argent et lui dit : « va chez Djaber et dis lui : 'prends l'argent et garde ta chamelle, tu es un neveu pour moi.' »

Conclusion :

Ceci fut le résumé des événements qui se sont passés durant l'an quatre de l'hégire. La leçon que nous tirons est que le message exige sacrifices et don de soi et on ne saurait défendre une cause sans sacrifices et tributs. La deuxième leçon est que la consultation est importante et que nous devons nous conseiller et nous consulter entre nous. Demain nous parlerons de la bataille de la tranchée et nous évoquerons des sens tout aussi importants.

Episode 21 : La bataille du 'Khandaq' (la tranchée)

Introduction :

Avant de commencer à parler de la Sira, j'aimerais vous rappeler combien la prière et l'invocation sont importantes ces derniers jours de Ramadan. Allah exauce les invocations, faites-en autant que vous pouvez pour vous constituer un stock d'énergie spirituelle dont vous pourrez user toute l'année. Croyez-moi, vous en aurez besoin.

J'aimerais également signaler le grand espoir qui perce à la lecture des commentaires des jeunes gens sur le forum <amrkhaled.net>. Ils décrivent leurs sentiments au sujet des épisodes et racontent leurs expériences et leurs projets. Ils sont pleins d'énergie positive et j'y vois beaucoup d'espoir pour la Umma.

La bataille de 'Al-Khandaq' (la tranchée) :

A la cinquième année de l'Hégire, les ennemis du Messager (BP sur lui) avaient commencé à réaliser qu'ils ne pouvaient pas le vaincre, chacun demeurant seul. Ils firent un plan pour l'éradiquer et s'unirent en partis contre lui à la bataille de Al-Khandaq (la tranchée) qui fait de cette année une année décisive dans l'histoire de L'Islam. L'auteur de l'idée fut Houyaï ibn Akhtab, un Juif des Bani An-Nadîr que le Messager (BP sur lui) avait faits sortir de Médine à cause de leur traîtrise. Ils avaient envoyé des renseignements à Qoraïche alors qu'ils étaient des citoyens à part entière à Médine et qu'ils avaient conclu des pactes avec les Musulmans. De plus, ils avaient essayé de tuer le Prophète (BP sur lui).

Houyaï ibn Akhtab, chef du complot, haïssait violement le Prophète (BP sur lui). A l'arrivée de ce dernier à Médine, il était allé avec son frère le voir et lui avait demandé qu'ils regardent entre ses épaules. Ils recherchaient le sceau de la prophétie, une marque qui se trouve chez tous les Prophètes au haut de la colonne vertébrale. Les deux frères posèrent de plus quelques questions au Prophète (BP sur lui) et s'en allèrent. Le frère de Houyaï lui demanda ensuite si c'était vraiment le Prophète annoncé par la Torah et il lui répondit par l'affirmative. Il lui demanda de nouveau ce qu'il comptait faire et Houyaï répondit qu'il allait faire la guerre au Messager tant qu'il vivra. Salmâne, le compagnon du Prophète, avait entendu leur conversation et l'a rapportée au Prophète (BP sur lui) qui lui répondit : "Ô Salmâne, nous ne jugeons pas les gens d'après ce qu'ils disent."

Cette histoire montre comment le Messager (BP sur lui) se comportait avec les minorités religieuses et je rappelle que nous n'avons aucun problème avec les Juifs au sujet de leur religion, mais à propos de nos droits. Pour nous, les juifs qui vivent dans nos pays sont des

citoyens à part entière. Lorsque Houyaï était parti avec tous les Bani An-Nadîr, le Prophète (BP sur lui) l'avait laissé s'en aller sans rien lui infliger de plus que les autres.

A son départ de Médine, Houyaï s'était installé à Khaîbar, forteresse d'une autre communauté juive. Ensuite, il s'était dirigé vers Abou Soufiâne, à la Mecque, et lui avait dit : "Ô Abou Soufiâne, je suis venu me mettre d'accord avec toi pour détruire Mohammed." Il lui répondit : "Tu es le bienvenu. Celui qui nous aide contre Mohammed devient notre ami. " Les deux hommes pénétrèrent ensuite avec les notables de Qoraïche à l'intérieur de la Ka'ba, y collèrent leurs poitrines et jurèrent de s'allier contre Mohammed.

Après la Mecque, Houyaï partit vers la tribu de Ghatfâne, chez 'Ouyaïn ibn Hiçn. C'était, dans la péninsule arabique, la seconde force après Qoraïche. Après, il s'en alla vers la tribu Achga'. Bien qu'il sût qu'il défendait le mal, il ne se lassait point d'user de tous les efforts possibles alors que de nos jours, des gens savent qu'ils défendent la vérité et ne font presque rien pour l'atteindre. Il réussit à rallier tous les chefs arabes et, pour plus de précaution, il ne prit pas le commandement de cette armée de dix mille combattants mais le donna à Abou Soufiâne. Jusqu'alors, les Musulmans n'avaient jamais fait face à une armée de plus de trois mille soldats.

L'armée se mit en route et Qoraïche seule comptait quatre mille combattants, trois cents chevaux et mille cinq cents chameaux. Ghatfâne dénombrait trois mille combattants, les Achga' en avaient trois cents. En tout et pour tout, avec les petites tribus, dix mille combattants allaient déferler de partout vers Médine.

La tranchée :

Le Messager reçut la nouvelle de l'arrivée de cette armée. Et d'après ses calculs avec les Compagnons, l'ennemi devait être à Médine dix ou quinze jours plus tard. Il faut dire ici, que du côté des Musulmans, rien n'était laissé au hasard. Ils prenaient toutes les précautions humaines en leur pouvoir et dépensaient le plus d'effort possible, sans compter sur les miracles.

Le Prophète (BP sur lui) réunit les gens pour une délibération. Depuis que les Musulmans avaient eu une patrie, le Messager (BP sur lui) n'imposât jamais sa décision. C'était une valeur qui renforçait le courage, l'esprit de décision, l'affiliation et le patriotisme. De nos jours, une des causes du terrorisme dans le monde vient de ce que les individus ne sentent pas de loyauté envers leur patrie.

Le Messager (BP sur lui) répéta la même phrase à ses Compagnons : "Ô gens, donnez-moi votre avis." Il leur expliqua clairement et franchement la situation. Personne ne lui dit d'attendre la Révélation du ciel. Cette dernière ne venait que pour l'encouragement ou la

consolidation, la planification est une affaire humaine. Elle n'intervenait qu'au point où il pouvait y avoir un danger d'anéantissement pour le Message comme c'était le cas le jour de la sortie du Prophète de la Mecque.

Chacun des Compagnons donna son avis et quand vint le tour de Salmâne Al-Fârissy, un compagnon d'origine perse, il dit : "Ô Messager d'Allah, quand nous nous trouvions assiégés en Perse, nous construisions une tranchée." Le Messager (BP sur lui) qui avait l'esprit ouvert aux nouvelles idées accepta celle-ci et la psychologie moderne nous dit que les personnes qui réussissent leur vie ont cette qualité. En réfléchissant, il vit que l'idée pouvait réussir à Médine qui n'avait qu'une seule entrée au nord. Il ne l'a pas refusée parce qu'elle venait d'un pays étranger, l'essentiel était qu'elle fusse utile. Et c'est ainsi que nous devons agir avec les idées nouvelles, en prendre l'utile et abandonner le reste. Les hypocrites commençaient à dire que les Musulmans avaient peur et n'avaient pas le courage de faire face à l'ennemi.

Le Messager (BP sur lui) fit creuser la tranchée à l'endroit le plus étroit du passage de l'entrée dans la ville, entre les montagnes qui la bordent de tout côté et qui ne peuvent être escaladées à cause de leur nature rocheuse et abrupte. Le Messager (BP sur lui) escaladait un petit mont appelé mont Sal' pour surveiller les travaux. Il fallait arriver, en dix jours, à creuser dans une terre rocheuse une tranchée de quatre kilomètres de cinq mètres de profondeur et de six mètres de large. Aucun cavalier ne devait pouvoir la franchir. Mais, cette communauté musulmane était agile parce que ses membres se sentaient concernés. En leur faisant partager la décision, le Messager (BP sur lui) éveillait en eux le sens de la responsabilité et nous devons agir ainsi avec nos employés et nos enfants.

Le Messager (BP sur lui) planifia ainsi la bataille : creuser le Khandaq (tranchée), le faire surveiller par les mille et cinq cents guerriers disponibles parce que certains ennemis pouvaient l'escalader et enfin mettre les femmes et les enfants en lieu sûr. Il divisa ensuite les hommes en groupes de vingt-cinq personnes dont chacun devait creuser un bout de soixante mètres qu'il défendrait plus tard. Abou Bakr et 'Omar devaient surveiller la bonne marche des travaux. Le Messager (BP sur lui) surveillait le tout et travaillait un peu avec chaque groupe pour leur hausser le moral. Tout cet effort était fait pour le Message et pour que Allah soit adoré sur Terre. Pouvons-nous faire de même de nos jours pour renouveler ce Message comme il se doit ? Je vous prie de ne pas oublier ces sens de la Sira après Ramadan. Le Prophète (BP sur lui) allait d'un groupe à l'autre et travaillait avec ceux qui transportaient la terre creusée. La peur était grande, les hommes doutaient un peu du triomphe, à cause de Uhud, et le Khandaq était la seule solution vu que l'ennemi comptait dix milles combattants. De plus, la famine sévissait à Médine. Tous avaient des pierres attachées à leurs ventres pour apaiser la faim et le Messager lui-même en avait deux.

Malgré tout cela, le moral était très haut et Hassâne ibn Thâbet, le poète de Médine, composa des vers que tous chantaient et qui disaient :

Par Allah et, si ce n'était Lui,

Nous ne nous serions jamais assagis,

D'aumône et de prière nous n'aurions pas fait.

Raffermis nos pieds à la rencontre, recouvre-nous de paix.

Si du tort les autres nous voulaient

Et que le trouble ils mettaient

Nous y serions tous opposés.

Les Musulmans lui répondaient :

Nous sommes ceux qui ont prêté serment

A Mohammad pour la lutte éternellement

Omar n'était pas heureux d'entendre des chants dans un moment aussi sérieux. Il a raconté plus tard que, en relevant le regard et en voyant le Messager (BP sur lui) reprendre le refrain avec ses compagnons, et quand ces derniers chantaient "*s'ils veulent nous dissocier, nous le refuserons*", le Prophète chantait derrière eux "*nous le refuserons, nous le refuserons, nous le refuserons*", il se mit à chanter avec eux.

Il faut faire là une petite remarque et dire que cela prouve que le chant et les arts ne sont pas défendus par l'Islam, à condition qu'ils ajoutent à la valeur morale de l'être.

Le Prophète lui-même partageait ces beaux moments avec ses compagnons et inventait à son tour des chansons pour encourager les ançars et les émigrants. Il inventa à titre d'exemple une chanson dans laquelle il invoquait Allah comme suit:

Ô Allah, il n'existe aucune vie que celle de la vie future,

Ô Allah accorde ta clémence aux Ançars et aux Emigrants

Les compagnons à leur tour répondirent par une autre chanson disant:

Nous sommes ceux qui ont prêté serment d'allégeance à Mohammad

de le soutenir à jamais dans son *jihad*

Nous sommes ceux qui ont accepté la guidance

Nous sommes les appelants au chemin d'Allah et les héros du sacrifice

Evoquons aussi l'histoire selon laquelle le Prophète changea le nom de l'un de ses compagnons de Jo'ayl à Omar. Les arabes inventèrent alors à cette occasion une chanson qui disait :

Il changea son prénom de Jo'ayl à Omar

Quelle chance d'avoir le Prophète comme souteneur

Et à chaque fois que le Prophète entendait cette chanson, il répétait à la fin de chaque vers les mots *Omara* et ensuite *thahara*.

Tout ceci devrait illustrer comment la vie se déroulait pendant les jours où les compagnons du Prophète creusaient le fossé. Le Prophète essayait de remonter le moral de ses compagnons et voulait leur manifester qu'il était proche d'eux, qu'il sentait leur douleur et qu'il était conscient de leurs souffrances. Qu'Allah nous fasse voir cette scène au paradis.

Au bout de cinq jours de creusement de la tranchée, les compagnons souffraient de la fatigue et de la faim et leur tâche devenait de plus en plus difficile à accomplir. Jâber Ibn Abdillah demanda alors à sa femme si elle avait de quoi nourrir le Prophète et quand elle répondit qu'elle ne disposait plus que d'une tranche de poulet et d'une poignée d'orge, il lui ordonna de la conserver pour le Prophète et de ne pas la donner à ses enfants.

Il alla tout de suite aviser le Prophète de ce qu'il peut lui offrir comme repas mais le Prophète lui demanda : "*Veux-tu que je vienne seul Jâber ? Veux-tu que je mange tandis que le reste de l'armée souffre de la faim ?* " Puis il se plaça au sommet de la montagne de Sal' et annonça à tous ses compagnons qu'ils prendraient leur repas ce jour-ci chez Jâber. Ce dernier se précipita vers sa femme pour lui annoncer la décision du Prophète d'amener toute l'armée pour manger de ce repas très modeste mais sa femme lui dit : « puisque tu as expliqué au Prophète et qu'il a pris cette décision, Allah et son Prophète savent certainement mieux que nous. »

Ce jour-là, le Prophète ordonna à son armée d'entrer groupe par groupe dans la maison de Jâber pour prendre leur repas et toute l'armée, fatiguée et affamée depuis cinq jours, fut rassasiée et il resta de quoi nourrir Jâber et sa famille, grâce à la bénédiction du Prophète.

C'était un miracle qui n'arriva que lorsque les Musulmans firent preuve d'altruisme. Lorsque Jâber décida de donner son repas au Prophète et lorsque le Prophète décida de ne pas manger seul, le miracle eut lieu.

Chaque nuit de cette période, le Prophète revenait épuisé et dormait la tête sur les genoux de Aicha, qui pendant ces jours difficiles lui portait un grand soutien.

Le creusement d'une tranchée de 4 kilomètres de longueur fut achevé au bout de 10 jours mais il resta un grand roc que les musulmans furent incapables d'effriter. Même Abou Bakr et 'Ali ne purent y arriver. Le Messager leur dit d'arroser le roc d'un peu d'eau, prit la pioche et lui donna un coup qui fit surgir des étincelles et fit sursauter les Compagnons qui y assistaient. Il cria : "Allahou Akbar (Allah est plus Grand), la Perse a été envahie." Il donna un second coup et cria : "Allahou Akbar, Byzance a été envahie." Il donna un troisième coup et le roc tomba en poussière.

Pourquoi le Messager (BP sur lui) a-t-il mentionné Byzance et la Perse ? Pour aviver l'espoir, il aimait le faire souvent.

Le siège :

A leur arrivée devant Al-Khandaq, les gens de Qoraïche furent surpris de cette nouvelle invention des Arabes. Ils étaient venus combattre et partir, ils n'étaient pas prêts pour un siège. Ainsi, avec son esprit d'entreprise, le Messager (BP sur lui) obligeait toujours ses ennemis à réagir et devenait ainsi maître de la situation.

Le siège dura vingt-quatre jours et Qoraïche guettait la plus petite distraction du côté musulman. Amr ibn al-'Âç et Khaled ibn al-Walîd arpentaient la tranchée avec l'escadron de cavalerie. Ils s'étaient mis d'accord avec Abou Soufiâne d'agir vite à leur signal. Le Messager (BP sur lui) avait pris ses précautions et établi un plan de surveillance précis. Chaque groupe de vingt-cinq compagnons avait à sa tête un commandant et Sa'd ibn Mou'âdh allait et venait tout au long de Al-Khandaq pour s'assurer que tous étaient bien aux aguets. Abou Bakr et 'Omar surveillaient ensuite le tout. Le Messager lui-même se tenait sur le mont Sal' pour avoir une vue de l'ensemble.

Qoraïche eut alors l'idée de se faire aider par les Juifs de l'intérieur de Médine. Bani Qaïnouqâ' et Bani An-Nadîr avaient été obligés de partir mais il y avait toujours les Bani Qoraïtha qui avaient signé la constitution avec le Messager (BP sur lui). Les mécréants de la Mecque pensaient que si les enfants et les femmes étaient attaqués à l'intérieur de Médine, les Musulmans se verraient obliger de courir à leur secours ou d'envoyer quelques bataillons et la tranchée serait dès lors moins bien surveillée. L'état des Musulmans a été ainsi décrit par ce verset – *qui peut être traduit par* - : " ***Quand ils vous vinrent d'en haut et d'en bas [de toutes***

parts], et que les regards étaient troublés, et les cœurs remontaient aux gorges, et vous faisiez sur Allah toutes sortes de suppositions... Les croyants furent alors éprouvés et secoués d'une dure secousse. *" (TSC**[i]**, Al-'Ahzâb (LES COALISES) : 10-11).*

Houyaï ibn Akhtab s'en alla vers Ka'ab ibn Sa'd, le chef des Bani Qoraïtha, et lui dit : "Ô Ka'b, je suis venu avec tous les biens du monde. Je suis venu avec Qoraïche et Ghatfâne, tout ce qu'il y a de plus honorable au monde pour éradiquer Mohammed." Il lui répondit : "Tu viens avec l'humiliation ? Je n'ai vu de Mohammed que de la loyauté et de la franchise. Il ne m'a rien pris de mes biens, ne m'a pas obligé à suivre sa religion et lorsqu'il vous a chassé, il ne m'a pas rendu responsable de vos actions".

Ka'ab essayait de résister mais Houyaï insista et finit par le convaincre. Le Prophète (BP sur lui) le sut et en fut très soucieux. Djibrîl ne se manifestait pas alors le Messager (BP sur lui) envoya Sa'd ibn Mou'âdh et Sa'd ibn 'Obada s'assurer de la nouvelle. Le premier était issu de la tribu des Aws dont les Bani Qoraïtha étaient les alliés avant la venue de l'Islam à Médine. Il dit à Ka'b : "Ô Ka'b, n'as-tu pas signé un pacte avec le Messager d'Allah ?" Il lui répondit : "Qui est le Messager d'Allah. Il n'y a rien entre nous et vous, nous avons déchiré l'acte."

Le Messager (BP sur lui) avait recommandé à Sa'd de ne pas venir dire la réponse en public si elle était mauvaise et de l'annoncer si elle était bonne. A son retour, ce dernier cria au Prophète (BP sur lui) : "Ô Messager d'Allah, 'Adl et Qârra (des noms de tribus qui avaient commis une grande traîtrise envers le Prophète et les Compagnons)." Aussitôt, pour ne pas décourager l'armée, le Messager (BP sur lui) cria néanmoins : " Allahou Akbar. Bon augure, attendez-vous au triomphe de la part d'Allah." Puis, très soucieux, il se couvrit le visage et se mit à réfléchir. Mais la nouvelle avait été répandue par les Juifs à l'Intérieur de Médine. La situation était difficile et les hypocrites ajoutaient à la difficulté avec leurs insinuations. Ils se moquaient de ce que le Messager (BP sur lui) avait dit au sujet de la Perse et de Byzance quand il cassait ce roc et ce verset est venu commenter leur propos *–il peut être traduit par -* : " ***Et quand les hypocrites et ceux qui ont la maladie [le doute] au cœur disaient: «Allah et Son messager ne nous ont promis que tromperie». "*** *(TSC, 'Al-'Ahzâb' (LES COALISES) : 12).* ***De même, un groupe d'entre eux dit: «Gens de Yathrib! Ne demeurez pas ici. Retournez [chez vous]». Un groupe d'entre eux demande au Prophète la permission de partir en disant: «Nos demeures sont sans protection», alors qu'elles ne l'étaient pas: ils ne voulaient que s'enfuir. "*** *(TSC, 'Al-'Ahzâb' (LES COALISES) : 13).*

Les Bani Qoraïtha envoyèrent un homme pour leur apporter des nouvelles et semer la peur à Médine. Il s'approcha du fort gardé par Hassân ibn Thâbet où se trouvait Safiya, la tante du Prophète. Celle-ci vit l'homme et cria à Hassân de le tuer mais ce dernier qui était un poète tendre et ne savait pas tenir une épée lui répondit qu'il ne pouvait le faire. Elle prit une barre de fer en donna un coup sur la tête de l'homme et le tua. Elle cria ensuite à Hassân d'aller couper la tête de l'homme et d'aller la jeter devant les forts juifs afin de les leurrer sur la

réelle défense du fort, mais il en était également incapable et elle dut le faire elle-même. Voyez la manifestation de courage apportée par les femmes musulmanes qui égale les sacrifices des hommes.

Dans sa tentative de sauver la ville, le Messager eut une idée et s'en fut vers la tribu Ghatfâne, alliée de Qoraïche, et leur dit : "Accepteriez-vous de partir et de prendre le tiers des récoltes de Médine ?" Ils acceptèrent après avoir d'abord exigé la moitié. Il leur dit alors : "Je dois consulter mes Compagnons." Il appela alors Sa'd ibn Mou'âdh et Sa'd ibn 'Oubada et leur rapporta sa conversation avec Ghatfâne. Ils lui répondirent : "Ô Messager (BP sur lui) d'Allah, as-tu conclu avec eux, alors nous nous taisons ?" Il leur répondit : "Je n'ai pas le droit de le faire avant de vous le demander." Sa'd ibn Mou'âdh dit : "Ô Messager d'Allah, fais-tu cela parce que tu en as reçu l'ordre par révélation ou parce que c'est une chose que tu aimes ou bien est-ce pour notre bien à nous ?" Il lui répondit : "Je le fais pour vous. Je veux disperser les Arabes qui se sont unis contre vous." Sa'd dit : " Ô Messager d'Allah, lorsque nous étions encore mécréants, personne de ceux-là n'aurait osé prendre quelque chose de Médine sans payer son prix. Maintenant que nous avons la force de l'Islam, nous le leur permettrons ? Par Allah, ils n'auront de nous que les coups d'épée."

Voyez-vous comment un pays peut-être cher pour ses habitants ? Nous subissons depuis longtemps l'injustice des pays occidentaux colonisateurs qui prennent nos matières premières et nous les rendent fabriquées. Ils réalisent du profit et le chômage sévit dans nos pays. Ces droits doivent nous revenir. Les Compagnons n'ont pas voulu donner un seul fruit de Médine sans en prendre le prix et le Prophète (BP sur lui) les approuvait."

Le siège durait depuis vingt-trois jours et le Messager (BP sur lui) se voyait obligé d'envoyer des hommes pour défendre les femmes et les enfants et le Khandaq devenait plus vulnérable. 'Amr ibn Woud, un des mécréants, duelliste de premier ordre et qui n'avait jamais été vaincu, essaya de le traverser. Il y descendit avec son cheval et cria : "Qui est-ce qui viendra se mesurer à moi ?" Il répéta cet appel plusieurs fois avant que 'Ali ne demande au Messager la permission d'y aller. Le Messager lui dit : "Assis-toi Ali, c'est 'Amr ibn Woud." Ali répéta sa demande plusieurs fois et le Prophète (BP sur lui) lui donna son épée et fit des invocations pour lui.

Ali fit face à l'homme qui lui demanda qui il était. A la réponse de Ali, il lui dit : "Je n'aimerai pas te tuer parce que ton père était mon ami." Ali lui répondit : " Moi, j'aimerai te tuer et tu choisis entre embrasser l'Islam, partir de suite vers la Mecque ou avoir la gorge coupée."

Ibn Woud, furieux, coupa les jarrets de son cheval (pour prouver qu'il allait combattre jusqu'à la mort), enduit son visage avec le sang de l'animal et donna un coup à Ali. La poussière soulevée par leur combat ne laissait rien voir et le Prophète ne cessait d'invoquer Allah.

Soudain, ils virent une silhouette sortir des nuages de poussière en criant “Allahou Akbar”. C’était Ali avec la tête de ‘Amr ibn Woud en main. Le Messager lui dit de la jeter de l’autre côté du Khandaq pour terroriser les ennemis.

Durant ce siège, Sa‘d ibn Mou‘âdh, le chef des Aws, reçut une flèche au coude et perdit beaucoup de sang. Le Messager qui l’aimait beaucoup donna l’ordre d’installer une tente pour le blessé dans la mosquée, tout près de sa maison, et fit appeler Roufaïda, la première infirmière musulmane. Sa‘d priait Allah et disait : “Ô Allah, si je devais mourir de cette blessure, garde-moi en vie tant qu’il y aura des combats entre nous et Qoraïche et si c’est le dernier, ne me fais pas mourir avant de me venger des Bani Qoraïtha.” Aussitôt, le sang s’arrêta.

Au milieu de toutes ces péripéties, un homme appelé Nou‘aïm de la tribu de Achga‘ ibn Mass‘oûd qui se trouvait parmi les mécréants vint dire au Messager qu’il était devenu musulman et disposé à suivre ses ordres. Le Prophète (BP sur lui) lui répondit qu’il n’y avait pas grande chose à faire pour le moment mais qu’il pouvait retourner parmi les mécréants et les tromper à leur sujet.

L’Homme s’en alla vers les Bani Qoraïtha qui ignoraient qu’il était devenu Musulman et leur dit : “Ô vous, les Ban Qoraïtha, vous savez mon amitié pour vous.” Ils répondirent : “Oui, nous n’avons aucun doute à ton sujet.” Il reprit : “Vous savez que Qoraïche ne sont pas de ce pays, s’ils décident d’arrêter le siège, ils repartiront et vous laisseront entre les mains de Mohammed.” Ils lui demandèrent ce qu’il leur conseillait et il leur dit : « Incitez-les au combat et demandez-leur cinquante hommes en otage afin d’être sûrs qu’ils ne vous abandonneront pas sans s’être battus. S’ils refusent, vous devriez craindre pour vous-mêmes. » Ils acquiescèrent.

Nou‘aïm s’en alla ensuite vers Abou Soufiâne et lui dit : “J’ai su que Mohammed s’était réconcilié avec les Bani Qoraïtha qui lui ont promis de lui livrer cinquante des vôtres pour lui prouver leurs bonnes intentions.” Abou Soufiâne envoya alors aux Bani Qoraïtha leur demander quand est-ce qu’ils allaient commencer le combat. Ils lui répondirent qu’il devait leur donner d’abord cinquante hommes des siens. Il se dit en son for que Noa‘ïm avait raison et refusa. Le chef des Bani Qoraïtha pensa de même de No‘aïm et ainsi ce dernier sauva toute l’armée Musulmane par un seul acte.

Au vingt-quatrième jour du siège, le Messager (BP sur lui) se mit à implorer Allah. Au soir, un vent terrible souffla. Il arrachait les tentes et tout ce qui était dans le campement ennemi. Ce verset explique ce qui s’était passé –peut être traduit par : “***Ô vous qui croyez! Rappelez-vous le bienfait d'Allah sur vous, quand des troupes vous sont venues et que Nous***

avons envoyé contre elles un vent et des troupes que vous n'avez pas vues. Allah demeure Clairvoyant sur ce que vous faites. " *(TSC,' Al-'Ahzâb' (LES COALISES) : 9).*

Sachez qu'Allah peut envoyer Ses guerriers à tout instant et en toute époque mais il faut mériter ce miracle. Le coran dit – *ce qui peut être traduit par* - :" ***Ô vous qui croyez! si vous faites triompher (la cause d') Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas. "*** *(TSC, 'Mouhammad' : 7).*

En cette nuit glaciale, le Prophète demanda à se Compagnons si l'un d'entre eux pouvait aller lui apporter les nouvelles de l'ennemi. Personne n'osait bouger à cause du froid et par peur. Il en chargea enfin Houdhaïfa et lui dit de ne pas provoquer de combat. Ce dernier racontait qu'il était parti, tremblant de froid, mais une fois là-bas, il sentit par la grâce d'Allah comme s'il était dans un bain chaud. Il vit l'armée ennemie en branle-bas et Abou Soufiâne qui appelait ses gens à lui. Houdhaïfa se glissa parmi eux et entendit Abou Soufiâne dire : "Je veux vous dire quelque chose d'important et que chacun s'assure de son voisin car je ne suis pas sûr qu'il n'y ait pas des espions de Mohammed." Craignant pour sa vie, Houdaïfa s'empressa de s'adresser à son voisin, inquisiteur : "Qui es-tu ?" Il dupa ainsi son voisin, demandant le premier afin que personne ne l'interroge.

Voyez-vous comment les Compagnons du Prophète étaient perspicaces et intelligents ? Ils ne se contentaient pas de pratiquer le culte, retirés du monde. Houdhaîfa racontait qu'en voyant Abou Soufiâne devant lui, il pensa le tuer mais se rappela l'ordre du Messager et se retint. Abou Soufiâne dit : "Les Juifs vous ont délaissés et les vents vous attaquent, je pars, suivez-moi."

Houdhaïfa dit : "J'ai remercié Allah de ne pas avoir provoqué de combat, je suis retourné vers le Prophète (BP sur lui) qui priait et je recommençai alors à sentir le froid. Il me recouvrit de sa cape et me garda serré sous son bras durant toute sa prière. " Après avoir terminé, le Messager (BP sur lui) loua Allah et dit : "Il n'y a d'autre dieu que Allah Seul et Unique qui a tenu Sa promesse, a fait triompher Son Serviteur, a soutenu Ses guerriers et vaincu Seul les partis. Dorénavant, nous les envahirons et ils ne pourront pas nous envahir."

Notre Prophète et ses Compagnons retournèrent chez eux, extrêmement épuisés, mais Djbrîl descendit lui dire : "Ô Mohammed, est-ce que vous avez déposé vos armes avant les Anges ? Il faut punir la traîtrise des Bani Qoraïtha, Allah n'aime pas les traîtres."

Le Prophète (BP sur lui) ordonna alors de lancer cet appel aux gens :

" Que celui qui est soumis et obéissant ne prie le 'Açr (prière de l'après-midi) qu'à Bani Qoraïtha." Les Musulmans les assiégèrent pendant quatorze jours. Les Juifs voulurent abandonner leurs armes et partir hors de Médine mais le Messager leur dit que c'était à lui de

décider. Ils demandèrent l'arbitrage de Sa'd ibn Mou'âdh et le Messager accepta. Ce dernier vint et leur dit : "Vous accepteriez ma sentence ? " Ils répondirent : "Oui." Il leur dit : "Je vois que les hommes doivent être tués, les femmes et les biens pris." Le Prophète (BP sur lui) approuva : "Tu as prononcé la sentence d'Allah, ô Sa'd"

L'Islam recommande la miséricorde et la compassion mais la traîtrise est une faute grave, rappelons-nous.

Conclusion :

Cet épisode fini, la blessure de Sa'd recommença à saigner. Le Prophète (BP sur lui) le prit dans ses bras et ses habits se couvrirent de son sang. Il disait : "Ô Sa'd, le Trône d'Allah tremble à ta mort (à cause de tous les Anges qui s'affairaient pour préparer et assister aux funérailles de Sa'd).

Ainsi mourut Sa'd et il fut enterré à Al-Baqi'. Et ainsi fut la bataille du Khandaq. Rassemblez vos forces, chers auditeurs et attendez-nous demain pour parler de la situation sociale à Médine et de l'histoire racontée sur Sayyeda Aîcha.

Episode 22: L'incident du Ifk…

Une lumière pour nous jusqu'au Jour du Jugement

Introduction :

Pour commencer, j'aimerais répéter une information que quelqu'un m'a donnée à propos du combat de ‘Amr ibn Woud et ‘Ali ibn Abi Tâlib.

Les Arabes avaient la coutume de prendre les armes de ceux qu'ils tuaient en guerre. Le Jour où Ali tua ‘Amr ibn Woud à la bataille de Al-Khandaq, le Prophète (BP sur lui) lui demanda à son retour pourquoi il n'avait pas rapporté les armes de l'homme. Il répondit : "Lorsque j'ai voulu le faire, j'ai vu que ses parties intimes étaient découvertes et je n'ai pas voulu les regarder." Cela nous fait penser aux principes moraux en vigueur dans les guerres et comment le combattant peut réunir le désir de triompher et la haute morale. En comparant cela aux incidents survenus à la prison de Abou Gharîb, nous remarquons les principes raffinés du Prophète (BP sur lui) et de ses compagnons. D'ailleurs c'était là un des traits de caractère de ‘Ali ibn Abi Tâlib. Durant la bataille de Khaïbar, il avait mis un des ennemis à terre et s'apprêtait à le tuer lorsque l'homme lui cracha au visage. Il se leva tout de suite et l'abandonna. L'homme courut derrière lui et lui demanda pourquoi il l'avait abandonné sans le tuer. Ali lui répondit : "Lorsque je t'ai mis parterre, je voulais te tuer pour la cause d'Allah, mais lorsque tu as craché, j'allais le faire par vengeance pour moi-même. » On ne peut trouver en guerre quelqu'un avec de meilleurs principes moraux que ‘Ali ibn Abi Tâlib.

Des gens m'ont demandé comment le Trône d'Allah a-t-il tremblé à la mort de Sa‘d ibn Mouâdh. Cela était dû à l'affairement des Anges qui se préparaient à assister aux funérailles de Sa‘d. Son cercueil était très léger à porter et les Compagnons en étaient étonnés. Le Prophète (BP sur lui) leur expliqua que c'était parce que les Anges le portaient avec eux. Il est vrai qu'il est mort jeune et qu'il n'avait pas été musulman pendant longtemps mais il a bien défendu la cause d'Allah quand cela était nécessaire. J'ai entendu dire qu'un leader égyptien appelé Mostapha Kamel s'était dépensé pour son pays autant que cela était possible et l'a défendu contre les colonisateurs anglais. J'ai su après qu'il est mort à trente-trois ans. Je me suis dit que lorsque des personnes vivent entièrement pour la cause et prouve leur loyauté envers elle, Allah abrège leur vie.

Je réponds également à ceux qui ont trouvé cruel le meurtre des six cents hommes des Bani Qoraïtha et je leur dis que ces derniers avaient commencé avec leur traîtrise et préméditaient de tuer les combattants, les femmes et les enfants. Si le Prophète ne les a pas tout simplement chassés de Médine comme les Bani An-Nadîr, c'est parce qu'il y a une différence entre avoir

l'intention de commettre une traîtrise et l'exécuter. Il faut savoir également que Médine était pleine d'hypocrites qui se seraient enhardis si le Messager (BP sur lui) n'avait pas puni les fautifs. Je sais qu'il y a des gens qui pensent que le Prophète (BP sur lui) était particulièrement dur avec les Juifs et des orientalistes disent que de toute façon il cherchait n'importe quelle excuse pour le faire, je leur demande : "Pourquoi alors avait-il conclu un pacte avec eux ?" Aurait-il pu agir ainsi quand il était le dernier des prophètes et qu'il savait que ce sera une preuve contre lui pour l'éternité ? Il ne leur avait pas seulement dit des paroles mais il avait signé avec eux un pacte qui disait qu'ils étaient des citoyens à part entière et que personne ne devait ni leur faire de tort ni à leurs biens ou à leur religion. Il faut remarquer qu'aucun des Bani Qoraïtha n'a contesté la décision du Prophète (BP sur lui) parce qu'ils savaient qu'il avait raison. J'ai simplement voulu éclaircir ces quelques points au sujet de l'épisode précédent.

Aujourd'hui nous entreprenons tout à fait un autre sujet, celui des mœurs et des bonnes manières sociales. Une leçon très profitable pour nos familles et les gens des médias en particulier.

Les agissements des hypocrites :

Nous sommes à l'année cinq de l'Hégire qui compte comme un point d'évolution dans les mœurs des Musulmans de Médine, juste après la bataille de Al-Khandaq qui compte comme point d'évolution de la stratégie militaire. Il ne faut pas penser que la période de Médine n'était qu'une période de guerres uniquement. Voyons ainsi ce qui s'est passé cette année là et comment Allah enseigne les mœurs et les bonnes manières. Il ne le fait pas avec des ordres et des théories mais par des incidents qui seront des leçons pratiques. Allah laisse alors les gens agir selon leur nature. Les uns agissent bien, les autres mal et certains se troublent. Ensuite, les versets viennent mettre l'ordre avec le commentaire.

Nous savons qu'il y avait en ce temps à Médine à peu près sept cents hypocrites, un nombre considérable, qui essayaient de nuire sournoisement à la société. Le jour de l'arrivée du Prophète (BP sur lui) chez eux, les habitants de Médine s'apprêtaient à introniser sur leur ville ʻAbdilllâh ibn Saloûl le chef des hypocrites et étaient même entrain de lui fabriquer une couronne. L'idée avait naturellement été oubliée avec la venue du Prophète (BP sur lui) et ʻAbdilllâh ibn Saloûl en avait gardé beaucoup de ressentiment contre lui.

C'est ainsi que les hypocrites n'avaient pas embrassé l'Islam pendant les deux premières années du Prophète (BP sur lui) à Médine et lui montraient leur inimitié. Un jour il était parti sur un âne rendre visite à Saʻd ibn ʻOubada malade. Il passa près d'un groupe de personnes dont ʻAbdilllâh ibn Saloûl et ses confrères. Au passage du Prophète (BP sur lui) ce dernier se

boucha le nez avec les doigts et dit : “Tu nous empoussières. Reste chez toi et ne te fais pas voir.”

Après Badr ils se virent obligés d’annoncer leur conversion à l’Islam et ‘Abdilllâh ibn Saloûl affichait une admiration hypocrite envers le Prophète (BP sur lui). Après Al-Khandaq, ayant compris qu’il n’y aura pas de défaite militaire, ils essayèrent une autre arme, la guerre médiatique qui devait viser le Prophète (BP sur lui) en particulier. Ils allaient lui nuire dans son foyer. Il fallait montrer que la communauté musulmane avait des problèmes sociaux.

Le Messager (BP sur lui) était parti faire la guerre à la tribu de Al-Moçtaliq. Il avait entrepris contre eux une petite bataille et était retourné avec son armée qui, cette fois-ci, comprenait les hypocrites. Pendant une station de l’armée, un des serviteurs de ‘Omar ibn Al-Khattâb s’était disputé avec l’un de ceux d’un homme des Ançâr tout près d’un puits. Les deux garçons haussèrent la voix et le premier cria “Ô les Mohâdjirine (émigrés), à moi.” Et le second cria “Ô les Ançâr (originaires de Médine) à moi.” Les gens commencèrent à se disputer et le Messager (BP sur lui) en colère leur dit : “Vous retournez à vos habitudes de la Djâhilya (ignorance d’avant l’Islam) quand je suis parmi vous ? Laissez cela c’est de la puanteur.” Il pointait du doigt le fanatisme et je le rappelle aux gens de nos jours ; partout où il y a des conflits entre les sections musulmanes. Il ne faut pas oublier que le Messager (BP sur lui) est toujours parmi nous avec sa tradition et ses recommandations. Je souhaite faire parvenir ces paroles en Iraq et partout au monde.

‘Abdilllâh ibn Saloûl allait sauter sur l’occasion. Il était originaire des Khazradj et il se mit a circuler entre les Aws et les Khazradj et à dire : “Voyez-vous, comment nous les avons reçus chez nous et comment ils nous le rendent aujourd’hui ? Je ne vois de meilleur exemple de Mohammed que celui qui dit ‘Tu fais grossir ton chien pour qu’il te mange’. Par Allah, si nous retournons à Médine, le plus puissant en fera assurément sortir le plus humble.” Il se désignait comme le puissant et le Prophète comme l’humble. Ces paroles rapportées au Prophète (BP sur lui) le mirent en colère et ‘Omar lui demanda la permission d’aller couper la gorge à cet hypocrite. Mais le Messager dit : “Ô ‘Omar, je n’aimerais pas que les Arabes disent que Mohammed tue ses compagnons.”

La situation était difficile parce que la dispute avait éclaté au milieu d’une troupe armée. Et malgré qu’elle venait juste de se poser pour une station de repos, le Messager (BP sur lui) leur ordonna de se préparer pour le départ et les fit marcher pendant deux jours et une nuit au point où dès qu’il leur permit de descendre, ils posèrent leur tête et dormirent profondément. Il leur avait infligé cette marche pour user leur énergie et ne pas leur laisser la force de se disputer. C’est une méthode bien connue en psychologie sociale mais il s’agit de l’utiliser pour soutenir le bien et non le contraire.

L’incident du Ifk :

A leur arrivée à Médine le Messager (BP sur lui) eut encore la mauvaise surprise de voir que ‘Abdilllâh ibn Saloûl avait fait encore pire. Il avait manigancé une calomnie contre la femme du Prophète (BP sur lui). Nous allons en apprendre une bonne leçon et savoir comment l’Islam remédie aux histoires de médisances. Toutes celles racontées et rapportées par les médias, sans aucune trace de vérité en elles, et tous les dégâts qu’elles peuvent causer dans la société. Et malgré que l’histoire complotée par les hypocrites était grave et douloureuse, Allah nous dit à son sujet – *ce qui peut être traduit par* - : “ *...* ***Ne pensez pas que c'est un mal pour vous, mais plutôt, c'est un bien pour vous ...*** ” *(TSC**[i]**, An-Noûr (LA LUMIERE) : 11)*. C’état un bien parce que nous allons en tirer une leçon très profitable.

Voyons comment ‘Â’icha a raconté l’histoire elle-même. Elle dit :

“A chacun de ses départs, le Messager (BP sur lui) choisissait au sort celle de ses femmes qui allait l’accompagner et je fus désignée pour la bataille de Al-Moçtaliq. Au retour, à une des stations de repos de l’armée, j’ai voulu faire mes besoins et je suis allée loin des gens là où personne ne pouvait me voir. A mon retour j’ai mis ma main au cou et j’ai réalisé que j’avais sans m’en rendre compte laissé tomber un collier que j’avais emprunté. Je suis retournée là où j’étais allée pour le chercher et, à mon retour, l’armée était partie sans remarquer que je n’étais pas dans mon palanquin. Les femmes de ces temps qui ne mangeaient pas à leur faim étaient légères et les porteurs n’avaient pas remarqué qu’il était vide. Je me suis assise en me disant que, après avoir remarqué mon absence, ils allaient envoyer me chercher. Peu après, je me suis endormie et je fus réveillée par une voix d’homme qui disait “Nous sommes à Allah et c’est à Lui que nous retournons” C’était Safwâne ibn Al-Mou‘attal qui était chargé par le Prophète (BP sur lui) de surveiller les arrières de l'armée et de porter secours à quiconque se perdrait ou tarderait et récupérer les objets qui seraient éventuellement égarés en route. Quand il vit ‘Â’icha, il toussota et récita à haute voix une petite invocation, ce qui réveilla ‘Â’icha. Il poussa la chamelle à s'accroupir devant elle et quand elle monta dessus, il se mit devant et tira la chamelle par les rênes jusqu'à ce qu'ils rejoignent le gros de la troupe. ‘Â’icha racontait qu'il n’a pas prononcé un seul mot durant le trajet et ne s'est jamais retourné.

Le premier qui les vit venir était Abdullah Ibn Obay Ibn Salloul qui se mit à colporter des rumeurs et des insinuations perfides. Cela fit jaser les mauvaises langues et la rumeur circula parmi l'armée telle une traînée de poudre et quand ils arrivèrent à Médine c'était toute Médine qui était au courant. Ce fut une occasion rêvée pour les hypocrites d’injecter leur venin perfide et de semer le trouble et le chagrin dans la maison du Prophète.

Cela dura tout un mois. ‘Â’icha racontait qu'elle était tombée malade et était prise d'une fièvre durant tout le mois. Allah a voulu qu'elle n'endure pas la souffrance d'entendre de telles accusations proférées contre elle. Elle ne sut que durant les trois derniers jours. Elle dit qu'elle

n'était consciente de rien durant tout ce temps sauf que le Prophète venait la voir de temps en temps et demandait de ses nouvelles, elle dit se souvenir qu'il était soucieux mais qu'il n'ajoutait rien à ses questions sur son état.

Quand ‘Â’icha se remit de son mal, elle sortit au bain maure avec la mère de Moustâh. Moustâh Ibn Atha'tha était orphelin et Abou Bakr le père de Aicha subvenait à ses besoins et le couvrait de ses bienfaits. Moustâh était l'un de ceux qui avaient parlé d'‘Â’icha et l'avaient accusée dans son honneur. Il y avait parmi eux aussi le non moins grand compagnon Hassan Ibn Thabet.

A leur retour du bain maure, la mère de Moustâh perdit équilibre et faillit tomber et dit : malheur à toi ô Moustâh. ‘Â’icha s'indigna et lui dit qu'il ne convenait pas de dire du mal de quelqu'un qui a émigré avec le Prophète et combattu à Badr. Oum Moustâh dit alors à ‘Â’icha: ne sais-tu pas ce qu'il a dit à propos de toi ? ‘Â’icha parut surprise et s’enquit de ce que Moustâh avait dit à son sujet. Oum Moustâh lui raconta les propos qu'il a tenus sur elle et la médisance qu'il répandit à son sujet et que toute Médine répétait. ‘Â’icha n'en revint pas et elle courut à la maison où elle trouva le Prophète assis, l'air soucieux et affligé.

J'imagine que le Prophète vivait à ce moment là un malheur encore plus atroce que les supplices qu'on lui faisait subir à la Mecque ou même pire que son malheur à cause de la mort de son oncle Hamza et pire que la défaite de Uhud. Il était atteint dans son honneur et il se résigna durant tout un mois ! Des peines et des malheurs qui ont jalonné la sîra de ce grand homme et duquel nous devrons apprendre aujourd'hui comment tenir dans les épreuves et réagir face aux aléas de la vie.

‘Â’icha ne souffla mot de tout cela au Prophète et lui demanda uniquement de l'autoriser à aller en convalescence chez sa mère. Nous remarquons la finesse des moralités de ‘Â’icha, en dépit de ce qu'elle venait d'entendre, elle n'osa pas en discuter avec le Prophète et préféra se retirer chez sa mère pour prendre du recul. Cela nous fait penser aux ménages d'aujourd'hui, qui s'ébranlent aux moindres crises et durant lesquelles les époux se laissent aller aux plus véhémentes querelles.

Quand elle arriva chez sa mère, ‘Â’icha l’interrogea aussitôt et celle-ci lui confirma les ragots que les gens colportaient à son sujet. Elle lui demanda aussi si le Prophète et son père savaient. Sa mère dut confirmer aussi cela, alors ‘Â’icha courut vers son père qui était assis sur la terrasse entrain de lire le Coran et qui entendit son dialogue avec sa mère. Quand elle leva ses yeux vers lui, elle vit ses larmes qui coulaient sur son visage. Elle l'interrogea et lui demanda ce qu'il pensait de ce qui a été dit. Abou Bakr lui dit : «personne ne tint des propos pareils à notre sujet quand nous étions dans la Djâhilya ‘époque préislamique’ ; se peut-il que

l’on dise cela de nous alors que maintenant nous sommes devenus musulmans?! Les paroles d'Abou Bakr laissaient paraître qu'il était profondément affligé et touché par cet événement.

Mais comment Médine a-t-elle réagi à cette rumeur ? Médine était divisée en quatre catégories. La grande partie des gens avait un avis mitigé, ils ne savaient pas s'il fallait croire ou réfuter cette rumeur. Une minorité d'entre eux réfutèrent catégoriquement cette médisance et pensèrent du bien d'‘Â’icha. Abou Ayoub Al-Ançari était un exemple de ceux là. Il eut une discussion avec son épouse qui fut d'ailleurs citée dans le coran par la suite. Abou Ayoub dit à sa femme : « dis moi ô Oum Ayoub, si tu était à la place de ‘Â’icha, aurais-tu fait ce qu'ils prétendent qu'elle a fait ? » Sa femme lui répondit : « par Allah je n'aurais jamais fait une chose pareille. » Alors Abou Ayoub lui dit : « et ‘Â’icha est meilleure que toi. » Puis sa femme lui demanda : « et toi, si tu étais à la place de Safwâne, ferais-tu ce qu'ils disent qu'il a fait ? » Abou Ayoub répondit : « par Allah je n'aurais jamais trahi le Prophète. » Alors Oum Ayoub lui dit : « Safwâne est meilleur que toi. »

Une partie des gens n'étaient pas certains de la véracité de cette rumeur, mais ils se sont quand même laissés aller au jeu malsain de la rumeur et ont repris les racontars qui déshonoraient ‘Â’icha. A l'image de Hassân Ibn Thabet et Moustâh et Hounaya Bent Jahche, la belle sœur du Prophète.

La quatrième catégorie était celle de gens qui ont lancé la rumeur même et qui l'entretenaient en rajoutant des histoires faites de toutes pièces.

Abou Bakr pleurait tout le temps et jurait de ne plus s'occuper de Moustâh et le priver désormais de l'aide qu'il lui prodiguait. Quand à Safwâne, qui était aux côté de ‘Â’icha l'objet de cette médisance, il fut très peiné à cause de ce que les gens racontaient à son sujet. Il prit son arc et alla vers Hassân Ibn Thabet qui avait dit des vers de poésie à son encontre et lui tira une flèche qui creva son œil. Celui là partit protester chez le Prophète et exiger réparation. Le Prophète malgré le mal que Hassân lui avait fait, lui dit qu'il méritait que Safwâne lui verse une dîme pour son œil et qu'il allait lui-même la lui donner. Il lui désigna un jardin qu'il possédait et le donna à Hassân !

La révélation s'interrompit durant tout ce mois. Djîbril ne descendit pas pour démentir les ragots et apaiser le Prophète. Telle était la volonté de Dieu pour que la société passe au peigne fin et pour que Allah sache celui qui réfuterait de celui qui se laisserait aller à la médisance. Mais aussi pour apprendre la résignation au Prophète, à ‘Â’icha et Abou Bakr, et pour que nous prenions exemple sur eux

‘Â’icha racontait qu'elle avait souffert durant les trois jours pendant lesquels elle a su, au point que ses larmes ne tarissaient pas et qu'elle ne put trouver le sommeil.

Le Prophète, quant à lui, était très peiné, non qu'il crut à ce que les gens racontaient à propos de sa femme, mais il était tiraillé entre son rôle d'époux qui aurait dû combattre tous ceux qui oseraient dire du mal de sa femme et atteindre son honneur, et son rôle de chef de la nation qui devait garder son calme et être au dessus des querelles et des crises.

Le Prophète avait, si j'ose dire, trois choix devant lui. Ou bien il divorcerait de ‘Â’icha et se laverait ainsi de cet affront, ou bien il réagirait avec force et menacerait des plus atroces châtiments celui qui oserait en dire un mot et il avait les moyens de le faire quitte à outrepasser et faire du mal aux autres. Ou bien il resterait neutre et laisserait les choses suivre leur cours. Mais il ne fit rien de tout cela; il choisit d'agir autrement. Il poussa la partie des gens qui ne crurent pas à la rumeur à parler et pousser ainsi la société à innocenter son épouse. Il rencontra d'abord Oum Aymen et l'interrogea sur ce qu'elle entendit, celle-ci lui répondit qu'elle ne connaissait que du bien d'‘Â’icha et qu'elle veut prémunir son oreille et sa bouche de raconter de telles choses. Puis il alla voir sa femme Zeineb Bent Jahche, et lui demanda aussi ce qu'elle pensait, elle lui répondit de même qu'elle ne pensait que du bien de ‘Â’icha.

En suite, le Prophète alla voir Oussama Ibn zayd qui était jeune, celui-ci lui dit que la rumeur n'était que mensonge et ceux qui la propageaient étaient des menteurs. Ali Ibn Abi Taleb quant à lui, conseilla le Prophète de ne pas s'attarder sur ce problème et lui suggéra de divorcer de ‘Â’icha car les femmes sont nombreuses et cela n'était qu'un souci de femmes.

‘Omar Ibn Al-Khattab tint au Prophète des propos des plus sensés. Il lui dit : « n'est-ce pas que c'est Allah qui t'a enjoint d'épouser ‘Â’icha ? » Quand le Prophète acquiesça, ‘Omar lui dit : « crois-tu ô Messager que Allah te voudrait du mal en te choisissant une femme qui ne te méritait pas ?! » Alors le Prophète demanda à ‘Omar de parler de cela aux gens. Le Prophète n'interrogeait ses personnes que dans le but de crever l'abcès et laisser la vérité apparaître. Il était messager avant tout et il ne pouvait pas compromettre le message qu'il portait à l'humanité en s'embrouillant avec sa communauté et il s'est résigné durant tout un mois puisque la révélation ne descendait pas et qu'il n'avait pas de preuve matérielle pour innocenter son épouse. L'un des orientalistes dit même que ceci présente un signe qui confirme sa prophétie. Il dit qu'à chaque fois qu'il doutait de Mohammed il pensait aussitôt à l'incident de l'Ifk et se convainquit que seul un prophète pouvait endurer cette souffrance sans se révolter ou commettre des représailles !

Le Prophète alla encore plus loin et décida d'en parler en public. Il monta sur la chaire de la mosquée et fit un sermon. Il leur dit : "ô gens, j'ai entendu qu'un homme porte atteinte à ma famille, alors que je ne connais que du bien de ma famille et les gens en témoignent. On m'a cité un homme duquel je ne connais que du bien, et qui n'est jamais entré dans ma maison en mon absence ou à mon insu. Sauriez vous me comprendre si j'exigeais réparation auprès du premier ?" Ousayd Ibn Houdhayb, le chef des Aws se leva et dit : « s'il était un des nôtres (‘Abdilllâh Ibn Oubey ibn Saloûl était des Khazraj) nous lui couperions la tête, et s'il est de

nos frères les Khazraj ordonne le et nous lui couperons la tête. » A ces paroles, Sa'd Ibn Oubada qui était des Khazraj se leva et dit : « tu mens, tu n'oseras jamais le faire. » Alors Ousayd, exaspéré, lui répondit : « tu es un hypocrite qui défend un autre hypocrite. » Cette querelle déchaîna les autres Aws et les Khazraj qui étaient présents et une scène de cohue se déroula dans la mosquée. Le Prophète, triste, descendit alors de la chaire et leur dit : « calmez vous, agissez vous comme au temps de la Djâhilya alors que je suis encore parmi vous ?! »

Le Prophète se rendit chez Abou Bakr où il trouva 'Â'icha assise avec ses parents entrain de pleurer. Alors il lui dit : 'Â'icha; si tu es innocente, Allah t'innocentera. Et si tu as commis une quelconque faute, repens-toi car Allah est miséricordieux. » Alors 'Â'icha regarda ses parents et les interrogea : « dites quelques chose. » Abou Bakr ne sut quoi dire. Alors elle leur dit : « je sais qu'un certain soupçon s'est glissé dans vos cœurs, et même si je vous disais que je suis innocente vous ne me croiriez pas, je ne trouve à dire que ce qu'a dit le père de Youssef : ***[Il ne me reste plus donc] qu'une belle patience! C'est Allah qu'il faut appeler au secours contre ce que vous racontez!»*** " (TSC, Yoûsouf (JOSEPH) : 18).»

Cette histoire doit nous servir d'exemple, d'exemple à tous ceux qui se font accuser à tort, qu'ils prennent leur mal en patience et s'en remettent à Allah comme a fait 'Â'icha.

'Â'icha se retira, se mit dans son lit et elle pria et dit : « ô Allah, je sais que Tu vas m'innocenter, mais je suis épuisée, fais en sorte que cela ne dure plus longtemps. » 'Â'icha croyait que le dénouement viendrait à travers un rêve que le Prophète ferait, et n'a jamais pensé que le coran même se révélera à son sujet.

Elle racontait qu'avant même que le Prophète ne se lève et parte de chez eux le coran se révéla. Elle dit qu'ils avaient su cela à son visage. Et dès que la révélation se termina et que Djîbril s'en alla, le visage du Prophète s'illumina et il cria à l'adresse de 'Â'icha: « sois contente ô Aicha, Allah t'a innocentée avec du coran qui sera récité jusqu'au jour du jugement. » Elle racontait qu'elle s'était levée de son lit et s'était prosternée en remerciement pour Allah. Récitons ces versets et apprenons comment nous devons tenir nos langues et ne pas atteindre aux honneurs des gens et ne pas médire les femmes sans preuve ni discernement. Allah (exalté soit-Il) dit-*ce qui peut être traduit comme* : ***" Ceux qui sont venus avec la calomnie sont un groupe d'entre vous. Ne pensez pas que c'est un mal pour vous, mais plutôt, c'est un bien pour vous. A chacun d'eux ce qu'il s'est acquis comme péché. Celui d'entre eux qui s'est chargé de la plus grande part aura un énorme châtiment. Pourquoi, lorsque vous l'avez entendue [cette calomnie], les croyants et les croyantes n'ont-ils pas, en eux-mêmes, conjecturé favorablement, et n'ont-ils pas dit: «C'est une calomnie évidente? Pourquoi n'ont-ils pas produit [à l'appui de leurs accusations] quatre témoins? S'ils ne produisent pas de témoins, alors ce sont eux, auprès d'Allah, les menteurs. N'eussent été la grâce d'Allah sur vous et Sa miséricorde ici-bas comme dans l'au-delà, un énorme châtiment vous aurait touchés pour cette (calomnie) dans laquelle vous vous êtes lancés,***

quand vous colportiez la nouvelle avec vos langues et disiez de vos bouches ce dont vous n'aviez aucun savoir; et vous le comptiez comme insignifiant alors qu'auprès d'Allah cela est énorme. Et pourquoi, lorsque vous l'entendiez, ne disiez-vous pas: «Nous ne devons pas en parler. Gloire à Toi (ô Allah)! C'est une énorme calomnie»? Allah vous exhorte à ne plus jamais revenir à une chose pareille si vous êtes croyants. Allah vous expose clairement les versets et Allah est Omniscient et Sage. Ceux qui aiment que la turpitude se propage parmi les croyants auront un châtiment douloureux, ici-bas comme dans l'au-delà. Allah sait, et vous, vous ne savez pas. " *(TSC, An-Noûr (LA LUMIERE) : 11/19)*

Saurions-nous tirer de ces versets les règles qui devront régir nos sociétés ? Régir la morale de nos journaux et nos moyens d'information qui se lancent dans des médisances et des conjectures et jettent dans la boue l'honneur et le nom des gens, sans scrupules ni retenue en détruisant des foyers et des carrières ? Saurions-nous comprendre ces versets pour que nous sachions mieux tenir nos langues et ne pas médire des gens et nous permettre d'atteindre aux honneurs des autres ?

Puis viennent les versets suivants : Allah (exalté soit-Il) dit -*ce qui peut être traduit comme* : ***" Ceux qui lancent des accusations contre des femmes vertueuses, chastes [qui ne pensent même pas à commettre la turpitude] et croyantes sont maudits ici-bas comme dans l'au-delà; et ils auront un énorme châtiment, "*** *(TSC, An-Noûr (LA LUMIERE) : 23).*

Oserons-nous après cela nous amuser en colportant des potins et des ragots qui mettent en cause l'honneur des gens sans sourciller ?

Puis est révélé un autre verset tout aussi important et Allah (exalté soit-Il) dit-*ce qui peut être traduit comme* : ***" Et ceux qui lancent des accusations contre des femmes chastes sans produire par la suite quatre témoins, fouettez-les de quatre-vingts coups de fouet, et n'acceptez plus jamais leur témoignage. Et ceux-là sont les pervers, "*** *(TSC, An-Noûr (LA LUMIERE): 4)*. A la suite de ces versets, on emmena Hassân Ibn Thabet, Hounaya et Moustâh et on les fouetta.

A la lecture de ces versets on s'aperçoit que Allah a veillé à préserver la société de la turpitude et des mauvaises mœurs. Car il n'a pas institué le châtiment du fouet pour tout fornicateur, mais pour celui qui sera vu par quatre personnes. Et celui qui sera vu par quatre personnes alors qu'il commet cette turpitude est quelqu'un qui veut répandre le mal parmi la société et celui qui veut que le mal se répande parmi les croyants doit être combattu car ce sont des conduites qui sapent le fondement même de la nation.

La sourate qui compte ces versets a été appelée sourate An-Noûr (la lumière) car les préceptes qu'elle contient illuminent la société.

Conclusion :

Je présume que nous avons tous saisi durant cet épisode de très profonds sens. A commencer par la nécessité de ne pas dévoiler à tout propos les fautes des gens et veiller à prémunir la société des maux et de la turpitude pour qu'ils ne s'y répandent pas.

la cinquième année de l'hégire fut l'année dans laquelle Allah a institué toutes les lois qui préservent les mœurs et la morale de la nation, car c'est durant cette année aussi que fussent révélés les versets qui enjoignaient aux femmes de se voiler; Allah (exalté soit-Il) dit -ce qui peut être traduit comme : ***" Et dis aux croyantes de baisser leurs regards, de garder leur chasteté, et de ne montrer de leurs atours que ce qui en paraît et qu'elles rabattent leur voile sur leurs poitrines "*** *(TSC, An-Noûr (LA LUMIERE) : 31).* Aux hommes et aux femmes de baisser le regard ***" Dis aux croyants de baisser leurs regards et de garder leur chasteté. C'est plus pur pour eux. Allah est, certes, Parfaitement Connaisseur de ce qu'ils font. "****(TSC, An-Noûr (LA LUMIERE): 30)*, aux pères de ne pas contraindre leurs filles à la turpitude "***ne contraignez pas vos femmes esclaves à la prostitution, si elles veulent rester chastes. Si on les y contraint, Allah leur accorde après qu'elles aient été contraintes, Son pardon et Sa miséricorde. "****(TSC, An-Noûr (LA LUMIERE): 33)*. Les versets qui incitent les jeunes au mariage ***" Mariez les célibataires d'entre vous et les gens de bien parmi vos esclaves, hommes et femmes. S'ils sont besogneux, Allah les rendra riches par Sa grâce. Car (la grâce d') Allah est immense et Il est Omniscient. "****(TSC, An-Noûr (LA LUMIERE): 32).* Et ceux qui nous ordonnent de se faire annoncer et demander la permission avant d'entrer dans les maisons d'autrui ***"vous qui croyez! N'entrez pas dans des maisons autres que les vôtres avant de demander la permission [d'une façon délicate] et de saluer leurs habitants. Cela est meilleur pour vous. Peut-être vous souvenez-vous."*** *(TSC, An-Noûr (LA LUMIERE): 27).*

Tous ces préceptes sont contenus dans la sourate An-Noûr, des gardes fous qui, s'ils venaient à être appliqués, préserveraient la société de l'effritement et de l'effondrement que causent la propagation de la turpitude et la dépravation et la perversion des mœurs. Des préceptes aussi qui révèlent combien l'Islam tient à la dignité et l'honneur de la femme.

Avant de clore ces jolis sens, nous évoquerons aussi la tendance au pardon et à la miséricorde des compagnons du Prophète. 'Â'icha, malgré le mal que Hassân Ibn Thabet lui avait fait, ne lui tint pas rancune. Son père Abou Bakr, qui avait juré de ne point couvrir de ses bienfaits l'orphelin Moustâh qui avait relayé la médisance ayant touché sa fille, se rétracta à la révélation de ce verset Allah (exalté soit-Il) dit -*ce qui peut être traduit comme* : ***" Et que les détenteurs de richesse et d'aisance parmi vous, ne jurent pas de ne plus faire des dons aux proches, aux pauvres, et à ceux qui émigrent dans le sentier d'Allah. Qu'ils pardonnent et absolvent. N'aimez-vous pas qu'Allah vous pardonne? et Allah est Pardonneur et Miséricordieux! "****(TSC, An-Noûr (LA LUMIERE): 22).* Il décida de lui pardonner et lui

rétablit les faveurs qu'il lui accordait auparavant. Alors prenons exemple sur eux, et profitons de la miséricorde qui couvre les derniers jours de ramadan et pardonnons nous les uns aux autres et soyons miséricordieux. Faisons en sorte que les préceptes de la sourate An-Noûr s'établissent en nous et parmi nous.

Episode 23: La trêve Al-Houdaïbiya

Introduction :

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Cet épisode aura une portée politique, puisque son sujet sera le traité de paix conclu à Al-Houdaïbiya, pour expliquer la relation que doit avoir un leader avec les gens. Vous allez découvrir au long de cet épisode que le terme « politique » n'a pas le sens que l'on peut imaginer, à savoir fausseté et tromperie mais renferme au contraire un sens riche et plein de profondeur.

Avant de continuer, je voudrais vous faire une remarque très importante. Au fur et à mesure que nous avançons dans la Sira du prophète (BP sur lui), faites attention à ne pas perdre de vue notre objectif principal. Je crains en effet que dans l'accumulation des événements tout au long de notre série ; nous perdions de vue la raison pour laquelle nous racontons la Sira. Notre objectif, rappelons-le n'est pas de raconter des faits, mais de démontrer que l'objectif du Prophète ou sa mission était : la réforme de la terre.

Au niveau personnel, cela se produit très fréquemment, vous vous fixez le but noble de servir l'Islam et de réaliser de grandes choses pour votre pays puis vous le perdez de vue très

rapidement. Apprenez donc à bien définir votre but et à le garder toujours en tête, et ne laissez pas des événements momentanés vous dévier de votre parcours initial.

La sortie vers la Mecque :

Nous nous sommes arrêtés à la sixième année de l'hégire : Qoraïche est épuisée par les défaites successives ; beaucoup de ses chefs sont morts et son commerce a décliné. A cette étape précise, le Prophète (BP sur lui) avait une vision claire : les rôles sont inversés et Qoraïche se voit en ligne de défense plutôt que celle d'attaque. Médine est bien sécurisée des attaques extérieures et des émeutes intérieures. Mais les musulmans ne se sont pas dits : 'Nous sommes tranquilles à présent, vivons dans la paix, gardons jalousement notre bonheur et restons bien sagement aux côtés de notre Prophète (BP sur lui).' Cela aurait été une grave erreur. Souvenez-vous que l'objectif n'était pas de trouver un endroit pour vivre tranquillement avec le Prophète et accomplir les rites religieux. Le message de l'Islam doit parvenir à la terre entière et pour que cela soit possible, le Prophète doit d'abord transmettre son message à toutes les tribus de la péninsule. Cependant, ceci n'était pas encore possible car toutes les tribus sont encore soumises à Qoraïche à cause de son pouvoir notamment religieux.

Pour pouvoir transmettre leur message librement dans la péninsule, les musulmans avaient donc deux choix :

- Une nouvelle guerre contre Qoraïche, fort probablement victorieuse
- Conclure une trêve et signer un pacte de paix entre les deux partis

Le Prophète (BP sur lui) a vite écarté la guerre malgré sa capacité de se venger de Qoraïche alors qu'elle est dans un état faible, parce qu'il est venu en paix et que ses premières guerres ont été imposées par Qoraïche pour l'anéantir avec ceux qui l'ont suivi. Pour le moment, nous imposons nos règles de jeu et nous sommes venus en paix sans pour autant fléchir sur la mission. Le pacte de paix a pour but d'établir le contact avec les arabes de la péninsule qui prêtent encore serment de loyauté à Qoraïche.

Mais comment parvenir à convaincre Qoraïche alors que ses chefs sont têtus et assoiffés de vengeance ? Il a donc fallu penser à une stratégie obligeant Qoraïche à signer un accord de paix. Allah a inspiré au Prophète (BP sur lui) via une vision pieuse d'accomplir une 'Umra à

la mosquée sacrée, entouré de ses compagnons en état de sacralisation. Le Prophète (BP sur lui) a donc suggéré de faire cette ‘Umra.

Les compagnons sont stupéfaits. Comment ? Visiter la terre de laquelle ils ont été chassés? Et y entrer sans armes ?

Cette initiative n’a pas été saluée mais regardons de près ce qu’il en a résulté : une gêne politique sans précédent pour Qoraïche qui avait à choisir entre trois solutions :

- Refuser. Elle aurait trop à perdre : son statut de leader religieux. N’oublions pas que Qoraïche a obtenu son pouvoir religieux du fait qu’elle n’empêchait personne de venir visiter la maison sacrée. Si Elle empêchait le prophète et ses compagnons d’entrer à la Mecque, cette réputation serait ébranlée et elle perdra incessamment son pouvoir. En plus, le refus peut lui coûter une guerre alors qu’elle est déjà épuisée.
- Accepter. Dans ce cas, les arabes sauront qu’il n’y a plus de conflit et ils prêteront oreille aux propos de Mohammed (BP sur lui).
- Conclure un acte de paix et dans ce cas aussi, le prophète peut s’adresser librement aux tribus.

Dans les trois cas, les musulmans auront tout à gagner. Admirez donc la politique du Prophète (BP sur lui).

Que peut faire Qoraïche face à cette situation ?

Sa seule issue serait de répandre que Mohammed venait en guerrier et non pas en pèlerin, et pouvoir ainsi lui refuser l’accès à la maison sacrée sans craindre de reproches, n’est-ce pas ? Le Prophète (BP sur lui) a aussi pensé à cela, et il a décidé de se rendre à la Mecque pendant un mois sacré !

En outre, il a décidé de se diriger vers la Mecque en compagnie de musulmans et de non musulmans. Si Qoraïche s’avise à les contrarier, les non musulmans vont se retourner contre elle. Enfin, le Prophète (BP sur lui) a commandé de prendre des sacrifices pour prouver son intention et illustrant ce verset –qui peut être traduit comme : « ***Et accomplissez pour Allah le***

pèlerinage et l'Umra. Si vous en êtes empêchés, alors faites un sacrifice qui vous soit facile » *(TSC**[i]**, Al-Baqara (LA VACHE) : 196)*

Qoraïche ne peut pas se permettre de lui donner l'occasion d'égorger les sacrifices en lui refusant l'accès à la Mecque sinon elle aurait toute l'opinion des arabes contre elle.

Vous remarquez le nombre de mesures que le Prophète se contraint à prendre afin de forcer Qoraïche à opter pour la paix ?! Il aurait pu les achever par la guerre et il avait les moyens de le faire puisque les compagnons n'attendaient que de mourir en martyrs sauf qu'il n'y avait pas une cause convaincante pour procéder de la sorte, la paix étant possible désormais.

Les compagnons avaient le moral très haut. Leur nombre a atteint 1400 personnes. Les mouhajirines surtout étaient heureux de revenir sur leurs terres et dans leurs foyers désertés depuis six ans. La horde a commencé à affluer vers la Mecque. Un mouvement pareil ne pouvait pas passer inaperçu et Qoraïche en apprenant que les musulmans venaient pour la Umra, jura de leur refuser l'accès à la maison sacrée. Elle envoya donc un régiment de 200 cavaliers, Khaled Ibn Al-Walid à leur tête, pour attendre le flot des pèlerins en cours du chemin et l'arrêter loin des frontières de la Mecque. La machination de Qoraïche dans son entêtement fut rapportée au Prophète (BP sur lui) qui a demandé l'avis des compagnons. Notez que le Prophète demandait constamment l'avis des autres, c'est là une qualité de leader nécessaire pour former un groupe solidaire et faire corps avec ceux qu'il gouverne. La solidarité est une notion récurrente dans tous les actes du Prophète (BP sur lui) et son impact est impressionnant.

L'avis d'Abou Bakr fut de ne pas déclarer la guerre parce qu'ils sont tous sortis pour la 'Umra. Mais que si les Quraychites les combattaient, ils devraient leur livrer une guerre sans merci afin que les musulmans puissent accomplir le rituel. Cependant, le Prophète (BP sur lui) voulait éviter la guerre à tout prix. Il demanda donc qu'on lui indique un chemin, même difficile, pour éviter Khaled Ibn Al-Walid avec sa troupe de cavaliers et atteindre les frontières de la Mecque sans aucun incident. Les compagnons relataient aussi un incident qui révèle le sens d'humanité du Prophète. Ils racontent qu'en route vers la Mecque, arrivés à un col abrupt qui les força à emprunter des chemins sinueux, ils trouvèrent une chienne qui avait accouché en plein passage de la troupe. Le Prophète leur ordonna de contourner l'animal en

rebroussant chemin et cherchant d'autres passages. Aux compagnons déjà fatigués et contrariés par cet effort inattendu, le Prophète dit : ne l'apeurez pas. Paix et Bénédiction sur le Prophète qui était à la fois politicien, miséricordieux et incontestablement messager.

On lui indiqua un chemin et ainsi progressèrent-ils jusqu'à ce qu'ils parviennent à atteindre Al-Houdaïbiya (à 9 miles de la Mecque). Le plan de Qoraïche a donc échoué et Khaled s'est vu contraint de regagner la Mecque pour avertir sa tribu. Mais le mal était fait pour Qoraïche et les musulmans attendaient d'entrer à la Mecque et accomplir les rituels de la 'Umra sinon la même gêne politique persistait, sans une solution en vue. Elle fit appel aux grands chefs de la péninsule arabe se trouvant dans les environs de la Mecque pour se réunir et trancher. Les personnes invitées étaient jeunes, dénués de sagesses, téméraires et irréfléchis et animés par la vengeance. Abou Soufiane fut évincé temporairement des affaires de Qoraïche à cause notamment de la défaite de la tranchée.

Revenons aux compagnons qu'on a laissés à Al-Houdaïbiya. Quand ils étaient arrivés, ils avaient soif et cherchèrent un puits pour assouvir ce besoin. Le Prophète a demandé s'ils avaient encore de l'eau et la réponse était que oui, mais si peu. Le Messager d'Allah (BP sur lui) fit alors ses ablutions avec le peu d'eau qui restait et a multiplié les invocations puis ordonna de verser l'eau dans le puits et de lancer une flèche vers son fond. Ainsi fut, l'eau jaillit du puits au point de permettre à toutes les personnes de faire leurs ablutions, boire et voire même se laver, et ce, durant vingt jours.

En voulant partir sur les sentiers de la Mecque, la chamelle du Prophète (BP sur lui) a refusé de bouger d'une semelle malgré tous les efforts. On a cru qu'elle désobéissait à son maître, mais le Prophète affirma qu'elle a eu l'attitude de l'éléphant d'Abraha à l'entrée de la Mecque. La chamelle était porteuse de signe qu'il y aura conflit entre les deux partis et décourageait les autres de partir. Le Prophète (BP sur lui) a ordonné de camper encore, sans faire de guerre ni effectuer de 'Umra. Vu la confiance qu'avaient les croyants en leur chef (le Prophète), ils l'ont soutenu dans sa décision et y sont restés en un geste de solidarité. La réflexion du Prophète était : « J'en jure par Allah que si Qoraïche me proposait un pacte dans lequel les liens de parenté sont prioritaires, je l'accepterai volontiers »

Le traité d'Al-Houdaïbiya :

Le Prophète (BP sur lui) a eu l'initiative d'envoyer en tant que messager à Qoraïche un des compagnons appelé Kharach Ibn Oumaya pour leur dire qu'il venait accomplir la 'Umra (avec le rituel de l'offrande) et non pas pour faire la guerre et qu'il partira une fois le rituel effectué. Notez qu'il n'a pas mentionné le traité de paix parce qu'ils ne sont pas prêts à le faire ou à l'entendre. Bientôt nous allons voir le Prophète (BP sur lui) sur la table des négociations essayant d'avoir plus de gain et moins de perte possible. Ce qu'il voudra obtenir est de faire parvenir sa mission aux gens. Les négociations sont un art et ne se font pas n'importe comment en multipliant les concessions ou l'abandon de certains droits et principes parce qu'il ne faut pas perdre de vue le but pour lequel on négocie. La personne que Qoraïche avait choisie était Boudayl Ibn Al-Waqâa que le Prophète (BP sur lui) a désigné comme étant un homme sage. Le Prophète avait six points à présenter au messager des Quraychites résumant la situation et ses demandes :

- Dites leur que je ne suis pas venu en guerre ou combattre personne mais pour accomplir la 'Umra
- Dites leur que Qoraïche est épuisée par la guerre et que vos intérêts ont subi des séquelles
- Dites leur que s'ils veulent fixer un délai de trêve, je suis partant
- Dites leur qu'ils ne se mettent pas entre moi et les gens
- Dites leur que s'ils veulent intégrer la sphère que les gens intègrent dans la religion d'Allah, j'en serai content.
- Dites leur que s'ils refusent de m'accorder de parler aux gens ou conclure un traité de paix, je jure par Allah qui n'a pas d'associé que je vais me livrer à leur faire la guerre jusqu'à ce qu'ils soient exterminés.

N'est-ce pas un acte de pure grandeur : il est en position de force et il tend la main par la paix. Boudayl a affirmé avoir entendu ce que le Prophète a dit et il a déclaré devant les autres de ne pas barrer le chemin du Messager d'Allah parce qu'il invite au meilleur parti de la vie. Va-t-il entrer à la Mecque par la force et en dépit de Qoraïche ? Boudayl a énuméré les points sus mentionnés et a décidé de quitter l'endroit en conseillant de laisser entrer le Prophète (BP sur lui). Ainsi, notre Messager a su disloquer l'union des Quraychites qui lui ont envoyé un autre homme que le Prophète (BP sur lui) a qualifié de traître : Mekrim Ibn Hafs. Le prophète lui

répéta les mêmes paroles qu'il avait dites à Boudayl. Mekrim s'en fut à la Mecque sans plus de succès.

Alors on envoya Al-Houdhayf Ibn Alqama le chef des Ahabiches. Quand le prophète le vit il dit à ses compagnons : ‘cet homme est quelqu'un qui vénère les rites de Dieu, faites défiler les offrandes devant lui et élevez vos voix en disant la talbia (des mots scandés par les pèlerins).’ L'homme impressionné par ce spectacle fit demi tour. Il regagna la Mecque et dit aux Quraychites : ô gens de Qoraïche, vous laissez les gens les plus vils d'Arabie visiter la maison sacrée et vous voulez empêcher le fils de Abd Al-Mouttalib de le faire ?! Par Allah il n'est venu que pour cela, et malheur à vous si vous vous entêtez dans votre obstination.

Les Quraychites se vexèrent d'avantage aux propos d'Al-Houdhayf et celui-ci se retira de cette alliance et repartit avec les siens.

Les Quraychites se tournèrent alors vers Omar Ibn Mass’oud le chef des Bani Thaqif. ‘Omar Ibn Mass’oud accepta à condition qu'on se rende à sa parole et de ne point révoquer un éventuel accord qu'il passerait avec le Prophète. Il partit donc vers le campement des musulmans négocier avec le prophète. ‘Omar Ibn Mass’oud était un homme intelligent et voulait amoindrir la valeur des musulmans et les humilier avant d'entamer les négociations afin d’en tirer le maximum d’avantages au profit de Qoraïche.

Il dit au Prophète : je me rends compte que tu n'as réuni autour de toi que les plus infortunés des gens et les plus vils d'entre eux. Les gens que j'ai laissés derrière moi ont mis leurs peaux de tigre et te livreront le combat le plus dur et tu verras que tes prétendus compagnons s'enfuiront dans tous les côtés.

Abou Bakr s'emporta et invectiva ‘Omar Ibn Mass’oud. Celui-ci s'indigna et dit au Prophète qui peut bien être cet homme qui s'est permis de l'insulter. Le Prophète lui répondit que c'était Abou Bakr. ‘Omar Ibn Mass’oud se souvint avoir commercé par le passé avec lui. Alors il luit dit : si ton bienfait ne t'avait pas précédé, je t'aurais rendu ton insulte. Le Prophète fit assister à cette rencontre Abou Bakr justement pour démontrer à Ibn Mass’oud que ses compagnons ne sont pas les plus vils des gens mais qu'ils étaient des nobles parmi les siens. Il réservait une autre surprise à Ibn Mass’oud, il fit assister aussi le cousin d'Ibn Mass’oud, Chou'âba Ibn Al-Moughira, à qui il fit porter une armure de la tête aux pieds. Ibn Mass’oud en parlant avec

le Prophète tentait à chaque parole de tirer la barbe du Prophète, alors Chou'âba qui montait la garde près de ce dernier lui administrait sur la main un coup par le bout de son épée, et celui-ci retirait sa main. Quand Ibn Mass'oud récidiva, Chou'âba fit de même et lui administra cette fois un coup plus fort. Celui-ci retira sa main promptement et demanda au Prophète qui était ce soldat qui le rudoyait de cette façon. Le Prophète lui répondit que c'était son propre cousin, lui montrant ainsi que ses compagnons sont issus de familles de renom.

Puis le Prophète s'excusa auprès d'Ibn Mass'oud pour se préparer à la prière et demanda qu'on lui apporte de l'eau pour qu'il fasse ses ablutions. Et pendant qu'il les faisait, les compagnons se bousculaient pour prendre le reste de l'eau avec laquelle le Prophète s'était purifié et la passer sur leurs visages comme une eau bénite. Ce spectacle acheva de convaincre Ibn Mass'oud qui repartit vers la Mecque et dit aux Quraychites : ne vous opposez pas à cet homme, par Allah j'ai vu des rois sur leur trône et dans leur majesté, mais je n'ai pas vu quelqu'un qui est vénéré comme les compagnons de Mohammed vénèrent Mohammed !

Qoraïche ne sut plus quoi faire. Ceux qui haïssaient le Prophète proposèrent d'envoyer Khaled Ibn Al-Walid les provoquer dans des escarmouches et pousser les musulmans à réagir de sorte qu'ils puissent dire que c'est Mohammed qui a commencé le premier. Khaled Ibn Al-Walid partit en compagnie de soixante-dix hommes et se dirigea vers le campement des musulmans. Arrivé aux abords du campement, il envoya quarante hommes pour s'y infiltrer. Ceux-ci furent capturés par la garde des musulmans. Mais le Prophète qui était venu en paix ne les tua pas et ne les garda pas prisonniers chez lui, mais ils les renvoya ligotés à la Mecque.

Le Prophète décida d'envoyer lui-même des hommes pour discuter avec les Quraychites. Il appela 'Omar Ibn Al-Khattab pour le charger de cette mission mais 'Omar lui dit :

- « Je crains que Qoraïche ne me tue, ils savent que je les déteste. Je t'indique celui qui pourrait y aller et qui est mieux que moi pour cette mission. »

Le Prophète envoya alors Othman Ibn Affane à la Mecque pour annoncer à Abou Soufiane et aux nobles de la tribu qu'il était venu en paix et en visiteur de la Ka'ba, et le chargea aussi de passer par les musulmans faibles et démunis de la Mecque, et de leur passer ses salutations.

Les Quraychites décidèrent de retenir Othman chez eux et faire croire au Prophète qu'ils l'avaient tué et le pousser ainsi à la guerre. Quand le Prophète eut l'écho de cette rumeur, il se révolta et réunit tous les musulmans sous un arbre et leur demanda de prêter serment avec lui pour venger la mort de Othman. Il n'était pas venu pour faire la guerre, mais les Quraychites avaient assassiné son ami et son messager. Il ne pouvait pas ignorer cette trahison. Les musulmans lui prêtèrent un serment d'allégeance appelé serment du Radwane. Et ces versets furent révélés; Allah (exalté soit-Il) dit-ce qui peut être traduit comme : ***" Allah a très certainement agréé les croyants quand ils t'ont prêté le serment d'allégeance sous l'arbre. Il a su ce qu'il y avait dans leurs cœurs, et a fait descendre sur eux la quiétude, et Il les a récompensés par une victoire proche. "***(TSC, Al-Fath (LA VICTOIRE ECLATANTE): 18). Mais avant que les Musulmans ne partent pour venger Othman, celui-ci revint accompagné d'un Quraychite venu négocier la trêve avec le Prophète. Qoraïche qui a su que le Prophète était décidé à venger son messager, prirent peur et s'inclinèrent enfin et envoyèrent avec Othman, Souhayl Ibn Amr. A la vue de l'homme, le Prophète dit aux Musulmans : « Les gens cherchent la réconciliation puisqu'ils ont envoyé cet homme ».

Souhayl s'assit devant le Prophète et s'excusa pour avoir retenu Othman et pour l'incursion de leurs soldats. Quand le Prophète s'enquit de ce que voulait Qoraïche, Souhayl lui dit qu'ils voulaient que les musulmans n'entrent pas à La Mecque cette année là. Le Prophète accepta. Ceci déconcerta ses compagnons qui étaient sortis de Médine dans le but de faire le pèlerinage.

Souhayl déclara encore que la deuxième année, les musulmans pourront visiter la Mecque mais ils ne pourront y rester que trois jours. Le Prophète accepta encore. En contrepartie les Quraychites s'engageaient à instituer une trêve de dix années durant lesquelles ils ne lèveront pas leurs armes contre les musulmans. Le Prophète ajouta une autre condition; à savoir qu'il est possible aux autres tribus de rejoindre ce pacte, soit du côté de Qoraïche ou celui des musulmans.

Les compagnons, qui avaient sans doute perdu de vue le but que le Prophète s'était désigné à savoir profiter du temps et de la paix pour transmettre son message à toutes les tribus, retenaient difficilement leur colère.

Le prophète demanda à Ali de rédiger les clauses de la trêve et lui dicta.

Ecris : « Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux. »

Souhayl leur dit : « je ne connais pas cela, écris « En Ton nom Allah »

Le Prophète demanda à Ali d'écrire 'En Ton Nom Allah'. Il lui dit écris « ceci est le traité de paix entre Mohammad le messager d'Allah et Souhayl Ibn Amr » Souhayl l'interrompit : « Si je t'avais reconnu comme messager je ne t'aurais pas fait la guerre, écris ton nom et celui de ton père »

Le Prophète dicta à Ali : « Ecris, ceci est le traité de paix entre Mohammad Ibn 'Abdullah et Souhayl Ibn Amr." Ali Ibn Abi Taleb s'exclama en colère : par Allah je ne puis effacer cela ô messager d'Allah. Alors le Prophète qui ne savait pas lire demanda à Ali de lui montrer le mot et il l'effaça de sa main. Puis ils se mirent à porter les clauses de la convention.

Les compagnons qui n'assimilaient pas encore la raison pour laquelle le Prophète fit toutes ces concessions s'interrogeaient entre eux avec stupeur mais n'osaient pas en parler au Prophète. Ils pensaient visiter la Mecque cette année et voilà que le Prophète se mettait d'accord avec les Quraychites pour ne revenir que l'année d'après. De plus, celui qui viendrait vers le Prophète des Quraychites sans la permission de son maître devait leur être rendu tandis que celui des Musulmans qui partait chez eux ne devait pas l'être. En ce même moment, Abou Jandel le fils de Souhayl Ibn Amr s'approcha du campement des musulmans en courant. Il avait embrassé l'Islam mais ses parents l'avaient enfermé et torturé. En apprenant que le Prophète était près de la Mecque, il leur échappa et vint le rejoindre dans son campement. Alors Souhayl Ibn Amr dit au prophète que s'il offrait la protection à Jandel, il reviendrait sur ses engagements et considérerait les clauses de l'accord comme nulles. Le Prophète dut refuser son asile à Jandel et laisser les Quraychites le ligoter et le reprendre avec eux.

Omar perdit patience et alla vers le prophète et lui dit :

- « O messager d'Allah, n'es-tu pas le Prophète ? »

Le Prophète répondit :

- « Si. »

Omar lui demanda :

- « Ne sommes-nous pas des Musulmans ? »

Le Prophète répondit :

- « Si. »

- « Ne sont-ils pas les polythéistes ? »

- « Si. »

- « Pourquoi donc acceptons nous que notre religion soit avilie ? »

Le Prophète lui dit : « Je suis le prophète d'Allah et Son serviteur, je ne contredirai pas Son ordre et Il ne me laissera pas tomber ».

Le moment était critique, et exigeait des compagnons obéissance et résignation. Les compagnons ne perçurent pas les avantages que le Prophète réussit à obtenir de cette trêve. Comme il nous arrive à nous tous que nous soyons contrariés dans nos projets par des entraves de parcours que Dieu envoie pour nous éprouver, celui qui saura garder dans l'esprit le grand but de sa vie ne devrait pas fléchir.

La sourate Al-Fath fut alors révélée au Prophète. Allah (exalté soit-Il) dit-*Ce qui peut être traduit comme:* ***"En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante,"*** (TSC, Al-Fath (LA VICTOIRE ECLATANTE): 1). Allah n'a pas qualifié la victoire des musulmans par le passé comme des victoires éclatantes mais la trêve d'Al-Houdaïbiya était une victoire éclatante.

Le Prophète demanda à ses compagnons de se raser (un rite du pèlerinage) pour repartir à Médine, mais aucun d'eux ne bougea. Le Prophète contrarié entra dans sa tente et trouva sa femme Oum Salama. Celle-ci lui prodigua alors un conseil fort précieux. Elle lui dit d'aller se raser lui-même devant ses compagnons et ceux-ci l'imiteront quand ils le verront faire. Le Prophète suivit son conseil et sortit et se rasa. Les compagnons en firent autant non sans regret.

Les musulmans ne se rendirent compte des acquis de cette trêve qu'un an après l'accord, lorsque les tribus arabes commencèrent à embrasser l'Islam et affluer à Médine prêter serment

d'allégeance au Prophète. Le nombre des convertis durant les deux années qui suivirent la trêve fut plus grand que le nombre de tous ceux qui ont embrassé l'Islam depuis le début de la révélation et ce fut vraiment une victoire éclatante.

‘Omar racontait qu'il a multiplié prières et jeûne pour que Allah lui pardonne les paroles qu'il avait dites au prophète ce jour là.

Plus tard après le retour du Prophète à Médine, un autre homme ; Abou Bacir, s’enfuit de la Mecque et arriva à Médine pour rejoindre les musulmans. Deux hommes de Qoraïche le suivirent et exigèrent du Prophète qu'il le rende en se conformant à l'accord passé entre eux. Le Prophète dut encore accepter et il leur remit Abou Bacir.

En chemin celui-ci réussit à duper ses gardiens, il tua l’un d’eux alors que l’autre s’enfuit terrorisé. Le gardien rescapé revint vers le Prophète et lui demanda de lui livrer Abou Bacir. Mais Abou Bacir refusa de se laisser capturer et dit au Prophète qu'il ne se rendrait pas et pour ne pas embarrasser le Prophète, il alla vers la côte de la mer et s'y établit. Il entreprit avec les autres musulmans qui se sont enfuis de la Mecque de mener des attaques furtives sur les caravanes de Qoraïche qui passaient par là, ce qui accentua encore plus les problèmes économiques de Qoraïche à tel point qu'Abou Soufiane alla à Médine et demanda au Prophète de rectifier les clauses de l'accord et de laisser désormais les convertis de la Mecque rejoindre le Prophète à Médine. Le Prophète sourit alors et regarda ‘Omar. Le Prophète écrit alors aux musulmans qui se sont établis près de la mer de revenir à Médine.

Conclusion :

La leçon d'aujourd'hui, c'est que nous ne devons jamais perdre de vue le grand objectif que nous nous sommes fixés, à savoir réformer la terre, et nous ne devons jamais nous laisser tromper par les incidents rencontrés dans notre parcours. Nous avons aussi pu apprécier dans cet épisode la formidable cohésion des compagnons avec le Prophète et leur obéissance à ses ordres.

Episode 24: L’expédition de Mo’ta

Introduction :

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Ce soir nous parlerons de ‘Oumrat al-Qada’ (petit pèlerinage de l’acquittement) parce qu’il est étroitement lié au traité de Al-Houdaïbya, également de la conversion de Khaled ibn Al-Walîd et ‘Amr ibn Al-‘Âç, de la correspondance du Messager d’Allah (BP sur lui) avec les rois et en dernier lieu de la bataille de Mo’ta.

Le Traité de al-Houdaïbya stipulait que les Musulmans devaient repartir en l’année 6 de l’Hégire sans accomplir leur ‘Oumra et revenir un an après. Le Messager (BP sur lui) partit donc pour la Mecque l’année suivante au mois de Dhul-Qui‘da. Il a insisté pour que tous ceux

qui avaient assisté avec lui à la signature du traité l'accompagnent. Ces personnes avaient été découragées de ne pouvoir accomplir leur 'Oumra l'année d'avant et il voulait leur redonner confiance et leur rendre leur dignité. Ce verset fut révélé – *il peut-être traduit par* - : " ***Allah a été véridique en la vision par laquelle Il annonça à Son messager en toute vérité: vous entrerez dans la Mosquée Sacrée si Allah veut, en toute sécurité, ayant rasé vos têtes ou coupé vos cheveux, sans aucune crainte. Il savait donc ce que vous ne saviez pas. Il a placé en deçà de cela (la trêve de Houdaybiya) une victoire proche. "*** *(TSC**[i]**, Al-Fat-h (LA VICTOIRE ECLATANTE) : 27).*

Le départ vers la Mecque :

Le Prophète (BP sur lui) partit pour 'Oumrat al-Qadâ' accompagné de deux mille hommes et femmes. Lorsqu'il donna l'ordre à cent cavaliers de s'apprêter, Abou Bakr lui rappela qu'une clause du traité défendait le port des armes. Il lui répondit qu'il les prenait par crainte de la traîtrise des ennemis et qu'il allait les garder hors de la Mecque s'il ne devait pas en avoir besoin.

Le Musulman doit être perspicace et non naïf.

A son arrivée aux environs de la Mecque, le Prophète (BP sur lui) fit avancer les cavaliers devant lui pour envoyer un message qui semblait dire aux Quraychites "attention à la traîtrise". Ces derniers s'inquiétèrent et Souhayl ibn 'Amr qui avait signé avec le Prophète le traité au nom de Qoraïche vint lui demander s'il se rappelait de la clause qui lui défendait le port des armes. Le Prophète (BP sur lui) lui répondit qu'il ne les avait pas amenés pour combattre. Souhayl comprit sa pensée et lui dit : "Nous savons que tu ne manques jamais à tes serments."

Remarquez-vous depuis que nous parlons de la Sira, le Messager d'Allah (BP sur lui) d'Allah n'a jamais menti, ni commis de traîtrise ? De nos jours, il semble pour un politicien ou un homme d'affaires que réussir sans louvoyer est une chose impossible, mais notre Prophète (BP sur lui) y a réussi. Bien qu'il lui ait toujours fallu planifier d'avance sans attendre la révélation du ciel, il n'a jamais menti ni commis de traîtrise et même son ennemi le reconnaissait.

A leur entrée à la Mecque, le poète 'Abdillâh ibn Rawâha qui accompagnait le Prophète (BP sur lui) se mit à réciter des vers. Il disait :

Ô vous les mécréants, libérez sa voie,

Sur laquelle tout le bien s'y trouve

Ô Allah, en ses paroles je crois

Et la vérité est ce qu'il approuve.

'Omar ibn Al-Khatab, toujours très sérieux, le réprimanda et lui dit : "Tu récites des vers quand tu es avec le Messager (BP sur lui) en état de consécration à ton entrée à la Mecque ?" Le Messager (BP sur lui) lui dit : "Laisse le 'Omar, ses vers sont plus efficaces contre Qoraïche que des flèches."

Voyez, comme je le répète souvent, comment les arts et la culture peuvent être importants pour la société à condition d'être de haute valeur morale. Notre Prophète (BP sur lui) le réalisait.

Pour laisser la place libre aux Musulmans, les mécréants de la Mecque escaladèrent les montagnes environnantes d'où ils pouvaient avoir vu sur la Ka'ba. Abou Soufiâne et 'Ikrima ibn Abi Djahl, craignaient l'enthousiasme qui pouvait naître pour l'Islam à la vue de ceux qui accomplissaient la 'Oumra. Ils firent circuler la rumeur que ces derniers avaient une maladie de peau contagieuse. Le Messager (BP sur lui) le sut et dit à ses compagnons : "Allah recouvrira de Sa miséricorde celui qui leur fera apparaître sa force aujourd'hui." Il leur dit également de découvrir leur bras droit et de faire les trois premiers tours de circumambulation au pas de trot. Les gens de Qoraïche en furent étonnés et troublés. Deux ans après, en accomplissant le pèlerinage, le Prophète (BP sur lui) refit la même chose et dit à 'Omar qui s'en étonnait : "Ô 'Omar, cela sera ma tradition pour l'éternité." C'est à dire l'union de la force à la foi.

Après avoir terminé les rites de la 'Oumra, le Prophète (BP sur lui) envoya demander aux gens de Qoraïche s'ils acceptaient de venir prendre un repas avec lui. Il ne pensait qu'à diffuser son Message et n'avait jamais de ressentiments même envers ses pires ennemis. Ils refusèrent fermement, lui répondirent que les trois jours de la 'Oumra étaient terminés et qu'il devait s'en aller." Sa'd ibn 'Oubâda, un Ançâry qui était près du Prophète (BP sur lui), se fâcha pour lui et dit : "Ce n'est pas votre terre, ni la terre de vos pères, elle appartient au Messager d'Allah qui n'en partira que sauf et la tête haute." Le Prophète se tourna vers lui en souriant et lui dit : "Ô Sa'd, nous n'offensons pas ceux qui se trouvent chez nous." Ensuite, s'adressant aux Musulmans, il dit : "Ô vous les Musulmans, que le soleil ne se couche pas avant que vous n'ayez tous quitté les lieux." Aucun homme ne s'attarda car le Prophète (BP sur lui) ne mentait jamais ni ne faisait défaut à ses serments. Il aimait unir les gens, pas les disperser.

De nos jours, nous oublions ce trait du caractère de notre Prophète et nous nous querellons au sujet de tout et de rien. Nous sommes en décadence parce que nos pays sont tous dissociés et ne savent pas se mettre d'accord.

Avant de partir de la Mecque, le Prophète (BP sur lui) envoya un message à Khaled ibn Al-Walid qui n'éprouvait pas de l'inimitié pour l'Islam mais exécutait seulement les ordres de Qoraïche comme le militaire accompli qu'il était. Le Prophète (BP sur lui) lui disait : "Tu as tardé à nous rejoindre Khaled, peux-tu encore ignorer l'Islam avec ton intelligence?" Pourtant Khaled avait été la cause de la mort de Hamza l'oncle bien-aimé du Prophète (BP sur lui) mais tout ce qui importait à ce dernier était de servir son Message. Voyez-vous la bonté et la pureté de son cœur qui attirait les gens vers l'Islam.

Comme tous les coeurs humains, celui de Khaled fut attendri par les bonnes paroles du Prophète (BP sur lui) qui a su le toucher. Il racontait et dit qu'il fit un songe le soir même où il se voyait sortir d'une terre étroite vers une autre large et verdoyante. Il avouait encore que, à chaque fois qu'il se mettait contre Mohammed, il savait que ce dernier allait triompher. Il décida d'aller vers lui mais, comme il était un homme positif, il voulut servir la cause tout de suite et convaincre quelques-uns de ses compatriotes de la nouvelle religion pour les emmener avec lui. Il s'en alla vers Safwân ibn Oumayya et 'Ikrima ibn Abi Djahl qui refusèrent. Il pensa alors à Othmân ibn Talha qui avait la garde des clefs de la Ka'ba et qui accepta.

En route vers Médine, les deux hommes rencontrèrent 'Amr ibn Al-'Âç qui, après Al-Houdaïbiya, avait compris que Qoraïche avait perdu sa guerre contre Mohammed et était allé se réfugier chez son ancien ami An-Nadjachy empereur d'Ethiopie. A son arrivée, il vit 'Amr ibn Oumayya qui apportait un message à l'empereur de la part du Prophète (BP sur lui). 'Amr, furieux contre l'homme, dit à An-Nadjachy, de le laisser lui couper la gorge parce qu'il était de ses ennemis. L'empereur se mit en colère et lui dit : "Je te laisse tuer le messager du Messager d'Allah ?" 'Amr reprit : "Est-il réellement le messager d'Allah ?" l'Empereur dit : "Oui et, par Allah, j'ai embrassé sa religion." et il conseilla à 'Amr de faire comme lui. Les trois hommes, Khaled ibn Al-Walîd, Talha et 'Amr continuèrent vers Médine. Le Prophète (BP sur lui) les reçut avec beaucoup de joie et dit à ses compagnons : "Voilà la Mecque qui vous jette ce qu'elle a de meilleur comme hommes." Il fit des invocations pour Khaled et pria Allah de lui pardonner toutes ses fautes passées. Avant de prononcer son serment d'allégeance, 'Amr posa la condition d'avoir toutes ses fautes pardonnées et le Prophète (BP sur lui) lui dit que l'Islam efface toutes celles qui le précèdent.

L'invitation à l'Islam en dehors de la péninsule arabique :

Le Prophète (BP sur lui) commença à envoyer des messages aux rois pour les inviter à l'Islam comme celui envoyé à l'empereur des Byzantins qui disait " De Mohammed le messager d'Allah à Héraclius, empereur des Byzantins. Embrasse l'Islam et tu auras le salut". Il envoya le même message à l'empereur d'Egypte, de Perse et à tous les rois. Après Al-Houdaïbiya, voyant qu'il n'y aurait plus de guerre à l'intérieur de la presqu'île arabe et que le sujet de la religion y avait été tranché, il voulait continuer à diffuser son Message à la Terre entière. Cette correspondance aida à la prochaine victoire de la Mecque parce que Qoraïche allait ainsi

réaliser que la religion devenait mondiale et n'était plus un conflit intérieur entre Mohammed et eux.

Héraclius avait lu le message du Prophète (BP sur lui) et avait dit à ses gens : "Trouvez-nous quelqu'un de chez lui qui puisse nous en parler." Ils trouvèrent Abou Soufiân venu en commerce. L'empereur le fit asseoir, plaça les compagnons venus avec lui derrière et leur dit : "Je vais lui poser des questions et s'il ment vous lèverez la main." Il s'adressa à Abou Soufiân et cette conversation eut lieu entre eux :

" Quelle est la lignée de cet homme parmi vous."

Abou Soufiân étonné que l'empereur ait eu connaissance du Prophète dit : " Il est d'un certain rang."

- Manque-t-il à ses promesses ?

- Non.

- "Ment-il ?"

- "Non."

- Ses adeptes augmentent-ils ou diminuent-ils ?

- Ils augmentent.

- "Y en a-t-il de ceux qui apostasient par mécontentement contre lui ?"

- "Non, jamais."

- "Et que leur ordonne-t-il ?

- "La véracité, la chasteté, la préservation des liens de famille et la Salat (prière)."

Héraclius dit : "Si ce que tu dis est vrai, cet homme héritera de la terre où je me trouve."

En sortant de chez l'empereur Abou Soufiân dit à ses compagnons que Mohammed était devenu bien trop connu et qu'il allait sûrement triompher d'eux.

Le Prophète (BP sur lui) avait envoyé aux rois quatorze messages tamponnés d'un sceau. Ses Compagnons lui avaient dit que les rois ne reconnaissaient que les messages ainsi tamponnés et il montrait qu'il n'y avait aucun mal à suivre des mœurs étrangères. Quatorze messagers qui parlaient des langues étrangères partirent. Il ne faut pas s'en étonner parce que le Prophète (BP sur lui) avait un jour ordonné à Zayd ibn Thâbit d'aller apprendre l'Hébreu et de ne pas retourner avant de l'avoir perfectionné ce qu'il fit en dix-huit jours. Médine n'était pas un

pays pauvre et faible, le Prophète (BP sur lui) y encourageait tous les talents et elle en était pleine.

Nous avons besoin de talents pareils pour réussir notre renaissance et pas seulement de jeunes gens qui ne connaissent de la religion que la pratique du culte.

A la réception du message, l'empereur des Perses, furieux de voir que le Prophète (BP sur lui) avait mis son nom avant le sien, déchira la lettre. Le Messager (BP sur lui) dit en recevant cette nouvelle : "Puisse Allah lui déchirer son royaume." L'empereur envoya dire à Bazin son vassal au Yémen d'envoyer deux hommes pour lui amener Mohammed à qui il voulait donner une leçon de politesse. Le même jour, le fils de l'empereur l'avait tué et son royaume fut déchiré. Lorsque les deux messagers venus du Yémen arrivèrent devant le Prophète (BP sur lui), il leur sourit et dit : "Retournez dire à Bazin que mon Seigneur a tué le sien." Bazin embrassa l'Islam à la suite de cette histoire et le Prophète (BP sur lui) le garda à la tête de son pays jusqu'à sa mort durant le pèlerinage d'adieu (dernier pèlerinage du Prophète).

Les quatorze ambassadeurs munis de messages de la part du Prophète aux rois retournèrent sains et saufs à part Al-Hârith ibn 'Amr ibn 'Oumaïr al-Azdy. Il avait été envoyé aux Ghassanides dont le royaume se trouvait aux confins de la Syrie en bordure de l'empire byzantin. Ils étaient chrétiens et formaient une sorte d'état tampon entre les Byzantins et les Arabes. Ils tuèrent Al-Hârith.

L'expédition de Mo'ta :

Quand le Prophète reçut la nouvelle de la mort de son messager, il appela les gens à se réunir à la mosquée et leur tint ses paroles : "votre frère et mon messager Al-Hârith a été tué. Que celui qui croit à Allah et au jour du jugement dernier se prépare demain après la prière du fadjr à aller combattre les Ghassanides."

Le Prophète a réagi à la mort de son messager en déterrant la hache de guerre pour diverses raisons. Avant tout, il pouvait tout accepter sauf d'être trahi, et nous avons vu comment il a agi avec les Beni Qoraïdha et à la rumeur que Othman fut tué à Al-Houdaïbiya. Et puis, s'il ne réagit pas à cette trahison qu'ont commis les Ghassanides, les autres tribus en feraient autant et il ne pourrait plus asseoir sa mission en Arabie et de là, appeler à Dieu en toute quiétude. Mais aussi, parce que le Prophète tenait beaucoup à ses frères et ses compagnons et il ne put laisser mourir son messager sans le venger. Ceci ne peut qu'augmenter le sentiment d'appartenance des musulmans à leur communauté quand ils verront que toute une armée s'est ébranlée pour venger la mort d'un seul homme.

Trois mille compagnons se sont rassemblés tôt le matin. Les Ghassanides étaient une grande puissance dans la région, et mille kilomètres les séparaient de Médine. Cela ne découragea

pas les musulmans pour autant. Le Prophète les fit attendre jusqu'à ce qu'il accomplisse la prière du vendredi, mais ne les laissa pas prier avec lui sous peine de prendre du retard pour partir. Quand il termina sa prière, il passa en revue l'armée et ne trouva pas Abdellah Ibn Rawaha. Celui-ci apparut peu après et le Prophète l'interrogea sur ce qui l'avait retenu. Abdellah lui dit qu'il a voulu gagner la rétribution de la prière avec le Prophète et il s'est dit qu'il arriverait en tout cas à rejoindre l'armée à temps. Cette justification ne plut pas au Prophète, et son visage devint rouge de colère. Il dit : "sais tu la différence entre toi et ceux là qui se sont préparés depuis l'aube ? Ce qui sépare entre l'orient et l'occident. Par Allah un combat dans le sentier d'Allah vaut mieux que tout le bien du monde." Abdellah s'en affligea et dit à part lui : Par Allah je ne saurai réparer cette faute qu'en tombant martyr dans cette bataille.

Le Prophète ne sortit pas avec eux. Non qu'il fût âgé, d'ailleurs il aura à sortir dans deux expéditions après cela, mais il voulait par là, ancrer dans l'esprit de ses compagnons le sens de la responsabilité et les préparer pour l'avenir quand il ne sera plus parmi eux. Comme quoi il n'est pas le seul responsable de ce message dont il est porteur. Sentons-nous cette responsabilité aujourd'hui ? Avons-nous conscience de la charge qui nous incombe en étant musulmans ? Avons-nous repris le relais de notre bien aimé pour le porter aux autres nations comme il s'est appliqué à le faire ? Sommes-nous entrain de marcher sur les pas du bien aimé ?

Le Prophète se tint devant l'armée et lui désigna son chef. Il leur dit : "Zayd Ibn Haretha prendra le commandement. S'il meurt, Jaâfar Ibn Abi Taleb le remplacera, s'il meurt, ça sera à Abdellah Ibn Rowaha de prendra le commandement. S'il meurt choisissez qui vous plaira." Zayd était un esclave affranchi par l'Islam, et Jaâfar Ibn Abi Taleb était absent durant quinze ans en Ethiopie. Parmi les troupes se trouvait un soldat aguerri et un personnage qui était un noble parmi les siens; Khaled Ibn Al Walid. Mais Khaled venait à peine d'embrasser l'Islam et le Prophète ne lui destina pas le commandement pour le laisser consolider d'abord sa foi.

Avant que l'armée ne quitte Médine, un juif qui connaissait bien la Thora vint au Prophète et lui dit : ô Aba Al Qasem, il est connu dans nos livres que les prophètes quand ils désignent un chef de guerre et désignent aussi son successeur en cas où il mourrait comme tu viens de le faire est un signe que les deux premiers vont mourir car les prophètes ne mentent pas, n'est ce pas ô Aba Al Qasem ? Le Prophète ne répondit pas, alors le juif dit à Zayd Ibn Haretha : "va chez ta famille, fais leur les adieux et embrasse tes enfants car tu ne les verras plus après ce jour, et si tu les revoyais sache que votre prophète est un menteur". Zayd Ibn Haretha lui répondit : Par Allah je sais qu'il est le messager d'Allah. Je ne ferai pas marche arrière et je ne ferai pas d'adieux à ma famille et je fais confiance à Allah car c'est lui mon mandataire !

Puis le juif se tourna vers Jaâfar Ibn Abi Taleb et lui tint les mêmes paroles. Jaâfar répondit comme l'avait fait Zayd et ne voulut pas aller faire ses adieux aux siens et s'en remit à Allah.

L'armée s'ébranla et les femmes de Médine sortirent pour faire les adieux aux combattants, elles répétèrent : que Dieu vous garde, que Dieu vous apporte la victoire et Son soutien et qu'Il vous fasse revenir pieux et bienfaisants !

L'armée des musulmans partit donc vers les Ghassanides. Ils arrivèrent au lieu dit Mo'ta et surent que les Ghassanides s'étaient préparés à les combattre et avaient mobilisé cent mille hommes, soutenus par cent mille autres envoyés par les romains à la demande des Ghassanides qui eurent peur des musulmans qui étaient renommés pour être des grands guerriers. Ce qui fit deux cent mille hommes dont cinquante mille cavaliers !

Quand Zayd vit le grand nombre de l'ennemi, il réunit ses compagnons et leur demanda conseil. Ils n'avaient le choix que de revenir à Médine et dire que l'ennemi était au dessus de leurs forces, mais le pouvaient-ils ? Eux qui étaient venus venger la mort de leurs frères, pouvaient-ils désobéir à l'ordre du Prophète ? Abdellah Ibn Rawaha leur dit alors : "n'est-ce pas que vous n'êtes sortis que pour retrouver ce que vous craignez maintenant, n'est-ce pas que vous êtes tous sortis pour gagner le martyr ? Nous ne les combattons ni avec des armes ni avec des équipements, mais nous les combattons avec notre foi et notre religion, ayez confiance en Allah et allez à la rencontre de l'ennemi."

Les musulmans partirent au combat mais non avec témérité. Ils étaient trois mille alors que l'ennemi comptait deux cent mille hommes dans ses rangs. Ils réfléchirent et surent que s'ils s'affrontaient dans une plaine, l'ennemi les décimerait en un clin d'œil. Alors ils cherchèrent un lieu qui serait bordé des côtés par un bois, et derrière par des habitations, de sorte que l'ennemi ne pourrait les combattre qu'avec le même nombre que le leur !

Zayd choisit donc le village de Mo'ta et s'y fortifia. Les Ghassanides et les romains quand ils arrivèrent à ce lieu trouvèrent les musulmans dans le village et ne purent les attaquer que de front et en petites troupes à cause notamment de l'exiguïté du lieu. Ils durent arranger leurs troupes de façon à ce que seules les premières rangées étaient en contact avec les musulmans et que le reste de l'armée resta en arrière sans combattre.

La bataille commença et elle dura six jours, durant lesquels peu de musulmans moururent, douze seulement d'entre eux tombèrent en martyrs. Et le nombre de morts dans les rangs de l'ennemi était plus grand.

Au bout du sixième jour, les romains décidèrent de changer de plan. Leur chef leur dit qu le secret de la ténacité des musulmans était dans la personne de leur chef, celui qui tenait l'étendard. C'était Zayd qui tenait l'étendard des musulmans. Dès qu'ils reprirent les combats,

ils se sont tous mis à tirer sur Zayd. Les compagnons racontaient qu'il était devenu tel un porc-épic tellement il avait reçu des lances et des flèches. Zayd mourut et la prédiction du Prophète se réalisa.

Le Prophète qui était à Médine, par la puissance de Allah put voir le déroulement de la bataille. Il dit à ses compagnons qui étaient assis avec lui : "je vois Zayd qui prend l'étendard, il combat avec courage et le voilà qui tombe martyr et je le vois maintenant au paradis."

Jaâfar prit l'étendard de Zayd et se lança dans la bataille. Tous les romains chargèrent contre lui à tel point qu'il dut descendre de son cheval et combattre à pied. L'un des romains le frappa et lui coupa le bras droit. Jaâfar ne recula pas et saisit l'étendard de son bras gauche. Là, les romains le frappèrent encore et lui coupèrent l'autre bras. Jaâfar ne tomba pas mais prit l'étendard sous son aisselle ! Les romains l'achevèrent en lui donnant un coup dans le ventre.

Le Prophète toujours assis avec ses compagnons à Médine leur décrit la scène et leur dit : "je vois Jaâfar qui prend l'étendard, il combat avec bravoure, on lui coupe son bras droit, il prend l'étendard avec son bras gauche, on lui coupe son bras gauche, il prend l'étendard sous son aisselle. Il meurt, je le vois maintenant au paradis qui vole avec deux ailes en diamant qu'Allah lui a substituées à ses bras coupés !"

Les compagnons racontaient qu'en parlant le Prophète pleurait jusqu' ce que sa barbe se mouillât. N'est-ce pas qu'il venait de perdre deux êtres chers à lui; Zayd qu'on appelait le fils de Mohammed et Jaâfar son cousin et fils de son protecteur, son oncle Abou Taleb.

Abdellah Ibn Rowaha prit l'étendard de Jaâfar mais hésita un moment. Il savait qu'il mourrait comme l'avait prédit le Prophète comme sont morts les deux premiers chefs, alors il dit de jolis vers pour se donner le courage et fonça dans l'arène de la bataille. Son cousin qui était à l'arrière garde vint et lui donna une cuisse de poulet cuite et lui dit de manger car il était épuisé. Abdellah mordit à la cuisse puis se dit à part lui : que fais-tu là ô Abdellah ? Es-tu encore en vie ? Par Allah tu dois être en ce moment avec tes deux amis". Il jeta la nourriture et reprit le combat et mourut. Le Prophète dit à ses compagnons : Abdellah est mort et je le vois au paradis. Je vois Zayd sur un lit en or au paradis, je vois à ses côtés Jaâfar Ibn Abi Taleb sur un lit en or, et je vois Abdullah sur un lit en or mais qui est légèrement en dessous de ceux de ses amis". Les compagnons lui demandèrent pourquoi et il leur répondit : parce qu'il a hésité un instant !

Que diront les gens parmi nous qui hésitent depuis une vingtaine d'années ? Que diront les filles qui hésitent à porter le voile ? Tous ceux qui hésitent à défendre la cause de Allah et Son Prophète ?

A la mort de Abdellah; Thabet Ibn Akram prit l'étendard et appela : "ô Aba Souleymane, ô Aba Souleymane…" Khaled Ibn Al Walid vint et Thabet Ibn Akram, un compagnon qui avait combattu à l'expédition de Badr, lui passa l'étendard. Khaled Ibn Al Walid refusa et lui dit : "tu mérites de le porter plus que moi, tu as combattu à Badr aux côté du Prophète alors que j'étais son ennemi ce jour là." Mais Thabet insista car il connaissait les qualités guerrières de son compagnon. Khaled prit l'étendard et entra dans la bataille, il raconta par la suite qu'il avait cassé neuf épées ce jour là tant la bataille était rude.

Quand la nuit tomba et que les deux armées se séparèrent, Khaled réunit son armée et tint conseil. Il leur dit que cette bataille ne saurait se terminer par une victoire, et qu'il était plus judicieux pour eux de se retirer, puisque ils ont vengé leur frère et obéi à l'ordre de leur Prophète. Ses compagnons trouvèrent son avis juste et acceptèrent de se retirer. Mais comment allaient-ils le faire, car s'ils se retiraient dans le désert les romains et les Ghassanides les anéantiraient.

Khaled Ibn Al Walid qui était un fin stratège mit au point un plan pour se retirer sans être suivis. Ce plan est aujourd'hui enseigné dans les grandes écoles militaires du monde, car c'était le plan de retrait le plus ingénieux de l'Histoire.

Khaled voulut briser le moral de l'ennemi en lui faisant croire qu'il y avait une nouvelle armée, pour cela il ordonna à ses compagnons de se laver et de laver leurs habits et de coudre de nouveaux étendards avec d'autres inscriptions. Puis il dit à ceux qui se trouvaient dans l'aile gauche de l'armée de prendre la place de ceux qui se trouvaient dans la droite et ceux de l'arrière garde de remplacer ceux de l'avant-garde, car la bataille durait depuis six jours et les deux armées se sont habituées l'une à l'autre chaque aile de son coté. Cette manœuvre fera croire à l'ennemi à une nouvelle armée quand ils verront de nouveaux visages devant eux et des soldats propres avec des étendards nouveaux.

Mais il fallait plus que cela pour tromper l'ennemi. Khaled Ibn Al Walid détacha trois cents cavaliers et leur dit de se tenir loin derrière l'arène de la bataille et d'attendre juste après le lever de soleil et que les deux armées se tiennent en face, ils feront bouger leurs chevaux pour provoquer une levée de poussière pour faire croire à un mouvement de troupe. Puis ils se diviseront en cinq partie et rejoindront le devant de l'armée une par une et demanda au reste de l'armée de scander haut et fort 'Allah est plus grand' à chaque fois qu'une troupe de cavaliers apparaisse à l'horizon. Quand toute la cavalerie aura rejoint le reste de l'armée, ils attaqueront l'ennemi furtivement et dès que Khaled criera ' ô croyants ayez confiance en Allah' toute l'armée se retirera, car il était sûr que l'ennemi ne les suivrait pas croyant que les musulmans leur tendaient un piège.

Le Prophète à Médine dit à ses compagnons: « Khaled prend l'étendard, un sabre parmi les sabres de Dieu est retiré de son fourreau, et par sa main des batailles seront gagnées. »

Le matin, les musulmans se mirent à exécuter le plan. Les romains à la vue des musulmans crurent qu'ils avaient devant eux une nouvelle armée et une rumeur courut parmi eux que l'autre armée qu'ils combattaient depuis des jours était restée en arrière se reposer. Quand les cavaliers se mirent à paraître derrière l'armée musulmane par troupes successives, les romains eurent peur et les compagnons disaient avoir vu la mort dans leurs yeux. Les musulmans attaquèrent et tuèrent trois cents romains puis Khaled cria sa phrase et les musulmans se mirent à se retirer. Les chefs romains ordonnèrent à leurs soldats de ne pas les suivre sous peine de tomber dans le piège des musulmans !

Les musulmans se retirèrent sans que les romains les suivent. Arrivés à Médine, des femmes reçurent les combattant avec mécontentement en les traitant de fuyards. Mais le Prophète les arrêta et ouvrit ses bras en les recevant et leur dit : "non ce ne sont pas des fuyard mais ce sont eux les victorieux." Et dit à Khaled : "tu es un sabre de Dieu ô Khaled."

Après cela, le Prophète alla dans la maison de Jaâfar et prit dans ses bras ses trois enfants. L'aîné pleurait alors le Prophète lui dit : "ne pleure pas mon enfant, ton père vole maintenant avec les anges au paradis." Puis il les prit et sortit vers ses compagnons et leur demanda qui voudrait prendre à sa charge les enfants de Jaâfar. Trois des compagnons levèrent leur main et chacun d'entre eux était plus pauvre que l'autre !

Conclusion :

Ceci a été le récit de l'expédition de Mo'ta. Nous avons vu comment le Prophète et ses compagnons s'étaient levés pour protéger le message et sacrifier leurs âmes pour que continue le message et pour que la parole d'Allah soit entendue sur terre. Nous avons su combien la foi était forte dans les cœurs des compagnons qui étaient partis mourir avec joie et qui ont gagné le paradis.

Demain nous parlerons de l'expédition de Khaïbar, car nous approchons de la fin de ce programme et du mois de ramadan et nous sentons déjà la tristesse de quitter Médine et de quitter le Prophète, mais nous devons nous consoler, car des 120 000 compagnons du Prophète, 10 000 seulement sont enterrés ici à Médine alors que les autres se sont dispersés à travers la terre pour porter le message de leur bien aimé et réformer la terre. Alors nous aussi, nous repartirons pour réformer comme eux et faire le bien et être fidèles à notre messager le bien aimé.

Episode 25 : La Bataille de Khaybar

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux, Seigneur de l'univers, et que Ses grâces et Sa paix soient accordées à Son Messager.

Introduction :

Nous entamons l'épisode d'aujourd'hui par quatre points : répondre à une question, louer Allah pour une grâce, parler des ouvrages de référence et enfin, faire un commentaire. Après ça, nous aborderons le sujet principal de cet épisode à savoir la bataille de Khaybar.

Commençons par la question que tout le monde nous pose et qui consiste à savoir quoi faire après le Ramadan sachant que nous ne cessons de leur demander de transmettre le message du Prophète et assumer la responsabilité. Nous ne devons pas nous laisser aller une fois le mois de Ramadan achevé, nous avons davantage découvert notre Prophète (BP sur lui) grâce à cette émission et nous devons, après ce sacré mois, suivre ses traces et travailler fort pour faire renaître notre société. Nous devons chercher des projets concrets (petites industries, alphabétisation, etc.) et les mettre en œuvre pour la renaissance de notre société. Je vous rassure, nous allons continuer ensemble après le Ramadan.

Dans un deuxième temps, nous remercions Allah, le Très Haut, de nous avoir offert cette occasion de réaliser cette émission sur le Prophète (BP sur lui), devant sa mosquée à Médine.

Le troisième point concerne les gens qui nous interrogent sur les ouvrages qui abordent l'histoire de notre Prophète (BP sur lui) et l'analyse que nous en faisons. Pour l'histoire du Prophète, je vous recommande un livre qui regroupe tous les évènements. C'est écrit par une femme écrivain, Samira Zaid. Le livre s'intitule : "*le regroupement authentique de l'histoire du Prophète, BP sur lui*". Il décrit la vie du Prophète de sa naissance jusqu'à sa mort, à travers des faits vérifiés et aborde aussi les versets coraniques qui sont en relation avec l'histoire du Prophète. Sinon, si vous ne le trouvez pas, il y a l'autre livre qui est très populaire, il s'agit d'"*Arahiq Al Makhtoum*". L'analyse que nous faisons n'existe pas dans les livres mais s'inspire de notre vie actuelle. Elle est contemporaine.

En dernier lieu, nous voulons faire un commentaire. Il concerne les moments opportuns au cours desquels les hadiths et les versets coraniques ont été révélés. Au moment de s'installer à Médine, les gens ont eu comme révélation par l'intermédiaire du Prophète (BP sur lui) des versets et des hadiths sur la fraternité. Ceci nous montre que nous devons utiliser les hadiths et les versets selon les besoins du contexte.

La bataille de Khaybar :

Abordons maintenant la bataille de Khaybar. Rappelons-nous, nous sommes en l'an 7, juste après la conclusion du pacte de la paix Al-Houdaïbiya qui consiste en une trêve de dix ans entre les musulmans et les mécréants de Qoraïche. Nous avons signé le pacte l'an 6 et la date de l'histoire est le mois de Muharram de l'an 7. Le Prophète (BP sur lui) était revenu du pacte d'Al-Houdaibia et s'apprêtait à cette époque à une guerre contre les Juifs. Pourquoi Khaybar au juste? Parce qu'elle constitue la source de toutes les manigances des ennemis de l'Islam. Quiconque voulait manigancer contre les musulmans le faisait en recourant à Khaybar. Ceux qui quittaient la ville et voulaient organiser une guerre contre les musulmans se dirigeaient vers Khaybar. Même ceux qui voulaient insulter et porter atteinte à l'honneur du Prophète (BP sur lui) et aux musulmans répandaient leurs mensonges et insultes depuis Khaybar. Rappelez-vous aussi la bataille d'Al-Khandaq qui fut organisée de là aussi et

c'était Khaybar qui avait incité Bani Qoraïtha à remettre en cause la trêve conclue avec les musulmans.

En résume, Khaybar était la source des problèmes, le lieu de rassemblement des traîtres et le foyer des guerres. C'est pour cette raison qu'il fallait vaincre Khaybar. Mais je dois vous souligner que le Prophète (BP sur lui) ne cherchait point la guerre à n'importe quel prix, il y était soit obligé, soit cherchant à instaurer la paix ou transmettre son message. Khaybar va même solliciter l'aide des Romains et des Perses pour anéantir l'Islam. De plus, c'est une force économique et militaire hors pair qui est toute proche de Médine, donc dangereuse. Elle est construite sous forme de forteresses difficiles d'accès qui communiquent entre elles et dont les habitants peuvent survivre pendant toute une année grâce aux réserves de nourriture et d'eau qu'ils avaient. Les musulmans ne pouvaient pas se taire et laisser faire ce foyer dangereux. Cependant, le Prophète (BP sur lui) n'était pas sorti pour y perpétrer un bain de sang mais seulement pour les obliger à signer un accord de paix. La preuve est que le nombre de morts a seulement été de l'ordre de 94.

Le Prophète (BP sur lui) sortit alors avec 1.400 soldats pour combattre, imaginez-vous, 10.000 soldats du côté des forteresses de Khaybar. Comprenez-vous pourquoi le Prophète avait fait cela? Car il savait pertinemment que Khaybar ne menait habituellement que des batailles défensives et qu'elle n'envoyait pas ses soldats pour attaquer. De plus, les stratèges de Khaybar savaient de leur côté que le Prophète (BP sur lui) avait jusque-là été imbattable dans les batailles ayant eu lieu dans le désert. Donc, ils ne pouvaient se permettre de sortir de leurs forteresses et d'attaquer les musulmans dans le désert. Partant de là, le Prophète (BP sur lui) a eu pour objectif stratégique de conquérir, grâce à son armée de fidèles et de vrais croyants, une à une des forteresses pour inquiéter les gens de Khaybar et par la même occasion les obliger à demander une entente de paix. Ainsi fut planifiée la bataille de Khaybar.

La préparation de la bataille :

Le Prophète (BP sur lui) et son armée ouvrirent quelques forteresses tout en laissant les gens de Khaybar se sauver vers d'autres forteresses. Comme ça, ces derniers se sont vus de plus en plus encerclés et obligés d'implorer une trêve. Mais pour y arriver, les musulmans avaient fait preuve de patience et de persévérance. Vous voyez comment la foi et la stratégie ont permis la réussite des musulmans. Le Prophète (BP sur lui), en sortant avec ses 1.400 soldats, rencontra des femmes qui voulaient participer à la bataille. Cette fois-ci, il s'agissait d'un siège, donc d'une mission difficile pour les femmes et normalement, on aurait pu imaginer que le Prophète (BP sur lui) a refusé. Or, le Prophète (BP sur lui) accepta. Ainsi, 20 femmes se joignirent à cette bataille aux côtés des autres. En s'éloignant de Médine, le Prophète (BP sur lui) se retourna et aperçut une fillette de moins de 12 ans parmi les femmes qui allaient participer à la bataille. Il eut pitié d'elle car s'il l'avait vue à Médine, il lui aurait dit qu'elle

était encore très jeune pour ce genre d'expédition. Il s'approcha d'elle et lui dit : « *Que viens-tu faire ?* » Elle répondit : «Je viens combattre à tes côtés». Il lui demanda alors de monter avec lui sur son chameau et de rester en sa compagnie durant toute la bataille. Après avoir gagné la bataille et rassemblé le butin, le Prophète chercha la fillette pour lui donner sa part et lui donna un collier et l'aida à le porter. La fillette racontait qu'après ce jour, elle n'avait jamais enlevé le collier et a demandé qu'elle soit enterrée en le portant afin qu'elle rencontre le Prophète (BP sur lui) au paradis, le lui montre et lui rappelle ce moment-là. Vous voyez la tendresse de notre Prophète. Avez-vous hâte de le rencontrer au paradis ? Nous sommes certes privés de sa présence mais n'oubliez pas que chaque jeudi, nos actions lui sont présentées. Si elles sont bonnes, il remercie Allah, le Très Haut, et si elles sont mauvaises, il demande le pardon pour nous. Donc, dans sa vie et sa mort, il est pour nous une source de miséricorde.

Avant d'aborder les détails de la bataille, j'aimerais vous rappeler une chose. En cette période, les hommes et femmes de confession judaïque habitaient aussi Médine puisqu'il y eut expulsion des traîtres uniquement. Les musulmans et les juifs cohabitaient sans aucun problème, ils se prêtaient de l'argent les uns les autres et échangeaient entre eux mais à condition qu'ils respectent les droits des uns et des autres. D'ailleurs, il se passa une histoire intéressante en ce sens. Un juif nommé Abou Chahm avait prêté cinq dinars à un compagnon, Abdullah ibn Abi Hadrad qui s'apprêtait à partir pour Khaybar. L'homme exigea que ses cinq dinars lui soient rendus mais Abdullah ibn Abi Hadrad lui demanda d'attendre son retour et qu'il le paierait de la part du butin qu'il ramènerait. Mais le Juif refusa de le laisser partir et lui dit : « Penses-tu que tu vas revenir ? Crois-tu que combattre les gens de Khaybar est comme combattre les Arabes, par Dieu! tu ne partiras pas avant de m'avoir rendu mon argent. » Il se rendirent alors chez le Prophète (BP sur lui) qui donna raison au Juif et qui ordonna à Abdullah ibn Abi Hadrad de rembourser les cinq dinars avant son départ. Remarquez l'équité du Prophète et sons sens de la justice, la même pour tous. Abdullah ibn Abi Hadrad ne possédait que deux vêtements. Il en vendit un ainsi que son turban qui le protégeait de la chaleur du désert pour pouvoir rendre les cinq dinars. Il ne lui restait qu'un seul vêtement pour partir pour Khaybar. Une vieille femme le vit et lui demanda : « Qu'as-tu, ô compagnon du Messager d'Allah ? » Il répondit : « J'ai vendu mon vêtement et il ne m'en reste qu'un pour partir avec le Messager d'Allah. » Elle dit alors : « Prends mon manteau, ainsi je serai avec vous dans cette bataille »

Voyez l'attachement des compagnons au message, ils étaient prêts à vendre leurs vêtements pour lui. Et voyez la solidarité de la société. Des valeurs dont nous avons besoin pour faire renaître nos pays et les développer.

Parmi le butin qu'il rapporta, Abdullah ibn Abi Hadrad reçut une esclave qui s'avéra être une parente d'Abou Chahm auquel il avait rendu les cinq dinars. Abdullah lui réclama mille dinars pour sa libération.

Nous devons tirer des leçons de ces exemples. Nous devons nous aussi tout entreprendre pour éveiller notre société. La différence qui existe entre les compagnons et nous, c'est que nous pensons à nous-mêmes et à nos enfants alors qu'eux pensent à transmettre le message de l'Islam avant tout autre considération. Il est temps qu'on se réveille et qu'on oeuvre à notre développement. Notre Prophète (BP sur lui) ne peut accepter que nous traversions cette époque sans rien faire d'important pour aider notre société.

En route vers Khaybar :

Le Prophète avait donné des instructions aux compagnons de marcher en rangs et dans la discipline afin que personne ne dépasse les autres. Or une nuit, pendant qu'ils avançaient, ils virent un casque briller devant eux et faillirent tirer, pensant qu'un ennemi avait surgi. Mais il s'agissait en fait d'un des compagnons nommé Abou Abs. Le Prophète lui demanda : « *Pourquoi nous as-tu dépassés* ? » Il répondit : « Ma chamelle est rapide. » Le Prophète fut très en colère et l'envoya à l'arrière des troupes et ne lui parla pas de toute une journée. Cette histoire s'adresse tout particulièrement aux jeunes qui ne respectent pas les limites de vitesse sur les routes et qui provoquent des accidents souvent mortels par manque de discipline et de sérieux.

Mais les musulmans furent surpris par l'arrivée inopinée de l'armée de Ghatafan, composée de 4 000 hommes, qui en arrivant par derrière, prit ainsi les musulmans en étau entre Khaybar et Ghatafan. Le Prophète leur demanda de se retirer de la bataille en échange de la moitié des récoltes de Khaybar. Ceux-ci refusèrent car les dirigeants de Khaybar leur avaient promis leur production pendant un an. Le Prophète (BP sur lui) leur fit alors la même offre à condition qu'ils se retirent. Face à leur refus, le Prophète leur dit simplement : « Retirez-vous avant que nous ne vous écrasions. »

Mais Talha Ibn Oubaid Allah et Sa'id Ibn Zaid sauvèrent la situation. Ils avaient des espions au sein des troupes de Ghatafan qui dissimulaient leur Islam. Ils répandirent le bruit qu'une partie de l'armée musulmane était sur le point de les attaquer sur leur territoire. A cette nouvelle, ils regagnèrent leur ville en toute hâte et abandonnèrent la bataille. Les musulmans se retrouvèrent seuls face à Khaybar.

A leur arrivée à Khaybar, les musulmans s'arrêtèrent devant les forteresses et récitèrent l'invocation suivante (invocation de l'entrée dans un pays): « *Ô Allah, Seigneur des sept cieux et de ce qu'ils couvrent , Seigneur des sept terres et de ce qui est dessous, Seigneur des vents et de ce qu'ils apportent, Seigneur des démons et de ce qu'ils égarent, nous Te demandons le*

bien de ce pays, de ses habitants et de ce qui s'y trouve ; et nous demandons Ta protection contre le mal de ce pays, de ses habitants et de ce qui s'y trouve. » Cette invocation est à réciter chaque fois que l'on se rend dans une nouvelle contrée. Notons que les paroles de cette invocation prouvent que le Prophète voulait la paix et non la guerre, la conciliation et non la destruction.

Le Siège de Khaybar :

A leur arrivée de nuit, le Prophète refusa d'attaquer la forteresse et décida d'attendre la lumière du jour pour ne pas effrayer les femmes et les enfants. Dans toutes ses campagnes, les instructions du Prophète à l'armée étaient les mêmes : « *N'attaquez pas le matin, ne tuez pas les enfants ni les femmes, ne brûlez pas la végétation, ne démolissez pas les maisons, vous trouverez des moines qui se consacrent à l'adoration, laissez-les en paix.* »

L'armée campa en dehors de la ville. Al Houbab Ibn Al Mounthir qui avait déjà proposé un stratagème à la bataille de Badr dit au Prophète : « Est-ce le fait d'une révélation d'Allah et alors je n'ai rien à dire, ou bien est-ce la guerre avec ses décisions et alors permets-moi de parler ? » Le Prophète lui dit : « C'est la guerre… » Il dit alors : « Nous sommes si près de l'ennemi qu'il peut nous voir alors que nous ne pouvons le voir et nous sommes à portée de ses tirs, reculons pour qu'il ne nous voit pas et pour être hors de portée de ses tirs. » Le Prophète (BP sur lui) approuva mais décida de ne pas reculer tout de suite de sorte que l'ennemi ne pense pas qu'ils avaient eu peur de lui.

Le siège commença et dura quinze jours. Les compagnons étaient affamés. L'un d'eux trouva un peu de gras de viande. Il le prit et se dit à voix basse : « Par Allah je n'en donnerai à personne. » A ces mots, il se retourna et croisa le regard de réprobation du Prophète (BP sur lui). Il éprouva de la honte et partagea le morceau de gras avec des compagnons. Un regard du Prophète avait suffi à redresser son attitude.

Le moral de l'armée commençait à baisser. Le Prophète fit appel à Ibn Al Akwa' dont les chants remontaient le moral des troupes :

« **Ô Allah par qui nous sommes guidés, nous avons fait l'aumône et la prière, descends sur nous la sérénité, raffermis nos pas, les injustes nous ont opprimés, ils ont voulu semer la sédition et nous nous y sommes opposés….** »

Les artistes ont un rôle très important à jouer dans la société, à condition que leurs productions soient constructives et ne propagent pas l'indécence et la débauche parmi la jeunesse.

Au treizième jour de siège, le Prophète (BP sur lui) fut atteint de migraine. Depuis la bataille de Uhud où il avait reçu un terrible coup sur son casque, il souffrait fréquemment de migraines. Il passa l'étendard à Abou Bakr, qui combattit toute la journée pour pénétrer dans la forteresse. Sans résultats. Le lendemain, c'est Omar qui prit l'étendard, mais sans plus de résultats. Le moral de l'armée était au plus bas. C'est alors que le Prophète stimula ses troupes en leur disant à la prière du soir : « *Je donnerai l'étendard demain après la prière de l'aube, à un homme à qui sera donnée la victoire et qui ne s'enfuit pas (devant le danger), qui aime Allah et son Messager et qu'Allah aime et que Son Messager aime.* » Mais il ne mentionna pas son nom ce soir-là Tous les compagnons souhaitèrent être cet homme, et le moral et l'enthousiasme de l'armée s'en trouvèrent ranimés. Omar Ibn Al khattab dit : « Je n'ai jamais souhaité être prince, sauf ce jour-là. »

Le lendemain matin, les compagnons se pressèrent pour être au premier rang pour la prière, espérant être l'homme que le Prophète allait designer. Après la prière, le Prophète demanda l'étendard, qu'il fit planter dans le sol devant tout le monde. Il dit : « Où est Ali Ibn Abi Talib ?» Il souffrait d'une douleur à l'œil et ne voyait pas. On alla le chercher et le Prophète le fit s'allonger et lui mit la tête sur ses genoux. Il souffla dans ses mains qu'il passa sur les yeux d'Ali jusqu'à ce que celui-ci fut parfaitement guéri, au point qu'il dit : « Je ne savais plus lequel des deux yeux avait été malade. » De toute sa vie, il ne souffrit jamais plus des yeux.

Le Prophète lui dit alors : « *Prends l'étendard et entre dans la forteresse, Allah te donnera la victoire et ne te retourne pas.* » Ali s'élança, puis revint à reculons pour ne pas enfreindre les instructions du Prophète. Il voulait demander au Prophète des précisions au sujet de sa mission. Notons que son obéissance au Prophète ne l'empêcha pas d'avoir de l'initiative et de réfléchir par lui-même: « Pour quelle raison dois-je me battre ? » dit-il. Le Prophète lui dit : « *Appelle-les d'abord à l'Islam, si Allah guide un homme par ton intermédiaire, cela vaut mieux que ce sur quoi le soleil se lève (les richesses de Khaybar).* »

Ali s'élança. A la porte de la forteresse, un des Juifs en apprenant son nom s'écria : « Par ce qui a été révélé à Moïse, nous sommes vaincus ! » En effet, dans leurs livres était écrit le nom de celui qui devait pénétrer dans leur forteresse. Ils demandèrent alors à se battre en combat singulier. S'avancèrent alors quatre hommes de stature imposante. Le premier, Marhab, affronta Ali, ils se battirent et Ali l'emporta. Le frère de Marhab, Yasser, s'avança. C'était un géant, Ali voulut se ruer sur lui mais Az-Zoubair réclama son tour. Sa mère était sur le champ de bataille, et la voyant pleine de crainte pour son fils, le Prophète lui prédit qu'il sortirait vainqueur de ce duel. Il s'élança et l'emporta, et le Prophète dit à son sujet : « *Tout prophète a un disciple, et mon disciple est Az-Zoubair Ibn Al 'Awwam.* » A son retour, on lui dit : « Comme ton épée est redoutable ! » Il répondit : « Elle n'est redoutable que parce que je l'ai contrainte à l'être. » Voilà la génération élevée par le Prophète à la Mecque, ce sont

véritablement des hommes, ceux dont nous avons besoin aujourd'hui pour développer nos pays et réaliser leur renaissance…

Le quinzième jour, ils franchirent la première fortification. Ils étaient affamés. En passant à la deuxième fortification, ils aperçurent un berger juif de l'armée ennemie qui gardait des moutons. Le Prophète demanda à ses compagnons d'aller chercher des moutons. Abou al Yousr Ka'b Ibn Amr s'élança et rapporta deux moutons au Prophète qui fit cette invocation : « *O Allah, réjouis-nous de sa présence*. » (parlant de Abou al Yousr). Il fut le dernier survivant parmi les compagnons du Prophète à cause de cette invocation… Il pleurait en disant « Quand vais-je enfin rejoindre le bien-aimé ! »

Pendant ce temps, un berger, un esclave noir qui gardait les moutons du juif Marhab, allait au devant du Prophète (BP sur lui) et lui dit : « J'ai su que tu es véridique et j'atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah et que tu es le Messager d'Allah » Il ajouta : « Que gagnerai-je en étant avec toi ? » « *Tu auras le Paradis*. » Et le Prophète se mit à lui décrire le Paradis. Alors le berger lui demanda : « Si je combats aujourd'hui, j'aurai le Paradis ? » « *Oui* » dit le Prophète. « Mais Messager d'Allah, mon visage est noir, je sens mauvais, mes vêtements sont en loques et je n'ai pas le sou. » Le Prophète lui dit : « *Ton visage sera blanchi, tes vêtements raccommodés, ton odeur purifiée et tu seras riche.* » « Mais je garde leur troupeau, ô Messager d'Allah et je veux le leur rendre » Alors le Prophète lui dit de lui lancer des pierres pour que le troupeau rejoigne de lui-même la forteresse. Le berger tomba martyr dans la bataille et par cette seule action il gagna le Paradis.

Le butin fut distribué et alors que le Prophète remettait sa part à l'un des compagnons, celui-ci dit au Prophète : « Je n'ai pas combattu pour cela mais pour recevoir une flèche ici (en indiquant son cou) » Quelques moments plus tard, il reçut une flèche dans le cou à l'endroit précis qu'il avait indiqué. « *Il était sincère avec Allah, alors Allah a réalisé (ce qu'il a dit).* » dit le Prophète à son sujet. C'est la sincérité avec Allah qui fait qu'Allah accepte de te prendre à son service.

Ils arrivèrent aux dernières fortifications où ils trouvèrent une catapulte, arme que les musulmans ne connaissaient pas. Ils s'en servirent pour effrayer l'ennemi mais ne l'utilisèrent pas. Les Juifs demandèrent alors à faire la paix. Le Prophète exigea d'en dicter les conditions. Parmi celles-ci, le Prophète exigea tout d'abord que les Juifs quittent Khaybar, mais ceux-ci demandèrent à rester cultiver les terres et le Prophète, qui n'avait mis cette condition que pour mieux négocier, accepta de les laisser cultiver les terres à condition qu'ils remettent aux musulmans une partie des récoltes tous les ans (environ la moitié). Cette clause réalisait un gain important pour les musulmans car en gardant les Juifs de Khaybar occupés à travailler leurs terres, non seulement ils profitaient de leur travail mais évitaient de nouvelles hostilités.

Une année, les Juifs tentèrent de corrompre Abdou Allah ibn Rawaha qui était venu récolter les produits des récoltes. Il retira sa sandale en s'écriant : « Vous m'offrez des pots de vins sur les revenus du Messagers d'Allah ! »

Cette victoire fut le coup de grâce pour Qoraïche. Après le traité de Al-Houdaïbiya et les contacts que le Prophète établissait avec les souverains des pays voisins, l'influence de Qoraïche s'était vue considérablement amoindrie, et le traité de paix avec Khaybar permit plus tard la conquête de La Mecque sans effusions de sang. L'un des compagnons, Al Hajjaj ibn 'Elat, avait de l'argent chez les mecquois et voulait le récupérer avant que la nouvelle de la victoire des musulmans ne leur parvienne. Après avoir pris la permission du Prophète, il partit leur annoncer la fausse nouvelle de la défaite de Mohammed, récupéra son argent et une fois sorti de La Mecque, fit part de la nouvelle de la victoire du Prophète à Abbas, l'oncle du Prophète, et lui apprit que seize des compagnons y étaient tombés martyrs tandis que quatre-vingt seize des Juifs de Khaybar avaient été tués.

Conclusion :

Les leçons de cet épisode peuvent être résumées ainsi :

- Mettons la foi au service du développement de nos pays. Pourquoi avoir peur de la religion ? La foi est le moteur de développement le plus efficace.
- L'Islam est une religion de paix, qui n'a recours à la guerre que si elle y est contrainte pour la propagation de son message.
- Nous devons vivre pour ce message, être prêts à tous les sacrifices et rester solidaires.

Episode 26 : La conquête de La Mecque

Introduction :

Le Prophète (BP sur lui) avait soixante ans lors de la conquête de la Mecque le 23 Ramadan de l'an 8 de l'Hégire. La situation était devenue stable dans la péninsule pour trois raisons. Tout d'abord, le traité de Al-Houdaïbiya avait permis aux tribus de déclarer leur conversion à l'Islam sans craindre Qoraïche. Une des clauses du traité stipulait que n'importe laquelle pouvait s'unir à Mohammed ou à Qoraïche, et le champ était devenu libre devant le Prophète (BP sur lui) pour communiquer son Message parmi elles. Achga' qui avait participé à la guerre de la tranchée (Al-Khandaq) avec Qoraïche, Ghifâr, Daws, Bani Soulaïm et chaque jour d'autres nouvelles tribus venaient lui déclarer leur alliance. La paix installée, le Message avait pu atteindre les gens et les deux dernières années, le nombre de personnes converties à l'Islam avait atteint plusieurs fois celui de toutes les années précédentes. C'était la reconnaissance officielle par Ooraïche de la puissance de l'état musulman.

La violation du traité :

Une tribu appelée Khouzâ'a s'était alliée au Prophète (BP sur lui) et convertie à l'Islam, une autre appelée Bani Bakr s'était alliées à Qoraïche. La guerre avait duré longtemps entre les deux avant le dépôt des armes selon le traité de Al-Houdaïbiya. Mais, comme ceux qui s'alliaient au Prophète (BP sur lui) devenaient plus forts tandis que les alliés de Qoraïche

faiblissaient, les anciennes rancunes des Bani Bakr ressurgirent. Ils pensèrent tuer des gens parmi leurs ennemis, surtout que ces derniers avaient déposé les armes et allaient sans méfiance faire des pèlerinages à la Mecque.

Cependant Nawfal ibn Mou'âwya, le chef des Bani Bakr, eut peur de causer des problèmes avec Khouzâ'a sans l'assentiment de Qoraïche. Il leur dit qu'il voulait attaquer les Khouzâ'a parce qu'il pensait qu'ils devenaient plus forts que lui. Ils acceptèrent, lui fournirent des armes et lui donnèrent même la permission de les tuer à l'intérieur de la ville sacrée. De plus, c'étaient Souhayl ibn 'Amr, Houwaïth ibn 'Abdil 'Ouzza 'Ikrima ibn Abi Djahl et Safwân ibn Oumayya qui avaient signé eux-mêmes le traité avec le Messager d'Allah (BP sur lui) qui donnèrent l'assentiment. Ils ne réalisaient pas qu'ils donnaient ainsi au Prophète (BP sur lui) l'occasion d'envahir la Mecque.

Une délégation de cent personnes des Khouzâ'a était partie faire une 'Oumra (petit pèlerinage) à la Mecque et avait campé à l'intérieur de la ville, hors de la mosquée, dans un endroit appelé Al-Watîr. Nawfal ibn Mou'âwya, le chef des Bani Bakr les surprit avec ses hommes et en tua trois. Les autres coururent se réfugier dans la mosquée de la Ka'ba pensant que personne n'oserait les attaquer dans ce lieu sacré. Nawfal continua à courir derrière eux sans faire cas de ses hommes qui lui rappelaient la sainteté de l'endroit. Ils pénétrèrent malgré tout et tuèrent vingt des Khouzâ'a. Ces derniers coururent de nouveau vers la maison de leur chef Guzaïl ibn Warqâ' à l'intérieur de la Mecque mais, leurs ennemis accompagnés des notables de la Mecque, continuèrent à les poursuivre et en tuèrent encore dix. Guzaïl qui était intelligent envoya de suite un messager appelé 'Amr ibn Sâlim au Prophète (BP sur lui) et lui dit de ne pas s'arrêter un seul instant en route. 'Amr enfila les nuits et les jours et arriva chez le Prophète (BP sur lui) devant qui il exprima le message en quelques vers qui résumaient toute la situation. Le Messager furieux et le visage tout rouge frappa avec sa poigne sur sa cuisse plusieurs fois en disant : "Tu triompheras, ô 'Amr, ibn Sâlim." Quelle attitude noble et fière de la part du Prophète, il ne pouvait supporter la traîtrise.

Le Messager renvoya 'Amr ibn Sâlim et décida de marcher sur Qoraïche sans faire connaître son plan qu'il ne révéla aux Compagnons que quatre milles avant la Mecque. Ces derniers croyaient que le traité de Al-Houdaïbiya était encore valable pour huit ans mais Qoraïche avaient agi d'une façon insensée et la situation des Musulmans s'en trouvait changée. Il était

temps que l'Islam s'installe à la Mecque, mais le Messager d'Allah (BP sur lui) voulait y parvenir sans verser une seule goutte de sang. Son but n'était pas de se venger mais de diffuser l'Islam. Malgré la gravité de cette trahison de la part de Qoraïche et malgré toutes leurs méchancetés passées, le Prophète était magnanime comme le Coran l'exprime dans ce verset *–qui peut être traduit par -* :" ***Et tu es certes, d'une moralité éminente. "****(TSC**[i]**, AL-QALAM (LA PLUME): 4).*

Il faut que les Musulmans retiennent cette leçon, savoir pardonner et avoir de la compassion envers les gens. En entrant à la Mecque le Messager (BP sur lui) disait – *ce qui peut être traduit par :* "***Et dis: "La Vérité (l'Islam) est venue et l'Erreur a disparu. Car l'Erreur est destinée à disparaître". "*** *(TSC, Al-'Isrâ' (LE VOYAGE NOCTURNE) : 81).* Ainsi que: "Aujourd'hui c'est le jour de la miséricorde."

Qoraïche commença à regretter son action et, avec à leur tête Abou Soufiâne, ils se réunirent pour en discuter. Un homme du nom de 'Abdillâh ibn Sa'd ibn abi As-Sarh, un apostat, qui, cas rare, avait abandonné l'Islam après s'y être converti, leur dit : " Vous n'avez que trois options : payer le prix du sang à Khouzâ'a, leur donner ceux qui les ont tués pour qu'ils se vengent d'eux ou leur faire la guerre." Ils lui répondirent qu'ils n'avaient pas assez d'argent pour payer le prix du sang de tout ce monde et qu'ils ne pouvaient pas lui remettre leurs alliés parce que sinon personne ne leur ferait plus confiance par la suite. Abou Soufiâne qui ne savait pas qu'un messager des Khouzâ'a avait été dépêché au Prophète (BP sur lui), leur dit qu'il avait un plan. Il voulait se rendre à Médine pour dire qu'il n'avait pas assisté au traité de Al-Houdaybiya qu'il appréciait beaucoup et qu'il voulait en signer un autre avec les mêmes clauses. La signature de ce traité serait ultérieure à celle de Al-Houdaïbiya et Mohammed ne pourrait pas le blâmer pour les gens morts avant.

Abou Soufiâne entra dans Médine à l'étonnement de tous ses habitants. Personne ne voulait l'approcher ou lui faire de mal pensant que le traité de Al-Houdaïbiya était toujours en cours. Il se rendit d'abord chez sa fille Oum Habîba, l'épouse du Messager (BP sur lui). Dès qu'elle le vit entrer chez elle et se diriger vers la couche pour s'y asseoir, elle, qui n'avait pas revu son père depuis quinze ans, la retira vivement. Il lui dit étonné : " Est-ce parce que la couche n'est pas digne de moi ou c'est moi qui n'en suis pas digne ?" Elle lui répondit : "C'est toi qui

n’es pas digne de la couche du Messager d’Allah (BP sur lui) parce que tu es souillé par la mécréance.”

J’ouvre là une parenthèse et je dis aux jeunes d’aujourd’hui de ne pas imiter cette réponse avec leurs parents parce que la situation était complètement différente. Il était l’ennemi du Messager et de son peuple. Lorsque la mère de Asmaa encore mécréante était venue rendre visite à sa fille à Médine et que Asmaa avait demandé au Messager (BP sur lui) si elle pouvait la recevoir, il lui avait dit : “Naturellement et tu dois être bienfaisante envers elle.”

En sortant de chez sa fille, Abou Soufiâne s’était dirigé vers la mosquée où il savait trouver le Prophète (BP sur lui). Ce dernier qui avait deviné pourquoi l’homme était venu, dit à ses Compagnons qui ne connaissaient encore rien de l’histoire : “On dirait qu’Abou Soufiâne revient vers vous pour renouveler le traité.” Abou Soufiâne dit : “Ô Mohammed, je n’ai pas assisté à la signature du traité de Al-Houdaïbiya et je suis venu le renouveler et consolider nos serments.” Le Prophète lui répondit : “ C’est pour cela que tu es venu, Abou Soufiane, est-ce que vous avez commis quelque chose ?” Il lui répondit : “Qu’Allah ne le veuille.”

Le Prophète alors lui affirma que leur accord tenait toujours tant que les Qoraichites n’avaient pas failli à leurs engagements.

Le Prophète avait devant lui le chef des mécréants, celui qui avait mené toutes les batailles que Qoraïche avait livrées au Prophète, et qui venait de surcroît demander la paix alors que les Qoraichites avaient trahi le serment donné. Le Prophète était en droit de l'emprisonner et même de le tuer en guise de réparation pour tout le mal qu'il avait fait et pour la traîtrise de sa tribu. Mais le Prophète ne fit rien de tout cela ! Il ne voulait pas davantage d'effusions de sang et il souhaitait du bien à tous. Il voulait que la miséricorde de Dieu atteigne toutes Ses créatures en les guidant à l'Islam. Y a-t-il à travers l'histoire de toute l'humanité un personnage d'une telle grandeur ? Y a-t-il un chef ou un roi qui ait su se conduire avec ses ennemis avec autant de bravoure, de miséricorde et de grandeur d'âme ? Nous ne le défendons pas parce que nous sommes musulmans, mais parce que les faits parlent pour eux-mêmes.

Abou Soufiâne s'en fut voir alors Abou Bakr. Il le pria d’intercéder auprès du Prophète pour que celui-ci prolonge la trêve. Abou Bakr, qui n’avait pas eu vent de l'agression des Qoraichites contre les Bani Khozaâ, lui dit que les musulmans tenaient toujours aux clauses

de leur accord et que sa parole ne saurait contredire celle du Prophète. Alors Abou Soufiâne le pria de proclamer sa protection pour les gens. C'était chez les Arabes un code d'honneur qui consistait à ce que lorsqu'une personne prenait les gens sous sa protection, personne ne pouvait les atteindre sans atteindre à cet honneur. Mais Abou Bakr refusa encore et lui dit qu'il n'y avait de protection que celle accordée par le Prophète. Abou Soufiâne, déçu, s'adressa alors à 'Omar Ibn Al Khattâb auquel il fit la même demande. 'Omar lui répondit qu'à sa connaissance la trêve tenait toujours et qu'il espérait d'ailleurs que Dieu y mette fin pour pouvoir les combattre de nouveau. Abou Soufiâne s'adressa cette fois à Othmâne Ibn Afâne. Othmâne ne voulut rien entendre à sa demande et lui répondit comme les Compagnons avaient répondu. Il s'adressa alors à Ali Ibn Abi Tâleb qui était marié avec Fatima, la fille du Messager d'Allah et lui dit : " Ali, tu es le plus proche de moi et je suis venu te demander une faveur, intercède pour moi auprès du Messager d'Allah. ". Ali ne dérogea pas à la conduite de ses compagnons et opposa son refus à la requête d'Abou Soufiâne.

Abou Soufiâne ne trouva d'autre issue que d'aller à la mosquée et de proclamer sa protection aux gens. Le Prophète écouta et lui dit sans l'humilier que cela n'engageait que lui.

Abou Soufiâne désappointé, regagna la Mecque. Il ne trouva personne pour parler au Prophète car ce dernier avait promis de défendre ses alliés contre ceux qui ne respectent pas leur parole.

Les préparatifs :

Après le départ d'Abou Soufiâne, le Prophète entra chez lui et dit à 'A'icha de lui préparer son armure et ses habits de guerre. Il la mit au secret et lui enjoignit de ne pas en parler. Elle était la seule personne qui connaisse la décision du Prophète d'aller conquérir la Mecque. Aicha tint le secret et n'en parla même pas à son père qui l'interrogea à la vue de ces préparatifs.

Le Prophète avertit ses Compagnons et les tribus des alentours de Médine de se préparer pour partir à la guerre. Quand ils s'enquirent sur la destination, le Prophète leur dit qu'ils le sauraient plus tard. La conduite du Prophète était guidée par son souci de ne pas verser le sang. Médine comptait parmi ses habitants des hypocrites qui, s'ils apprenaient les intentions du Prophète auraient alerté les Mecquois qui se seraient préparés à l'affrontement.

Le Prophète, avant de quitter Médine, envoya huit Compagnons pour faire diversion avec à leur tête Talha Ibn Oubeida Allah pour explorer la route vers la tribu de Hawazen. Tout le monde pensa alors que la destination était Hawazen.

Mais, un incident grave se produisit avant que l'armée musulmane ne sorte de Médine. Le Compagnon Hâteb Ibn Abi Baltaâ, qui était présent à la rencontre du Prophète et de 'Amr Ibn Sâlim envoya une missive à Qoraïche pour l'avertir que Mohammed se préparait à les

attaquer. Il la confia à une femme et lui ordonna de bien la cacher et d'aller à la Mecque pour la donner à Abou Soufiâne en empruntant un chemin différent.

A ce moment Jibrîl descendit et informa le Prophète de ce qu'avait fait Hâteb. Le Prophète envoya Ali, Al-Miqdad et Az-Zoubayr rattraper la femme pour récupérer la lettre. Ali et ses Compagnons partirent au galop et purent rejoindre la femme. Ils lui demandèrent de leur remettre ce qu'elle portait mais elle nia porter un message. Alors ils lui dirent que le Prophète et l'ange Jibrîl ne sont pas des menteurs et menacèrent de la fouiller. La femme démêla alors ses cheveux où elle tenait cachée la lettre qu'elle remit aux Compagnons.

Le Prophète prit la lettre et, à la mosquée, il demanda à Ali de la lire aux gens. Quand Ali lit la lettre, les Compagnons furent abasourdis par le geste de Hâteb qui avait pourtant combattu à Badr. Quand le Prophète interrogea Hâteb sur ce qu'il venait de faire, celui-ci implora son pardon et lui dit qu'il n'avait pas renié sa foi et n'avait pas fait cela par mécréance à son message ou hypocrisie, mais parce qu'il avait laissé parmi Qoraïche sa famille et ses enfants et avait voulu par ce geste gagner les faveurs de Qoraïche pour qu'ils lui préservent sa famille et ses biens. 'Omar se leva et demanda la permission du Prophète de couper la tête au traître qu'ils venaient de débusquer. Mais le Prophète le retint et lui dit que Hâteb avait combattu à Badr et que peut-être Dieu avait pardonné à tous ceux qui avaient combattu à Badr. 'Omar pleura ému par la miséricorde du Prophète. Hâteb qui avait agi par faiblesse se repentit et le Prophète continua à se servir de lui. Pour cela nous ne devons jamais perdre espoir en la miséricorde de Dieu et tout particulièrement durant ces derniers jours du mois sacré de Ramadan.

Le but de l'expédition était à présent connu. Le Prophète ordonna un blocus sur Médine et interdit toute sortie de la ville et désigna 'Omar pour veiller à ce que personne ne quitte Médine.

La conquête de la Mecque:

L'armée des musulmans s'ébranla enfin, elle comptait dix mille hommes. Les deux ans de paix avec Qoraïche avaient été bénéfiques aux musulmans et la conversion des Arabes était massive. L'armée prit le chemin de la tribu des Hawazen, et tous ceux qui espionnaient les musulmans surent que le Prophète se dirigeait vers les Hawazen qui se préparèrent à la guerre. Mais le Prophète changea ensuite de cap et se dirigea droit vers la Mecque en toute hâte. Il envoya Talha et Az-Zoubayr en éclaireurs et leur enjoignit de capturer tout espion de Qoraïche qu'ils rencontreraient. Cela coupa les nouvelles des Qoraichites qui croyaient que l'armée du Prophète rampait sur Hawazen. Le Prophète réussit à s'approcher de la Mecque sans que Qoraïche ne sache rien de sa venue, il était à quelques verstes de la Mecque avec dix mille hommes.

Quand le Prophète arriva aux abords de la Mecque, il dressa son camp et ordonna aux Compagnons d'allumer les feux. Il voulait abattre le moral des Qoraichites afin de briser en eux toute velléité de guerre. A ce moment, un homme de Qoraïche quittait la Mecque pour Médine, c'était Al-'Abbâs, l'oncle du Prophète qui s'était converti à l'Islam. Le Prophète se réjouit de la conversion de son oncle qui pria le Prophète de ne pas entrer à la Mecque et lui demanda de l'autoriser à y retourner pour convaincre Abou Soufiâne de livrer la Mecque sans combat. Le Prophète l'autorisa et lui donna sa mule en signe de son approbation.

En retournant vers la Mecque, Al-‘Abbâs rencontra Abou Soufiâne qui sortait à destination de Médine dans l'espoir d'attendrir le Prophète et de lui arracher un prolongement de la trêve. Mais que pouvait-il aux desseins de Dieu, le moment était venu pour que la vérité éclate. Abou Soufiâne au détour d'une crête vit des milliers de feux allumés dans la plaine. Pris au dépourvu, il ne sut pas quelle armée c'était. Et voilà Al-‘Abbâs qui venait au devant de lui en lui disant : “ Ô Abou Soufiâne; c'est le Prophète en compagnie de dix mille hommes. Si tu t'entêtes à lui faire la guerre, c'est toute Qoraïche qui périra, alors va lui livrer la Mecque et épargne la vie de tes compatriotes. ”

Abou Soufiâne accepta et monta avec Al-‘Abbâs sur la mule du Prophète et à chaque fois qu’ils passaient devant un feu musulman, il entendait quelqu’un leur demander qui ils étaient, et dès qu’ils voyaient la mule du Messager d’Allah, ils disaient : “ C’est l’oncle du Messager sur la mule du Messager d’Allah ” et les laissaient passer. Mais quand ils sont passés à côté de ‘Omar Ibn Al-Khattâb, ce dernier reconnut Abou Soufiâne et s’écria : “ C’est Abou Soufiâne l’ennemi d’Allah, louanges à Allah qui m’a permis de te retrouver sans qu’il y ait entre nous une trêve ou un pacte.” Mais Al-‘Abbâs lui avait offert l'immunité et Abou Soufiâne entra dans la tente du Prophète. A sa vue, le visage du Prophète devint rouge. Il lui dit (BP sur lui): “ Vous avez trahi ô Abou Soufiâne et tu es venu me demander la paix en prétendant qu'il n'y avait pas de trahison… ” Abou Soufiâne lui dit : “ Par Allah ! Vraiment Allah t'a préféré à nous et nous avons été fautifs. ” Alors le Prophète lui dit : “ Pas de récriminations contre vous aujourd'hui, qu’Allah vous pardonne.” Puis le Prophète lui dit : “ N’est-il pas temps que tu saches qu’il n’y a pas d’autre dieu qu’Allah ?” Abou Soufiâne répondit : “ Comme tu es noble, généreux attentionné envers la famille, par Allah s’il y avait une autre divinité qu’Allah, elle m’aurait épargné quelque chose maintenant.” Le Prophète lui dit : “ N’est-il pas grand temps pour toi de savoir que je suis le Messager d’Allah ? ” Abou Soufiâne lui répondit : “ Quant à cela j’en doute encore. ” Al-‘Abbâs lui dit alors : “ Malheur à toi, convertis-toi et atteste qu’il n’y a pas de dieu qu’Allah et que Mohammad est Son Messager”. Abou Soufiâne déclara alors malgré lui : “ J'atteste qu'il n'y a pas de Dieu qu’Allah et j'atteste que Mohammad est Son Messager ”.

Al-'Abbâs dit alors au Prophète (BP sur lui) : “ Abou Soufiâne est un homme qui aime le prestige, accorde lui un honneur ”. Le Prophète (BP sur lui) déclara alors : “ Oui, celui qui entrera dans la maison de Abou Soufiâne sera en sécurité et celui qui fermera sa porte sur lui-même sera en sécurité et celui qui entrera à la mosquée sera en sécurité. ”

Le Prophète demanda à son oncle de retenir Abou Soufiâne dans le camp jusqu'au matin. Le Prophète craignait qu'il change d'avis en rentrant à la Mecque et il voulait qu'il voit l'armée de jour pour couper court au doute dans son cœur.

Le matin, le Prophète passa en revue l'armée devant Abou Soufiâne qui se rendit compte de la force des musulmans en voyant toutes les tribus qui avaient rallié le camp de l'Islam. Il devança le Prophète à la Mecque en criant : “ Celui qui entrera la maison de Abou Soufiâne sera en sécurité et celui qui ferme sa porte sur lui-même sera en sécurité et celui qui entrera à la maison sacrée sera en sécurité. ”

Le Prophète entra à la Mecque sans coup férir en récitant la sourate Al-Fath (LA VICTOIRE ECLATANTE) Allah (exalté soit-Il) dit-*ce qui peut être traduit comme* : " ***En vérité Nous t'avons accordé une victoire éclatante,*** " (TSC, Al-Fath (LA VICTOIRE ECLATANTE) : 1).

Le Prophète ordonna à son armée de ne combattre que ceux qui se montreraient hostiles, il dit : “ Voici venu le jour de la clémence et non le jour du deuil et du carnage ”.

Il se dirigea vers la Ka’ba la tête baissée en signe d'humilité, en disant à haute voix : “ La vérité est venue et l'erreur a disparu. Car l'erreur est destinée à disparaître !” Et il brisa toutes les idoles qui s'y trouvaient et fit monter Bilâl sur son toit pour l’appel à la prière pour la première fois à la Mecque.

Le Prophète monta alors sur le mont As-Safa et dit aux gens qui s'y étaient réunis : “ Ô les Qoraichites, que croyez-vous que je vais faire de vous ? ” Ils répondirent : “ (Tu es) Un frère généreux et un neveu généreux ! ” Alors le Prophète (BP sur lui) leur dit : “ Pas de récrimination contre vous aujourd'hui. Qu'Allah vous pardonne, partez, vous êtes libres. ”

Conclusion :

C’était le récit de la conquête de la Mecque, un épisode de la sira du Prophète chargé de nombreuses significations. Je conclus en vous racontant cette histoire.

Foudala Ibn Oumeyr tenta de tuer le Prophète alors que celui-ci faisait la circumambulation autour de la Ka’ba. Quand il s'approcha du Prophète ; celui-ci le sentit et se tourna vers lui et lui dit : “ A quoi penses-tu ? ” “ Je pensais à Allah ”, lui répondit-il. Le messager d'Allah sourit et lui dit : “ Implore le pardon du Seigneur ”, puis il posa sa main contre la poitrine de Foudala pour l'apaiser. Ce dernier raconte : “ Avant qu'il ne me touche il était le plus haï des hommes pour moi, mais quand il retira sa main, je l'aimais plus que toute autre créature au monde ”. En rentrant chez lui, Foudala rencontra une femme qui lui plaisait et avec qui il était en relation. Elle l'interpella et lui demanda de venir faire un brin de causette. Il lui répliqua : “ Allah et l'Islam m'en défendent. Je leur suis soumis depuis le jour où Mohamed brisa les idoles et fit paraître au grand jour la religion de Dieu en jetant dans l'ombre celle des idoles.”

La conquête de la Mecque fut une fin en apothéose du sacrifice et de la détermination du Prophète (BP sur lui) et de ses Compagnons qui avaient été chassés de leurs maisons et privés de leurs biens et que Dieu récompensa en leur accordant la victoire par la conquête de la Mecque. Saurions-nous aujourd'hui marcher sur leurs pas, vivre et mourir pour la cause d'Allah ? Nous sommes à la nuit du vingt-septième jour de Ramadan et cette nuit sera témoin auprès d’Allah de nos sentiments aujourd'hui.

Episode 27 : L’expédition de Taboûk

Introduction :

Après son entrée à la Mecque au mois de Ramadan de l'année 8 de l'Hégire, le Messager d'Allah (BP sur lui) y séjourna dix-neuf jours. N'ayant plus de maison dans cette cité puisque son cousin 'Akîl avait pris sa maison pendant son absence et l'avait vendue, il habita une tente.

J'aimerais que tout le monde retienne ce sens, le dernier des prophètes qui ne veut pas prendre de force la maison de l'un de ses ennemis vaincus. Cette sira (biographie) n'est pas uniquement pour les Musulmans mais pour que le monde entier en retienne les leçons.

Le comportement du Prophète (BP sur lui) vis-à-vis de ses ennemis :

Qu'allait faire le Messager d'Allah (BP sur lui) de ses ennemis de la Mecque, les chefs qui lui avaient fait la guerre, avaient trahi leurs engagements avec lui et tué ses meilleurs amis et ses bien-aimés ?

Nous commencerons avec 'Ikrima ibn Abi Djahl qui était sûr d'être tué une fois appréhendé. Il s'était enfui vers Jeddah pour prendre un bateau pour n'importe quelle destination. Sa femme restée à la Mecque s'en alla vers le Prophète (BP sur lui) et lui dit : "Ô Messager d'Allah (BP sur lui), 'Ïkrima est un des notables du pays, ne veux-tu pas lui garantir sa sécurité ?" Le Prophète de la miséricorde lui répondit : "Oui, je la lui garantis." La femme courut vers son mari qu'elle rattrapa alors qu'il mettait son pied sur le bateau. Elle l'informa du pardon du Messager d'Allah (BP sur lui) et retourna avec lui à la Mecque. A sa vue, le Prophète (BP sur lui) dit à ses compagnons : "'Ikrima devenu musulman vient vers vous, n'insultez pas son père. Les insultes ne touchent pas les morts et font du tort aux vivants." 'Ikrima pleura devant le Messager qui enleva sa cape et la déposa par terre pour le faire asseoir. Quel exemple de magnanimité ! Repenti, l'homme promit au Messager de dépenser autant d'argent et autant d'effort pour l'Islam que ce qu'il avait dépensé contre lui auparavant. Il mourut en martyr.

Un autre exemple celui de Safwân ibn Oumayya le fils de Oumayya ibn Khalaf qui persécutait Bilâl et qui, lui même, avait manqué à l'engagement du traité de Al-Houdaïbiya. Il s'était également enfui et 'Oumaïr ibn Wahb est allé voir le Prophète (BP sur lui) et lui avait dit : "Ô Messager d'Allah (BP sur lui), tu ne veux pas garantir la sécurité à Oumayya ?" Le Messager lui répondit : "Oui." Et l'homme reprit : "Que peux-tu lui donner comme gage ?" Le Prophète (BP sur lui) enleva son turban, le lui donna et dit : "Qu'il le porte et personne ne s'approchera de lui." Safwân revint et embrassa l'Islam.

Il y eut également Hind bint 'Otba, femme de Abou Soufiâne qui avait été un des pires ennemis du Prophète (BP sur lui) et avait causé la mort de Hamza son oncle bien-aimé. Le visage voilé pour ne pas être reconnue, elle était entrée avec les femmes qui étaient venues prêter serment d'allégeance au Messager d'Allah (BP sur lui). Elle l'entendit dire : "Vous

prêtez serment de ne rien associer à Allah, de ne pas voler, de ne pas forniquer ... ” Au premier ordre de ne rien associer à Allah, elle s’exclama : “Si les idoles avaient du pouvoir, elles nous auraient défendus aujourd’hui.” Au second ordre de ne pas voler, elle dit sans s’en rendre compte : “Abou Soufiâne est un homme avare, est-ce que je peux prendre de son argent sans qu’il ne s’en aperçoive ?” Le Messager (BP sur lui) la reconnut et demanda : “Es-tu Bint ‘Otba ?” Elle répondit : “Oui, peux-tu me pardonner ? ” Le Messager (BP sur lui) lui affirma son pardon et continua avec les clauses du serment. Lorsqu’il dit : “Ne pas forniquer.” Hind s’exclama de nouveau : “Est-ce que les femmes libres forniquent ?” Il était connu chez les Arabes que seules les esclaves et les femmes de basse catégorie commettaient cet acte vil. Hind avait ainsi embrassé l’Islam.

Le Messager avait demandé des nouvelles de ‘Otba et ‘Outaïba, ses cousins fils de Abou Djahl, qui avaient un jour divorcé de ses deux filles. Al-‘Abbâs les lui amena tout tremblants. Le Prophète (BP sur lui) leur dit : “Je prie Allah de vous guider à l’Islam, ne voulez-vous pas l’embrasser ?” Ils prononcèrent la Chahada et se convertirent par peur. Le Messager les prit ensuite par la main et s’en alla avec eux vers la Ka‘ba. Les tenant toujours par la main, il colla sa joue et sa poitrine au mur de la maison sacrée et se mit à implorer Allah de les guider vers la vérité. ‘Omar qui assistait à la scène raconta qu’il voyait la sagesse envahir les visages des deux hommes au fur et à mesure que le Messager (BP sur lui) faisait ses invocations.

Le Messager d’Allah (BP sur lui) avait donné l’ordre de tuer dix hommes qui avaient commis des crimes et des trahisons. Deux parmi eux s’étaient réfugiés chez Oum Hâni’, sœur de ‘Ali. Ils lui demandèrent de les prendre sous sa protection et elle accepta. ‘Ali qui les avait vus pénétrer chez elle, courut les appréhender, refusant le droit à la protection d’une femme. Oum Hâni’ le dénonça au Prophète (BP sur lui) qui lui répondit : “Nous protégeons qui tu protèges Oum Hâni’.” Voyons-nous comment le Messager donnait à la femmes ses droits sociaux. De nos jours les gouvernements sont fiers de permettre à la femme de voter ou de devenir ministre. Quatorze siècles plus tôt, le Messager lui avait donné tous ces droits et bien plus.

Ensuite, le Messager d’Allah (BP sur lui) envoya dire à ‘Othmân ibn Talha de lui donner les clés de la Ka‘ba dont il avait la garde. Avant son départ pour Médine, le Prophète (BP sur lui) lui avait une fois demandé de le laisser entrée à l’intérieur de la Ka‘ba comme tout le monde et l’homme avait refusé. Le Prophète (BP sur lui) lui avait dit de faire attention au jour où il les aura en main et ne les lui rendra pas. ‘Othmân avait répondu qu’il aimait mourir avant de voir ce jour. Maintenant le Messager (BP sur lui) lui demandait les clés et l’homme répondit qu’elles étaient avec sa mère. Il s’en alla les chercher et retourna dire qu’elle refusait de les lui donner. Le Prophète (BP sur lui) envoya ‘Omar et la mère de ‘Othmân lui donna les clés par crainte. Une fois les clés dans les mains du Messager, Al-‘Abbâs se pencha sur lui et lui dit : “Donne m’en la garde, ô Messager d’Allah (BP sur lui), cela sera un honneur pour nous. ” Il lui répondit : “Non, aujourd’hui est un jour de bienfaisance et de fidélité. ” Fidélité à quoi ? Un pacte du temps de la Djâhiliya (ignorance d’avant l’Islam) avait donné la garde des clés de

la Ka'ba aux Bani Chaïba, famille de 'Othmân. Ainsi le Messager (BP sur lui) honorait tous les serments et tous les pactes qui avaient de bons objectifs mêmes ceux conclus avec des incroyants. Le Prophète (BP sur lui) donna les clés à 'Othmân et lui dit qu'elles ne seront jamais prises à sa famille jusqu'à l'éternité à moins par un injuste. De nos jours, leurs descendants les ont toujours.

La bataille de Hounaïn :

Le Prophète (BP sur lui) sut pendant qu'il était encore à la Mecque, que les tribus de Hawâzin et de Thaqîf, s'apprêtaient à lui faire la guerre et avaient réuni vingt mille combattants. Ils pensaient que, puisque Qoraïche avait tant faibli, ils pourraient devenir maître de la Mecque et de toute la presqu'île arabe en triomphant de Mohammed. Le Messager décida de partir à leur rencontre avec douze mille combattants, les dix mille avec lesquels il était venu de Médine et deux mille des nouveaux Musulmans. A l'âge de soixante ans, il devait encore entreprendre cette guerre et personne ne peut prouver qu'il n'a jamais combattu pour le plaisir de triompher ou de prendre ce qui ne lui était pas dû. Il n'a jamais été injuste, commis de traîtrise, menti, manqué à un serment ou été en colère pour lui-même.

Le Messager (BP sur lui) demanda à Safwân ibn Oumayya qui était marchant d'armes de lui prêter trois cents armures. L'homme demanda si c'était un ordre mais le Messager d'Allah (BP sur lui) le rassura et lui dit qu'il s'engageait à les rendre. Safwân craignait pour son argent, il venait tout juste d'embrasser L'Islam. Après la bataille, quand la foi avait pénétré plus profondément son cœur, il refusa de reprendre les armures.

Hawâzin avait décidé d'affronter les Musulmans à un endroit appelé Hounaïne à trois jours de marche de la Mecque. Ils y choisirent une pente de montagne où l'armée venue de la Mecque se trouverait obligée de passer et se tapirent dans les cols derrière les arbres et les rochers. Le Messager (BP sur lui) qui était un commandant militaire de mérite devina cette tactique et demanda aux Compagnons de voir s'il y avait une embuscade dans cette pente. Mais il semble qu'il y avait eu une sorte de relâchement chez les Musulmans qui étaient sûrs du triomphe. Le Coran décrit leur attitude avec ce verset *–qui peut être traduit par* - : " ***Et [rappelez-vous] le jour de Hunayn, quand vous étiez fiers de votre grand nombre et que cela ne vous a servi à rien.*** *(TSC**[i]**, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 25).* Une leçon à apprendre tout au long de l'Histoire, comme celle de Uhud : Vous allez dévier du plan établi, vous allez négliger les causes matérielles de la victoire, vous ne l'obtiendrez pas, même si le Messager d'Allah (BP sur lui) se trouve parmi vous. Ainsi, pourquoi de nos jours sommes-nous étonnés de voir notre nation dans cette décadence. Les invocations qui sont un seul élément de l'équation ne suffisent pas, nous avons besoin d'action, de patience, de sacrifices, de persistance et de foi en le Message.

Les Musulmans vinrent à la rencontre de Hawâzin avec à leur tête Khaled ibn Al-Walid accompagné de mille cavaliers. Le Prophète (BP sur lui) qui était précautionneux, leur dit de ne pas avancer sur la pente tous en même temps mais un bataillon après l'autre. Il devinait l'embuscade bien que les rapports la niaient.

A la descente du troisième bataillon sur la pente, les combattants de Hawâzin sortirent de leurs cachettes, s'abattirent sur les Musulmans et se battirent tellement fort que Khaled fut blessé et tomba évanoui par terre. Les Compagnons qui disaient avant la bataille : "Nous ne serons pas vaincus aujourd'hui par une minorité", se virent attaqués de toutes parts. Certains essayaient de remonter la pente, d'autres descendaient et, dans la mêlée, ils marchaient les uns sur les autres. Le Prophète (BP sur lui) n'arrivait pas à les rassembler. Il fut obligé de faire connaître sa place et, pour faire venir les gens à lui, il criait à pleine voix : "Je suis vraiment le Prophète, je suis le fis de 'Abdil Mottalib." L'armée musulmane était en débandade et le Messager (BP sur lui) invoquait Allah et disait : "Ô Allah, accomplis pour moi Ta promesse." Le premier qui le rejoignit fut Al-'Abbâs qui avait une voix très forte. Il prit les harnais de la chamelle du Messager et cria : "Venez au Messager d'Allah." Mais personne ne venait. Le Prophète (BP sur lui) lui dit : "Pas ainsi 'Abbâs, rappelle-leur les journées victorieuses. Dis-leur, vous les gens du serment de Al-'Aqaba, vous du serment du Radwâne, vous les Mouhâdjirine, vous les Ançâr, vous les Compagnons qui avez mémorisé la sourate Al-Baqara."

Je m'imagine que le Prophète (BP sur lui) appelle les gens d'aujourd'hui et leur dise : "Vous qui avez assisté à ma sira (biographie) pendant trente jours, qui avez fait serment à Allah en pleurant de faire une renaissance dans votre pays, qu'avez-vous entrepris après Ramadan." La circonstance est pareille.

Les gens qui étaient interpellés par Al-'Abbâs accouraient sans leurs chevaux qu'ils n'arrivaient pas à guider dans la foule. Cent Compagnons qui, d'après Sa'd ibn 'Oubâda, étaient comme un ouragan se rassemblèrent autour du Prophète (BP sur lui). Les autres qui s'étaient enfuis revinrent à la vue du groupe qui se formait. Le Prophète (BP sur lui) combattait avec courage au point que son épée se cassa dans sa main et 'Ali dit que lui-même et d'autres compagnons s'étaient mis derrière lui pour se sentir protégés.

Parmi les gens accourus auprès du Prophète (BP sur lui), il y avait un homme appelé Chaïb fils de 'Othmân ibn Talha qui avait caché dans sa poitrine un poignard pour le tuer. Au moment où il voulut exécuter son crime, le Messager (BP sur lui) se tourna vers lui et lui dit : " Ô Chaïb, je désire le bien pour toi et tu désires le mal pour toi-même." L'homme se troubla et le Prophète lui dit de demander pardon à Allah. Chaïb racontait et disait : "A l'instant j'ai senti mon cœur s'emplir d'amour pour lui et j'ai dit "J'atteste qu'il n'y a pas d'autre Dieu que

Allah et que tu es Son messager." Le Prophète lui demanda : "Tu vas me défendre ?" Il dit : "Oui." Ensuite, il commença à se battre bravement.

Les Anges descendirent pour consolider les Compagnons et ces versets furent révélés. *–Ils peuvent être traduits par -* : " ***Allah vous a déjà secourus en maints endroits. Et [rappelez-vous] le jour de Hunayn, quand vous étiez fiers de votre grand nombre et que cela ne vous a servi à rien. La terre, malgré son étendue vous devint bien étroite; puis vous avez tourné le dos en fuyards. Puis, Allah fit descendre Sa quiétude [Sa "sakîna"] sur Son messager et sur les croyants. Il fit descendre des troupes (Anges) que vous ne voyiez pas, et châtia ceux qui ont mécru. Telle est la rétribution des mécréants.*** *" (TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 25,26).*

Les Musulmans triomphèrent de Hawâzin et prirent un butin jamais égalé auparavant. Le Prophète (BP sur lui) commença à le distribuer très généreusement aux nouveaux convertis et à Abou Soufiâne qui n'arrivait pas porter seul sa part. Il demanda que quelqu'un vienne l'aider, mais le Messager (BP sur lui) refusa lui disant de la porter seul puisque c'était lui qui l'avait voulue. Une leçon de modération pour tout le monde.

Les Ançar qui n'avaient rien reçu se tenaient de côté, dépités. Ils pensèrent que le Messager d'Allah (BP sur lui) les avait oubliés en retrouvant sa famille. Leur chef Sa'd s'en alla dire au Prophète (BP sur lui) : "Les Ançâr disent que tu as retrouvé ta famille et les a oubliés." Il lui répondit : "Et que dis-tu toi ?" Sa'd dit : " Je dis comme les miens." Il lui dit : "Réunis pour moi les Ançar et uniquement Abou Bakr avec eux." Ensuite le Messager (BP sur lui) leur dit : "Ô vous les Ançâr, j'ai su que vous avez dit, le Messager d'Allah (BP sur lui) a retrouvé sa famille." Ils répondirent : "Oui, ô Messager d'Allah, nous avons dit cela." Il reprit : " Ô vous les Ançâr, est-ce que je ne suis pas venu vers vous quand vous étiez égarés et Allah vous a guidés, est-ce que je ne suis pas venu vers vous quand vous étiez ennemis et Allah a uni vos cœurs, est-ce que je ne suis pas venu vers vous quand vous étiez pauvres et Allah vous a enrichis ? " Ils répondirent : "Toute la grâce provient d' Allah et de Son messager." Le Messager (BP sur lui) dit : " Ô vous les Ançâr, si vous voulez vous pouvez me répondre." Ils dirent : "Et que répondrons-nous, ô Messager d'Allah ?" Il leur dit : "Vous dîtes, tu nous es venu pauvre et Allah t'a enrichi, tu nous es venu chassé et nous t'avons abrité, tu nous es venu démenti et nous t'avons cru, tu nous es venu agressé et nous t'avons consolé." Les Ançâr baissèrent la tête et dirent : "Toute la grâce provient d'Allah et de Son messager." Le Messager leur dit : "Vous avez du ressentiment dans vos cœurs à cause de quelques miettes de ce monde avec lesquelles j'ai attiré des cœurs nouvellement venus à l'Islam et je vous ai abandonnés à votre foi? Ne serez-vous pas satisfaits de voir les gens rentrer chez eux avec les chameaux et les brebis et de retourner vous-mêmes avec le Messager d'Allah (BP sur lui) ? Par Allah, si tous les gens suivent un chemin et que les Ançâr en suivent un autre, je prendrai celui des Ançar. Ô Allah, aie pitié des Ançâr, des fils des Ançâr et des petits-fils des Ançâr. " Les présents pleurèrent, mouillèrent leurs barbes de larmes et dirent : "Nous sommes satisfaits

d'avoir le Messager d'Allah (BP sur lui) comme part et destin." Effectivement il est retourné chez eux pour l'éternité et pour faire de Médine la ville la plus prestigieuse du monde.

Je demande aux gens présents, aimeriez-vous avoir les biens de ce monde ou avoir le Messager d'Allah (BP sur lui). Nous sommes dans la même situation et le choix à faire est toujours là.

A la fin de la bataille de Hounaïn, le Messager avait demandé des nouvelles de Khaled. Il sut qu'il avait de la fièvre à cause de ses blessures. Il s'en alla près de lui et se mit à souffler dans ses propres mains et à les passer sur les blessures en lui disant : "Lève-toi, épée de parmi celles d'Allah." Khaled dit, je fus tout de suite guéri.

Voyez-vous comment ces gens aimaient le Prophète (BP sur lui). L'aimez-vous de la même façon ? Le verset nous dit - *ce qui peut être traduit par* - : " ***Et sachez que le Messager d'Allah est parmi vous.*** *(TSC, Al-Houjourât (LES APPARTEMENTS) : 7).* Comment serait-il parmi nous? Il l'est par son amour et ses invocations pour nous, sa haute morale laissée en exemple et l'énorme trésor de la sira. Le verset nous dit *–ce qui peut être traduit par* - : " ***Certes, un Messager pris parmi vous, est venu à vous, auquel pèsent lourd les difficultés que vous subissez, qui est plein de sollicitude pour vous, qui est compatissant et miséricordieux envers les croyants. "*** *(TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 128).*

A la fin de l'an 8 de l'Hégire, le Messager est retourné à Médine où des délégations venaient de partout déclarer leur entrée en Islam. Le Messager (BP sur lui) avait patienté et communiqué son message sans traîtrise ni louvoiement et le verset vint lui dire *–ce qui peut être traduit par* - : "***Lorsque vient le secours d'Allah ainsi que la victoire, et que tu vois les gens entrer en foule dans la religion d'Allah, alors, par la louange, célèbre la gloire de ton Seigneur et implore Son pardon. Car c'est Lui le grand Accueillant au repentir. "*** *(TSC, An-Nasr (LE SECOURS) : 1,2,3).*

Le Message avait été complété pour être remis aux générations suivantes. Est-ce qu'au Jour de la Résurrection lorsque nous serons devant le Messager et que Allah nous demandera si le Message nous nous est parvenu, pourrons-nous répondre : "Nous témoignons, ô Messager d'Allah que tu as communiqué le Message, remis ce que tu avais comme dépôt et conseillé la Umma. » ?

L'expédition de Taboûk :

En l'an 9 de l'Hégire, le Messager (BP sur lui) mena la dernière bataille de Taboûk à mille kilomètres de Médine sur les frontières de la Syrie. Il avait appris de son service de renseignement que les Byzantins et les Ghassanides se préparaient à lui faire la guerre.

Comme il avait un esprit d'entreprise, il donna l'ordre de s'apprêter pour partir vers Mou'ta et de le communiquer à toutes les tribus qui avaient embrassé l'Islam. Il n'y eut pas d'incidents dans cette bataille, mais pourquoi a-t-elle eu lieu ? Pour être une ligne tranchante dans la vie de chaque Compagnon et lui faire savoir s'il était prêt à tout sacrifier pour le Message. Cette bataille fut une épreuve des plus dures, chacun devait savoir s'il y avait réussi et elle sera également une leçon pour nous. Allah a révélé toute une sourate appelée At-Tawba (Le Repentir) pour montrer ceux qui vivent pour le Message et les autres. La bataille de Taboûk posait cette question : "Allez-vous vivre pour le Message après le Prophète (BP sur lui) et l'épisode de ce soir pose celle-là : "Allez-vous vivre pour votre message après Ramadan ?"

Taboûk n'a pas été une bataille militaire mais une bataille à l'intérieur de chacun avec lui même. Elle a été une dure épreuve. Il fallait parcourir mille kilomètres au mois d'Août en plein désert. Les fruits à Médine avaient mûri sur les arbres et le temps de la récolte était là mais il fallait partir, ce qui signifiait qu'ils n'auraient pas beaucoup de provisions avec eux. Il n'y avait qu'une bête à monter pour trois personnes. Le Messager (BP sur lui) avait même dit que chacun devait prendre deux paires de semelles parce que la marche serait longue. La bataille reçut également le nom de Al-'Ussra (la difficulté) parce qu'elle l'était effectivement.

Je vous pose la même question : "Est-ce que chacun reprendra ses bonnes habitudes et vivra pour lui-même après Ramadan ? La bataille témoigne pour nous au Jour de la Résurrection comme elle le fera pour les Compagnons."

Trente mille personnes avaient accepté de partir avec le Messager (BP sur lui) à la bataille de Taboûk. Je me demande combien d'entre vous se dévoueront après Ramadan pour la renaissance de la Umma.

La bataille avait eu également un autre bénéfice, celui d'avoir permis aux Compagnons de vivre très près du Messager (BP sur lui) pendant cinquante jours pour pouvoir nous transmettre sa tradition.

Après l'offre généreuse de Othman, les autres compagnons ont fait des donations en vue d'Allah dans le but d'équiper l'armée au point qu'Abou Bakr a tout donné sans réserve et jusqu'à la dernière pièce. Même les pauvres ont apporté de l'orge, quelques dates, etc. en guise de ravitaillement. Les hypocrites disaient des riches qu'ils faisaient la parade avec leur argent et des pauvres, que leurs additions sont sans importance. Allah (exalté soit-Il) dit à ce propos *–ce qui peut être traduit comme* : ***" Ceux-là qui dirigent leurs calomnies contre les croyants qui font des aumônes volontaires et contre ceux qui ne trouvent que leurs faibles moyens (à offrir), et ils se moquent alors d'eux. Qu'Allah les raille. Et ils auront un châtiment douloureux. "*** *(TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 79).*

L'armée étant prête, le Prophète (BP sur lui) ordonna sa marche et à Ali de rester à Médine. Les hypocrites ont aussi jasé à ce propos en disant que le Prophète (BP sur lui) a soustrait Ali de l'accompagner parce qu'il le trouvait lourd à supporter ; alors que Ali lui était pareil à Haroun (Aaron) pour Moussa (Moïse) selon l'affirmation même du Messager. Les romains, ayant appris la marche de l'armée musulmane, ont eu peur et leurs troupes ont régressé. Pourquoi donc continuer à avancer ? Djibril (Gabriel) l'a ainsi commandé pour distinguer les hypocrites des véridiques. Allah (exalté soit-Il) dit *-ce qui peut être traduit comme* : ***"Ceux qui ont été laissés à l'arrière se sont réjouis de pouvoir rester chez eux à l'arrière du Messager d'Allah, ils ont répugné à lutter par leurs biens et leurs personnes dans le sentier d'Allah, et ont dit: "Ne partez pas au combat pendant cette chaleur!" Dis: "Le feu de l'Enfer est plus intense en chaleur." - S'ils comprenaient! Qu'ils rient un peu et qu'ils pleurent beaucoup en récompense de ce qu'ils se sont acquis. "*** *(TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 81-82)*

Dieu que les versets de la sourate "le repentir" font mal ! Un hypocrite appelé Jibd Ibn Qaïs est venu prendre congé auprès du Prophète (BP sur lui) parce qu'il a eu peur d'être séduit par les romaines. Un verset annonce que cette personne était déjà séduite avant d'emprunter les sentiers du Djihâd. Allah (exalté soit-Il) dit *-ce qui peut être traduit comme* : ***" Dis: "Si vos pères, vos enfants, vos frères, vos épouses, vos clans, les biens que vous gagnez, le négoce dont vous craignez le déclin et les demeures qui vous sont agréables, vous sont plus chers qu'Allah, Son messager et la lutte dans le sentier d'Allah, alors attendez qu'Allah fasse venir Son ordre. Et Allah ne guide pas les gens pervers".*** *(TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 24).* Ne sommes-nous pas en mal durant le siècle dernier que parce que ce verset se réalise ? Qu'est-ce qui va en résulter si nous privilégions les premiers aux seconds : faiblesse, avilissement, problèmes sociaux et la liste est longue. Un appel dans le noble Coran a été lancé : Allah (exalté soit-Il) dit *-ce qui peut être traduit comme* : ***" O vous qui croyez! Qu'avez-vous? Lorsque l'on vous a dit: "Elancez-vous dans le sentier d'Allah" vous vous êtes appesantis sur la terre. La vie présente vous agrée-t-elle plus que l'au-delà? - Or, la jouissance de la vie présente ne sera que peu de chose, comparée à l'au-delà! 39- Si vous ne vous lancez pas au combat, Il vous châtiera d'un châtiment douloureux et vous remplacera par un autre peuple. Vous ne Lui nuirez en rien. Et Allah est Omnipotent. "*** *(TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 38-39).*

« Élancez-vous dans le sentier d'Allah » n'est pas à comprendre dans le sens de faire la guerre seulement mais aussi de réformer et de porter le flambeau du message en toute circonstance. Ces paroles divines sont descendues une année avant la mort du Prophète (BP sur lui).

L'armée est arrivée à Taboûk sauf qu'il n'y aura pas de guerre. Le Prophète (BP sur lui) ordonna à Khaled Ibn Al-Walid d'aller chez un nommé Okaybal, qui était chef d'une tribu voisine aux romains. Il est allé à sa rencontre à la tête de 400 cavaliers. Durant la période d'attente, des vaches sauvages sont venues se gratter la peau contre les murailles des

remparts. Okaybal qui était un fanatique de chasse est sorti pour les attraper malgré le campement des musulmans devant sa ville. Ainsi fut la rencontre entre Khaled Ibn Al-Walid, attendant depuis trois jours devant les remparts de la ville et Okaybal, dont la convoitise et l'amour de la chasse a mené devant Khaled Ibn Al-Walid. Okaybal a signé un acte de paix avec le Prophète (BP sur lui) soulignant de ne pas livrer la guerre au Messager. En guise de cadeau, Okaybal a offert sa magnifique cape en soie et en or au Prophète (BP sur lui) alors que pour le Messager d'Allah, le paradis est mille fois mieux.

L'armée a rebroussé chemin, et en cours de route AbdAllah Dhou Al-Bijadhayn a demandé au Prophète de prier pour lui pour qu'il meure en martyr. Le Prophète (BP sur lui) a expliqué à AbdAllah que mourir en martyr ne signifiait pas forcément mourir au combat : savez-vous qu'un étudiant, en allant à l'université et cherchant l'agrément d'Allah, et qui meurt en cours de route a le même mérite qu'un martyr ?

AbdAllah Ibn Mas'oud rapportait que en une nuit froide et obscure, il a entendu le bruit de quelqu'un qui creusait en dehors de la tente. Il a vu Abou Bakr et 'Omar tenir une lampe au Prophète (BP sur lui) qui creusait effectivement la terre. AbdAllah Ibn Mas'oud s'indigna de l'attitude de Abou Bakr et de 'Omar laissant le messager (BP sur lui) creuser par lui même. Le Prophète lui apprit que AbdAllah Dhou Al-Bijadhayn a succombé à une fièvre. Le Messager d'Allah a voulu lui creuser sa tombe en personne, de sa propre main. En plus, il s'est étendu dedans pour que la tombe soit une partie du paradis. Ensuite, il a serré bien fort le corps contre lui en pleurant amèrement puis l'a reposé dans sa tombe et recouvert de terre en répétant qu'il était satisfait de lui. Le Prophète (BP sur lui) était si tendre comme vous pouvez le remarquer.

L'armée était donc de retour à Médine. Les hypocrites se sont pressés pour présenter leurs mièvres excuses auprès du Prophète (BP sur lui). Aussi, Kâ'b Ibn Malek, un compagnon qui avait renoncé au champ d'honneur sans pour autant être hypocrite parce qu'il avait participé à plusieurs conquêtes de l'Islam auparavant. La raison pour laquelle il n'a pas pu regagner l'armée était qu'il ajournait chaque jour les préparatifs jusqu'à ce que l'armée commençât sa marche en le laissant derrière. Même pour les rattraper, il a eu le même état de paresse. En sillonnant les rues de Médine, il ne trouva que les personnes incapables de partir en guerre (pour des raisons physiques) ou des hypocrites ou des enfants, ou des hommes qui, à l'instar de Ali, ont eu une charge à accomplir. Il a donc commencé à forger un mensonge pour éviter la colère du Prophète (BP sur lui). Son tour étant venu pour parler au Prophète dans la mosquée, après tant d'autres qui ont présenté des prétextes, il a décidé de dire la vérité comme l'ont fait deux autres hommes ayant assisté à la bataille de Badr. Le Prophète (BP sur lui) a ordonné que l'on n'adresse pas la parole à ces trois personnes durant 50 jours, délai égal à celui de la marche de l'armée. Ils furent les plus longs jours de la vie de ces trois là. Allah (exalté soit-Il) dit -*ce qui peut être traduit comme* : " ***Et [Il accueillit le repentir] des trois qui étaient restés à l'arrière si bien que, toute vaste qu'elle fût, la terre leur paraissait exiguë;***

ils se sentaient à l'étroit, dans leur propre personne et ils pensaient qu'il n'y avait d'autre refuge d'Allah qu'auprès de Lui. Puis Il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent [à Lui], car Allah est l'accueillant au repentir, le Miséricordieux. " (TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 118).

Imaginez le Prophète (BP sur lui) en colère contre une personne parce que cette dernière a renoncé à suivre son chemin. Sa colère résonne et fait mal dans l'âme du croyant. Kâ'b en fut tellement secoué au point d'aller demander à son cousin de le rassurer s'il aime Allah et son Messager, mais en vain parce qu'il n'a pas eu de réponse. Un messager des Ghassanides est venu le voir apportant une invitation de la part de leur roi pour les rejoindre puisque le Messager (BP sur lui) l'avait négligé. Kâ'b fut humilié de cette invitation puisque les musulmans ne lui parlaient plus au point qu'il attirait la convoitise des ennemis de l'Islam et il brûla le message. Au quarantième jour, Hillel, un messager de la part du Prophète (BP sur lui), est venu lui annoncer de ne plus approcher sa femme. Il la congédia alors chez ses parents. Sa femme rapportait qu'il ne faisait rien de sa journée que de pleurer amèrement.

Saurez-vous rester sur le bon chemin après le Ramadan ? Qu'avez-vous apporté à l'Islam ? Combien d'années tu t'es détourné du Prophète (BP sur lui) pour calculer combien d'années il ne te regardera pas en face ? Après ces cinquante jours, les versets achevant la sourate du repentir sont descendus *–ce qui peut être traduit comme suit* : " ***117- Allah a accueilli le repentir du Prophète, celui des Emigrés et des Auxiliaires qui l'ont suivi à un moment difficile, après que les cœurs d'un groupe d'entre eux étaient sur le point de dévier. Puis Il accueillit leur repentir car Il est Compatissant et Miséricordieux à leur égard. 118- Et [Il accueillit le repentir] des trois qui étaient restés à l'arrière si bien que, toute vaste qu'elle fût, la terre leur paraissait exiguë; ils se sentaient à l'étroit, dans leur propre personne et ils pensaient qu'il n'y avait d'autre refuge d'Allah qu'auprès de Lui. Puis Il agréa leur repentir pour qu'ils reviennent [à Lui], car Allah est l'accueillant au repentir, le Miséricordieux. 119- O vous qui croyez! Craignez Allah et soyez avec les véridiques.*** " (TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 117 - 118).

Il ne s'agit pas du repentir de la fornication ou de la consommation du vin mais le repentir de ne pas suivre le chemin du Prophète (BP sur lui). Allah a accepté leur repentir et le Messager (BP sur lui) en récitant ces versets dans sa Salât a manifesté sa joie dans sa voix. N'est-ce pas un exemple d'amour pur bien qu'il ne leur adressa plus la parole durant 50 jours entiers ? Après la Salât, le Prophète a affirmé qu'Allah a accueilli le repentir de Kâ'b Ibn Malek ; c'est alors que les musulmans, tout contents, sont allés avertir et féliciter les trois personnes. Kâ'b est allé donc voir le Prophète qui fut content de sa visite et l'invita à entrer chez lui parce qu'il lui apporte la bonne nouvelle qu'Allah est satisfait de lui. Souvenez-vous que le plus beau jour de la vie d'un être humain n'est pas à la naissance d'un enfant, ou suite à une promotion au travail mais bel et bien le jour où Allah accueille son repentir.

Ka’b a avoué que seule la vérité a pu le sauver et a fait serment de ne pas mentir tant qu’il vivra. Allah (exalté soit-Il) dit à propos des hypocrites -*ce qui peut être traduit comme* : " ***Et s'ils avaient voulu partir (au combat), ils lui auraient fait des préparatifs. Mais leur départ répugna à Allah; Il les a rendus paresseux. Et il leur fut dit: "Restez avec ceux qui restent***". " (TSC, At-Tawba (LE DESAVEU ou LE REPENTIR) : 46).

Episode 28 : Triomphe de la vérité et du bien

sur le mal et les intérêts personnels

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

Introduction :

C'est le dernier épisode de la Sira du Messager d'Allah (BP sur lui). Si nous désirons lui donner un titre, que choisirons nous ? "Une mission pour l'amélioration de la Terre" ou "Triomphe de la vérité et du bien sur le mal et les intérêts personnels" ? Je vous rappelle que nous nous sommes promis de suivre ses pas et le titre de sa mission devra être notre devise toute notre vie.

Le Prophète (BP sur lui) a accompli en vingt-trois ans la mission d'améliorer la Terre. C'était une mission humaine. Elle comprenait des révélations pour esquisser la doctrine contenue dans le Coran et non pour planifier, des miracles pour encourager et hausser le moral pas pour changer les évènements qui, eux, ont besoin de planification. C'est une expérience qui convient pour tous les temps jusqu'à l'éternité et c'est pour cela que le Coran nous dit *–ce qui peut être traduit par -* : ***" En effet, vous avez dans le Messager d'Allah un excellent modèle [à suivre]"*** (TSC[i], *"Al-Ahzâb" (Les Partis) : 21*.) Cette expérience a traits principaux sans lesquels aucune expérience ne peut réussir, à savoir :

a- La planification souple, active et entreprenante. Il ne peut y avoir de renaissance sans planification. Chacun doit en faire dans son propre domaine.

b- De la patience, de la persévérance et des sacrifices jusqu'au don de la vie. Vous rappelez-vous Soumayya premier martyr en Islam?

c- L'entraînement comme à l'époque de Dar Al-Arqam. Un entraînement culturel, spirituel, moral, politique et religieux pour édifier une génération remarquable. Si nos pays ne commencent pas à fournir à la jeune génération un entraînement dans ces quatre domaines, sans se sentir gênés de donner un entraînement religieux, nous ne parviendrons à aucune renaissance.

d- La coexistence avec les autres. Vous souvenez-vous de la constitution de Médine qui comprenait toutes les communautés, des messages aux rois et de Al-Houdaïbiya où le Messager (BP sur lui) était accompagné de Musulmans et de non Musulmans pour accomplir une 'Oumra (petit pèlerinage) ? Notre conception du monde doit être de coexister avec les autres civilisations et non de les combattre, tout en étant fier de notre religion et sans abandonner nos droits. Je fais spécialement cette dernière recommandation aux Musulmans qui vivent en occident. Ils ne doivent jamais cesser de réclamer leurs

droits et de communiquer leur message sans refuser de faire un pacte de paix quand il y a lieu comme celui de Al-Foudoûl.

e- Savoir qu'à l'origine, l'Islam est synonyme de paix et non de guerre. Je combats uniquement lorsque j'y suis obligé, s'il y a de la traîtrise ou que je suis empêché de communiquer mon message. Vous rappelez-vous les causes des batailles de Badr, Uhud et Al-Khandaq ? Le Messager (BP sur lui) avait supporté les clauses du traité de Al-Houdaïbiya et avait fait la guerre à Khaïbar pour parvenir à la paix. S'il avait voulu, il aurait pu causer des bains de sang mais il ne l'a jamais permis.

f- La citoyenneté basée sur la foi aussi bien pour les autres religions que pour l'Islam. Nous habitons ensemble les mêmes pays. Le Messager avait instauré une constitution à Médine pour faire connaître les droits et les devoirs de chacun quelle que soit sa religion. Il n'avait également jamais accepté de rallier les Mususlmans de la Mecque contre les mécréants parce qu'ils étaient citoyens de cette ville.

g- La femme est bien présente dans la vie du Messager et active dans la famille, la société et la politique. Il ne peut y avoir de renaissance sans que la femme n'ait obtenu tous ses droits et que les injustices qu'elle subit, et dont l'Islam est innocent, cessent.

h- Les arts et la culture qui ont toujours été utilisés par le Prophète (BP sur lui) pour relever le moral des gens dans les moments difficiles et pour encourager à la renaissance.

i- La politique de l'unification des gens. Les Musulmans ne doivent pas se désunir à propos de questions insignifiantes de Fiqh (droit islamique) ou de sectes comme pour les Sunnites et les Chi'ites.

j- L'expression religieuse chez le Messager (BP sur lui) était adaptée à chaque occasion. Dans le temps où l'unification des gens et la fraternité étaient utiles, les versets et les hadiths à ce sujet étaient révélés et de même pour les temps du Djihâd (lutte).

k- Cinq traits de caractère essentiels pour l'édification de la renaissance : La véracité, la probité, la fidélité, le perfectionnisme et l'espoir. La personne la mieux aimée par le Messager d' Allah (BP sur lui) est celle qui donne le plus d'espoir aux autres.

l- Le respect de l'opinion des peuples et la liberté d'expression qui étaient essentiels dans la méthode du Messager. Il a changé la place de l'armée d'après l'avis d'une seule personne et a réalisé ses plans de la bataille de Al-Khandaq d'après les suggestions de Salmâne Al-Fârissy. Ainsi, le peuple se soude et le chef se sent plus fort avec le soutien du peuple. Je dois dire cette vérité parce qu'elle constitue un élément essentiel de la Sira de notre Prophète (BP sur lui) et je ne peux pas la falsifier par concession. En terminant, je

dois pouvoir dire moi également “Ô Allah, je Te rends témoin que j’ai communiqué le message”. Croyez-moi, l’agression et le terrorisme ne cesseront qu’avec l’adoption de ce principe.

m- Il ne peut y avoir de renaissance sans un chef autour duquel la foule se réunit. Voyez-vous le Prophète (BP sur lui) avec tous ses Compagnons ? Les orientalistes se demandent s’il a été un chef, un politicien ou un prophète ? Il a été tout cela à la fois.

n- La foi est la pulsion vers le succès. Pourquoi les Compagnons se seraient-ils sacrifiés dans les batailles de Al-Khandaq, de Uhud et auraient-ils obéi au Prophète (BP sur lui) à Al-Houdaïbiya si ce n’était leur foi ? Pourquoi Soumayya serait-elle morte si ce n’était sa foi ? La renaissance dans nos pays ne peut être fondée que sur la foi. Les peuples de cette région de la Terre qu’ils soient Musulmans ou non Musulmans ne comprennent que le langage de la foi qui est la base de leur culture traditionnelle. Il n’y a que l’impulsion de la foi qui peut les pousser à réaliser l’impossible. Si nous dissocions la foi et le développement, nous n’aboutirons à rien. ‘Omar ibn Al-Khattâb dit : “Nous sommes un peuple honoré par Allah avec l’Islam, si nous voulons les honneurs sans l’Islam, nous serons humiliés par Allah”

Que devons-nous faire après Ramadan ? Suivre les pas du Messager (BP sur lui) et l’aimer fortement. Il a dit : “Ne peut se dire croyant, celui pour qui je ne suis pas plus cher que sa femme ses enfants, ses biens et même sa propre personne.” Chacun de nous doit également se sentir chargé d’une mission et chercher un domaine culturel, social ou technologique où il peut se rendre utile et rénover. Nous ne devons pas tous choisir celui de la science religieuse parce que dans ce cas, qui fera marcher la vie ? Nous devons adorer Allah au moyen de l’amélioration de la Terre. Celui qui travaille à la renaissance de la Umma (nation) sera sûrement le compagnon du Messager (BP sur lui) au Paradis.

Le pèlerinage d’Adieu :

A l’âge de soixante-trois ans, trois mois et trois jours avant sa mort, le Messager (BP sur lui) a accompli le pèlerinage désigné comme celui de l’adieu parce qu’il y fit ses adieux aux Musulmans. Il était parti avec cent mille personnes et ‘Ali l’avait rejoint du Yémen avec toute la tribu Hamdân. Sur la route du pèlerinage, le Prophète (BP sur lui) répétait : “Labbaïk Allahoum labbaïk (Je viens à Toi, ô Allah, je suis là, présent).” Et Djibrîl (Gabriel vint lui dire : “Ô Mohammed, dis à tes compagnons de hausser leur voix en disant “Labbaïk ... ” Le Messager (BP sur lui) voulut faire son pèlerinage à pieds mais la foule le rendait impossible. Il se mit sur une monture pour être vu des gens et il leur disait : “Apprenez de moi les procédés du culte.” Arrivé au mont ‘Arafat, il leur fit le discours célèbre où il dit : “Ô vous les gens, écoutez ce que je vais vous dire avec attention, peut-être que je ne vous reverrai plus après cette année. Ô vous les gens, savez-vous quel jour nous sommes, quel mois nous

sommes et dans quel pays nous nous trouvons ? Ce sont, le jour, le mois et le pays sacrés. Votre sang, vos biens et vos réputations doivent être aussi sacrés pour vous. Tout Musulman doit être sacré pour l'autre, son sang, ses biens et sa réputation. Ô vous les gens, craignez Allah au sujet des femmes, elles sont comme des prisonnières chez vous. Vous les avez prises en dépôt avec Allah comme témoin et vous les savez épousées avec Allah comme témoin, craignez Allah au sujet des femmes, craignez Allah au sujet des femmes. Ô vous les gens, écoutez ce que je vais vous dire et soyez y attentifs. Les Musulmans sont frères, les Musulmans sont frères ... " Il se mit à répéter cette dernière phrase au point où ses Compagnons dirent : "Pourvu qu'il s'arrête." Le Messager (BP sur lui) avait continué : "Ô vous les gens, vous serez ma gloire au Jour de la résurrection, ne m'humiliez pas. A ce moment, je viendrai vous sauvez de l'Enfer et Allah me dira : "Ô Mohammed, laisse-les, tu ne sais pas ce qu'ils ont fait après toi." Je dirais alors 'éloignez-vous, partez'. Ô vous les gens, on vous demandera à mon propos le Jour de la Résurrection, allez-vous témoigner que j'ai communiqué ma mission ?" Les gens pleurèrent et crièrent : "Nous attestons que tu as communiqué le message, remis le dépôt, conseillé la Umma et lutté pour la religion." Il dit à Rabî'a : "Répète ce que j'ai dit à tout le monde." L'homme se mit à répéter les paroles du Prophète (BP sur lui) à chaque groupe de gens qui faisaient la même réponse. Le Messager (BP sur lui) leva les bras au ciel en criant : "Ô Allah, sois en témoin, ô Allah, sois en témoin" Cela était au jour de 'Arafat et ce verset fut révélé *–il peut être traduit par* - : " ***Aujourd'hui, J'ai parachevé pour vous votre religion, et accompli sur vous Mon bienfait. Et J'agrée l'Islam comme religion pour vous.*** *(TSC, Al-Mâ'ida (LA TABLE SERVIE) : 3).* Omar sourit de bonheur à l'écoute du verset parce qu'il sut que l'Islam avait été parachevé et Abou Bakr pleura parce qu'il comprit que c'était l'annonce de la mort du Prophète (BP sur lui).

Les Compagnons racontaient et disaient que le Messager descendit de 'Arafat vers Mena, regroupa les gens et se mit à leur dire : "Ô vous les gens, quel jour sommes-nous ?" Les gens étonnés de la répétition de la question dirent : "Allah et Son messager le savent mieux." Il se tut longtemps au point où nous avons pensé qu'il allait lui donner un autre nom et il reprit : "Ô vous les gens, n'est-ce pas le jour du sacrifice ?" Nous répondîmes : " Allah et Son messager le savent mieux." Il dit : "N'est-ce pas le mois de Dhul Hidjja ?" Nous répondîmes oui." Il dit : "Quel pays est-ce là ?" Nous répondîmes : " Allah et Son messager le savent mieux." Il dit : "N'est-ce pas le pays sacré ?" Nous répondîmes : "Oui." Il dit : " Votre sang, vos biens et vos réputations doivent être aussi sacrés pour vous que le sacrement de ce jour, de ce mois et de ce pays."

Le Messager (BP sur lui) quitta Mena pour la Mecque. Il entra à la mosquée et se mit pour la dernière fois devant la Ka'ba à l'endroit appelé Al-Moultazim situé entre la pierre noire et la porte de la Ka'ba. Il se colla au mur et se mit à faire des invocations en pleurant.

En partant de la Mecque, le Messager (BP sur lui) réunit les gens à nouveau et leur dit : Ô vous les gens, je suis un être humain et le messager de mon Seigneur peut venir prendre mon

âme. On vous demandera de témoigner pour moi entre les mains de mon Seigneur, que direz-vous ?" Ils répondirent : "Nous dirons que tu as communiqué le message intégralement et d'une façon accomplie. Puisse Allah te rétribuer, mieux que tout autre prophète et tout autre messager." Il répondit : "Louange à Allah, louange à Allah."

A son retour à Médine, le Prophète (BP sur lui) réunit les gens à la mosquée et leur dit : Ô vous les gens, je suis satisfait de Abou Bakr, de 'Omar, de Othmân, de 'Ali, de Talha, de Az-Zoubaïr, de Sa'd, de Ibn 'Awf, de Bilâl et 'Ammâr" les dix auxquels le Paradis avait été annoncé et continua : " de Al-Mouhâdjirîne et de Al-Ançâr. Sachez cela de ma part." Ce qui signifiait ne vous disputez pas à leur sujet après ma mort. Il dit encore : Ô vous les gens, craignez Allah au sujet des membres de ma famille, craignez Allah au sujet des membres de ma famille, craignez Allah au sujet des membres de ma famille. Ô vous les gens, faîtes cas de moi au sujet de mes compagnons, faîtes cas de moi au sujet de mes compagnons. Que je ne découvre pas au Jour de la Résurrection que quelqu'un d'entre vous a fait du tort à mes compagnons. Ô vous les gens, ne faîtes pas de médisance au sujet des Musulmans." Il se mit à le répéter. (Je rappelle ces paroles aux journalistes et aux gens des médias). Le Prophète (BP sur lui) dit encore : "j'ai vu les gens au Jour de la résurrection et les prophètes qui venaient chacun avec un adepte ou deux et ensuite, j'ai vu une foule de gens et j'ai dit : "Ma Umma, ma Umma », il me fut répondu : "Non c'est Moûssa (Moïse) avec sa communauté, regarde de l'autre côté" et j'ai vu une foule plus grande et il me fut dit: " C'est la tienne et il y en a parmi eux soixante-dix mille qui entreront au Paradis sans rendre de comptes et sans châtiments." J'ai demandé à mon Seigneur d'augmenter le nombre et il me fut dit : " Il y aura soixante-dix mille avec chacun des soixante-dix mille." Il ne restait plus que deux semaines avant la mort du Prophète (BP sur lui).

Âgé de soixante-trois ans, le Messager (BP sur lui) était revenu fatigué du pèlerinage. Djibrîl venait chaque année au mois de Ramadan réviser le Coran avec lui et cette année, il vint deux fois. Le Prophète (BP sur lui) comprit que sa fin approchait et il dit à Fâtima : "Djibrîl me vint cette année deux fois alors qu'il venait une fois auparavant. Je pense que mon heure approche. Patiente, si tu seras la plus peinée, sois la plus méritante." Le dernier verset du Coran fut révélé ces jours-là ; Il dit – ce qui peut être traduit par - : " ***Et craignez le jour où vous serez ramenés vers Allah. Alors chaque âme sera pleinement rétribuée de ce qu'elle aura acquis. Et ils ne seront point lésés.*** *(TSC, Al-Baqara (LA VACHE) : 281).*

Treize jours avant sa mort le Prophète (BP sur lui) voulut visiter les martyrs de Uhud. Quelques temps après ses Compagnons l'avaient trouvé en larmes et lui avaient demandé pourquoi il pleurait. Il leur répondit que ses bien-aimés lui manquaient. Ils lui dirent : "Mais nous sommes là, ô Messager d'Allah." Il leur dit : "Non, vous êtes mes compagnons. Mes amis sont des gens qui viendront plus tard et qui m'aimeront sans m'avoir vu."

Quelques jours plus tard, il dit à un de ses compagnons appelé Abou Mouwaïhiba qui était avec lui : “J’aimerai visiter Al-Baqi‘ (cimetière de Médine).” Il alla le visiter et dit à l’homme qui l’avait accompagné: “Tu sais Abou Mouwaïhiba, on m’a demandé de choisir entre vivre éternellement nanti de tous les trésors de la Terre et aller ensuite au Paradis ou mourir et aller à la rencontre de mon Seigneur et j’ai choisi d’aller à la rencontre de mon Seigneur.”

A son retour d'Al baqi', le Prophète s'alita. Il ne lui restait alors que quatorze jours à vivre. Durant les onze premiers jours, il fit la prière avec ses compagnons avec peine, mais il ne put plus après cela sortir et ordonna à Abou Bakr de présider la prière. Abou Bakr présida la prière, cependant, le Prophète prit du courage et se traîna à l'intérieur de la mosquée. Abou Bakr en le voyant voulut reculer en arrière pour laisser place au Prophète mais celui-ci lui fit signe de continuer et il fit la prière derrière Abou Bakr assis. A la fin de la prière le Prophète leur dit que tout prophète ou messager ne meurt qu'après avoir prié derrière l'un de ses compagnons. Ceci est le signe que le message doit passer aux autres qui se doivent de le porter après la mort de leur prophète.

Durant les derniers trois jours de la vie du Prophète, son état de santé s'aggrava et il dut réunir toutes ses épouses, ce jour là c'était le tour de Maymouna de recevoir le Prophète chez elle, il leur demanda la permission de se faire soigner chez Aicha et elles acceptèrent. Quand il voulut se lever, il ne put pas. Alors il fit appeler Ali Ibn Abi Taleb et son oncle Al-‘Abass qui le soutinrent et l’emmenèrent chez Aicha. Quand les compagnons le virent épaulé par ces derniers, ils s'interrogèrent et s'inquiétèrent pour lui.

Le Prophète s'alita chez Aicha, fut très éprouvé et disait : « Il n’y a de Dieu qu’Allah. La mort a ses affres. » Aicha racontait qu'il suait abondamment alors elle prit sa main et lui essuyait le visage avec. Quand on l'interrogea pourquoi n'essuyait elle pas elle-même le visage du prophète elle leur répondit que la main du Prophète est plus noble que la sienne !

Aicha dit se rappeler que le prophète quand il s'asseyait au chevet d'un malade, il mettait sa main sur le tête du malade et faisait cette invocation : "ô Allah le seigneur des gens, fais partir le mal et guéris Tu es Le guérisseur, il n'y point de guérison que celle que Tu prodigues, guéris d'une guérison qui ne laissera pas de trace à la maladie" alors Aicha prit la main du Prophète et la posa sur sa tête et récita cette invocation. Le Prophète enleva alors sa main et lui dit : plus maintenant ô Aicha." Et Aicha sut alors qu'il allait mourir.

Les gens qui s'étaient rassemblés dans la mosquée se mirent à se parler entre eux et à s'interroger sur le Prophète. Ce dernier s'enquit sur ce qui les amena à la mosquée et on lui répondit qu'ils étaient venus pour lui, alors il demanda qu'on le porte vers eux.

Il voulut se relever de lui-même mais ne put pas. On dut verser sur lui sept gourdes remplies de différents puits. On le porta jusqu'à la chaire de la mosquée où il dit à ses compagnons ce qui allait être son dernier sermon.

Quand le Prophète se tint sur la chaire, les gens se turent et le silence se fit dans la mosquée. Le Prophète leur dit alors : « ô gens, c'est comme si vous craignez pour moi." Tous lui répondirent que oui. Il continua : « mon rendez-vous avec vous n'est pas ici-bas, mon rendez-vous avec vous est aux abords du bassin (le Jour du jugement dernier). Par Allah c'est comme si je le voyais de là où je suis ! Ô gens, par Allah je ne crains pas la disette et la pauvreté pour vous, mais je crains pour vous la vie et que vous vous la disputiez comme l'ont fait ceux qui vous ont précédés et qu'elle vous fasse périr comme elle les a fait périr. Ô gens, Allah a proposé à un serviteur de choisir entre la vie d'ici-bas et la rencontre d'Allah et il a choisi la rencontre d'Allah! »

Abou Bakr comprit que ce serviteur était le Prophète lui-même et qu'il était entrain de leur dire qu'il allait mourir, il éclata en sanglots et se mit à répéter très haut : « Nous te protégeons par nos propres vies, nous te protégeons par notre argent, nous te protégeons par nos enfants... » Les gens se mirent en colère conte Abou Bakr pour avoir coupé la parole au prophète, mais celui-ci les retint et dit : « La personne envers qui je suis le plus redevable quant à sa compagnie et son aide est Abou Bakr. Si je devais prendre un ami intime, cet ami intime serait Abû Bakr. ».

Puis il leur dit : « O gens, si j'ai fouetté (injustement) le dos de quelqu'un (d'entre vous) voici mon dos, qu'il vienne me rendre la pareille ! Si j'ai emprunté de l'argent de quelqu'un et que je n'ai pas rendu, voici mon argent, qu'il reprenne son dû et qu'il ne craigne pas la rancune, elle n'est pas dans ma nature ! Si j'ai souillé l'honneur (ou réputation) de quelqu'un, voici le mien qu'il se venge pour son honneur ! Jusqu'à ce que je retrouve Allah avec une âme saine et pure.»

Puis il leur dit : « ô gens, je vous conjure de prendre soin de la prière. Je vous conjure de prendre soin de vos liens de parenté. Je vous conjure de prendre soin des femmes, je vous recommande le bien envers les femmes. Je vous recommande le bien envers les ançars. Qu'Allah vous préserve, qu'Allah vous apporte Sa victoire, qu'Allah vous consolide, qu'Allah vous apporte Son soutien et vous fasse triompher. »

Avant de descendre, il dit un mot à notre intention, il dit : « ô gens, faites parvenir mon salut à tous ceux de ma nation qui suivront mon sentier jusqu'au Jour du jugement dernier. »

Le Prophète se retira chez lui dans l'appartement de Aicha. Sa fille Fatima entra et il lui demanda de s'approcher de lui et lui murmura à l'oreille quelque chose et elle éclata en sanglots. Puis le Prophète lui demanda de s'approcher de lui encore une fois, et lui murmura à

l'oreille et elle sourit. Après la mort du Prophète on demanda à Fatima ce qu'il lui avait dit. Elle dit que la première fois, le Prophète lui dit qu'il allait mourir cette nuit, puis quand il la vit entrain de pleurer, il lui dit qu'elle sera la première de sa famille à le rejoindre dans l'au delà.

Le lundi matin à l'aube, Quand le Prophète entendit la voix des gens dans la mosquée. Il écarta le rideau de son appartement et regarda, un sourire satisfait illumina son visage pâle en voyant les gens debout en rangs derrière Abou Bakr qui présidait la prière. Les gens sentirent sa présence et heureux de le voir, s'écartèrent pour le laisser passer. Mais le prophète leur fit signe de ne pas bouger, puis baissa le rideau.

Au lever du soleil du même lundi, le Prophète mourut. Il était né au lever du soleil, et il mourut au lever du soleil. Sa naissance était le signe de la venue des lumières sur terre, et sa mort était aussi le signe que ces lumières illumineront à jamais la terre par le message qu'il apporta à toute l'humanité.

La mort du Prophète dans le giron de Aicha était significative! Toute sa vie fut une manifestation d'amour; l'ange Jibrîl lui révéla le coran en l'étreignant. Khadîdja était morte dans son giron et voilà qu'il mourut en étant adossé à la poitrine de son épouse 'Aicha. Cette dernière racontait qu'il disait avant sa mort : « le salut de Dieu sur toi aussi ô Jibrîl. » et elle sut que Jibrîl était dans la maison. Jibrîl lui dit : « O Mohammad ! Voici l'ange de la mort qui te demande l'autorisation d'entrer et il ne l'a jamais demandée à un humain avant toi et il ne la demandera jamais à un humain après toi. » Il lui dit : « Autorise-le à entrer. » Aicha entendit cela et comprit que l'ange de la mort était présent. Ce dernier se mit devant le Prophète et dit : « Allah m'a envoyé vers toi et m'a ordonné de t'obéir. Si tu m'ordonnes de ravir ton âme je le ferai et si tu m'ordonnes de la laisser, je la laisserai. Le Prophète leva son doigt vers le ciel et dit : « Plutôt la compagnie du Très Haut ! Plutôt la compagnie du Très Haut ! ».

L'ange de la mort vint alors à côté de la tête du Prophète (BP sur lui) et dit: « Ô toi, bon esprit ! Esprit de Mohammed ben Abdallah! Sors vers l'agrément et les bonnes grâces d'un Dieu satisfait non fâché (contre toi) ! »

La tête du Prophète s'alourdit soudain dans les bras de sa femme Aicha, et sa main tomba sur son corps. Aicha sut alors que le Prophète était mort et ne sut pas quoi faire. Affolée, elle ouvrit la porte de son appartement qui donnait sur la mosquée et cria : le messager d'Allah est mort, le messager d'Allah est mort … ! Et tous ceux qui étaient dans la mosquée éclatèrent en sanglots.

Les compagnons du Prophète furent terrassés par cette nouvelle. Ali Ibn Abi Taleb tomba sur ses genoux et ne put se relever paralysé par le chagrin. Quant à Othmane, en le prenait par la

main comme un enfant gémissant et sanglotant. Fatima quant à elle se résigna et se retint comme lui a recommandé le Prophète et disait seulement : O père ! Tu as répondu à l'appel de ton Seigneur ! O père, le paradis du haut Firdaws est le lieu de ton séjour ! O père ! À Jibrîl nous annonçons ta mort ! O père ! Combien tu es proche de ton Seigneur !

'Omar était encore plus affligé, lui qui était pourtant ferme et résigné, tira son sabre et dit : « celui qui me dit que le Prophète est mort je lui couperai la tête, il est seulement parti rencontrer son Dieu comme l'a fait le Prophète Moise. »

Le plus résigné de tous était Abou Bakr. Il entra dans l'appartement du Prophète, le prit dans ses bras et lui baisa le front et dit : « ô mon bien aimé, ô mon Prophète. » Puis en regardant le visage du Prophète illuminé dit : que tu es beau vivant et mort ô mon Prophète. Ensuite il sortit et dit à l'intention de ses compagnons : « tais toi ô Omar. Ô vous les gens, celui qui adorait Mohammed, Mohammed est mort, et celui qui adorait Allah, Allah est vivant et ne mourra pas. »

Abou Bakr se mit à réciter ces versets : Allah (exalté soit-Il) dit-ce qui peut être traduit comme : ***" Muhammad n'est qu'un messager - des messagers avant lui sont passés -. S'il mourait, donc, ou s'il était tué, retourneriez-vous sur vos talons? Quiconque retourne sur ses talons ne nuira en rien à Allah; et Allah récompensera bientôt les reconnaissants. "*** (TSC, 'Al-`Imrân (LA FAMILLE D'IMRAN) : 144).

'Omar dit : c'est comme si j'entendais ces versets pour la première fois, j'ai su alors qu'il était mort. Je suis sorti de la mosquée cherchant un lieu pour pleurer seul. Mais Abou Bakr l'interpella et lui dit : le message ô 'Omar. 'Omar comprit qu'il fallait désigner quelqu'un au commandement de la nation avant même d'enterrer le Prophète.

Les musulmans tinrent conseil et désignèrent Abou Bakr comme calife et les gens lui prêtèrent serment d'allégeance.

Le Prophète fut lavé par les membres de sa famille; son cousin et gendre Ali Ibn Abi Taleb, son oncle Al-'Abbas et son fils Al Fadhl Ibn Al-'Abbas et Oussama Ibn Zayd le fils de Zayd Ibn Haretha. Ils le lavèrent dans ses habits tel que le Prophète avait recommandé à Ali Ibn Abi taleb.

Les compagnons prièrent sur le Prophète par groupes successifs. Puis vint le moment de l'enterrer. Les compagnons ne savaient pas s'ils auraient la force d'ensevelir celui qui était parmi eux le bien aimé. Ils se souvinrent de son hadith : *« ma vie est un bienfait pour vous et ma mort est un bienfait pour vous. Ma vie est un bienfait car je vous guide vers la voie d'Allah, et ma mort est un bienfait pour vous, car vos actes me seront exposés tous les jeudis, si vous faites du bien je louerai Allah et si vous faites du mal je demanderai pardon à Allah*

pour vous. Les compagnons lui dirent: comment nous reconnaîtras tu ô messager d'Allah ? Il leur répondit : je vous reconnaîtrai un par un par vos parentés et vos noms. Les compagnons lui dirent : comment cela sera-t-il possible alors que tu seras sous terre. Alors le Prophète leur dit : Allah a interdit à la terre de consumer les corps de prophètes et messagers. »

Les compagnons mirent sous terre le Prophète et l'ensevelirent avec tristesse et la douleur dans l'âme.

Anas Ibn Malek dit : « le Prophète est entré à Médine un lundi et toute Médine s'illumina par sa venue, et le Prophète quitta Médine un lundi et toute Médine s'assombrit par son absence. »

Le lendemain à l'aube, Billal à son habitude monta sur la mosquée pour appeler à la prière. Mais dès qu'il voulut dire : je témoigne que Mohammed est le message d'Allah, il éclata en sanglot et ne put continuer l'appel. Il demanda alors à Abou Bakr de le dispenser de cette tâche.

Portons nous aussi cet amour envers le prophète ? Nous manque t-il aujourd'hui ?

Nous sommes arrivés au bout de cette sira que nous avons contée durant ce mois, seriez-vous prêts à dire au Prophète : ô messager d'Allah je te jure que je serai désormais un serviteur de ta cause, que je porterai haut l'étendard de l'Islam, que je vivrai pour la défense de la cause de l'Islam ? M'autorisez vous à aller près de sa tombe cette nuit et lui passer votre salut et lui dire en vos noms : nous nous engageons dans ta voie ô prophète bien aimé, nous te prêtons serment que nous vivrons désormais pour ton message et nous réformerons la terre comme tu l'as fait…?